

Abbé ROUZARD.

GRAND ALBUM

d'images en noir
pour
L'EXPLICATION DU CATÉCHISME.

Honoré de la Bénédiction Apostolique de S. S. Pie X

Édité sous le Patronage de S. E. le Cardinal PERRAUD et de S. G. Mgr GAUTHEY

Approuvé par un grand nombre de Cardinaux, Archevêques et Evêques français



LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, Libraire-Éditeur

28, Rue d'Assas et Rue de Vaugirard, 76 -:- PARIS (VI^e)



BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE de N. T. S. P. le PAPE PIE X

aux Auteurs et Éditeurs du Grand Album d'images
pour l'explication du Catéchisme

Ex ædibus Vaticanis, die 5 aprilis 1904.

Admodum RR. Domine,

Si omne tulit punctum qui miscuit utile dulci, omni laude dignissimum SS. D. N. Pius Papa X opus tuum invenit; quandoquidem ope imaginum visibilium ad invisibilia christianæ religionis dogmata puerorum et rudiorum mentes ducere, industria mirabili, efficaciter sategit.

Ea qua par est igitur benevolentia illud excipiens, tibi in primis, nec non editoribus, operisque utilissimi adiutoribus, corde magno et animo volenti, Apostolicam Benedictionem peramanter impertit.

Hæc dum summi Pontificis nomine tibi refero, me libenter subsigno,

Humillimum servum,

Jean BRESSAN,
Ab intimo sacello S. S.

Du palais du Vatican, le 5 avril 1904.

Très honoré Monsieur,

Tous les suffrages étant dus à celui qui a su mêler l'utile à l'agréable, S. S. le Pape Pie X a jugé votre œuvre très digne de toute louange. Par le moyen des images visibles elle réussit à élever, avec une habileté admirable, l'esprit des enfants et des simples jusqu'aux dogmes invisibles de la religion chrétienne.

Le Saint-Père l'a donc accueillie avec toute la bienveillance qu'elle mérite et, c'est de tout cœur, en vous souhaitant le succès, qu'il vous accorde affectueusement à vous d'abord, et aussi aux éditeurs et coopérateurs de cette œuvre si utile, la Bénédiction Apostolique.

En vous faisant cette notification au nom du souverain Pontife, j'aime à me dire

Votre très humble serviteur,

Jean BRESSAN,
Chapelain secret de Sa Sainteté.

Approbation de S. E. le Cardinal PERRAUD

ÉVÊCHÉ
D'AUTUN

Autun, le 16 Novembre 1897.

MON CHER CURÉ,

Il y a trois ans, vous m'aviez communiqué votre projet de publier un *Catéchisme en Images*.

Cette pensée m'avait paru excellente et de nature à seconder très puissamment l'œuvre capitale des Catéchistes.



Vous m'apprenez qu'un artiste et un éditeur chrétiens se sont chargés de la réaliser conformément au programme très judicieux que vous aviez soumis à mon approbation.

Je vous félicite et vous renouvelle l'expression de tous mes vœux pour le complet succès de cette pieuse et pastorale entreprise,

† Adolphe-Louis-Albert,
Cardinal PERRAUD,
Évêque d'Autun, Chalon et Mâcon.



I. QU'EST-CE QUE DIEU ?

Dieu est l'Être infini qui a tout créé et gouverne tout. Dieu est esprit, nous ne pouvons donc le voir des yeux de notre corps, ni le représenter sur une image. Cependant cet œil vous rappelle que Dieu est la souveraine Intelligence, qu'il sait et qu'il voit tout.

Il est encadré par le SOLEIL, car Dieu est le vrai soleil qui éclaire et réchauffe tout, et porte la vie partout. S'il n'y avait pas de Dieu, ce serait comme s'il n'y avait pas de soleil ; il n'y aurait que ténèbres, froid et mort ; ce serait le néant : Dieu est « la lumière éternelle », « Il est entouré de lumière comme d'un vêtement ». Notre vue ne peut supporter l'éclat du soleil ; de même la majesté de Dieu nous écraserait, si elle se révélait à nous.

II. DIEU EXISTE.

1° PREUVE : NOTRE RAISON. — En ce monde Dieu ne nous apparaît qu'à travers les créatures, comme le soleil à travers les nuages. Nous ne pouvons voir Dieu, mais nous voyons bien qu'il y a un Dieu, parce que nous voyons ce qu'il a fait. Vous ne voyez pas ceux qui ont fait cette image, mais vous êtes aussi sûrs qu'il y a eu quelqu'un pour la faire, que si vous l'aviez vu travailler.

Regardez le SOLEIL, la LUNE, les ÉTOILES, notre TERRE ; qui a créé tout cela ? Qui leur a donné le mouvement ? Qui a réglé leur marche dans l'espace avec un ordre parfait ? Et sans monter si haut, cette FLEUR, cet OISEAU, cet INSECTE... qui leur a donné la vie et l'instinct ? Tous les savants du monde ne feront jamais une mouche vivante ; et à ces savants eux-mêmes, qui leur a donné l'intelligence dont ils sont si fiers ?

Réponse : Quelqu'un qui n'a reçu l'existence de personne, qui a tout par lui-même, c'est DIEU.

Et quelle sottise de dire : « Cela s'est fait tout seul, cela marche tout seul ! » — Rien ne se fait tout seul, tout a une cause ; l'horloge, la locomotive pour marcher ont besoin d'un fabricant et d'un moteur. Plus une machine semble marcher toute seule, plus cela prouve que l'inventeur est intelligent. Or, le petit moucheron est une machine mieux montée, et plus puissante, vu sa grosseur, qu'il n'y en aura jamais dans aucune exposition. Rendez donc hommage à l'Inventeur.

Il a fallu pour imprimer cette page plus de 7.000 lettres ; à qui ferez-vous croire qu'elles sont venues se ranger toutes seules pour former un sens ?

2° PREUVE : LA RÉVÉLATION. — Dieu s'est montré aux hommes, leur a parlé, et leur a donné le pouvoir des miracles pour prouver que c'était vrai. Cela nous est raconté dans la Bible, et nous pouvons avoir toute confiance en ce livre sacré, même simplement comme livre d'histoire. — Voici trois exemples :

1° MOÏSE faisait paître ses brebis près de la montagne d'Horeb. Dieu lui apparut dans une flamme qui sortait d'un buisson, et ce buisson brûlait sans se consumer. Comme Moïse approchait pour voir cette merveille, une voix se fit entendre : « N'approche pas sans ôter les sandales de tes pieds, car le lieu où tu es est une terre sainte. Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Et Moïse se cacha le visage, n'osant regarder. Le Seigneur lui dit : « J'ai vu l'affliction de mon peuple en Égypte... viens je t'envverrai pour que tu le délivres. » — Et Moïse : « J'irai vers les fils d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envvoie vers vous. Et s'ils me demandent quel est son nom, que dirai-je ? » — Dieu reprit : « Je suis Celui qui suis », JÉHOVAH. C'est le nom écrit en hébreu dans les flammes ; les Juifs, par respect, n'osaient le prononcer. Dieu est ; toute la création n'est rien à côté de lui « qu'un grain de sable ».

2° Dieu apparut au prophète ISAÏE : « L'année où mourut le roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône élevé et sublime. Des Séraphins se tenaient autour... Ils criaient alternativement : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées ; la terre est pleine de sa gloire. Ce grand cri ébranla les portes, et la maison fut remplie de fumée. » (Ch. VI.) Nous redisons ces paroles au Sanctus de la messe.

3° Dieu apparut au prophète EZÉCHIEL : « Les cieux me furent ouverts, et j'eus la vision de Dieu. Un vent violent venait de l'Aquilon, une grande nuée environnée de feu et d'une lumière éclatante... etc. » (Ch. I.)

Ainsi Dieu « a parlé aux hommes de diverses manières, jusque au jour où enfin il parla par Jésus-Christ, son Fils. » (Heb. I.) (V. n° 6.)

D'ailleurs tous les hommes ont cru en une divinité. Beaucoup ont une fausse religion, mais ils ont une religion, des temples, des prières, le culte des morts. Par leur ignorance et leurs passions, par la malice du démon ils se sont trompés sur la manière d'honorer la divinité, mais ils ont eu l'idée d'un Dieu et d'un Maître. Les impies eux-mêmes y croient plus qu'ils ne le disent.

III. ATTRIBUTS DE DIEU.

1° Dieu est INFINI, impossible de mesurer sa grandeur. Personne ne peut dire ce qu'est Dieu ; les anges mêmes ne le comprennent pas. — La TERRE à côté du SOLEIL est grosse comme une petite bille à côté d'une boule de 1^m, 12 de diamètre. Or, les milliers d'ÉTOILES sont autant de soleils, si loin de nous que leur lumière, qui parcourt 320.000 km. à la seconde, met au moins trois ans pour venir jusqu'à nous, Et il en est qui sont tellement éloignées, qu'on ne les aperçoit que comme une poussière brillante. Comptez si vous pouvez, l'imagination est écrasée. Eh bien ! Dieu est plus grand que cela, il est IMMENS. Il aurait pu, et sans peine, créer un monde mille fois plus grand et plus beau, il est TOUT-PUISSANT.

Le soleil n'est pas infiniment plus gros que le petit insecte ; car on peut concevoir une telle quantité d'insectes qu'ils l'emporteraient sur le soleil ; tandis que tous les hommes possible, avec tous leurs engins, n'ébranleraient jamais le tabouret des pieds de Dieu, pas plus que le souffle d'un enfant n'éteindrait le soleil.

2° Dieu est ÉTERNEL. En lui, il n'y a ni passé ni avenir, pas de succession, il a tout à la fois, et ne peut ni gagner, ni perdre. Il ne peut changer, il est IMMUEBLE.

3° Dieu est PROVIDENCE. Il conserve ce qu'il a créé, et donne à chaque créature ce qui lui est nécessaire. Les ASTRES, en tournant, n'ont jamais le moindre écart en dehors des lois qu'il leur a fixées. Puis, « regardez les OISEAUX du ciel, ils ne sèment, ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit... Considérez les LIS des champs comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent. Or, je vous le dis, Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et demain sera jetée dans le four, combien aura-t-il plus soin de vous ! » MATTH., VI. (V. n° 4.) Ayons donc confiance dans la Providence, et ne croyons pas que tout arrive par hasard ou forcément, mais par l'ordre ou la permission de Dieu.

Mais pourquoi donc, dit l'incrédule, si Dieu s'occupe de nous, y a-t-il tant de mal sur la terre ? — Dieu a voulu que ce monde, surtout depuis le péché originel, fût un lieu d'épreuve pour gagner le ciel et non le lieu de notre repos. La vie présente est inexplicable sans l'autre vie, où Dieu rétablira tout dans une justice et un ordre parfaits.

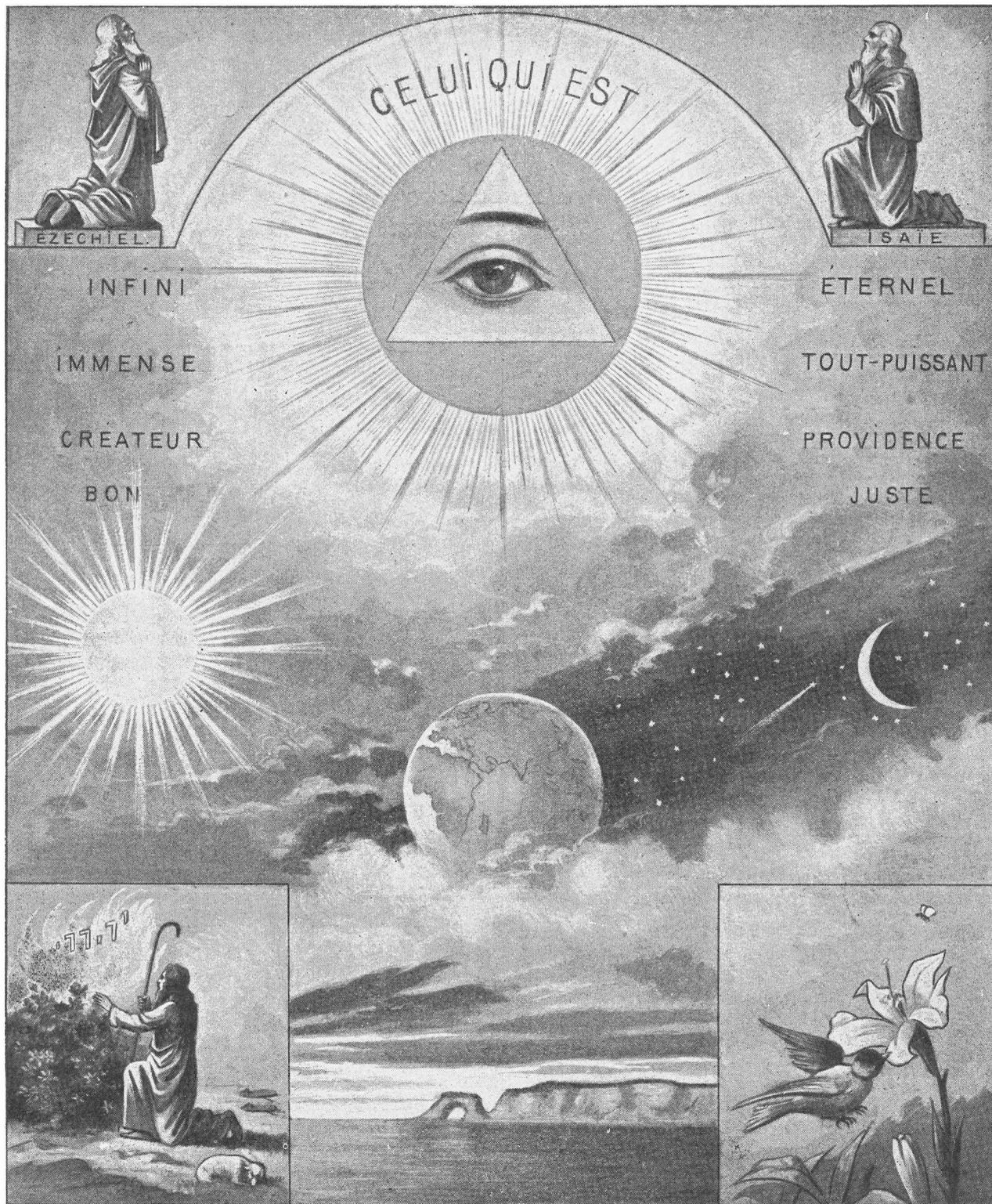
D'ailleurs, l'homme est insatiable de bonheur ; serait-il cent fois plus heureux qu'il ne l'est, il se trouverait encore malheureux. Pour qu'il n'y ait plus de mal, il faut le souverain bien, il faut le Ciel !

Remarquez aussi comment Dieu sait tirer le bien du mal : par exemple, de la cruauté des bourreaux, la patience des martyrs ; de la corruption du monde, le triomphe de la pureté, comme il tire du fumier de la terre la jolie FLEUR blanche.

4° Dieu est BON, nous l'appelons le Bon Dieu. C'est la plus belle des qualités. Dieu a la bonté de toutes les mères ensemble, car c'est lui qui la leur a donnée. Il a tout fait par bonté, et sa bonté est infinie, l'Incarnation en est la preuve. (V. nos 8, 9, 12, 13, 64.) Dieu est bon, même dans le mal qu'il semble nous causer, comme le médecin quand il perce l'abcès pour sauver la vie.

5° Mais aussi, Dieu est JUSTE ; il récompense ou punit chacun selon son mérite. S'il ne punissait pas le méchant, il ne serait pas Dieu. Il est infiniment juste, comme il est infiniment bon, l'Enfer en est une preuve. (V. nos 27, 28.) (V. aussi n° 13.)

Résolution : Pensez souvent que l'œil de Dieu vous voit, la nuit comme le jour.



1. — DIEU

Dieu est esprit, il ne peut être vu de nos yeux, ni par conséquent représenté sur une image. Cet œil vous rappelle que Dieu est la souveraine Intelligence, qu'il sait tout et voit tout. On l'encadre du **soleil**, car Dieu est le vrai soleil qui éclaire et réchauffe tout, et porte la vie partout, Dieu est la *Lumière Éternelle*.

Nous ne voyons pas Dieu, cependant depuis les **astres** jusqu'à la **fleur** des champs et au petit **insecte**, tout nous prouve l'existence d'un créateur. — Les **étoiles** si nombreuses, si loin de nous, nous montrent son infinité,

son immensité. — *Les Cieux nous racontent sa gloire et sa toute-puissance. Leur mouvement si précis, sa sagesse et sa justice. — Enfin, pour comprendre sa bonté et sa providence, considérez les lis des champs comme ils croissent... Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Regardez les oiseaux du ciel..., votre Père céleste les nourrit ; et vous, ne valez-vous pas plus qu'eux? (MATT. VI).*

☒ Dieu s'est montré aux hommes, par exemple à Moïse au buisson d'Horeb, où il s'est nommé **Jéhovah**, *Celui qui est* ; au prophète **Isaïe** (C. VI), au prophète **Ezéchiël** (C. I).

2. ✠ SAINTE-TRINITÉ

I. EXISTENCE.

Il n'y a qu'un seul Dieu, et il ne peut y en avoir plusieurs, parce que s'il y en avait plusieurs, aucun d'eux ne posséderait tout et ne serait parfait, aucun ne serait Dieu. Mais la foi nous enseigne qu'il y a en un seul Dieu trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. C'est le mystère de la Sainte Trinité.

1° Comment représenter dignement ces trois adorables personnes? — En se basant sur le nom qui lui est donné dans l'Écriture, on représente la première comme un PÈRE vénérable. On donne au FILS, qui s'est fait homme, la figure de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit s'étant montré sous l'apparence d'une COLOMBE, on le représente ordinairement sous cette forme. Non pas qu'il se soit changé en colombe, mais il a choisi cette apparence pour nous montrer qu'il aime l'innocence et la douceur. (V. aussi n° 26.)

2° Comment savons-nous qu'il y a trois personnes en Dieu? — Dieu a daigné nous le révéler, la raison ne nous dit rien à cet égard. Il en est question très souvent dans l'évangile : « Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » — Au BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST, les trois divines personnes se sont montrées : « Jésus ayant été baptisé » par saint JEAN-BAPTISTE, « comme il sortait de l'eau et était en prière, il vit les cieux ouverts et l'Esprit de Dieu descendant sous une forme corporelle comme une colombe et se reposant sur lui. Et une voix se fit entendre du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé, en vous j'ai mis mes complaisances. » C'était la voix de Dieu le Père.

L'Eglise a toujours défendu comme article de foi ce dogme fondamental de la religion, il forme tout le *Credo*; relisez celui de la messe.

II. EXPLICATION.

1° Les trois personnes sont *distinctes*, l'une n'est pas l'autre. Ce sont trois personnes et non trois manières d'être de Dieu, ou Dieu pris de trois façons, comme Créateur, comme Rédempteur et comme Sanctificateur.

2° Les trois personnes sont *égales* en toutes choses, également éternelles, également infinies, également toutes-puissantes. Chacune possède tout ce que possèdent les autres; chacune fait ce que font les autres.

3° Il y a un ordre, une *procession*, entre elles : le Fils est « né du Père avant tous les siècles », le Saint-Esprit procède du Père et du Fils; c'est pour cela qu'on le représente entre eux formant le lien de leur union. — De là leur nom qui est donné par comparaison, et qui est très imparfait, comme tout ce que nous pouvons dire de Dieu. Le Fils s'appelle aussi le Verbe (*Parole*), la Sagesse Eternelle; le Saint-Esprit s'appelle encore le Paraclet (*Consolateur*), l'Amour Eternel.

4° On attribue au Père la création, et on lui donne un SCEPTRE, signe de sa puissance, ou le globe de la terre : « Le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. » — Le Fils « est assis à la droite de son Père », il étend une MAIN bénissante et agissante, car il est comme la Parole, la manifestation extérieure du Père, « l'image de sa bonté », et « c'est par lui que tout a été fait ». — On attribue au Saint-Esprit la sanctification, c'est lui qui « donne la vie » à nos âmes (nos 16, 17, 18, 59, etc.).

5° « ET CES TROIS NE SONT QU'UN », une seule nature divine. *Trinité*, c'est-à-dire *Tri-unité*, trois en un, un en trois. Pour rendre sensible cette vérité, les trois personnes sont unies, et encadrées d'un même TRIANGLE de gloires. Dans le triangle, il y a trois angles égaux, qui dépendent l'un de l'autre et ne forment qu'un seul triangle.

La feuille de TRÈFLE, composée de trois feuilles égales, est aussi un symbole de la Trinité. On l'a reproduite fréquemment dans l'architecture religieuse, par exemple sous la forme de l'encadrement de ce médaillon.

Le CIERGE A TROIS BRANCHES du samedi-saint, *Lumen Christi*, un cierge formé de trois cierges, est une image de Celui qui s'appelle « la Lumière Eternelle ».

Le SOLEIL : sa substance, sa lumière, sa chaleur qui sont inséparables, est une image de : Dieu, Dieu Lumière, Dieu Amour qui sont une même chose.

De même notre âme : sa substance, sa pensée, son amour.

Toutes ces comparaisons sont très imparfaites; l'Eglise les a acceptées cependant pour aider notre pauvre intelligence.

III. DU MYSTÈRE EN GÉNÉRAL.

Un mystère est une chose que nous ne pouvons pas comprendre, parce qu'elle est au-dessus de notre raison. — La religion est pleine de mystères, car elle se rapporte à Dieu, et Dieu est infiniment au-dessus de nous. Alors pourquoi croyons-nous les mystères? — Parce que Dieu dans sa bonté nous les a fait connaître; c'est la foi qui nous les révèle (n° 44).

D'ailleurs il n'y a pas que la religion qui renferme des mystères; tout est mystère pour nous. Regardez ce GRAIN DE BLÉ qui germe; après avoir pourri en terre, il donne un brin d'herbe, une tige, un épi, le pain qui vous nourrit, le sang qui vous fait vivre... comprenez-vous comment? Si vous étiez savants en botanique et en médecine, vous en sauriez quelque chose; mais au troisième pourquoi le plus grand savant reste muet. Eh quoi! la vie d'un grain de blé est un mystère pour nous, et la vie intime de Dieu n'en serait pas un!...

Les cheveux de votre tête, « Dieu les a comptés », mais vous, savez-vous comment ils poussent? — Nous ne nous connaissons pas nous-mêmes, et nous voudrions comprendre l'essence infinie de Dieu! Que l'homme est orgueilleux!

IV. HISTOIRE.

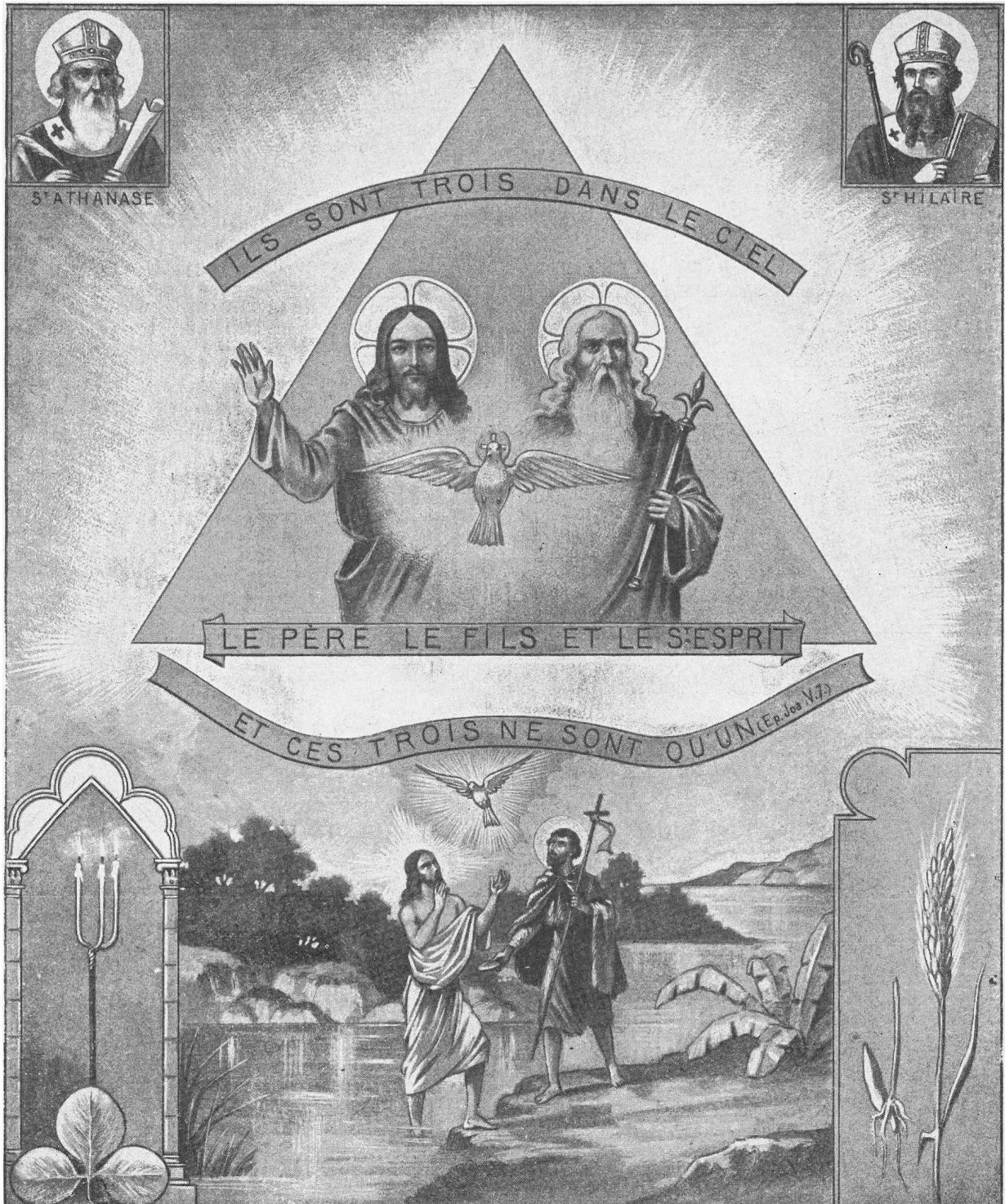
Le dogme de la Trinité a été violemment attaqué dès l'origine par les hérétiques, surtout par les Ariens qui bouleversèrent l'Eglise pendant deux cents ans (iv^e siècle).

1° SAINT ATHANASE (2 mai), évêque d'Alexandrie, fut le défenseur invincible de la Trinité. Les Ariens lui portèrent une haine à mort, multipliant pour le perdre les calomnies et les intrigues. Ils gagnèrent contre lui les empereurs. Cinq fois forcé de quitter son Eglise, il y revint cinq fois. Il passa cinq ans caché dans une citerne sans eau, et quatre mois dans le caveau de sa famille. Il composa un SYMBOLE très détaillé où le mystère de la Sainte Trinité est clairement exposé : « Quiconque veut être sauvé doit avant tout avoir la foi catholique. Et si quelqu'un ne la conserve pas absolument, il est certain qu'il périra pour l'éternité. Or, la foi consiste à adorer un seul Dieu en Trinité, et la Trinité en unité... Ainsi, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu; et cependant ils ne sont pas trois Dieux, mais un seul Dieu... Et dans cette Trinité aucun n'est avant, aucun n'est après, aucun n'est plus grand, aucun n'est plus petit; mais les trois personnes sont entièrement égales entre elles, etc. »

2° SAINT HILAIRE (14 janv.), évêque de Poitiers († 367). Savant païen converti, il déploya son zèle et sa science contre les Ariens. Il composa un LIVRE sur la Trinité. Exilé en Asie par l'empereur Constance, il y continua sa lutte contre l'hérésie; si bien qu'au bout de quatre ans, les Ariens demandèrent eux-mêmes qu'on le renvoyât dans son diocèse. Il y travailla jusqu'à la fin de sa vie, à instruire son peuple et à le préserver de la contagion des mauvaises doctrines.

Résolution. — Faire dignement le *Signe de la croix*, et prononcer lentement et avec respect le nom des adorables personnes de la Sainte Trinité.





2. — SAINTE TRINITÉ

Comment représenter convenablement l'adorable Trinité? — En se basant sur le nom qui lui est donné dans l'Écriture, on représente la première personne comme un **Père** vénérable. On donne au **Fils**, qui s'est fait homme, la figure de Jésus-Christ. Le **Saint-Esprit** s'étant montré sous l'apparence d'une **colombe**, on le représente sous cette forme; il l'a choisie pour nous rappeler qu'il aime l'innocence et la douceur.

Le Père tient un sceptre, insigne de sa toute-puissance. Le Fils étend une main bénissante et agissante, car il est l'image de la bonté divine, et c'est par Lui que tout a été fait.

Les trois personnes divines sont unies et encadrées dans un même **triangle** de gloires, pour montrer qu'elles sont trois et cependant qu'elles ne sont qu'un seul Dieu.

☒ C'est au **baptême de Jésus-Christ** que la Sainte Trinité s'est révélée le plus clairement.

~ Le **cierge** à trois branches du samedi saint, la **feuille de trèfle**, reproduite dans l'architecture, sont des symboles de la Sainte Trinité.

~ Un **grain de blé** qui germe; sa vie est un mystère pour nous, comment la vie de Dieu n'en serait-elle pas un?

† **Saint Athanase** (son symbole), **saint Hilaire** (son livre de la Trinité) ont défendu le dogme de la Trinité, et ont souffert pour cette cause toutes sortes de persécutions.

3. ✠ ANGES ET DÉMONS

I. QU'EST-CE QUE LES ANGES ?

Les anges sont de simples esprits sans corps. Ils sont, à cause de cela même, une image plus exacte de Dieu, et plus parfaits que nous.

Comment représenter les ANGES sur une image puisque ce sont des esprits ? — Quand ils ont apparu aux hommes, ils ont pris une forme sensible, ordinairement la forme humaine, nous les représentons comme des hommes ; toujours *beaux*, car ils le sont plus que nous ne pouvons l'imaginer ; toujours *jeunes*, car un esprit ne vieillit point ; comme de *petits enfants*, car ils leur ressemblent par l'innocence ; sous la forme d'une *tête ailée*, car ce sont de pures intelligences sans corps, qui n'ont pour ainsi dire que la tête pour penser ; on leur met des *ailes*, pour indiquer qu'ils se transportent d'un endroit à un autre avec la rapidité de la pensée ; un vêtement blanc, léger, etc.

D'ailleurs, tout cela n'est pas une représentation de fantaisie, mais la traduction d'une réalité enseignée par l'Écriture.

II. EXISTENCE DES ANGES.

Il est de foi qu'il y a des anges ; nous les voyons intervenir à chaque page de l'Ancien et du Nouveau Testament (n° 3, Punition ; n°s 8, 9, 14, 15, 24, 25, etc.)

Ici : 1° JACOB, fuyant la colère de son frère, « vit en songe une échelle mystérieuse, dont le sommet touchait le ciel. Les anges de Dieu montaient et descendaient. Et le Seigneur lui dit : Je suis le Dieu d'Abraham, ton père, le Dieu d'Isaac... en toi et en ta race seront bénies toutes les tribus de la terre. » (*Gen. xxviii*). Les Anges montent vers Dieu pour le contempler et lui porter nos prières ; ils descendent vers nous pour nous venir en aide et nous apporter les grâces divines.

2° L'ange RAPHAËL est envoyé au jeune Tobie pour le conduire, procurer son mariage et rendre à son père la vue et la prospérité. En les quittant, il leur dit : « Je suis l'ange Raphaël, un des sept qui nous tenons devant le Seigneur... Ne craignez point ; si j'étais avec vous, c'était par la volonté de Dieu, bénissez-le et chantez ses louanges. »

III. ETAT ET CHUTE DES ANGES.

Dieu a créé les anges dans l'innocence, et les a de plus comblés des dons surnaturels de la grâce. Mais il a voulu qu'il y eût pour eux une *épreuve*. Or un grand nombre, par orgueil, ne voulurent pas se soumettre. A leur tête se trouvait LUCIFER (*Porte-Lumière*), un des plus beaux de tous : « Je monterai, dit-il, au-dessus des nuées, je serai semblable au Très-Haut ! » — « Alors il y eut un grand combat dans le ciel, MICHEL et ses ANGES luttaient contre le DRAGON avec ses anges. (*Apoc. XII*). Entre purs esprits il s'agit d'une lutte toute spirituelle, leurs armes ne sont qu'une figure. Saint Michel, « le général de l'armée céleste », montre le ciel, et se sert comme d'un glaive de cette parole sublime : « QUI EST COMME DIEU ! » — Et Lucifer de s'écrier : « Je n'obéirai pas ! » — Et saint Michel le terrasse sous ses pieds et le chasse du ciel, devenu aussi hideux qu'il était beau. Ce n'est plus que « le dragon fauve » ; sa couronne d'ange est tombée ; devant lui s'ouvre l'enfer pour l'éternité. « Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui te levais dès le matin ! » (*Is. XIV*.)

IV. OCCUPATION DES BONS ANGES.

Dieu s'est donné des créatures pour le connaître, l'aimer et le servir ; c'est ce que font les anges. La révélation nous fait connaître neuf espèces d'anges, qu'on appelle les neufs *chœurs*. Ils sont subordonnés les uns aux autres, et leurs fonctions sont en rapport avec leur dignité (voir n° 4). Les SÉRAPHINS brûlent d'amour pour Dieu ; les CHÉRUBINS sont remplis de la science de Dieu ; les TRONES soutiennent la majesté de Dieu. — Au-dessous, les DOMINATIONS, les PRINCIPAUTÉS, les PUISSANCES. — Puis, les VERTUS, les ARCHANGES et les ANGES, spécialement envoyés pour annoncer les ordres de Dieu.

Au ciel donc (n° 26), les anges adorent Dieu et chantent ses louanges. Sur la terre, Dieu s'en sert pour le gouvernement du monde ; non pas qu'il ait besoin de personne, mais il les associe à sa providence. Il les a employés pour inspirer les prophètes, pour annoncer de grands événements, opérer des prodiges. Il en prépose à la garde des nations, des villes et de chaque homme ; ce sont les ANGES GARDIENS.

Nous avons chacun un ange gardien ; Jésus-Christ nous dit que « les anges des petits enfants voient sans cesse la face de son Père céleste. » — Regardez ce JEUNE ÉCOLIER qui avance sur le chemin de la vie ; la couronne de la récompense est au terme, mais que de dangers sur sa route ! SATAN « le tentateur » l'attend au détour critique de la jeunesse ; le précipice qui mène à l'Enfer est caché par des fleurs. Qui défendra cet enfant contre « les embûches de l'ennemi ? » — « Dieu a commandé à ses anges de le garder », l'ANGE GARDIEN appuie sur lui une main protectrice, et lui montre la récompense et les scandales placés sur son chemin.

Nous avons des devoirs envers notre ange gardien : *respecter* sa présence, suivre ses *inspirations*, le *remercier* de ses soins, le *prier* souvent, surtout dans les dangers du corps et de l'âme.

V. ACTION DES MAUVAIS ANGES.

1° Il est de foi qu'il y a des *démons* ; ce ne sont pas du tout des êtres imaginaires ou symboliques ; il y a des démons comme il y a des hommes. La Sainte Écriture en parle souvent (n°s 5, 25, 28, 58) : « Mes frères, soyez sobres et veillez, car le diable votre adversaire, comme un lion rugissant, tourne autour de vous cherchant qui dévorer. Résistez-lui, forts dans la foi. » (1 *Pet. v*.)

2° Peut-on représenter les démons ? Pas plus que les anges, puisqu'ils sont des esprits. Cependant, en s'inspirant de l'Écriture, on représente le DÉMON comme « l'homme ennemi », « le méchant », gardant son intelligence d'ange avec sa haine contre Dieu et sa jalousie contre nous. Il est « l'antique serpent », « le lion rugissant » ; il a les cornes du « taureau et du rhinocéros » en fureur. On a beau le faire vilain et méchant, il l'est plus que nous ne pouvons le figurer.

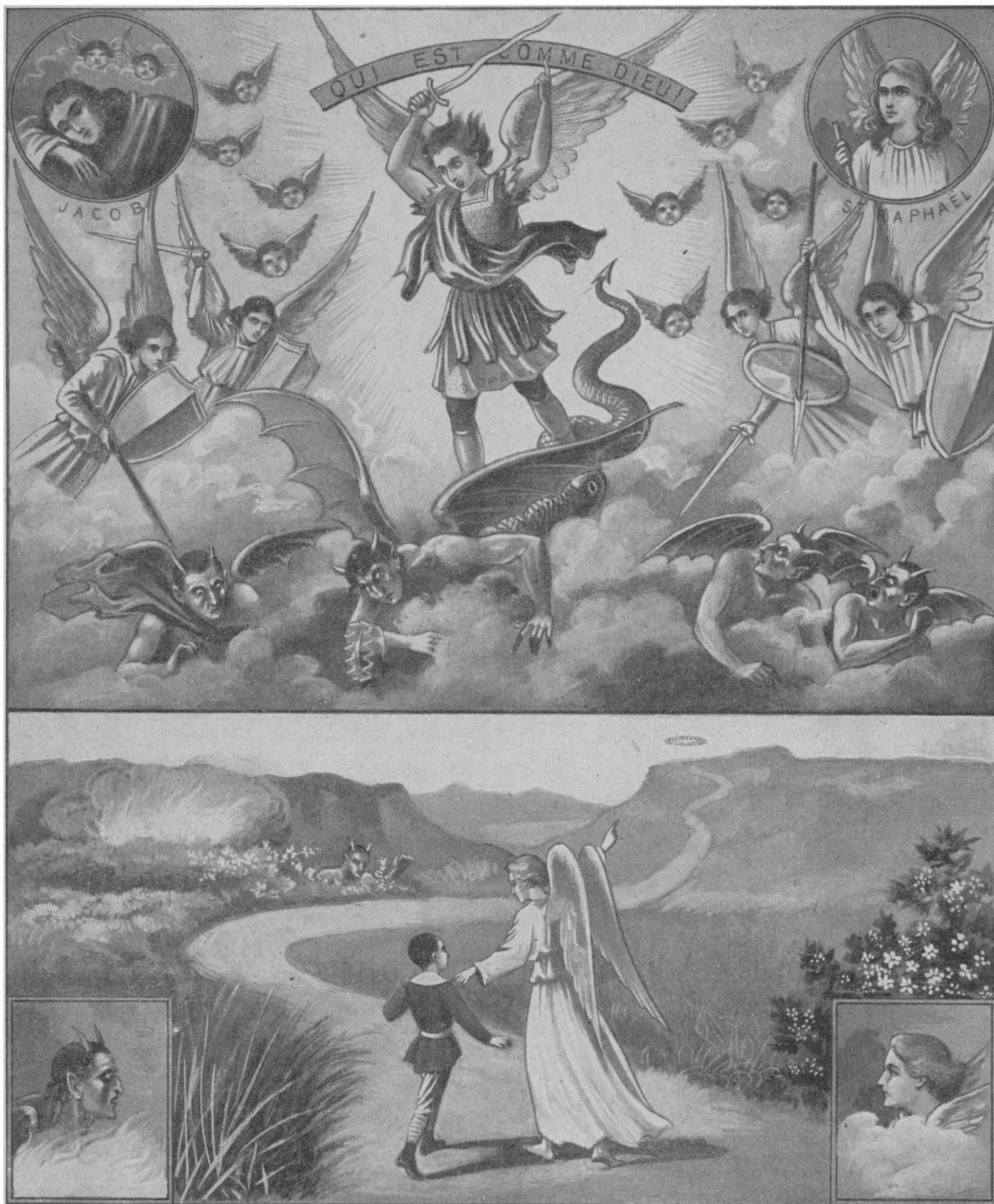
3° Il est de foi que les démons *s'occupent de nous* pour nous porter au mal. Ils sont jaloux du bonheur éternel qui nous est promis à leur place, et ils voudraient nous le faire perdre. — Pourquoi Dieu le leur permet-il ? Pour éprouver ses élus, leur donner occasion d'un plus beau triomphe. D'ailleurs, par la Rédemption, Jésus-Christ a enchaîné le démon : « Il peut aboyer, dit saint Bernard, il ne peut mordre que celui qui veut être mordu ». Mais prenez garde, la chaîne est encore longue.

4° Les démons peuvent-ils aussi causer du mal au corps, opérer des prodiges, deviner, faire parler une langue étrangère, etc. ? — Oui, l'évangile nous parle de possédés (n° 11). Il y a des faits très certains qu'on ne peut expliquer que par une intervention du démon, et l'Église a des prières (exorcismes) pour ces cas. Mais ils sont rares ; il n'y a, la plupart du temps, qu'une illusion ou une tromperie. Il est aussi très difficile de distinguer ce qui doit être attribué vraiment au démon ; il a la ruse du serpent, et on ne sait jamais où il se cache. D'ailleurs, toute superstition (n° 31), vaine ou effective, fait l'affaire du « père du mensonge ». Il faut donc, suivant la pratique de l'Église, ne se prononcer sur ces choses extraordinaires qu'avec beaucoup de prudence, consulter au besoin un prêtre éclairé, et s'abstenir, dans le doute, de prendre aucune part à des expériences malsaines.

Résolution. — Apprendre par cœur et réciter souvent cette prière : « O ange de Dieu, qui êtes mon gardien, je vous ai été confié par la bonté divine, éclairez-moi, protégez-moi, dirigez-moi, conduisez-moi. »

Indulgence de cent jours chaque fois ; plénière à l'heure de la mort pour ceux qui auront souvent récité cette prière.





3. — ANGES ET DÉMONS

1^{re} Scène. — Il y eut un grand combat dans le ciel. Michel et ses anges luttèrent contre le dragon avec ses anges (Apoc. XII). — Saint Michel, le général de l'armée céleste, terrasse l'orgueilleux Lucifer en lui montrant le ciel et lui disant : *Qui est comme Dieu!* — Le dragon est sous ses pieds avec sa couronne d'ange tombée, il est devenu aussi hideux qu'il était beau.

A côté, la même lutte entre les bons anges et les mauvais ; lutte toute spirituelle, puisqu'elle a lieu entre purs esprits ; leurs armes ne sont qu'une figure.

2^e Scène. — Un enfant à côté de son ange gardien qui lui montre la couronne du ciel au terme d'un chemin

escarpé. — Plus loin, sur sa route, le Tentateur, caché par les fleurs, le guette au passage périlleux de la jeunesse. Derrière lui l'abîme et l'enfer.

☒ Une tête d'ange. — On représente les anges sous une figure humaine, parce qu'ils ont apparu ainsi ; toujours jeunes, parce qu'ils sont immortels ; comme de petits enfants, à cause de leur innocence ; avec des ailes, image de leur agilité ; seulement par une tête, ce sont de pures intelligences.

En opposition, une vilaine et méchante tête de démon.

† 1^o) Jacob voit en songe les anges monter et descendre par une échelle mystérieuse.

2^o) Raphaël, l'ange conducteur de Tobie.

4. ✨ CRÉATION

I. — C'EST DIEU QUI A TOUT CRÉÉ.

Créer signifie faire de rien. Dieu seul par sa toute-puissance peut tirer quelque chose du néant ; nous, nous transformons ce qui existe, mais nous ne créons rien.

Il est certain que tout a été créé, tout a eu un commencement (n° 1). Il fut une époque où il n'y avait ni ASTRES ni TERRE, ni ANGES ni HOMMES, ni temps ni lieu. Dieu seul dans sa Trinité existe et se suffit à lui-même de toute éternité ; il est *incrée*.

Or Dieu voulut créer ; on le représente comme un PÈRE étendant avec bienveillance les mains sur la création qui est sa famille. Et pourquoi voulut-il créer ? Ce ne fut pas par nécessité, car Dieu n'a besoin de personne. Il le fit librement, pour sa gloire et par bonté ; celui qui est riche et bon aime à communiquer ses biens.

II. — COMMENT DIEU A-T-IL CRÉÉ ?

Nous sommes trop bornés pour pouvoir le comprendre, lors même que Dieu daignerait nous l'expliquer ; et quelle audace de prétendre tout savoir ! L'Écriture a un mot sublime : « IL A DIT ET TOUT A ÉTÉ FAIT, » il n'a pas plus de peine à faire que nous à dire. Est-ce que cela signifie que Dieu a tout créé en un clin d'œil ? Il l'aurait pu certainement ; mais il est éternel, rien ne le presse ; il est sage, et procède avec poids et mesure. Voyez les saisons, les plantes, tout progresse sans secousse. Il n'est pas dit du tout que les six jours de la création soient des jours de vingt-quatre heures ; on peut très bien y voir, par une manière de parler, des époques, longues même de milliers d'années.

Dieu a daigné nous révéler quelque chose de la création ; mais il ne faut pas oublier que l'écrivain sacré se place au point de vue de notre terre, et se propose d'exciter notre reconnaissance envers le Créateur, et non de satisfaire notre curiosité.

1° « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (n° 1). Cette phrase comprend toute l'œuvre de la création primitive jusqu'à l'organisation de notre terre. Les savants peuvent chercher à leur aise. Ils ont dit avec vraisemblance que le Créateur, procédant avec ordre, avait créé la matière dans son état le plus simple, et lui avait communiqué la chaleur et le mouvement ; que la matière embrasée et tourbillonnant, s'était formée en globes de diverses grosseurs, dont les uns sont encore en feu, les autres sont refroidis.

C'est là que Moïse prend la terre : « La terre était vide et déserte, les ténèbres couvraient la face de l'abîme. » Sur le globe à peine refroidi tous les éléments en ébullition sont confondus ; l'atmosphère lourde et épaisse ne laisse point passer les rayons du soleil, c'est le *chaos*. — « Dieu dit : Qu'il se fasse de la lumière. Et il se fit de la lumière. Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres, il appela la lumière jour et les ténèbres nuit ; et du soir au matin il y eut un jour. » — A travers des nuages énormément denses la lumière ne pouvait passer ; il n'y avait pas de distinction entre le jour et la nuit. Dieu fait pénétrer la lumière, d'abord faible, sur la terre, et cette distinction s'établit.

2° « Dieu dit aussi : Qu'il se fasse un *firmament*... et il divisa les eaux qui étaient sous le firmament de celles qui étaient au-dessus du firmament... et il appela le firmament CIEL... »

Second jour. — Dans le chaos il n'y avait pas de séparation entre les eaux et les vapeurs, elles commencent à se diviser, le ciel se distingue de la terre.

3° « Dieu dit encore : Que les eaux qui sont sous le ciel se réunissent en un seul lieu, et que le sol apparaisse. Et il fut ainsi ; et Dieu appela le sol TERRE et la réunion des eaux MER... Et il dit : Que la terre produise l'HERBE verte qui donne de la graine, et l'ARBRE fruitier donnant du fruit, selon son espèce, et que chacun ait en lui sa semence. » Ce fut le troisième jour. — Seconde séparation, de la terre et des eaux, le sol produit aussitôt les premières plantes.

4° « Dieu dit ensuite : Qu'il y ait dans le firmament du ciel des corps lumineux, qu'ils divisent le jour d'avec la nuit, et qu'ils servent de signes pour le temps, les années et les jours... » Dieu fit le SOLEIL, la LUNE et les étoiles ; ce fut le quatrième jour.

Il ne faut pas comprendre que Dieu créa à ce moment le soleil et les astres. Les nuages s'étant enfin déchirés, il les fit

apparaître pour la première fois. Moïse ne parle que pour la terre, jusqu'alors il n'y avait pas de soleil pour elle.

5° Le cinquième jour Dieu créa les POISSONS, les insectes et les OISEAUX ; c'est la vie animale qui commence. « Et Dieu les bénit et leur dit : Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre et la mer. »

6° Le sixième jour Dieu fit les ANIMAUX plus perfectionnés, selon leur espèce. Enfin « il dit : Faisons l'homme à notre image et ressemblance. Qu'il commande aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, aux animaux et à toute la terre. Et Dieu forma l'HOMME du limon de la terre et souffla sur sa face un souffle de vie. »

7° Le septième jour Dieu se reposa ; c'est-à-dire qu'il cessa de créer, tout en continuant de conserver et de gouverner son œuvre.

Il est remarquable que la géologie, en étudiant les couches successives dont est couvert notre globe, retrouve exactement l'ordre indiqué par Moïse. D'ailleurs cet ordre du plus simple au plus parfait, par une suite de séparations, est absolument selon la raison.

III. — DE L'HOMME.

1° *Son corps*. — Il serait puéril de se représenter Dieu formant une statue de boue, et lui donnant la vie par un souffle. Le corps des plus belles fleurs et des meilleurs fruits est tiré de la terre ; le corps des animaux (*ch. II, 19*) et de l'homme lui-même a été aussi tiré de la terre. Comment ? Le savons-nous même pour les plantes !

Il faut en dire autant de la formation du corps de la première FEMME, qui a été tiré du corps de l'homme. Tout est très vrai dans la Bible, mais il faut la comprendre dans son vrai sens.

2° *Son âme*. — L'homme a une âme intelligente et immortelle, par laquelle il est le frère des ANGES et immensément au-dessus des ANIMAUX. Il est le roi de la création matérielle. Voyez-le à genoux, il est chargé d'offrir au Créateur les hommages de tous les êtres privés de raison.

Comment savons-nous que l'homme a une âme, puisqu'elle ne peut être vue ? — On ne peut la voir, mais elle se montre en ce que l'homme parle, raisonne, invente, progresse librement, connaît Dieu. Tandis que l'animal, s'il a en lui-même une sorte d'âme inférieure qui le fait vivre et sentir, ne peut jamais sortir d'un instinct aveugle qui est bien loin de l'intelligence.

IV. DIEU DANS SES OEUVRES.

Il y a dans les créatures une échelle de perfection : les pierres, les plantes, les animaux, l'homme et l'ange.

Toutes ont quelque chose de Dieu, et sont par quelque point son image. La création entière est un *miroir* où se reflètent les perfections du Créateur : « Les CIEUX racontent sa gloire ; la TERRE « qu'il porte avec TROIS DOIGTS » (*Is. LX.*) nous dit sa puissance ; les MONTAGNES nous parlent de sa majesté ; le tonnerre proclame sa justice ; les PLANTES montrent sa sagesse, et les OISEAUX chantent ses louanges. Et ces si petits êtres que le microscope nous découvre dans une GOUTTE D'EAU, et qui sont si puissants pour la vie et pour la mort, il a fallu pour les créer autant de sagesse et de science que pour créer les anges. (*S. Augustin.*)

Au regard de Celui qui fit l'immensité,
L'insecte vaut un monde : ils ont autant coûté.

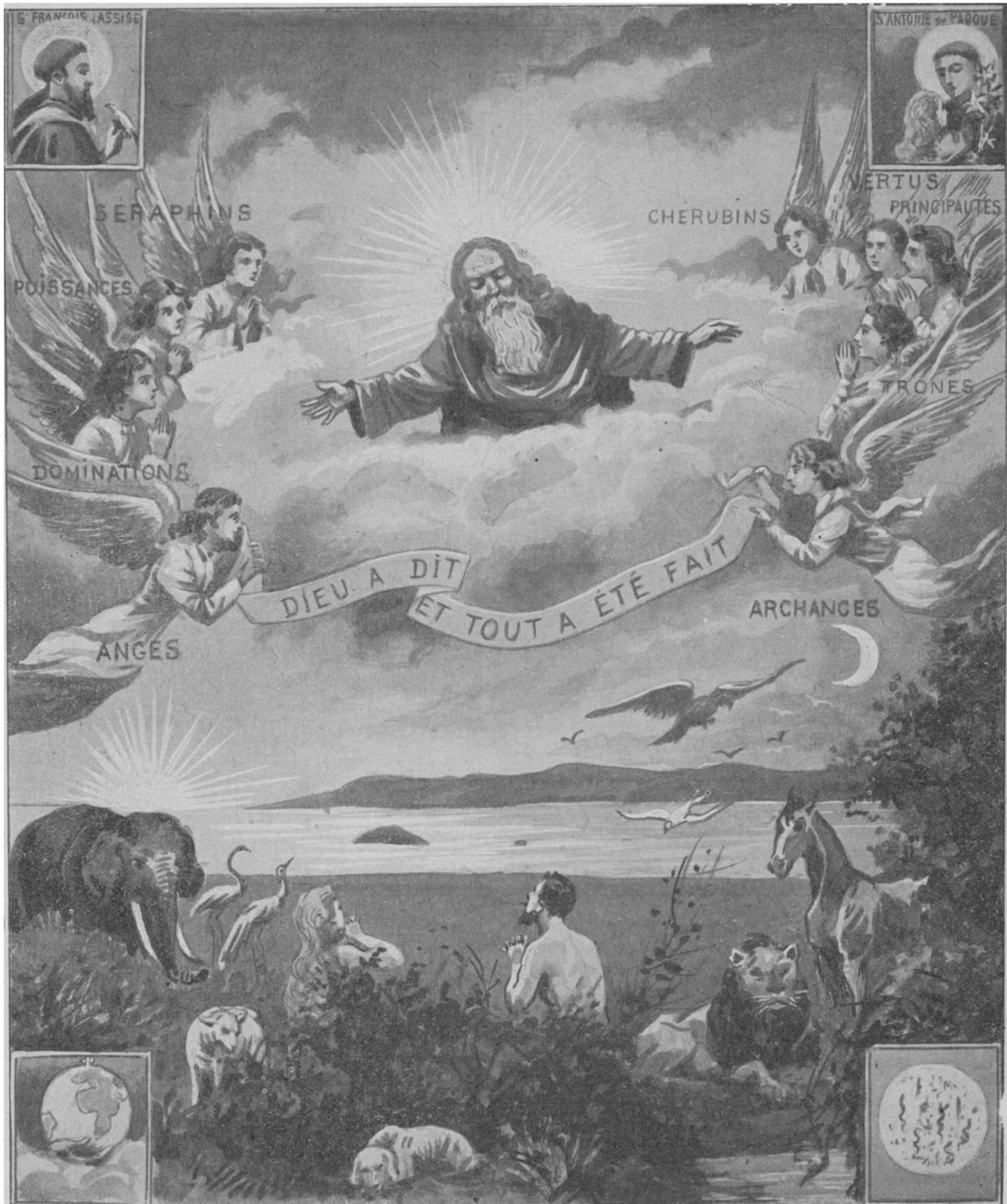
(LAMARTINE.)

Aussi les saints aimaient-ils à voir Dieu dans ses créatures, et Dieu leur a parfois rendu le pouvoir qu'Adam avait sur les animaux.

1° SAINT FRANÇOIS D'ASSISE (4 oct.) ravi de joie au chant d'un rossignol, se mit à chanter alternativement avec lui la bonté du Créateur. Il continua jusqu'au soir, avouant que le petit oiseau l'avait vaincu. Puis il le fit venir sur sa main, lui donna à manger, le bénit et le congédia.

2° SAINT ANTOINE DE PADOUE (14 juin), en présence d'auditeurs obstinés dans le mal, fait appel aux poissons : « Venez, créatures du Seigneur, venez confondre par votre soumission l'indocilité de ces impies. » Et les poissons de paraître sur l'eau, attentifs à la voix du prédicateur.

Résolution. — Voir et louer Dieu dans ses œuvres.



4. — CRÉATION

En haut, Dieu penché bénit sa création, comme un père sa famille. — Autour de lui, les anges, les plus parfaites de ses créatures. Les neuf anges représentent les neuf chœurs : Séraphins, Chérubins, Trônes ; Dominations, Principautés, Puissances ; Vertus, Archanges, Anges.

Au bas, la création matérielle. Les êtres inanimés : le soleil et les astres, la mer, les montagnes... Puis les arbres, les plantes qui ont la vie. Les animaux, qui vivent et sentent : l'éléphant, le cheval, le lion, l'agneau, le chien, les oiseaux, etc., confondus dans le même respect pour l'homme. — Enfin Adam et Ève, rois de la création

visible ; à genoux ils offrent à Dieu les hommages de toutes les créatures privées de raison.

☒ 1°) Une main qui porte le globe : Dieu qui avec trois doigts porte la masse de la Terre (Is. LX).

2°) Une goutte d'eau vue au microscope et remplie de petits êtres : Dieu a créé au ciel les anges, sur la terre les vermineux ; il n'est pas plus grand dans ceux-là ni plus petit dans ceux-ci. (S. Aug.)

† Saint François d'Assise parle aux oiseaux, Saint Antoine de Padoue prêche aux poissons... Les saints voyaient Dieu dans la création ; leur pouvoir sur les animaux rappelle celui d'Adam.

5. CHUTE DE L'HOMME

I. ÉTAT D'INNOCENCE.

Dieu créa l'homme parfait au point de vue naturel, et de plus l'orna des dons surnaturels de la grâce.

1° *Son corps* était beau, plein de santé et de vigueur ; il n'avait à souffrir ni de la faim, ni du froid, ni de la maladie. Non pas qu'il fût impassible comme un corps ressuscité, mais Dieu, par une providence spéciale, écartait de lui tout mal, et surtout le plus grand de tous les maux, la mort. Il eût été transporté au ciel sans subir ce terrible passage.

« Dieu, dès le principe, avait planté un JARDIN DE DÉLICES, où il plaça l'homme qu'il avait formé. Il y fit pousser tous les arbres propres à flatter la vue et le goût, surtout l'arbre de vie au milieu du jardin... Un FLEUVE l'arrosait. » Adam devait le garder et le cultiver, mais par un travail qui n'eût pas été une peine.

2° *L'âme* était parfaite comme le corps. Adam connaissait la création ; il donna un nom à tous les animaux, et les plus féroces lui obéissaient (n° 4). Surtout, nos premiers parents étaient exempts du penchant au mal ; ils étaient innocents et purs et n'avaient pas à rougir de leur nudité. Connaissant et aimant leur Créateur, ils conversaient familièrement avec lui.

Ce souvenir du paradis terrestre s'est conservé par la tradition, même chez les peuples païens ; c'est ce qu'ils appelaient *l'âge d'or*.

II. TENTATION.

Dieu, dans sa sagesse, avait soumis les anges à une épreuve ; il voulut éprouver aussi l'homme. « Il lui donna ce commandement : Mangez de tous les fruits du jardin ; mais ne mangez pas du fruit de l'ARBRE de la science du bien et du mal ; car le jour où vous en mangerez vous mourrez. » C'était peu de chose qu'un fruit, mais la défense était formelle, et l'obéissance sur un point minime n'est pas moins difficile, car elle coûte davantage à l'orgueil.

Le démon jaloux du bonheur de nos premiers parents, prit la forme du SERPENT. Cette forme convient au tentateur qui se glisse traîtreusement comme le serpent, et tue en inoculant le venin du péché. « Il dit donc à la FEMME : Pourquoi Dieu vous a-t-il défendu de manger de tous les fruits du jardin ? — Nous mangeons du fruit de tous les arbres qui sont dans le jardin ; quant au fruit de l'arbre qui est au milieu, Dieu nous a défendu d'en manger et de le toucher, de peur que nous ne mourions. — Pas du tout, vous ne mourrez point. Dieu sait que le jour où vous aurez mangé de ce fruit, vos yeux s'ouvriront, vous serez comme des dieux sachant le bien et le mal. La femme vit donc que le fruit était bon à manger et beau à voir ; elle en prit, en MANGEA, et en DONNA à son mari qui en mangea. »

Il y eut dans cette désobéissance un double péché ; de gourmandise, car « elle vit que le fruit était bon », et surtout d'orgueil : « Vous serez comme des dieux... » Ce fut un grand péché, une révolte complète de l'homme contre Dieu ; car il agit par malice, dans la plénitude de ses facultés et bien averti des conséquences.

III. PUNITION.

1° « Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent à tous deux, et reconnaissant qu'ils étaient nus, ils entrelacèrent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures. Entendant la voix de Dieu... ils se cachèrent. Dieu appela Adam et lui dit : Où es-tu ? — J'ai entendu votre voix et j'ai eu peur, car j'étais nu, et je me suis caché. — Qui t'a fait connaître que tu étais nu, si ce n'est que tu as mangé du fruit dont je t'avais défendu de manger ? — La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'en a donné, et j'en ai mangé. — Et Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? — Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé. » Les malheureux ! Ils avouent, mais leur cœur déjà perverti ne sait pas demander pardon, ils s'excusent pitoyablement.

« Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux, tu ramperas et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre sa race et la tienne, elle t'écrasera la tête et tu chercheras à la mordre au talon. » Cette malédiction n'atteint pas précisément l'animal, mais le démon qu'il représente.

« Et Dieu dit à la femme : Je multiplierai tes peines ; tu enfanteras dans la douleur et tu seras assujettie sous la puis-

sance de ton mari. Et à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ton épouse et que tu as mangé du fruit défendu, la terre sera maudite pour toi, tu n'en tireras ta nourriture que par le travail tous les jours de ta vie. Elle ne te produira que des ronces et des épines, et tu mangeras l'herbe du sol. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre dont tu as été tiré ; car tu es poussière et tu retourneras en poussière... Et Dieu chassa ADAM et plaça devant le jardin de délices un CHÉRUBIN au glaive de feu pour défendre le chemin de l'arbre de vie. »

Tel est le récit sacré plein de vérité et de poésie.

2° Enumérons les punitions. 1° *Le travail* et la peine, « les ÉPINES », « une terre maudite », et tous les fléaux qui s'ensuivent. 2° *La douleur* du corps (maladie, faim, accidents, guerre, etc.), de l'âme (tristesse, divisions, haines). 3° *La mort*. 4° *L'ignorance* et l'erreur ; quelle difficulté pour apprendre seulement à lire et à écrire ! 5° *La concupiscence*, le penchant au mal : l'orgueil, l'avarice, la sensualité. Révoltée contre Dieu, l'âme sent le corps révolté contre elle-même. Voyez le petit enfant : ses caprices, sa gourmandise, sa jalousie sont l'héritage d'Adam. 6° *L'esclavage* du démon. L'esclave est un homme vendu qui appartient à son maître comme un vil animal ; nous en voyons encore de tristes exemples parmi les nègres. — Par le péché, l'homme s'est vendu lui-même au démon, il est ENCHAÎNÉ par la concupiscence. Il n'aura d'autre héritage que celui de son maître, les FLAMMES de l'Enfer. 7° *Séparé de Dieu*, sa fin dernière, la source unique de tout bien, l'homme a renié son père, il sera naturellement privé de l'héritage des enfants, le Ciel.

MORT temporelle, MORT éternelle, voilà sa punition !

Regardez ce PETIT OISEAU aux ailes brisées, il ne peut voler ni échapper au serpent. De même notre âme, dont les facultés sont blessées par le péché, ne peut plus voler vers Dieu, ni échapper au démon, si un Sauveur ne lui vient en aide. (Voir numéros 22, 28, 56.)

IV. LE PÉCHÉ ORIGINEL TRANSMIS A TOUS LES HOMMES.

Tous les hommes viennent au monde avec la tache du péché de nos premiers parents et sujets aux mêmes misères. C'est un article de foi : « PAR UN SEUL HOMME LE PÉCHÉ EST ENTRÉ DANS LE MONDE, ET PAR LE PÉCHÉ LA MORT. » D'ailleurs, nous ne le constatons que trop par notre expérience, l'homme est un mélange de grandeur et de bassesse.

Ne croyez pas qu'en cela Dieu soit injuste à notre égard. — Non, c'est un *malheur*, ce n'est pas une *injustice*. 1° Dieu ne nous doit rien ; il avait mis ses conditions d'avance... Par sa mauvaise conduite, un père s'est vu très justement privé d'un bel héritage, quel droit ont les enfants à ce qu'on leur rende la fortune perdue ? 2° Dieu ne punira personne pour une faute qu'il n'a pas commise. L'enfant mort sans baptême est *privé*, hélas ! de Dieu, le souverain bien, il n'est pas à proprement parler *puni*. 3° La miséricorde divine nous a donné un Sauveur. (Voir, n° 7, exception en faveur de la Sainte Vierge.)

V. HISTOIRE.

1° *Noé*. — Les suites du péché originel se font vite sentir ; Caïn tue Abel, et sa race oublie Dieu et tombe dans le désordre. Les fils de Seth sont gagnés eux-mêmes par la corruption, et le DÉLUGE doit laver la terre souillée de crimes. Noé avec sa famille trouve seul grâce devant Dieu.

Le Déluge est une image de l'inondation de mal qui a couvert toute la terre par suite du péché d'Adam, et qui a englouti tous les hommes. Seule l'ARCHE surnage, c'est la figure de l'Immaculée Vierge Marie.

2° *Le prophète JÉRÉMIE*. — Pendant la Semaine Sainte on chante ses *Lamentations* sur Jérusalem désolée et ses frères captifs. — Nous, nous pleurons la désolation et la captivité du monde par le péché, lesquelles n'ont pu être rachetées que par les larmes d'un Dieu.

Résolution. — Lutter avec courage et persévérance contre nos penchants mauvais.



5. — CHUTE DE L'HOMME

~ 1° Scène : Tentation. — Le paradis terrestre au ciel pur, à l'aspect riant. — L'arbre de la science du bien et du mal. Le démon caché sous la forme du serpent. — Ève séduite a pris du fruit défendu, elle en mange et en donne à Adam. — Le péché est commis.

~ 2° Scène : Punition. — Dieu a prononcé la sentence. Par son ordre l'ange au glaive de feu chasse Adam et Ève du paradis de délices. Tristes et pleurant ils ont devant eux un ciel sombre et une terre aride qui ne leur offre que des ronces et des épines.

☒ Symbole. — Une tête de mort : mort temporelle

et mort éternelle, punition du péché. — Les épines : le travail et la douleur. — Les chaînes : l'esclavage du démon qui nous tient captifs par la concupiscence. — Les flammes : l'enfer, l'héritage qui nous est destiné. — L'oiseau aux ailes brisées ne peut échapper au serpent ; de même notre âme, dont les facultés sont blessées, ne peut voler vers le ciel, ni échapper au démon, si un sauveur ne lui vient en aide.

† 1° Noé rappelle le déluge qui châtia la terre inondée de mal par suite du péché originel. — Seule l'arche surgit, c'est la figure de l'Immaculée Vierge Marie.

2° Jérémie : ses lamentations sur Jérusalem désolée et ses frères captifs, image de la désolation du péché originel.



Dieu n'abandonna pas l'homme après sa chute, mais il lui promit un Messie ou Sauveur. Dieu n'était nullement obligé en justice de réparer la faute d'Adam, cependant sa miséricorde demandait qu'il eût pitié de nous.

Le livre de l'ANCIEN TESTAMENT, livre sacré inspiré tout entier par le SAINT-ESPRIT, nous raconte comment Dieu fit et conserva cette promesse d'un Messie attendu comme le « DÉSIRÉ DES NATIONS ». Tout dans la vie des patriarches et des Juifs était dirigé vers ce Messie; « tout ce qui leur arrivait en était une figure » (I. Cor. X) : les faits, les personnages, les cérémonies et les prophéties.

1° Dieu promit un Sauveur à ADAM et à EVE, lorsqu'il maudit le démon : « Je mettrai une inimitié entre la femme et toi, entre ta race et la sienne; elle t'écrasera la tête. » C'est-à-dire, tu seras vaincu un jour par l'homme qui naîtra de la femme, Jésus né de la Vierge Marie.

2° Les PATRIARCHES conservèrent cette promesse; et si parmi les premiers hommes un grand nombre se perdirent, beaucoup restèrent fidèles à Dieu et furent sauvés par leur foi au Messie futur.

3° Noé est une figure du Sauveur, car il sauva le genre humain du déluge, où il allait périr entièrement. Dieu le bénit, lui et sa famille, et renouvela avec lui son alliance. Noé transmet à Sem, son fils aîné, cette bénédiction qui portait avec elle la promesse d'un Rédempteur.

4° Mais Dieu voulut se choisir un peuple spécial pour garder ce dépôt. ABRAHAM en fut le père. Dieu lui dit : « Je te bénirai, et je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel... En ta race seront bénies toutes les nations de la terre. » C'est ce que nous chantons, après la sainte Vierge, dans le *Magnificat* : « Il s'est souvenu de sa miséricorde envers Abraham et sa postérité à tout jamais. » Ainsi nous sommes tous par la foi les fils d'Abraham.

Isaac, à l'exclusion d'Ismaël, est « le fils de la promesse ». Entre ses deux fils, Esau cède à la légère son droit à Jacob; c'est Jacob qui sera le père du Messie, et on dira : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. »

5° Jacob, avant de mourir, bénit ses douze enfants; à qui va aller la promesse? Ecoutez : « Le sceptre (c'est-à-dire le commandement) ne sera point ôté à JUDA, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé. » Et de fait les rois ont toujours été de la famille de Juda, jusqu'à Hérode qui n'en était point; aussi le Messie arrivait, sortant de la famille royale de Juda.

6° Ici vient MOÏSE, le grand législateur qui a donné aux Juifs, d'après l'ordre de Dieu, leurs COMMANDEMENTS et leurs cérémonies. On le représente à côté de l'Ancien Testament avec ELIE, pour rappeler « la loi et les prophètes » qui ont préparé la venue du Messie, et que Jésus-Christ « n'a pas détruits mais accomplis ». Ce sont les mêmes qui ont apparu au Thabor pour lui rendre témoignage.

7° L'ARCHE D'ALLIANCE recouverte d'or, où étaient les tables de pierre des dix commandements; le tabernacle d'étoffes précieuses où on la déposait; le GRAND PRÊTRE, les LÉVITES, leurs vêtements, les cérémonies, etc., tout cela renfermait des figures annonçant le Messie et la loi nouvelle qu'il allait apporter : nos prêtres, nos églises, nos cérémonies. C'est pourquoi souvent dans les prières de la messe vous retrouverez ces souvenirs; il importe de les comprendre.

Un mot du sacrifice. Voyez au milieu cet AUTEL sur lequel on brûle un AGNEAU. Depuis l'origine du monde, à commencer par Abel, et dans toutes les religions, on a offert à Dieu des sacrifices. On immolait un animal domestique; on offrait aussi du froment, du lait, du vin, des fruits, etc. C'était d'abord un acte d'adoration envers Dieu : « Mon Dieu, tout est à vous; c'est vous qui nous avez tout donné. Nous renonçons à cet animal, à ce fruit de la terre, nous vous l'offrons en cadeau de reconnais-

sance. » Le sacrifice était surtout une annonce du grand et seul vrai sacrifice, que Jésus, l'Agneau de Dieu, devait offrir sur la croix (V. n° 13 et 61). C'est pour cela qu'on place ici l'autel du sacrifice au centre du tableau, et devant Jésus-Christ portant sa croix.

8° DAVID, le roi-prophète. Parmi les familles de Juda, c'est celle de David qui est choisie pour posséder et le sceptre et la promesse du Messie. David, dans ces psaumes que nous chantons après lui, a fait de nombreuses prophéties concernant le Sauveur. Il en est lui-même une figure, principalement dans les persécutions qu'il eut à souffrir.

9° Viennent ensuite les PROPHÈTES. On appelle prophète un homme inspiré et envoyé de Dieu pour faire connaître ses volontés, et spécialement pour annoncer l'avenir. Dieu avait fait du peuple juif « son peuple », il le conduisit constamment par des moyens miraculeux. Pour le maintenir dans le devoir et dans la foi au Messie futur, il lui envoya souvent des prophètes. On en compte seize qui portent particulièrement ce nom : ISAÏE (n° 1), JÉRÉMIE (n° 5), EZÉCHIEL (n° 4), DANIEL (n° 9), qu'on appelle les quatre grands prophètes, parce que leurs prophéties sont plus longues et plus sublimes; — Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas (n° 14), Michée (n° 9), Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Ces prophètes ont annoncé avec précision et longtemps d'avance, dans combien de temps viendrait le Messie, qu'il naîtrait d'une vierge, qu'il serait adoré par les rois, qu'il ferait des miracles, qu'il serait trahi par un de ses disciples pour trente pièces d'argent, abandonné de tous, abreuvé de vinaigre, mis au rang des voleurs, qu'on lirait sa robe au sort; qu'il serait couvert de plaies et mis à mort comme l'agneau sans se plaindre, etc.; mais aussi qu'il ressusciterait, convertirait le monde, en serait le maître jusqu'à la fin des siècles.

10° Au bas on voit quelques têtes de GREC, de ROMAIN, de SAUVAGE; car, par suite des traditions originelles et de la diffusion des prophéties juives, le Messie était attendu d'une manière plus ou moins vague chez tous les peuples.

11° Plus près du Messie, ZACHARIE, le père de Jean-Baptiste. A la naissance de son fils, inspiré par Dieu, il proclame que le Sauveur est proche : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple...! »

12° Parmi les contemporains du Christ, le vieillard SIMÉON. Averti par Dieu, il se rend au temple au moment où l'on y présente l'enfant Jésus; il le prend dans ses bras et s'écrie : « Maintenant, Seigneur, laissez mourir en paix votre serviteur, car mes yeux ont vu le Sauveur que vous avez préparé pour tous les peuples. »

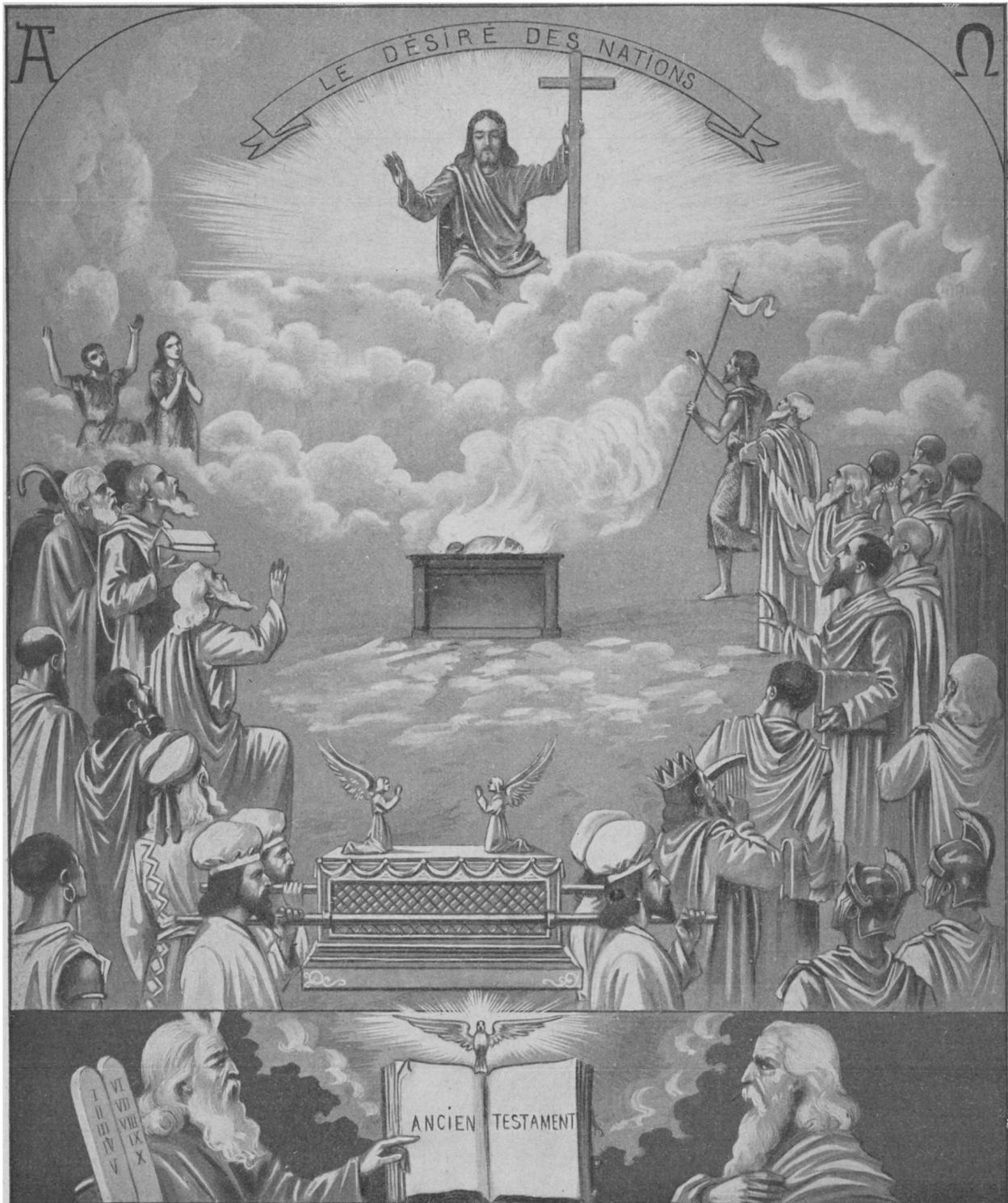
13° Enfin JEAN-BAPTISTE a été choisi et sanctifié dès avant sa naissance pour être le *Précurseur* du Messie, c'est-à-dire pour aller devant lui et lui préparer le chemin. Il se disposa à sa mission par une vie mortifiée dans le désert; puis il prêcha la pénitence pour ouvrir les cœurs à l'Evangile; enfin, il désigna au peuple Jésus, le seul Sauveur : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui efface le péché du monde! »

Tous ces justes si respectables ont le regard et les mains levés vers celui qu'ils appellent de tous leurs vœux : « O cieus, répandez votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste! » — « O Roi et Désiré des nations, pierre angulaire qui de deux peuples n'en faites qu'un, venez et sauvez l'homme que vous avez formé du limon de la terre! » Telles sont les supplications que nous répétons après eux durant l'*Avent*. Ce temps, dans l'intention de l'Eglise, représente ces longs siècles (quarante à soixante), durant lesquels on a soupiré après la venue du Messie.

Pourquoi Dieu a-t-il tant tardé? — Qui sommes-nous pour demander à Dieu des pourquoi! Cela nous fait assurément mieux apprécier le bienfait de la Rédemption, et nous suggère la

Résolution de bien profiter de ce que d'autres ont si ardemment désiré.

Jésus-Christ était hier; il est aujourd'hui;
il sera dans les siècles des siècles! (HEB. XIII.)



6. — ATTENTE DU MESSIE

En haut, **Jésus-Christ** avec sa croix; tous les regards sont levés vers lui.

Adam et Ève, à qui le Messie a déjà été promis. — Les patriarches. — **Noé**, le sauveur du genre humain, figure du Rédempteur. — **Abraham** : le Messie doit naître de sa race. — **Juda** : sa famille gardera le sceptre, jusqu'à ce que vienne Celui qui doit être envoyé. — Le **grand prêtre**, les **lévites** portant l'**arche d'alliance** : toutes les cérémonies de la loi mosaïque étaient une annonce de la loi de grâce. — **David**, le roi-prophète. Les **prophètes**, qui ont prédit les détails de la venue, de la vie

et de la mort du Sauveur. — **Zacharie**, le père de Jean-Baptiste; le vieillard **Siméon** et les contemporains de Jésus-Christ. Surtout **Jean-Baptiste**, son précurseur. — En bas, figures de **romain, de sauvage**; car le Messie était attendu même chez les païens.

Au centre, un **autel**. Le sacrifice, qu'on retrouve dans toutes les religions, est une annonce du sacrifice de la croix qui a sauvé le monde.

▣ Le livre de l'**Ancien Testament**, inspiré par le Saint-Esprit. De chaque côté, **Moïse et Elie**, la loi et les prophètes, que Jésus-Christ n'est pas venu détruire mais accomplir. Ce sont eux-mêmes qui au Thabor lui ont rendu témoignage.

7. LA SAINTE VIERGE

L'IMMACULÉE CONCEPTION.

« Dieu, ineffable dans ses desseins..., prévoyant dès l'éternité la ruine funeste de tout le genre humain qui devait être la conséquence du péché d'Adam, et... décrétant que par l'Incarnation de son Verbe l'homme tombé ne périrait point..., Dieu, dès le principe et avant les siècles, choisit et prépara pour son Fils unique la mère dont il devait naître étant fait chair dans la plénitude des temps. Et de préférence à toutes les créatures, il l'aima d'un si grand amour, qu'en elle seule il mit toutes ses complaisances. C'est pourquoi bien au-dessus de toutes les intelligences angéliques et de tous les saints, il la combla de l'abondance des grâces divines si merveilleusement, que toujours exempte de la tache du péché, toute belle et parfaite, elle montra une plénitude d'innocence et de sainteté telle qu'on n'en peut concevoir de plus grande en dehors de Dieu... » (*Décret de Pie IX pour proclamer l'Immaculée-Conception.*)

On ne peut rien dire de plus à la gloire de la SAINTE VIERGE. Comment exprimer tant de beauté sur une image ! Le SAINT-ESPRIT la « comble de l'abondance des grâces divines », qui rayonnent de ses mains en mérites abondants de sainteté.

L'innocence de son âme « toujours exempte de la tache du péché » est figurée par la blancheur de sa robe.

Son pied virginal écrase le SERPENT maudit ; car il n'a jamais eu empire sur elle, puisqu'elle n'a jamais senti un seul instant le péché originel ; et elle l'a vaincu en donnant au monde le Sauveur. Deux ANGES contemplant leur reine avec admiration ; elle les dépasse de beaucoup en perfection. La terre ne pouvait depuis Adam que produire des épines, elle vient de pousser un beau Lis.

I. RÉSUMÉ DE SA VIE.

Saint JOACHIM et sainte ANNE ont eu l'honneur insigne d'être le père et la mère de la Vierge Marie.

La fête de son *Immaculée Conception* est le 8 décembre.

Nous célébrons sa *Nativité* le 8 septembre.

A l'âge de trois ans, Marie se consacre au service de Dieu dans le temple ; c'est l'objet de la fête de la *Présentation* (21 nov.).

Mariée à saint Joseph, elle reçoit l'annonce du grand mystère de l'Incarnation (25 mars) (n° 8).

Aussitôt après, elle se rend auprès de sa cousine Elisabeth afin de s'entretenir des merveilles que Dieu a opérées pour toutes deux (fête de la *Visitation*, 2 juil.).

La sainte Vierge est intimement mêlée aux mystères de Noël, de l'Épiphanie, de la Passion, de l'Ascension et de la Pentecôte. (Voir nos 9, 10, 13, 15, 16 ; n° 15, son *Assomption*, n° 26, sa place au Ciel, etc.)

II. GRANDEUR.

« Comblée des trésors de la divinité », Marie, « Mère de Dieu », a une grandeur « telle qu'on n'en peut concevoir de plus élevée en dehors de Dieu ». Sans doute elle demeure une créature et, par conséquent, à une distance infinie de Dieu ; mais c'est la plus parfaite des créatures, elle possède à elle seule autant que toutes les autres ensemble. Bien plus, les docteurs nous affirment que Dieu lui a donné autant qu'il pouvait donner à une créature : « Dieu, dit saint Bonaventure, ne pouvait rien faire de plus grand que Marie. Il pourrait faire un monde plus grand, il pourrait faire un ciel plus grand, mais il ne pourrait faire une mère plus grande que la Mère de Dieu. »

III. PUISSANCE.

La puissance doit être en proportion de la grandeur. Dieu en élevant Marie à la dignité de Reine du ciel et de la terre, lui a certainement donné des pouvoirs aussi étendus que sa dignité. Le Tout-Puissant lui a délégué sa puissance ; de sorte qu'elle est « une Toute-Puissance par intercession ». Dieu a constitué Marie sa trésorière universelle ; elle a tout entre mains, non pas par elle-même, puisqu'elle est créature, mais par transmission « des trésors de la divinité ». Nous avons eu par elle notre Sau-

veur qui est tout pour nous, par elle encore nous avons toutes les grâces : « Dieu a voulu que nous ayons tout par Marie. » (*Saint Bernard*).

IV. CULTE ET INTERCESSION.

Puisque la sainte Vierge est *si grande*, elle mérite nos hommages et notre culte. Nous ne devons pas l'adorer, nous n'adorons que Dieu seul ; mais nous ne saurions trop l'honorer. Aussi, dans toutes les églises elle a sa chapelle et sa statue ; le *Salut Marie* vient tout de suite après le *Notre Père* ; l'année est toute parsemée de ses fêtes. Les paroisses ont des confréries en son honneur ; chaque chrétien a son chapelet, son SCAPULAIRE ou sa MÉDAILLE. Sortez la sainte Vierge de la religion, tout devient triste et mort ; les protestants en ont bien fait l'épreuve.

Puisque la sainte Vierge est *si puissante*, il faut implorer son intercession ; on recherche l'appui de ceux qui sont riches et haut placés. Mais ne nous méprisera-t-elle pas ? Non certes, car elle est aussi bonne que puissante ; elle est notre mère et nous aime comme une mère sait aimer ses enfants. Ayons donc recours à elle avec confiance : « Dans le danger, dans l'incertitude, dans l'anxiété, pensez à Marie, invoquez Marie. Que son nom soit toujours sur vos lèvres, et son amour dans votre cœur. » (*Saint Bernard*.)

V. HISTOIRE.

La sainte Vierge a sa place dans chaque page de l'histoire de l'Église. Il était réservé à notre siècle et au glorieux pontife PIE IX de proclamer son Immaculée Conception. Le 8 décembre 1854 le pape célébra lui-même la messe dans l'immense basilique de Saint-Pierre. A l'évangile, il s'assit sur un trône élevé, entouré de 196 cardinaux et évêques et de 50.000 fidèles ; au milieu d'un profond silence, il lut d'une voix forte et émue le décret de foi.

La sainte Vierge a daigné témoigner combien ce titre d'Immaculée-Conception lui était agréable.

1^o MÉDAILLE MIRACULEUSE. — Le 17 novembre 1830, Marie se montra à sœur Catherine Labouré pendant qu'elle était en oraison. Ses mains étaient rayonnantes, pleines de joyaux, symbole des grâces qu'elle répand sur ceux qui lui demandent. Tout autour se lisait en lettres d'or : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! » La religieuse reçut l'ordre de faire frapper une MÉDAILLE de ce modèle. Cette médaille, répandue dans le monde entier, a obtenu tant de conversions et de guérisons qu'elle a mérité le nom de *miraculeuse*. Citons la conversion si remarquable d'un juif, M. A. Ratisbonne.

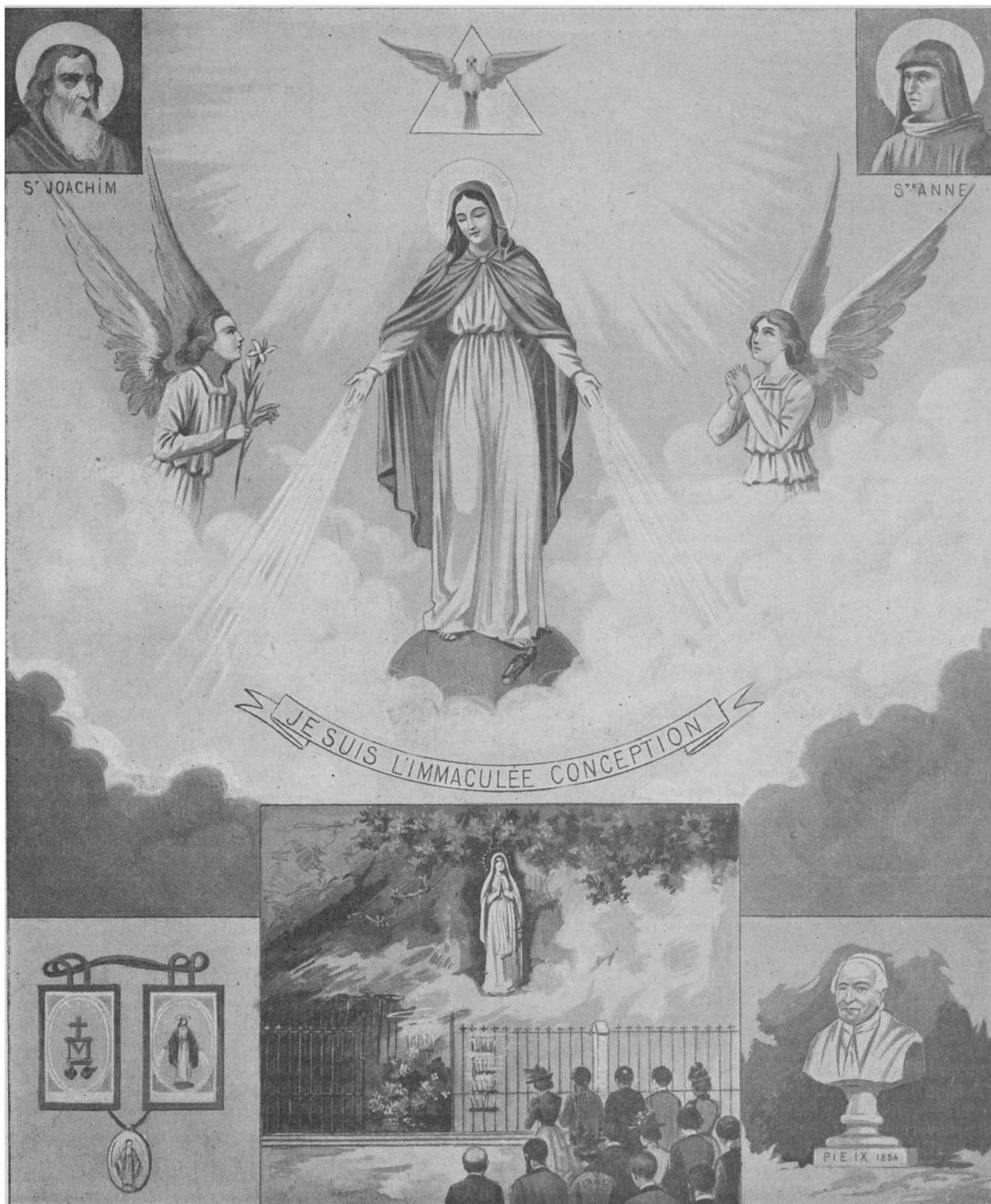
2^o LOURDES. — Le 11 février 1858, une jeune fille de quatorze ans, Bernadette Soubirous, candide et pieuse, allait ramasser du bois avec ses compagnes, quand elle aperçut soudain dans le creux d'un rocher une belle dame vêtue d'une robe et d'un voile blancs avec une ceinture bleue, et tenant le rosaire. Cette apparition se renouvela dix-huit fois jusqu'au 16 juillet. La sainte Vierge exhorta Bernadette à prier et à faire pénitence ; lui demanda qu'on bâtît dans ce lieu une chapelle, fit surgir sous ses doigts une source miraculeuse. Enfin le jour de l'Annonciation, sur une question réitérée de l'enfant, elle lui dit : JE SUIS L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

Depuis, l'eau de la fontaine a obtenu des miracles par centaines. Des foules de pèlerins ont accouru de toutes les parties du monde, jusqu'à 500.000 par an, témoignant une foi et une piété admirables. Une vaste basilique, terminée en 1871, ne suffisant plus, on a bâti et inauguré en 1889 une nouvelle église dédiée à Notre-Dame du Rosaire.

Enfin, à l'approbation de l'autorité diocésaine, longtemps réservée et prudente, est venue s'ajouter celle des souverains pontifes. Léon XIII a permis de célébrer par un office et une messe propres, une fête nouvelle sous le titre de l'Apparition de la Bienheureuse Vierge Marie Immaculée.

Résolution. — Apprendre et réciter souvent la prière du *Souvenez-vous*.





7. — LA SAINTE VIERGE

La **Vierge Immaculée**. — Le **Saint-Esprit** verse en abondance la grâce sur elle. Ses mains sont rayonnantes de mérites. Sa tête est entourée de douze étoiles. La blancheur de sa robe est une image de la pureté de son âme. Sous ses pieds, le **serpent** du péché originel, dont elle écrase la tête, selon la promesse faite à Adam. Car le démon n'a jamais eu empire sur Marie, qui n'a point eu la tache du péché; et elle l'a vaincu en donnant au monde le Sauveur.

— Deux **anges**, à côté de leur Reine, la contemplant avec admiration.

☞ Au bas, la **grotte de Lourdes**, où la Sainte Vierge a apparu à Bernadette (1858), en lui disant : *Je suis l'Immaculée-Conception*, et où elle continue chaque jour à nous témoigner sa puissance et sa bonté.

— Le buste du pape **Pie IX** qui a proclamé, en 1854, l'Immaculée-Conception un dogme de foi.

~ Le **scapulaire** et la **médaille miraculeuse**, souvenirs de l'Immaculée-Conception.

† **Saint Joachim** et **Sainte Anne**, qui ont eu l'insigne honneur de donner le jour à la Reine du Ciel et de la Terre.

Quel sera le Sauveur que Dieu a promis au monde ? O mystère profond ! ce sera la seconde personne de la sainte Trinité elle-même, le Fils de Dieu fait homme.

I. FAIT DE L'INCARNATION.

1° *Ce qui se passe au Ciel.* Nous le représentons selon nos faibles moyens. Le PÈRE par l'imposition des mains « consacre son Fils » Christ et Sauveur, prêtre et roi ; et « l'envoie dans le monde ». — Le FILS porte le nimbe à trois rayons, signé de la divinité qui demeure entière. On lui donne l'aube et l'étole rouge du sacerdoce et du sacrifice. Il quitte la COURONNE d'or, c'est-à-dire « l'éclat de la majesté divine », et prend la couronne d'épines ; c'est-à-dire « la forme de l'esclave » (*Phil.* II). Deux « ANGES en adoration » (*Heb.* I, 6.) les tiennent avec respect. Un autre lui apporte sa CROIX, car il se fait homme pour nous racheter en souffrant. Un autre lui présente son CALICE, symbole du grand sacrifice qu'il va offrir sur le Calvaire, et continuer à la messe jusqu'à la fin des siècles. — « Le SAINT-ESPRIT, par l'opération duquel s'accomplit le mystère », descend sur la sainte Vierge : le Ciel s'entr'ouvre.

2° *Ce qui se passe sur la terre.* MARIE est en prière dans son humble demeure de Nazareth. L'ange GABRIEL, envoyé par Dieu, lui apparaît et lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes. — L'ayant entendu elle fut troublée de ses paroles, et pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. L'ange reprit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez et enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. — Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il, puisque je demeure vierge ? — Et l'ange lui répondit : L'Esprit-Saint descendra en vous et la puissance du Très-Haut étendra son ombre sur vous. C'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et c'est le sixième mois de celle qui est appelée stérile, car rien n'est impossible à Dieu. — Marie dit alors : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » (*Luc*, I, 26.)

Le mystère de l'Incarnation, le plus grand prodige possible, était accompli.

II. PREUVE DE L'INCARNATION.

Le dogme de l'Incarnation est le point central du *Credo* (le relire). Les apôtres ont proclamé jusqu'à la mort cette vérité ; l'Eglise l'a défendue inébranlablement contre les hérétiques ; sur quoi repose-t-elle ? Jésus-Christ tout en étant « le plus beau des enfants des hommes », cependant paraissait extérieurement n'être qu'un homme, sa divinité était voilée ; qui a fait connaître qu'il était Dieu ? — Lui-même qui, étant descendu du Ciel, savait seul ce qui se passe dans le Ciel.

Nous prouverons (n° 11) que Jésus-Christ est le vrai Messie, et qu'il faut le croire entièrement. Or il a dit constamment qu'il était le Fils de Dieu. Cent vingt fois dans l'Evangile nous l'entendons dire « Mon Père » et non « Notre Père ». Saint Pierre le proclame Fils de Dieu, et Jésus l'approuve solennellement. Caïphe l'interroge par serment : « Je vous adjure au nom du Dieu vivant, dites-nous si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu. » Et Jésus lui répond : « Je le suis, vous l'avez dit. »

Les incrédules se contredisent donc en disant que Jésus-Christ n'est qu'un grand philosophe. — Ou il est vraiment Dieu comme il l'a dit, alors adorez-le. Ou il a soutenu le plus affreux mensonge, alors il est un imposteur. Or vous n'osez pas prononcer ce blasphème ; la sainteté de sa vie, la sublimité de sa doctrine vous arrachent cet aveu qu'il est un grand homme.

Écoutez aussi la voix de Dieu le Père se faisant entendre sur le Thabor et sur les rives du Jourdain : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. »

III. EXPLICATION.

1° *Incarnation* signifie « fait chair ». Le Fils de Dieu a pris un vrai corps et une vraie âme semblables aux nôtres. Il a la *nature humaine*, c'est-à-dire qu'il est vraiment homme ; il se nomme lui-même très souvent « le FILS DE L'HOMME ». Voyez ABRAHAM et DAVID, ils sont les pères de Jésus-Christ selon la chair (n° 6). Nous chantons après les Juifs : « Hosanna au fils de David ! »

Mais aussi il a conservé entièrement la *nature divine*, c'est-à-dire qu'il est vrai Dieu ; il se nomme ouvertement « le FILS DE DIEU ». Il est donc Dieu et homme tout ensemble ; on l'appelle l'HOMME-DIEU. Relisez le texte : ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR.

2° En Jésus-Christ, la divinité et l'humanité sont unies intimement en *une seule personne*, un seul « je », qui tantôt parle comme homme : « Mon père est plus grand que moi » ; tantôt parle comme Dieu : « Mon Père et moi sommes une même chose. » — « Dieu parfait, homme parfait... Egal à son Père comme Dieu, moindre que son Père comme homme. Et quoiqu'il soit Dieu et homme, il n'est pourtant pas deux, mais un seul Christ. » (*Symbole de saint Athanase.*)

3° Comment cela se comprend-il ? — C'est un *mystère*. Nous ne comprenons bien ni Dieu, ni même l'homme ; est-il étonnant que nous ne comprenions pas comment ils peuvent être unis ? Dites ; comment notre corps et notre âme sont-ils unis en une seule personne, la même qui pense et qui mange ?

IV. CONSÉQUENCES.

1° Nous pouvons dire de Jésus-Christ tout ce qui convient à Dieu et tout ce qui convient à l'homme ; par exemple : *Dieu est mort pour nous sur la croix*, bien que Jésus ne soit mort que comme homme.

2° Nous devons *adorer* le corps de Jésus-Christ, c'est le corps d'un Dieu.

3° Les plus simples actions de Jésus-Christ, étant les actions d'un Dieu, avaient une *valeur infinie*.

4° La sainte Vierge est véritablement *Mère de Dieu*, puisqu'elle est la mère de Jésus, et que celui auquel elle disait « Mon fils », était Dieu.

5° Saint Joseph n'est que le *père adoptif* et gardien du Dieu fait homme.

V. SOUVENIRS.

1° La CLOCHE qui tinte l'*Angelus*. Cette prière nous rappelle trois fois par jour l'Annonciation et l'Incarnation ; récitez-la.

2° L'AVE MARIA, la plus belle prière qu'on puisse adresser à la sainte Vierge, commence par les paroles mêmes de l'ange Gabriel. La seconde partie a été ajoutée, dit-on, par le concile d'Ephèse (430), qui a proclamé contre Nestorius qu'on pouvait appeler Marie *Mère de Dieu*.

Le ROSAIRE, mot qui signifie couronne de ROSES, a été enseigné à saint Dominique par la sainte Vierge (XIII^e siècle) comme une arme contre l'hérésie. Il se compose de quinze dizaines d'Ave Maria, divisées en trois chapelets, où nous méditons trois sortes de mystères de la vie de Jésus et de Marie. Les mystères joyeux : l'*Annonciation*, la *Visitation*, Noël, la *Purification*, *Jésus retrouvé au temple* ; — les mystères douloureux : l'*Agonie au jardin des Oliviers*, la *Flagellation*, le *Couronnement d'épines*, le *Portement de croix*, le *Crucifiement* ; — les mystères glorieux : la *Résurrection*, l'*Ascension*, la *Pentecôte*, l'*Assomption*, le *Couronnement de la sainte Vierge*.

Le CHAPELET est la prière à la fois la plus simple et la plus sublime ; le plus ignorant peut la réciter, le plus savant ne pourra jamais approfondir les mystères qu'elle renferme.

Résolution. — Porter sur soi un chapelet indulgencié et le réciter souvent.

8. ❁ ANNONCIATION ET INCARNATION



8. — ANNONCIATION ET INCARNATION

En haut, le **Père** éternel par l'imposition des mains consacre son **Fils** Christ et Sauveur, et l'envoie dans le monde. — Le **Fils** porte les gloires de la divinité, l'étoile rouge du sacerdoce et du sacrifice. Il quitte la couronne d'or, c'est-à-dire l'éclat de la *majesté divine*, et prend la couronne d'épines, c'est-à-dire la *forme d'esclave*. Deux anges en adoration les tiennent avec respect. Un autre lui apporte le **croix**, car il se fait homme pour nous racheter en souffrant. Un autre lui présente le **calice**, symbole du grand sacrifice qu'il va offrir sur le calvaire, et continuer à la messe jusqu'à la fin des siècles.

Le **Saint-Esprit**, par l'opération duquel s'accomplit le mystère, descend sur la Vierge **Marie**.

L'ange **Gabriel** accomplit son message en montrant le ciel. La Sainte Vierge acquiesce humblement : *Je suis la servante du Seigneur*, et le prodige s'accomplit.

❑ Un **chapelet**; les **roses** nous rappellent que **rosaire** veut dire couronne de roses, et qu'il nous fait méditer trois sortes de mystères : joyeux, douloureux et glorieux.

❑ Une **cloche** qui tinte l'*Angelus*, souvenir de l'Annonciation.

† **Abraham** et **David**, pères de Jésus-Christ comme homme : « Hosanna au fils de David ! ».



I. RÉCIT (Luc, II).

« En ces jours-là parut un édit de César Auguste ordonnant de faire un recensement universel... Et chacun allait se faire inscrire dans son pays. Joseph vint donc de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David nommée Bethléem, comme étant de la maison et famille de David, afin de faire sa déclaration avec Marie, son épouse, alors enceinte. Or pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter arriva. Et elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche ; car il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie. »

Joseph et Marie étaient pauvres, les places étaient réservées à de plus riches. Alors ils se réfugièrent dans la partie servant d'écurie, une grotte où se trouvaient, suivant la tradition, un bœuf et un âne. C'est dans cet humble réduit que vint au monde, au milieu de la nuit, Celui qui venait sauver le monde. La sainte Vierge le couvrit de pauvres langes et le coucha sur la paille dans la crèche où mangeaient les animaux. — Mais voyez cette lumière qui du triangle divin tombe sur le petit enfant ; elle vous montre qu'il est Dieu, « lumière de lumière », descendu du ciel pour dissiper les ténèbres du monde. Car la terre, depuis le péché d'Adam, était comme dans la nuit de l'erreur et du mal ; « le soleil de justice vient de se lever ».

« Aux environs étaient des bergers qui gardaient leur troupeau, en veillant tour à tour pendant la nuit. Et voici qu'un ange du Seigneur parut près d'eux, et ils furent environnés d'une clarté divine, ce qui leur causa une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : Soyez sans crainte, car je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Voici un signe pour le reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Au même instant se joignit à l'ange une grande troupe des célestes légions, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu dans les cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » C'est la prière que nous chantons à la messe : GLORIA IN EXCELSIS DEO.

« Les bergers vinrent en toute hâte à Bethléem, et ils trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant couché dans la crèche. » Voyez-les qui arrivent empressés et respectueux ; ils apportent des présents : un agneau, du lait... La sainte Vierge entoure de ses bras son divin enfant, et semble heureuse de le présenter à leurs adorations. Saint Joseph contemple ce spectacle dans le recueillement et l'admiration.

II. EXPLICATION.

1^o Pourquoi donc le Dieu qui possède le ciel et la terre, voulant venir en ce monde, a-t-il choisi une famille pauvre, une étable et une crèche, et non le palais d'un roi et un berceau doré ? — Pour qui descend du Ciel un palais ou une étable, l'or ou le bois, sont également méprisables. Et puis, regardez au bas de l'image, vous verrez ce que vient faire l'ENFANT JÉSUS. Il est devant une petite croix, les stigmates aux mains et aux pieds, autour de lui sont les instruments de la Passion : la couronne d'épines, la lance, l'éponge et le vinaigre, les clous et le marteau, les fouets. Il lève les yeux au ciel et il dit : « Mon Père, les sacrifices ne vous ont point été agréables ; mais vous m'avez formé un corps, me voici, mon Dieu, pour faire votre volonté ! »

(HEB. X).

« Il entre dans le monde comme une victime innocente pour aller à la croix. » (*Hymne Avent.*)

Jésus vient nous racheter en souffrant, car « il a pris sur lui nos iniquités », il doit faire pénitence à notre place et nous donner l'exemple. Il commence dès son entrée dans le monde ; sa vie tout entière a été un sacrifice sans attendre sa Passion. La crèche était déjà une croix, et la paille, des épines. Et comme il avait, quoique enfant, la plénitude de la raison, il offrait tout à Dieu avec amour pour le salut des hommes.

Tout cela est renfermé dans le nom qui a été donné au divin enfant le jour de la Circoncision, Jésus qui signifie Sauveur ; il est victime parce qu'il est Jésus.

2^o Les anges chantent : *Gloire à Dieu !* — Quand vous contemplez ce pauvre enfant, dans lequel la foi vous montre le Fils de Dieu, rappelez-vous que Dieu n'a pas changé en se faisant homme, il n'a rien perdu de sa gloire, il ne s'est pas abaissé, car il ne serait plus Dieu s'il s'abaissait. Au contraire, Jésus en priant, en demandant pardon comme homme, a rendu à Dieu la gloire que le péché lui avait ravie. Et il lui a rendu plus de gloire que tous les anges ensemble, parce que ses hommages avaient une valeur infinie.

C'est aussi une gloire pour nous que Dieu daigne devenir notre frère et HABITER PARMI NOUS. Les hommes n'ont plus rien à envier aux anges mêmes.

La création matérielle tout entière est honorée avec nous.

III. PROPHÉTIES,

1^o DANIEL avait annoncé (*ch. ix.*) que depuis la reconstruction de Jérusalem après la captivité de Babylone « jusqu'au Christ chef », il se passerait soixante-dix semaines d'années (490 ans), que le Christ serait mis à mort, et que les Juifs seraient punis de ce crime par une désolation sans fin. — Jésus-Christ est venu au temps marqué, il est mort sur la croix, les Juifs ont été écrasés par les Romains trente-sept ans après ; la prophétie s'est accomplie à la lettre, Jésus-Christ est donc bien le vrai Messie.

2^o MICHÉE (*ch. v*) : « Et toi Bethléem, tu es petite entre les villes de Juda, mais de toi sortira pour moi, celui qui doit être le maître d'Israël, lui dont la génération est dès le commencement, dès l'éternité. »

Cette prophétie est si claire, que, sans autre renseignement, les docteurs de Jérusalem envoyèrent les Mages tout droit à Bethléem (n^o 10).

IV. HISTOIRE.

La grotte où Jésus vint au monde a toujours été entourée du respect des chrétiens. Pour les éloigner, l'empereur Adrien y fit célébrer un culte païen. Mais sainte Hélène réconcilia ce lieu sacré et y bâtit une église. Ce fut là que saint Jérôme passa une grande partie de sa vie.

Maintenant comme autrefois cette grotte bénie est le but de la dévotion des pèlerins. Elle a douze mètres de long, sur quatre de large et trois de haut. C'est dans la partie orientale qu'est le sanctuaire de la Nativité ; le rocher y forme une petite excavation ; il est tout couvert de marbre blanc, ainsi que le pavé. Au milieu, une étoile d'argent marque l'endroit où Jésus est né. Trente-deux lampes y brûlent continuellement.

Résolution. — Adorer Jésus comme notre Dieu, l'aimer comme notre Frère, le remercier comme notre Sauveur, lui obéir comme à notre Maître, l'imiter comme notre Modèle.





9. — NOËL

Le Sauveur du monde est né dans une **grotte** servant d'étable, et où se trouvaient, suivant la tradition, un bœuf et un âne. C'est au milieu de la nuit, mais la **lumière** divine qui vient du ciel éclaire l'humble réduit et illumine le visage de l'**enfant Dieu**. N'est-il pas la **vraie lumière** qui va dissiper les ténèbres du monde? — La **Sainte Vierge** l'a couvert de pauvres langes, et l'a couché sur la paille dans la crèche où mangent les animaux; elle l'entoure de ses bras. A côté, **Saint Joseph** dans le recueillement et l'admiration. — Les **bergers** arrivent, surpris et respectueux; ils apportent des présents.

☞ L'enfant **Jésus** (Jésus veut dire Sauveur) debout devant une petite croix, les stigmates aux pieds et aux mains, entouré des **instruments de la passion**: la couronne d'épines, la lance, l'éponge, les clous, les fouets, le vase de vinaigre: *Il entre dans le monde comme une victime innocente: « Mon père, me voici pour faire votre volonté! »* (Liturg.; Heb. x).

† 1^o Le prophète **Daniel** annonce que le Messie naîtra dans soixante-dix semaines d'années. (Ch. ix.)

2^o Le prophète **Michée** annonce qu'il naîtra à Bethléem, ville de Juda. (Ch. v.)

I. RÉCIT. — (MATT. II)

« Jésus étant né à Bethléem de Juda, au temps du roi Hérode, voilà que des MAGES vinrent de l'Orient à Jérusalem, disant : Où est le roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

« Le roi Hérode apprenant cela en fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les scribes de la nation, il leur demanda où devait naître le Christ. Ils lui dirent : A Bethléem de Juda ; en effet il est écrit dans le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda ; car de toi sortira le Chef qui doit conduire mon peuple Israël.

« Alors Hérode, ayant fait venir secrètement les mages, leur demanda à quelle époque l'étoile leur était apparue. Puis les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous avec soin de cet enfant ; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir, afin que moi aussi j'aie l'adorer. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voilà que L'ÉTOILE qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était L'ENFANT. En voyant l'étoile ils furent dans une grande joie. Entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec MARIE sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent. Puis ayant ouvert leurs TRÉSORS, ils lui offrirent pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Et, avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils s'en allèrent dans leur pays par un autre chemin.

« Après leur départ, voilà qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, lui disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te reparle. Car Hérode va chercher l'enfant pour le faire périr.

« Joseph se levant, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode... Hérode se voyant joué par les mages, entra dans une grande colère ; et il envoya tuer tous les enfants de Bethléem et des environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était informé près des mages. »

II. EXPLICATION

1° Les mages étaient des princes riches et savants, des rois, selon l'appellation commune. Ils venaient de l'Orient, c'est-à-dire, d'après l'opinion la plus probable, de l'Arabie ; comme l'avait annoncé le prophète : « Les rois des Arabes et de Saba lui apporteront des présents. » (Ps. 71.)

Ils étaient habiles dans l'étude des astres, et Dieu se servit pour les appeler d'une étoile miraculeuse, en même temps qu'il parlait intérieurement à leur cœur.

2° La croyance commune fait arriver les mages à la crèche et immédiatement après la naissance de Jésus-Christ. Mais d'après l'opinion la plus scientifique, et qui cadre le mieux avec la suite du récit, ils sont venus plus tard, un an peut-être, bien après la Présentation de Jésus au Temple, et immédiatement avant la fuite en Egypte. Aussi nous représentons ici non l'étable, mais une humble « MAISON », que saint Joseph s'était procurée, et où il gagnait le pain de la Sainte Famille en exerçant son métier de charpentier.

3° Les mages vinrent avec une suite nombreuse, une caravane, des DOMESTIQUES, des CHAMEAUX et tout l'attirail nécessaire à un long voyage. Ils apportaient en PRÉSENTS des produits de leur pays : de l'or, de l'encens, de la myrrhe. L'enfant JÉSUS les reçoit avec une majesté toute royale ; il est digne que TOUS LES ROIS DE LA TERRE L'ADORENT.

La SAINTE VIERGE, recueillie, médite dans son cœur tout ce mystère. SAINT JOSEPH est ravi de tant d'honneurs.

4° Une tradition respectable nous dit que les mages étaient trois, et qu'ils se nommaient *Melchior*, *Gaspar* et *Balthazar*, représentant les trois races de Sem, de Cham et de Japhet. La ville de Cologne se glorifie de posséder leurs reliques.

III. ENSEIGNEMENT

1° Les mages nous donnent un bel exemple de *foi*, en cherchant le Messie avec constance, et en le reconnaissant sous les dehors de la pauvreté. On a toujours vu dans leurs présents un sens mystique : l'or signifie le tribut qu'on paye au *roi* ; l'encens, l'adoration qu'on offre à *Dieu* ; la myrrhe, gomme odorante servant à embaumer les corps, signifie le service qu'on rend à un *homme mortel*. Jésus-Christ est roi, Dieu et homme.

L'or signifie aussi la *charité*, l'encens la *prière*, et la myrrhe la *mortification* ; ce sont les présents que nous devons offrir nous-mêmes à l'enfant Jésus.

2° Dieu avait appelé d'abord des Juifs et des pauvres vers le Sauveur ; il appelle maintenant des étrangers et des riches. Il veut nous montrer par là que Jésus vient sauver les hommes, de toutes les conditions, de toutes les races. C'est pour cela qu'on représente au bas de l'image un EUROPEËN, un ARABE (sémite ou juif), un CHINOIS et un NÈGRE. Tous les hommes sont frères, et deux fois frères, en Adam et en Jésus-Christ.

3° Il existe à Rome une congrégation de cardinaux, appelée la PROPAGANDE, qui s'occupe de faire évangéliser les nations infidèles. Le jour de l'Épiphanie, dans son séminaire, on a soin que la messe soit célébrée en même temps par des prêtres de toutes les races, de toutes les langues et de tous les rites.

C'est aussi pour procurer aux missionnaires des secours en prières et en aumônes, qu'a été fondée à Lyon en 1822 l'œuvre admirable de la PROPAGATION DE LA FOI.

L'Épiphanie (6 janv.) est une des plus anciennes fêtes et des plus solennelles de l'année. Le mot Epiphanie veut dire *manifestation*, parce que Jésus-Christ en ce jour s'est montré au monde. L'Église y joint le souvenir de deux autres manifestations de la puissance du Sauveur, le jour de son baptême (n° 2), et aux noces de Cana (n° 11).

IV. SAINTS MISSIONNAIRES

1° SAINT FRANÇOIS-XAVIER (3 déc.) est le patron et le modèle des missionnaires. Converti à Paris par saint Ignace de Loyola, il fut un des sept premiers membres de la Compagnie de Jésus. Envoyé dans les missions, il prêcha aux Indes d'abord, puis aux îles Moluques et de là au Japon. Il allait entrer en Chine, quand il mourut dans l'île de Sancian (1552).

Saint François-Xavier en peu de temps conquit à la foi chrétienne des pays entiers. Dans les Indes il convertit les hommes par centaines de mille ; son zèle était infatigable.

A l'exemple des apôtres, on l'entendit parler des langues qu'il n'avait jamais apprises. Par un signe de croix il guérissait les maladies, apaisait les tempêtes ; et on cite au moins quatre morts ressuscités par lui.

2° Le bienheureux PIERRE-LOUIS CHANEL, missionnaire martyr, béatifié en 1889. Originaire de Cuët, petite paroisse du diocèse de Belley, il fut quelque temps employé au ministère paroissial. Il entra dans la congrégation des maristes pour se vouer aux missions.

Envoyé en Océanie, il dut, seul avec un frère, fonder une chrétienté dans l'île de Futuna. Le succès répondit bientôt à son zèle, les sauvages l'écoutaient volontiers, le roi lui fut d'abord favorable et son propre fils Métala se convertit.

Mais le démon irrité suscita des jalousies contre le missionnaire, et le roi décida sa mort.

On se précipite sur sa case, on la pille, et un sauvage le frappe d'un CASSE-TÊTE. Deux néophytes veulent enlever le martyr : « Non, leur dit-il, que je reste ici, car la mort est un bien pour moi. »

Alors le chef de la bande, prenant une HERMINETTE que le père avait apportée de France, lui en fendit la tête. C'était le 28 avril 1841 ; il avait trente-huit ans.

Résolution : Remercier Dieu de nous avoir fait naître en pays catholique, et garder précieusement notre foi.



10. — ÉPIPHANIE

Jésus étant né à Bethléem, des **magés**, princes riches et savants, avertis par une étoile miraculeuse, viennent de l'Orient pour l'adorer. Somptueusement vêtus, ils ont une suite nombreuse. Ils apportent des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

L'enfant **Jésus**, sur les genoux de sa mère, leur tend les bras. — La **Sainte Vierge** et **Saint Joseph** sont ravis de le voir entouré des honneurs qui lui sont dus. — Au-dessus brille l'**étoile**, ses rayons tombent sur le divin enfant.

☒ Au bas, **Européen, Chinois, Nègre, Arabe** (sémite) : toutes les races, en la personne des rois magés, sont appelées au bienfait de la foi ; ce n'est plus le privilège des seuls Juifs. — Au milieu, le globe de la terre ; l'**Œuvre de la Propagation de la foi**, qui a pour but de faire évangéliser les infidèles dans le monde entier.

† 1°) **Saint François-Xavier**, l'apôtre des Indes, le modèle et le patron des missionnaires.

2°) **B^x Pierre-Louis Chanel**, missionnaire martyr. Le casse-tête et la hache, instruments de son martyre.

II. ✿ MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST

I. QU'EST-CE QU'UN MIRACLE ?

Un miracle est un fait en dehors de la puissance des créatures, et qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu.

Le miracle, c'est la main de Dieu qui se montre, c'est sa *signature* donnée à la parole d'un homme. Quand un homme fait de vrais miracles, on peut dire : Dieu est avec lui. Il est évident que Dieu n'accorderait pas à un trompeur le pouvoir de faire des miracles.

Jésus-Christ nous a donné ses miracles comme *preuve* qu'il était l'envoyé de Dieu : « CROYEZ DONC A CAUSE DE MES ŒUVRES. » — Il demande à son Père la résurrection de Lazare : « Afin dit-il, qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. » — Et lorsque Jean-Baptiste, voulant lui donner occasion de se manifester, lui envoie demander : « Êtes-vous celui qui doit venir, ou faut-il en attendre un autre ? » il répond : « Allez dire à Jean ce que vous avez vu et entendu : les AVEUGLES voient, les BOITEUX marchent, les lépreux sont guéris, les SOURDS entendent, les morts ressuscitent, les pauvres sont évangélisés. »

C'est ce que résume notre image. A droite, deux PHARISIENS tournent en dérision les miracles de Jésus-Christ. La jalousie les aveuglait.

II. DIVERS MIRACLES.

1° L'AVEUGLE-NÉ (Joan., IX.)

« En passant, Jésus vit un homme AVEUGLE de naissance... Il cracha à terre, fit de la boue avec cette salive, en frotta les yeux de l'aveugle et lui dit : Va, lave-toi dans la piscine de Siloé. Il s'en alla donc, se lava et revint voyant clair. » Tous ceux qui l'avaient vu auparavant mendier étaient dans l'étonnement. On l'amena aux pharisiens qui firent venir ses parents pour s'assurer qu'il était bien aveugle de naissance.

2° LE SOURD-MUET (Marc, VII.)

« On lui amène un SOURD-MUET en le priant de lui imposer les mains. Jésus le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa salive. Et levant les yeux au ciel, il soupira et dit : Ephpheta, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Et aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait distinctement. »

3° LE PARALYTIQUE (Marc, II.)

Quatre hommes apportent un PARALYTIQUE sur un matelas. « Jésus, voyant leur foi, lui dit : Mon fils, tes péchés te sont remis. » En l'entendant les scribes murmurent. Et Jésus : « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je te le commande, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton matelas et va en ta maison. Et aussitôt il se leva, et ayant pris son matelas, il s'en alla devant tout le monde. Et tous en admiration rendaient gloire à Dieu, disant : Jamais nous n'avons rien vu de semblable. »

4° LE POSSÉDÉ (Luc, VIII.)

« Il se présenta un homme qui était possédé du démon... Dès qu'il vit Jésus, il se prosterna devant lui, et poussant de grands cris, il lui dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus Fils du Dieu Très-Haut ? Je vous en conjure, ne me tourmentez pas ! Car il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Depuis longtemps il était ainsi possédé, et quoiqu'on le gardât lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait ses liens, et poussé par le démon, s'enfuyait dans les déserts. » Bientôt on le voyait « assis aux pieds de Jésus, vêtu et sain d'esprit. »

5° MULTIPLICATION DES PAINS (Math., XIV ; Marc, VI ; Luc, IX ; Joan., VI.)

« Le soir étant venu, les disciples s'approchèrent de Jésus, disant : Ce lieu est désert et déjà l'heure est avancée ; renvoyez les foules, pour qu'elles aillent dans les villages s'acheter des vivres. — Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur vous-mêmes à manger. — Ils répondirent : Quand nous achèterions pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour que chacun en eût un petit morceau. — Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? — André reprit : Il y a ici un enfant qui a CINQ PAINS d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! — Apportez-les moi, dit Jésus, puis : Faites-les asseoir sur l'herbe par groupes de cinquante et de cent. Il y avait beaucoup d'herbe en cet endroit. Les apôtres exécutèrent cet ordre. Alors Jésus, prenant les pains, leva les yeux au ciel, rendit grâces, les bénit,

les rompit et les distribua à ses disciples et les disciples à la foule. Il fit de même pour les poissons, autant qu'ils en voulurent. Après qu'ils eurent tous été rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin qu'ils ne soient pas perdus. Ils les ramassèrent donc, et en remplirent douze corbeilles. Or le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille, sans compter les femmes et les enfants. »

6° L'EAU CHANGÉE EN VIN (Joan., II.)

« Il se fit des noces à Cana en Galilée ; et la mère de Jésus y était. Jésus fut aussi invité avec ses disciples. Le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit ; Ils n'ont plus de vin... Or il y avait là six urnes de pierre destinées aux purifications juives, contenant chacune deux ou trois mesures, Jésus dit aux serviteurs : Emplissez d'eau ces urnes. Et ils les remplirent jusqu'au bord. Et Jésus leur dit : Puisez maintenant et portez-en à l'ordonnateur du festin. Celui-ci ayant goûté l'eau changée en vin, ignorait d'où venait ce vin... »

7° PÊCHES MIRACULEUSES (Luc, V ; Joan., XXI.)

« Jésus dit à Simon : Avance, et jette tes filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur votre parole je jeterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que le filet se rompait... : et ils remplirent les deux BARQUES au point qu'elles étaient presque submergées. »

(Voir Résurrection de Lazare (n° 24) et Résurrection de Jésus-Christ (n° 14).)

III. FORCE DE CES MIRACLES.

Tout ces miracles sont *certainement arrivés*. Saint Mathieu a écrit son évangile dix ans après l'Ascension ; la plupart de ceux qui avaient vu ces prodiges vivaient encore, il n'aurait assurément pas pu les tromper.

Il n'y a pas eu de *supercherie* dans ces miracles ; ils ont été faits devant les foules, au grand jour. Par exemple, où aurait-on caché dans un désert du pain pour nourrir plus de cinq mille personnes ?

Enfin ils sont au-dessus de la *puissance humaine*, opérés par un mot, en un instant ; les ennemis de Jésus ne savaient eux-mêmes qu'en dire.

Donc, ce sont de vrais miracles ; donc Jésus-Christ est bien l'envoyé de Dieu, et nous devons le croire et lui obéir. Mais il n'est pas seulement l'envoyé de Dieu, il est le Fils de Dieu en personne (n° 8).

Cette démonstration est la colonne sur laquelle repose tout l'édifice du christianisme. Chrétiens, il nous faut savoir rendre compte de notre foi.

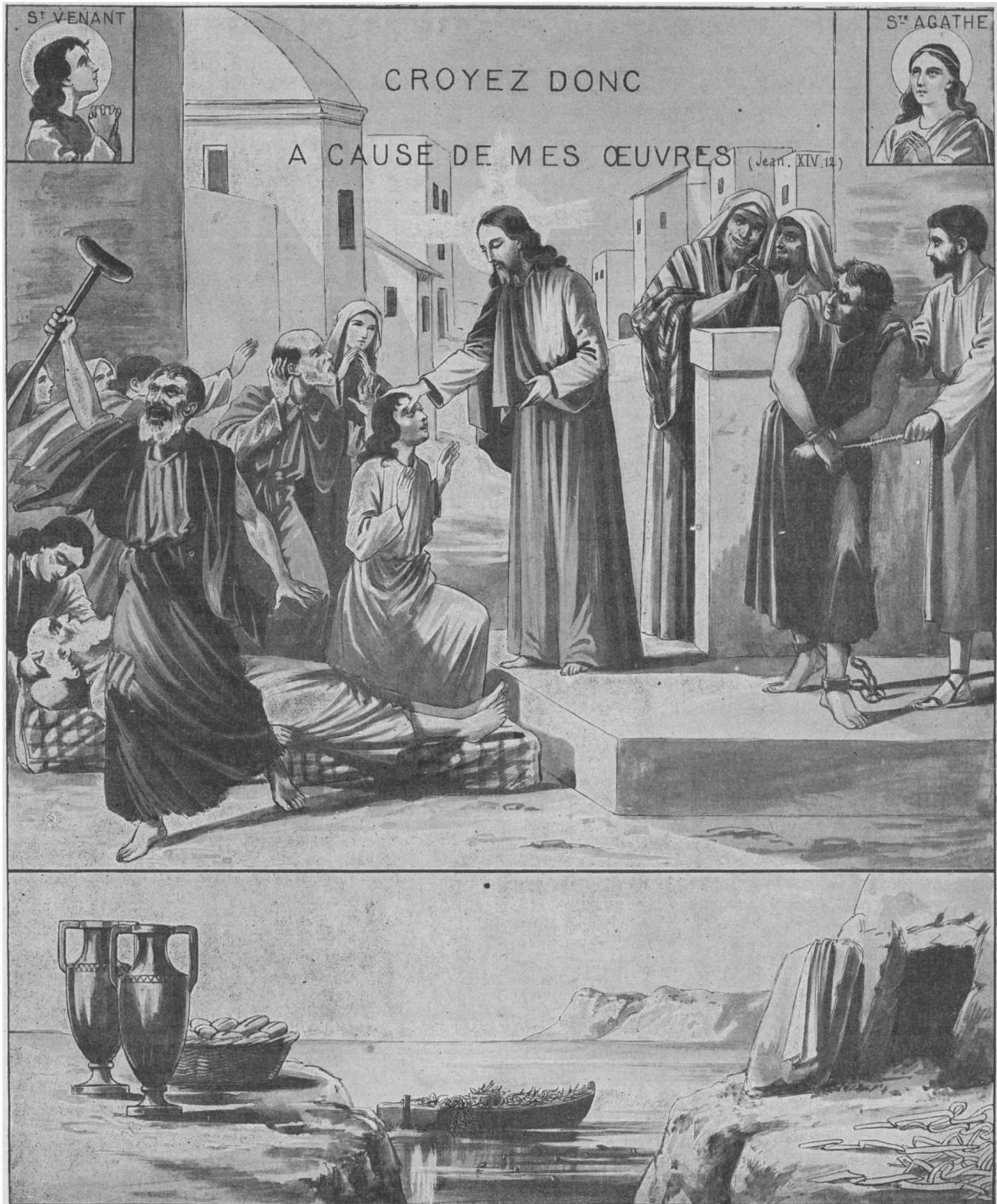
IV. CONTINUATION DES MIRACLES.

Non seulement Jésus-Christ a fait des miracles, mais il a donné à ses disciples le pouvoir d'en faire : « Celui qui croit en moi fera des œuvres comme moi, et de plus grandes encore. » (Joan. XIV.) En outre le courage merveilleux des martyrs, la conversion subite de leurs bourreaux, la diffusion de l'Évangile malgré trois siècles de persécutions, sont de vrais et très grands miracles qui prouvent la divinité de la religion chrétienne, Exemple :

1° SAINT VENANT (18 mai), jeune martyr de quinze ans, fut frappé de fouets, brûlé avec des torches ; on lui brisa les dents. Il fut ensuite exposé aux lions ; mais, au lieu de le déchirer, ceux-ci se couchèrent à ses pieds. On le traîna dans les épines. Enfin, toujours inébranlable, il eut la tête tranchée, en compagnie de plusieurs que ses miracles et sa constance avaient convertis.

2° SAINTE AGATHE (5 fév.), jeune vierge de Catane en Sicile. Le proconsul voulut la séduire et la faire renoncer au christianisme, et pour cela il l'abandonna à une femme de mauvaise vie. Mais rien ne put l'ébranler. Etendue sur le chevalet, elle fut brûlée avec des fers rouges, et son corps déchiré d'une manière odieuse et cruelle. Durant la nuit saint Pierre lui apparut et la guérit. Enfin elle fut roulée sur des tessons aigües mêlés de charbons ardents. Ramenée demi-morte en prison, elle expira en recommandant son âme à Dieu.

Résolution. — Soyez fermes dans la foi, vous serez fermes dans la vertu.



II. — MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST

On donne ici un ensemble des miracles de **Jésus-Christ**. Il guérit un **aveugle** en lui touchant les yeux. — Un **sourd-muet** s'approche. — Un **boiteux** saute joyeux en montrant sa béquille. — Un **paralytique**, couché sur un matelas, attend la parole toute-puissante : *Lève toi, prends ton matelas, et rentre dans ta maison.* — Une femme, c'est la **Chananéenne**, demande la guérison de sa fille. — On amène un **possédé** qu'on ne peut maîtriser qu'en le liant : *Qu'as-tu à faire avec nous, Jésus, fils de Dieu?*

Deux **pharisiens** jaloux tournent en dérision les miracles de Jésus.

☒ En bas : des **urnes** rappellent l'eau changée en vin à Cana; une corbeille de **pains**, la multiplication des pains dans le désert; une **barque** pleine de poissons, les pêches miraculeuses; l'entrée d'un **sépulcre** et un suaire, la résurrection de Lazare.

† **Saint Venant** et **Sainte Agathe**, jeunes héros de quinze ans. Leur martyre accompagné de nombreux miracles, leur courage merveilleux sont une preuve éclatante de la vérité de la religion chrétienne : *Celui qui croit en moi fera des œuvres comme moi, et de plus grandes encore.* (JOAN. XIV.)

12. ❁ LA CÈNE

INSTITUTION DE LA SAINTE EUCHARISTIE

I. PRÉPARATION.

« Jésus sachant que son heure était venue de retourner à son Père », se prépara à instituer la sainte Eucharistie qu'il avait promise un an auparavant. C'était le moment de la pâque juive qui en était une figure, il voulut placer la RÉALITÉ à côté de la FIGURE. A la veille de leur délivrance d'Égypte, Moïse avait ordonné aux Hébreux d'immoler un agneau dans chaque famille, de marquer avec son sang la porte de leur demeure, et de le manger avec du pain sans levain et des herbes amères. Chaque année les Juifs renouvelaient cette cérémonie. Cet agneau représentait Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu immolé sur la Croix ; tous ceux qui sont marqués de la grâce, prix de son sang, sont délivrés de la servitude du péché ; et sa chair devient une nourriture dans la communion. Aussi le prêtre avant de la donner, en montrant la sainte, *HOSTIE* aux fidèles, prononce-t-il ces paroles qui servent ici de texte : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. »

Jésus envoya donc Pierre et Jean : « Lorsque vous serez à l'entrée de la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, vous le suivrez dans la maison où il entrera, et vous direz au père de famille : Le maître vous fait dire : Où est le lieu où je puis manger la pâque avec mes disciples ? Il vous montrera une salle grande et meublée. Faites-y tous les préparatifs. »

« Sur le soir il arriva et se mit à table avec ses douze apôtres. Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir manger cette pâque avec vous avant de souffrir. »

Après qu'ils eurent mangé l'agneau pascal, Jésus se leva de table, déposa son manteau, prit un linge qu'il attacha autour de lui, et ayant versé de l'eau dans un BASSIN, il se mit à laver les pieds de ses disciples. C'était un usage chez les Juifs quand on recevait quelqu'un, de lui offrir de se laver les pieds ; Notre-Seigneur en fit un acte d'humilité et un symbole de pureté. Car saint Pierre ne voulant pas que son maître lui lave les pieds, Jésus lui dit : « Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. » Et il ajoute un moment après : « Si je vous ai lavé les pieds, moi votre maître et votre seigneur, c'est pour vous donner l'exemple, afin que comme je vous ai fait vous fassiez aussi vous-mêmes. »

Il nous montre par là que la pureté et la charité nous sont nécessaires pour approcher de l'Eucharistie.

II. MOMENT SOLENNEL.

Jésus s'était remis à table, il était triste, « une pensée le troublait » ; Judas, poussé par le démon, avait promis aux princes des prêtres de livrer son maître pour trente pièces d'argent, le marché était conclu et le traître était là. Jésus laisse parler son cœur : « Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira. Alors les apôtres pleins de tristesse de dire chacun : Seigneur, est-ce moi ? — Jésus insiste : Celui qui met la main au plat avec moi me trahira. Pour le Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui est écrit de lui, mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi, il eût mieux valu pour lui ne pas venir au monde ! Judas prenant la parole lui dit : Maître serait-ce moi ? — Tu l'as dit ! lui répond Jésus ». Mais sans doute cette réponse fut faite à demi-voix ou par signe, car les autres ne paraissent pas avoir compris.

Le moment solennel est arrivé (c'est celui qui est représenté). « Pendant le souper, Jésus prit du pain » dans ses mains saintes et vénérables, et ayant levé les yeux au ciel vers Dieu, son Père tout-puissant, « et rendant grâces, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples, en disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, rendit grâces et le leur donna, en disant : Buvez-en tous ; car ceci est le calice de mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour beaucoup en rémission des péchés. Faites ceci chaque fois que vous le boirez, en souvenir de moi. Car chaque

fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et ils en burent tous. »

Ce qu'il y a dans ces paroles d'or, nous remettons à le dire aux nos 60, 61 et 69, en parlant de la présence réelle, de la messe et de l'ordre. Relisez-les, votre esprit sera convaincu et votre cœur touché.

III. SUITE.

Judas, bien que le récit évangélique ne le dise pas positivement, communia comme les autres ; Dieu supporte le pécheur jusqu'au bout et le laisse consommer sa malice. Cependant c'était assez ; Jésus répète : « Je vous le dis en vérité, l'un de vous me trahira. Et les disciples se regardaient, ne sachant de qui il voulait parler. Un des disciples que Jésus aimait (c'est saint Jean qui parle de lui-même) était à table à côté de Jésus, Pierre lui fit signe de demander qui c'était. S'étant donc penché sur la poitrine de Jésus, il lui dit : Seigneur, qui est-ce ? — Jésus lui répondit : Celui auquel je donnerai un morceau de pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon. Et avec cette bouchée Satan entra en lui. Jésus dit : Ce que tu fais, fais-le vite. Mais aucun des convives ne comprit pourquoi il lui dit cela. Quelques-uns pensèrent que comme Judas avait la bourse, Jésus lui avait dit : Achète ce dont nous avons besoin pour la fête, ou donne quelque chose aux pauvres. Judas sortit aussitôt. Il était nuit. » Triste nuit où se commit le crime le plus affreux !

Lorsque le traître fut parti, le cœur de Jésus fut soulagé, et s'abandonnant alors aux épanchements de son amour, il eut avec ses apôtres ce magnifique entretien que nous a rapporté saint Jean, et qui se termine par une prière sublime à Dieu son Père : « Mon Père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie... »

IV. FIGURES PROPHÉTIQUES.

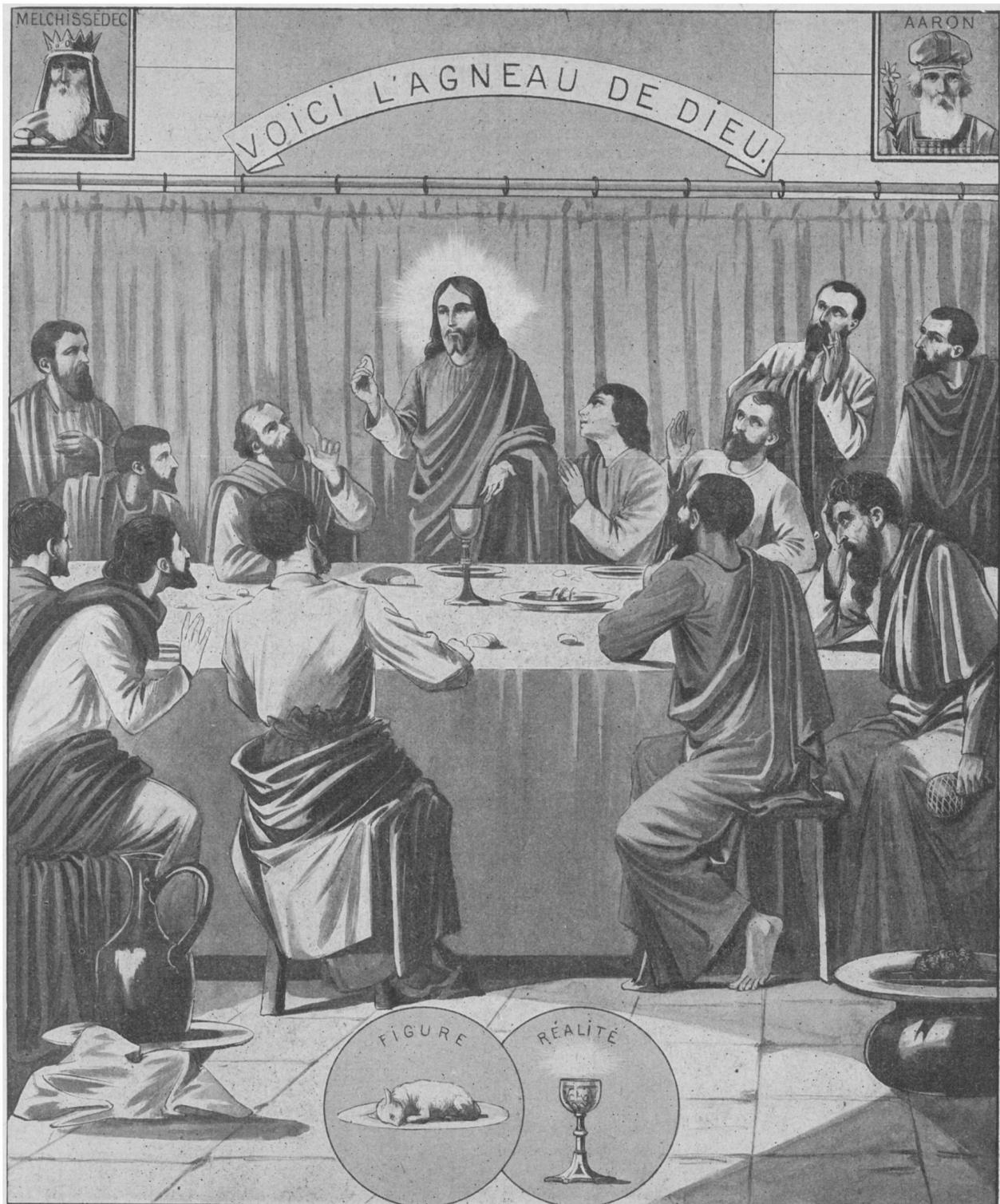
1^o MELCHISÉDECH, roi de Salem (qu'on croit être Jérusalem), pontife et roi en même temps, offrit un sacrifice de pain et de vin, lorsque Abraham fut revenu vainqueur, et attira sur lui les bénédictions de Dieu.

— Melchisédech a toujours été considéré comme une figure de Jésus-Christ et de son sacrifice eucharistique. Nous chantons aux vêpres : « Vous êtes prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. » Et nous disons à la messe : « Daignez regarder, Seigneur, d'un œil favorable et propice l'oblation que nous vous faisons de ce saint sacrifice, de cette hostie sans tache, comme il vous a plu d'agréer les présents du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice d'Abraham, votre patriarche, et celui que vous a offert votre grand prêtre Melchisédech. »

2^o AARON fut associé à Moïse pour délivrer les Hébreux de la servitude d'Égypte, et institua avec lui le rite de l'agneau pascal. Plus tard, lorsque furent organisées les cérémonies de la loi mosaïque, il fut nommé grand-prêtre. Cette élection fut confirmée par le miracle de son BÂTON, qui, déposé dans le tabernacle avec ceux des douze tribus, poussa seul des feuilles et des fleurs (*Num.*, xvii).

Les sacrifices anciens figuraient la sainte Eucharistie. De même les douze pains de proposition placés sur une table d'or dans le tabernacle ; on les renouvelait tous les huit jours, et ils ne devaient être mangés que par les lévites.

Résolution. — Ayez un évangile et lisez-le souvent, surtout ces pages de la Passion qu'on repasse cent fois avec une nouvelle émotion.



12. — LA CÈNE

Le Cénacle, la table où Jésus vient de célébrer la pâque avec ses apôtres : par terre, le vase dont il s'est servi pour leur laver les pieds.

A côté du Sauveur, **Pierre** le chef des apôtres, et **Jean** le disciple que Jésus aimait; **André**, frère de Pierre; **Jacques**, frère de Jean; **Philippe**; **Barthélemy**; **Thomas**; **Mathieu** le publicain; **Jacques**, fils d'Alphée; **Thaddée** et **Simon**, tous le regard fixé sur leur maître et attentifs à ce qui va se passer. Quant au traître **Judas**, il serre d'une main sa bourse, et de l'autre se cache le visage pour ne pas rencontrer le regard de Jésus.

Jésus, debout, a levé les yeux vers son Père, il tient en

sa main droite le pain et montre de la gauche le calice; et il prononce les paroles sacrées : « Ceci est mon corps — Ceci est mon sang. »

☞ **L'agneau pascal**, sur un plat, figure du véritable Agneau de Dieu, qui devait s'immoler sur la croix et se donner à nous en nourriture dans la **communion**.

† 1°) **Melchisédech**, par son offrande de pain et de vin, était une figure de Jésus-Christ s'offrant à la messe sous les espèces du pain et du vin.

2°) **Aaron**, premier grand-prêtre : tous les sacrifices de l'ancienne loi, les pains de proposition, etc., figuraient la sainte Eucharistie.

13. LE CALVAIRE

RÉDEMPTION

I. CRUCIFIEMENT.

« Portant lui-même sa croix et suivi d'une foule nombreuse », le Sauveur a parcouru ce chemin douloureux que nous vénérons en faisant le *Chemin de la Croix*. « On conduisait en même temps deux malfaiteurs pour les mettre à mort. On arriva ainsi au lieu appelé le Golgotha ou le Calvaire. Alors on lui présenta à boire du vin mêlé de myrrhe et de fiel, mais en ayant goûté, il n'en voulut point boire. » C'était un breuvage qu'on donnait aux condamnés pour atténuer le sentiment de la douleur. « Il était environ midi, et ils l'attachèrent à la croix » avec de grands clous qui perçaient les mains et les pieds. Puis ils élevèrent la croix avec des cordes et la fixèrent en terre. Quelles souffrances !

« Ils crucifièrent aussi avec lui les deux voleurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, et Jésus entre les deux. Ainsi fut accomplie cette parole de l'Écriture : Il a été mis au rang des malfaiteurs. Pendant ce temps Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. — Cependant Pilate fit écrire et placer sur la croix, au-dessus de la tête de Jésus, une INSCRIPTION indiquant le motif de sa condamnation. Elle portait : *Jésus de Nazareth, roi des Juifs*. Beaucoup de Juifs purent lire cette inscription, car le lieu où Jésus était crucifié se trouvait près de la ville, et elle était écrite en hébreu, en grec et en latin. Les pontifes des Juifs dirent donc à Pilate : N'écrivez pas : Roi des Juifs ; mais qu'il a dit lui-même : Je suis le roi des Juifs. Pilate répondit : Ce que j'ai écrit est écrit. » C'est ainsi que la vérité était proclamée.

« Après qu'ils l'eurent attaché à la croix, les SOLDATS prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun d'eux. Quant à la tunique, comme elle était sans couture et du haut en bas d'un seul tissu, ils dirent entre eux : Ne la divisons pas, mais tirons au sort qui de nous l'aura. Ainsi fut accomplie la parole du prophète : Ils se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats, et s'étant assis ils le gardaient. »

II. JÉSUS SUR LA CROIX.

« Cependant le PEUPLE se tenait là et regardait. Les passants blasphémaient et disaient en branlant la tête : Allons, toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâties en trois jours, sauve-toi donc toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les PRINCES DES PRÊTRES, les anciens et les scribes se moquaient eux aussi de lui, se disant entre eux : Il a sauvé les autres et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le Christ, l'élu de Dieu, le roi d'Israël, qu'il descende donc de la croix, afin que nous en soyons témoins et que nous croyions en lui. Il met sa confiance en Dieu, si Dieu l'aime qu'il le délivre maintenant, lui qui a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les soldats le raillaient aussi, s'approchant de lui, lui offrant du vinaigre et lui disant : Si tu es le roi d'Israël, sauve-toi toi-même. Jésus aurait pu, certes, faire alors éclater sa puissance, il le fit bien à sa résurrection ; à ce moment, il voulait mourir pour notre salut.

« L'un des VOLEURS (à sa gauche) qui étaient crucifiés avec lui lui adressait les mêmes injures : Si tu es le Christ, sauve-toi et nous aussi. Mais L'AUTRE (à sa droite) le réprimandait : Tu ne crains donc pas Dieu, toi non plus, toi condamné au même supplice. Pour nous c'est justice, car nous recevons ce que nous avons mérité ; mais lui n'a point fait de mal. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume. Jésus lui répondit : Je le dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi en paradis.

« Cependant la MÈRE DE JÉSUS, la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et MARIE-MADELEINE se tenaient auprès de la croix. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait (SAINT JEAN), dit à sa mère : Femme, voici votre fils ; puis au disciple : Voici votre mère. Et dès cette heure le disciple la prit avec lui.

« Depuis midi jusqu'à trois heures toute la terre fut couverte de TÉNÉBRES, et le SOLEIL fut obscurci. Vers trois heures Jésus dit d'une voix forte : Eli, Eli, lamma sabachthani ! ce qui veut dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ! »

De même qu'au jardin des Olives, Jésus parlait comme homme chargé de la malédiction du péché. — « Quelques-uns de ceux qui étaient là » ne comprenant pas ces paroles « disaient : Voilà qu'il appelle Elie. En même temps, Jésus sachant que tout le reste était accompli, pour accomplir encore l'Écriture dit : J'ai soif ! — Il y avait là un vase plein de vinaigre, l'un d'eux accourant en remplissant une éponge qu'il fixa au bout d'un jonc, et l'approchant de sa bouche, il lui offrait à boire, tandis que les autres disaient : Attends, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : Tout est consommé ! Et poussant de nouveau un grand cri, il dit : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains. Et en disant ces mots, il baissa la tête et rendit l'esprit. »

« Et le voile du temple se déchira en deux, de haut en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent... Le centurion et les soldats effrayés, disaient : C'était vraiment là un juste, il était véritablement le Fils de Dieu. Et toute la multitude s'en allait en se frappant la poitrine. »

III. MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION

1° Jésus-Christ a achevé sur la Croix la Rédemption qu'il avait commencée en entrant dans le monde (n° 9) ; il nous a rachetés. Nous nous étions vendus au démon par le péché (n° 5) ; il a payé à la justice divine ce qui lui était dû, une réparation par l'humiliation et la souffrance, « non pas de l'or et de l'argent corruptibles, mais son sang précieux ». C'est ce qu'exprime cette BALANCE où le crucifix est en regard du serpent. « O bienheureuse Croix, dont les bras ont été comme une balance, où la rançon du monde l'a emporté sur le poids du péché ». (*Hymne Vexilla*).

La CROIX est donc l'arme victorieuse qui a vaincu le SERPENT infernal triomphant depuis le péché originel ; le voilà écrasé, selon la promesse.

Nous ne sommes plus les esclaves du démon, nous redevenons les enfants de Dieu. Nous étions de malheureux captifs enchaînés ; « Jésus ; vous faites tomber les CHAINES des prisonniers. » (*Hymne Ascension*.) Voir par comparaison : Rachat des captifs, n° 47).

2° Était-il nécessaire que le Fils de Dieu vint sur la terre pour nous racheter ? — Le péché avait offensé un Dieu infini ; pour que la réparation fût complète, que la justice de Dieu fût entièrement payée, il fallait une satisfaction d'une valeur infinie. Aucune créature, pas même un ange, ne pouvait la fournir ; nous étions des débiteurs insolubles. D'un autre côté, Dieu, comme Dieu, ne peut s'humilier et se demander pardon à lui-même. Alors la sage bonté de Dieu a inventé l'Incarnation. Jésus, comme homme, souffre, fait la pénitence. Et parce qu'il est Dieu en même temps, sa pénitence a une valeur infinie. Voilà le mystère de la Rédemption.

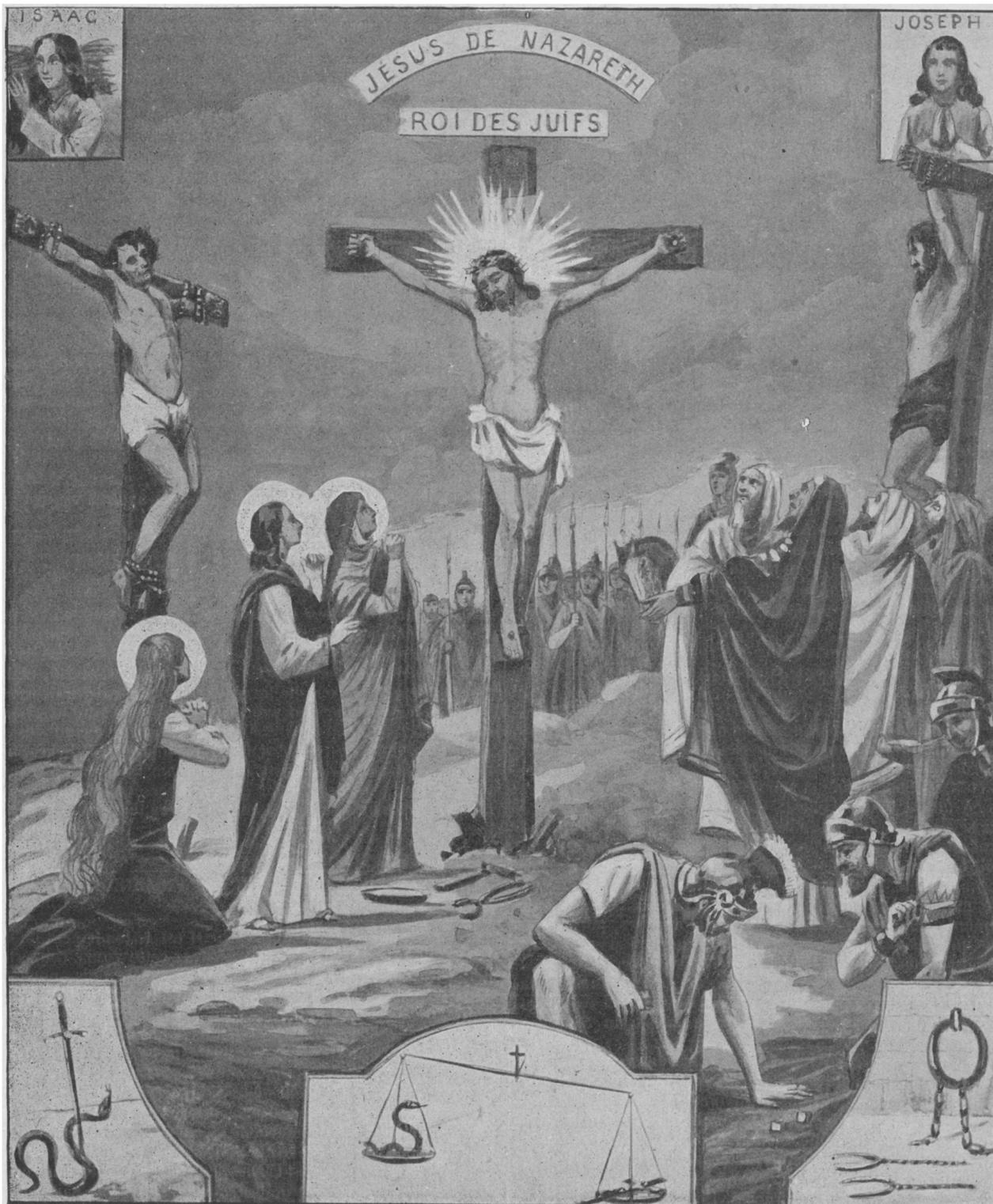
Mais était-il nécessaire que notre Sauveur souffrit autant ? — Non, une des larmes de l'enfant Jésus, larme d'un Dieu, suffisait. Il a tant souffert, pour nous montrer la grandeur du péché et l'ardeur de son amour. Quand Dieu fait une chose, il la fait largement.

IV. FIGURES PROPHÉTIQUES

1° ISAAC. Pour éprouver la foi d'Abraham, Dieu lui ordonne d'immoler sur la montagne son fils bien-aimé Isaac. Abraham obéit sans murmurer, charge les épaules de son fils du bois nécessaire au sacrifice ; mais, au moment où il va l'accomplir, un ange vient lui dire que Dieu est satisfait de son obéissance. — Isaac est une figure de Jésus-Christ sacrifié par son Père pour notre salut sur la montagne du Calvaire, et portant lui-même le bois de la croix. On le rappelle à la Messe (n° 12, IV).

2° JOSEPH. Comme lui, Jésus-Christ fut le bien-aimé de son Père, jaloux par ses frères, vendu par eux pour quelques pièces d'argent, calomnié, mis au rang des malfaiteurs ; puis glorifié, il devint roi de la terre et « sauveur du monde ».

Résolution. — Saluer les croix avec respect. — Porter sur soi un petit crucifix.



13. — LE CALVAIRE

Le **Sauveur** en croix, couvert de plaies... A sa droite, la **Sainte Vierge** debout près de **Saint Jean** : Femme, voici votre fils. **Madeleine** et les saintes femmes. — Du même côté, le **bon larron** : Seigneur, souvenez-vous de moi, quand vous serez dans votre royaume.

A sa gauche, les **princes des prêtres** se moquent de lui : Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ! — Du même côté, le **mauvais larron** désespéré et blasphémateur. — Les **bourreaux** tirent au sort la robe de Jésus. — Dans le fond, apparaît le centurion avec ses soldats, puis la foule.

Le Soleil s'est obscurci et les ténèbres couvrent la terre.

❁ 1°) La **croix** est l'arme qui a vaincu le serpent infernal.

2°) O bienheureuse croix, dont les bras ont été comme une balance, où la rançon du monde l'a emporté sur le poids du péché. (Hymne Passion.)

3°) Vous faites tomber les chaînes des prisonniers. (Hymne Ascension.)

† 1°) **Isaac**, qui devait être immolé par son père sur la montagne et porta le bois du sacrifice ;

2°) **Joseph**, vendu par ses frères vingt pièces d'argent et devenant leur sauveur, sont des figures du Rédempteur.

I. SÉPULTURE.

L'âme de Jésus-Christ, au sortir de son corps, descendit « aux enfers », c'est-à-dire aux *Limbes*, consoler les âmes des justes qui attendaient le Messie pour leur ouvrir les portes du Ciel. — Quant à son corps sacré, « Joseph, riche décurion d'Arimathie, disciple en secret de Jésus, eut le courage d'aller le demander à Pilate... Pilate ordonna qu'on le lui remit. Joseph ayant donc acheté un linceul propre, descendit de la croix le corps de Jésus, et l'enveloppa dans ce linceul. A lui se joignit Nicodème, apportant environ cent livres d'une composition de myrrhe et d'aloès. Ils prirent le corps de Jésus, et l'entourèrent de linges et d'aromates, ainsi que les Juifs ont coutume d'ensevelir les morts. — Au lieu où Jésus avait été crucifié se trouvait un jardin, et dans ce jardin un sépulcre neuf, où personne n'avait encore été mis. » C'était une grotte que Joseph « avait fait creuser pour lui-même dans le rocher. — C'est là qu'ils déposèrent le corps de Jésus ; puis ils roulèrent une grosse pierre à l'entrée du sépulcre. »

« Le lendemain, qui était le jour du sabbat, les princes et les pharisiens se réunirent chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur a dit de son vivant : Je ressusciterai après trois jours. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que peut-être ses disciples ne viennent dérober le corps, et ne disent ensuite au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts. Cette dernière erreur serait pire que la première. — Pilate répondit : Vous avez une garde ; allez, faites-le garder comme vous l'entendrez. — Ils s'assurèrent donc du sépulcre en mettant un sceau sur la pierre, et en y laissant des gardes. »

Tous ces efforts n'ont fait que rendre plus certaine la résurrection.

II. RÉSURRECTION.

« Le lendemain du sabbat, de grand matin... Il se fit un violent tremblement de terre ; un ange du Seigneur descendit du ciel, et s'approchant fit rouler la pierre, et se tenait assis dessus. Son visage était comme l'éclair et son vêtement comme la neige. Les gardes en furent saisis d'effroi, et devinrent comme morts. » C'est la scène que représente l'image. Sans que ce secours lui fût nécessaire, Jésus par sa propre puissance est sorti triomphant du tombeau. Son corps ressuscité a les qualités des corps glorieux : impassible, subtil, agile et brillant.

A ce moment arrivaient « les saintes femmes : Madeleine, Marie mère de Jacques, Salomé, Jeanne et d'autres, portant les parfums qu'elles avaient préparés pour » achever « d'embaumer le corps de Jésus. Elles se disaient : Qui nous fera rouler la pierre de l'entrée du sépulcre ? Et regardant, elles virent que la pierre qui était fort grande avait été roulée. Elles entrèrent dans le sépulcre et ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus.

« Aussitôt (et seule) Marie-Madeleine courut vers Simon Pierre et vers l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit : On a enlevé le Seigneur du sépulcre, et nous ne savons où on l'a mis. Tandis qu'elles étaient dans la consternation, voici que deux hommes, au vêtement d'une éclatante blancheur, se trouvèrent à côté d'elles. Comme elles étaient effrayées et tenaient les yeux baissés vers la terre, ils leur dirent : Pour vous, soyez sans crainte ; vous cherchez Jésus qui a été crucifié. Pourquoi cherchez-vous un vivant parmi les morts ? Il n'est plus ici, il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez, et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis. Mais allez vite dire à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée ; c'est là que vous le verrez, ainsi que nous vous l'annonçons.

« Elles se rappelèrent alors les paroles de Jésus. Saisies de crainte et tremblantes, elles s'enfuirent et vinrent porter la nouvelle aux disciples ; mais ceux-ci prirent cela pour du délire et ils ne les crurent pas. »

Cependant Pierre et Jean coururent au sépulcre, et ne trouvèrent que les linceuls dont avait été enveloppé le corps. Alors saint Jean « crut ; car, dit-il lui-même, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture, d'après laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts. »

La première apparition du Sauveur fut sans doute pour sa mère, mais la première dont parle l'Évangile est celle de Madeleine. Retournée au sépulcre « elle pleurait ; se baissant pour regarder à l'intérieur, elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? — On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais où on l'a mis. Se tournant alors, elle vit Jésus, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Il lui dit : Femme qu'avez-vous ? pourquoi pleurez-vous ? Elle, croyant que c'était le jardinier : Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie ! Comprenez alors, elle lui dit : Mon maître !... Madeleine alla porter la nouvelle aux disciples qui étaient dans l'affliction et dans les larmes : J'ai vu le Seigneur et voici ce qu'il m'a dit. Mais ils ne la crurent pas. »

Pendant que ces choses se passaient ainsi, « quelques-uns des gardes du sépulcre vinrent dans la ville, et rapportèrent aux princes des prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci s'étant assemblés en conseil avec les anciens, donnèrent une forte somme aux soldats en leur disant : Vous direz : Ses disciples sont venus la nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions ; et si le gouverneur l'apprend, nous lui ferons entendre raison et nous vous tirerons d'affaire. Les soldats ayant reçu l'argent, répétèrent la leçon qu'on leur avait apprise. »

Dans la journée Jésus apparut à Pierre, et sur le soir à deux disciples qui allaient à Emmaüs, puis aux apôtres réunis.

III. JÉSUS EST VRAIMENT RESSUSCITÉ.

Nous en avons des témoins sûrs. 1° Ils sont nombreux : l'Évangile nous raconte neuf apparitions de Jésus-Christ à ses disciples ; une fois ils étaient plus de cinq cents. — 2° Ils ne se sont pas trompés ; car ils ne croyaient pas d'abord, et n'ont cru que lorsqu'ils ont été forcés de croire en voyant Jésus, en lui parlant, en mangeant avec lui, en le touchant, et plusieurs fois. — 3° Ils n'ont pas été trompeurs ; car c'était des gens simples, timides, incapables de tramer un complot ; ils racontent tout naïvement. Ils n'avaient non plus aucun intérêt à tromper, cela ne devait leur rapporter que des persécutions. Surtout, ils ont soutenu leur affirmation au milieu des tourments, jusqu'à la mort.

IV. SOUVENIRS ET FIGURES.

1° La résurrection de Jésus-Christ est le fondement de notre foi, et aussi de notre espérance. Voyez cette tombe couverte de fleurs : puisque Jésus est ressuscité, il l'a promis, nous aussi nous ressusciterons un jour comme lui. Son triomphe est le nôtre : Alleluia ! (Voir n° 24).

L'Église célèbre avec soin tous les souvenirs de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ pendant la Semaine-Sainte. Le dimanche des Rameaux elle fait porter en procession des branches vertes, qui rappellent son entrée à Jérusalem et « son triomphe de la mort ». — Le Cierge Pascal représente Jésus-Christ ressuscité ; il est la lumière du monde, la mort l'avait comme éteinte, maintenant elle brille pour l'éternité. Alleluia !

2° Job, figure de Jésus-Christ dans ses souffrances, se console par la vue prophétique de la résurrection : « Je sais que mon Rédempteur est vivant ; au dernier jour je sortirai de la terre ; je me revêtirai de nouveau de ma peau, et je verrai mon Dieu dans ma chair. Je le verrai moi-même et non un autre ; mes yeux le contempleront ; c'est l'espérance qui a été déposée dans mon cœur. » (XIX, 25.)

JONAS. — Jésus-Christ s'est servi lui-même de cette comparaison prophétique : « Ces hommes mauvais demandent un prodige ; ils auront comme prodige celui du prophète Jonas. Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du monstre, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre. » (Math., XII, 39.)

Résolution. — Dans les souffrances du corps penser à la résurrection.

14. ❁ RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST



14. — RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST

Demi-jour de l'aurore. — Le jardin de Joseph d'Arimatea; au fond, le **sépulcre** ouvert.

La terre a tremblé, l'**ange** a fait rouler la pierre qui fermait l'entrée et s'est assis dessus; les gardes, saisis d'effroi, sont devenus comme morts. — **Jésus-Christ**, sans avoir besoin de ce secours, est sorti plein de vie du tombeau. Son corps est brillant, impassible, agile et subtil.

Les **saintes femmes** arrivent apportant des parfums.

☒ 1°) Le **cierge pascal** représente Jésus-Christ ressuscité, la lumière et la vie du monde.

2°) **Rameaux** de palmier, d'olivier et de buis, qui signifient le triomphe de Jésus sur le prince de la mort. (Liturg.) *Alleluia!*

3°) Une **tombe** : la résurrection de Jésus-Christ est le gage de la nôtre. — Les fleurs et le printemps, symboles de vie succédant à la mort.

† 1°) **Job** dans son affliction se console: *Je sais que mon Rédempteur est vivant, et qu'au dernier jour je dois sortir de la terre.* (xix, 25.)

2°) **Jonas** : Jésus-Christ s'est servi de la comparaison de Jonas dans le ventre du monstre, quand il voulut annoncer sa résurrection au bout de trois jours.



I. RÉCIT.

Jésus-Christ après sa résurrection resta encore quarante jours sur la terre, pendant lesquels « il se montra vivant à ses apôtres en beaucoup de manières évidentes, leur apparaissant et leur parlant du royaume de Dieu », c'est-à-dire de l'établissement de son Eglise. « Mangeant avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père qu'il leur avait annoncée lui-même. Car, leur dit-il, Jean a baptisé par l'eau, mais vous, vous serez baptisés par le Saint-Esprit dans peu de jours... Vous recevrez la force du Saint-Esprit qui descendra en vous, et vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. »

En leur donnant ses dernières instructions, « il les conduisit hors de Jérusalem, du côté de Béthanie, sur le mont des OLIVIERS. » Il n'y eut certainement pas que les seuls APOTRES qui furent témoins de l'Ascension ; la SAINTE VIERGE, les DISCIPLES et les SAINTES FEMMES que l'on retrouve au Cénacle, durent y assister. Etant donc arrivé au sommet, JÉSUS « éleva les mains et les bénit, et pendant qu'il les bénissait, il les quitta et s'éleva vers le ciel sous leurs yeux ; bientôt un nuage le déroba à leurs regards. »

« Et tandis qu'ils le contemplaient montant au ciel, voici que DEUX HOMMES aux vêtements blancs se présentèrent à eux, et leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel ? Ce Jésus qui vous a quittés pour aller au ciel, en reviendra de la même manière que vous l'y avez vu monter. » Ce sera au jour du jugement dernier (n° 25).

Pendant ce temps Jésus faisait son entrée triomphante au Ciel, « emmenant avec lui les captifs qu'il avait délivrés », c'est-à-dire les âmes des Limbes, qui ne pouvaient y entrer avant lui. « Là il est assis à la droite de Dieu » ; ce qui signifie qu'il règne au Ciel comme un roi assis sur son trône, et qu'il est à la droite, à côté de Dieu, parce qu'il est Dieu lui-même, égal en tout à son Père.

« Cependant les disciples, étant restés un moment en adoration, descendirent de la montagne des Oliviers, et revinrent à Jérusalem remplis de joie ; et ils étaient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu. » — « Tous réunis dans le Cénacle, au nombre d'environ cent-vingt, ils passaient le temps à prier ensemble, avec les femmes, Marie mère de Jésus et ses parents. » Ils se préparaient ainsi, selon la recommandation de leur maître, à recevoir bientôt le Saint-Esprit.

II. ASSOMPTION.

De l'Ascension de Jésus-Christ on rapproche ici l'ASSOMPTION de la SAINTE VIERGE, pour les comparer et les distinguer. C'est la croyance universelle de l'Eglise que la sainte Vierge a été ressuscitée, et règne maintenant au Ciel en corps et en âme.

Elle resta assez longtemps sur la terre, entourée des soins de saint Jean, pour encourager et éclairer les apôtres dans la fondation de l'Eglise. Quand le temps de l'épreuve fut terminé, la mère de Dieu passa par la mort comme nous tous. Elle ne l'avait pas méritée, n'ayant jamais eu le péché originel ; mais il con venait qu'elle offrît le sacrifice de sa vie en union avec celui de son fils. De même, en conformité avec lui, il convenait qu'elle ressuscitât et le suivît au Ciel. C'est l'objet de la fête de l'Assomption (15 août). Mais remarquez, Notre-Seigneur s'est ressuscité et est monté au Ciel (Ascension) par sa propre puissance ; la sainte Vierge a été ressuscitée par la puissance de Dieu, et a été portée au ciel (Assomption).

III. SYMBOLES ET FIGURES.

1° « JE VAIS VOUS PRÉPARER UNE PLACE. » Nous aussi nous aurons un jour notre assomption en union avec Jésus et Marie.

En attendant, montons au Ciel par la pensée et le désir. Avez-vous contemplé quelquefois l'ALOUETTE qui s'élève à perte de vue dans les airs en lançant son chant joyeux ? que notre âme s'élève ainsi vers le ciel bleu : « Qui me donnera les ailes de la colombe pour voler au lieu de mon repos ! » (Ps. 54.) (n° 26.)

Mais rappelons-nous qu'on n'entre au Ciel que par la Croix. La Croix est la clef du Ciel. Jésus-Christ « a dû souffrir et entrer ainsi dans sa gloire. » Comme lui et « avec lui il nous faut souffrir, pour être glorifiés avec lui. »

2° Le patriarche HENOCH qui « disparut enlevé par Dieu sans passer par la mort », est une figure de Jésus-Christ portant notre humanité au sein de Dieu.

« Tandis que le prophète ELIE s'entretenait avec Elisée, il fut séparé de lui par un char de feu attelé de chevaux de feu, et il monta au ciel dans un tourbillon. Elisée le voyait et criait : Mon père, mon père !... Et il ne le vit plus. » (IV Reg. II.) Encore une figure de Jésus-Christ montant au ciel.

La tradition des juifs et des chrétiens dit que Hénoch et Elie reviendront à la fin des temps préparer le second avènement du souverain Juge ; ce seraient les deux témoins dont parle saint Jean dans son Apocalypse (Ch. ix.)

IV. SOUVENIRS HISTORIQUES DE LA PASSION.

1° Sur le sommet du mont des Oliviers, près de l'endroit où Jésus monta au ciel, sainte Hélène bâtit une basilique magnifique. Rebâtie au commencement du VII^e siècle, cette église fut détruite par les Sarrasins à la fin du XII^e. On vient d'en découvrir toutes les fondations.

2° SAINT-SÉPULCRE. Pour faire disparaître un souvenir cher aux chrétiens, les païens couvrirent le rocher du sépulcre d'un amas de terre, et élevèrent un temple à Vénus sur l'emplacement du Calvaire. Sainte Hélène fit déblayer, et eut le bonheur de retrouver la croix du Sauveur et les instruments de la Passion (Invention de la Sainte-Croix, 4 mai). Le rocher fut taillé et isolé, et par-dessus on construisit une splendide basilique. Elle fut saccagée en 614 par Chosroès, roi des Perses, et la vraie Croix enlevée. Mais en 629 elle fut rebâtie, et le précieux trésor de la Croix rapporté en triomphe par l'empereur Héraclius lui-même. (Exaltation de la Sainte-Croix, 14 sept.)

L'église du Saint-Sépulcre, successivement détériorée par les guerres et restaurée par la piété chrétienne, fut détruite, en 1808 par un incendie, excepté la chapelle du Saint-Sépulcre. Elle a été depuis reconstruite.

3° Les souvenirs de la Passion ont été conservés à notre piété, et une fête leur est consacrée durant le Carême.

On trouve partout des parcelles de la vraie Croix ; les plus grosses reliques sont à Rome, à Bruxelles, à Gand et à Paris.

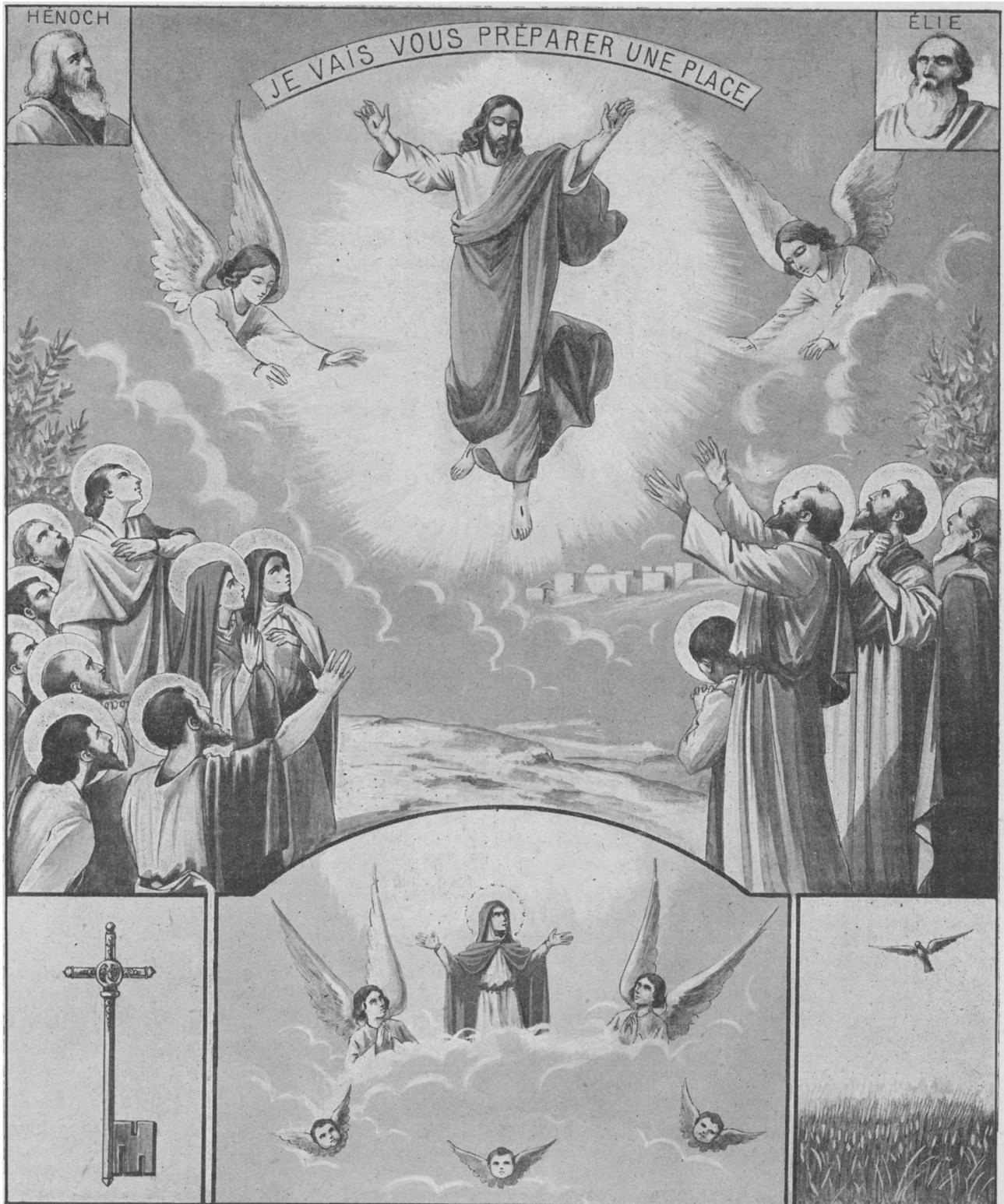
La couronne d'épines, rachetée par saint Louis, est au trésor de Notre-Dame à Paris. — Le titre de la croix est conservé dans l'église Sainte-Croix à Rome.

Les vêtements du Sauveur sont vénérés à Trèves et à Argenteuil. — Son linceul, à Turin.

L'escalier du prétoire de Pilate est à Rome, près de Saint-Jean-de-Latran ; la colonne de la flagellation, dans l'église de Sainte-Praxède, etc., etc. ; la lance dans la basilique de Saint-Pierre.

Résolution. — Que chacune de nos pensées, que chacune de nos actions soit un pas, une ascension vers le ciel : « Montons par le désir, montons par le progrès ! » (S. Aug.)





15. — ASCENSION

La montagne des Oliviers où Jésus a conduit ses disciples. Le lieu même qui avait été témoin de son agonie devait être témoin de son triomphe.

Tous les **apôtres** sont là, avec la **Sainte Vierge** et les saintes femmes. *Ayant levé les mains, Jésus les bénit, et, pendant qu'il les bénissait, il s'éloigna d'eux en s'élevant vers le Ciel, jusqu'à ce qu'une nuée l'eût caché à leurs yeux.*

Deux **anges** vêtus de blanc descendent leur dire : « Hommes de Galilée, pourquoi rester ainsi à regarder le

ciel? Ce Jésus qui vous a quittés pour monter au ciel, en reviendra comme vous l'avez vu monter. »

1°) **L'Assomption** de la Sainte Vierge. Comparez avec l'Ascension, et distinguez l'une de l'autre.

2°) Une **clef** en forme de croix : la porte du ciel était fermée, la croix seule a pu l'ouvrir.

3°) **L'alouette** qui monte vers le ciel en chantant : *Qui me donnera des ailes de colombe pour voler au lieu de mon repos.* (Ps. 54.)

† **Heno**ch et **Élie**, transportés au ciel par la puissance de Dieu, sont une figure de l'Ascension de Jésus-Christ.

16. PENTECOTE

ACTION DU SAINT-ESPRIT

I. RÉCIT (Act. II).

Les Juifs avaient aussi une fête de la Pentecôte, sept semaines ou cinquante jours après la Pâque. Elle rappelait que Dieu, ce jour-là, avait donné les commandements à son peuple sur le mont Sinaï, au milieu des éclairs et du tonnerre. — « Ce jour donc étant arrivé », vers neuf heures du matin, les APOTRES, les DISCIPLES, les SAINTES FEMMES, avec MARIE, mère de Jésus, « étaient tous ensemble dans le Cénacle. Il se fit soudain dans le ciel un bruit comme celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se trouvaient. Ils virent alors paraître comme des langues de feu qui se partagèrent, et se reposèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit ; et ils se mirent à parler des langues différentes, selon que le Saint-Esprit les inspirait. Il y avait alors à Jérusalem des Juifs fidèles de toutes les nations qui sont sous le ciel. Dès que cette nouvelle se fut répandue, une multitude se rassembla et était dans la stupéfaction, car chacun les entendait parler dans sa propre langue. Tous étaient dans l'étonnement, et se disaient avec admiration : Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc entendons-nous chacun notre langue maternelle ?... Qu'est-ce que cela peut être ? »

Alors Pierre prenant la parole, leur fit un discours où il prouva que Jésus était le vrai Messie, qu'il était ressuscité et leur envoyait son Saint-Esprit : « Faites pénitence et recevez le baptême au nom de Jésus pour la rémission de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » Il y en eut trois mille environ de baptisés ce jour-là, et peu de temps après cinq mille. Les apôtres multipliaient les miracles et les prodiges.

II. EXPLICATION.

1° *Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?* — Le Saint-Esprit est la troisième personne de la sainte Trinité. — La foi nous oblige à croire au Saint-Esprit : « Je crois au Saint-Esprit, Seigneur et source de vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. » (Voir n° 2.)

2° *Sous quelles formes le Saint-Esprit s'est-il montré à nous ?* Sous la figure d'une COLOMBE, au baptême de Jésus-Christ ; il nous rappelle par là qu'il aime la pureté et la douceur. — Au jour de la Pentecôte, sous la forme d'un souffle puissant ; comme le vent change la température, renouvelle et purifie l'air, ainsi le Saint-Esprit en soufflant sur le monde « a renouvelé la face de la terre ». — Sous la forme de LANGUES ; parce que le Saint-Esprit a communiqué aux apôtres le don de parler toutes les langues, afin de pouvoir prêcher partout l'Évangile ; et aussi parce que c'est le Saint-Esprit qui a fait parler les prophètes, et assiste ceux qui dans l'Église sont chargés de parler.

Sous la forme de FEU. Le feu *éclaire* (voir en bas) : le Saint-Esprit a éclairé l'esprit des apôtres, leur a fait comprendre tout d'un coup les vérités de l'Évangile. Jésus-Christ en se plaignant de leur tête dure, leur avait annoncé que le Saint-Esprit leur enseignerait toutes choses. — Le feu *réchauffe* : le Saint-Esprit a embrasé d'amour et de zèle le cœur des apôtres, auparavant peureux et lâches jusqu'à abandonner leur maître. — Le feu *purifie* tout, l'or dans la fournaise : le Saint-Esprit baptise dans le feu, purifie nos âmes par sa grâce. — Le feu c'est la *force*, voyez les machines puissantes : le Saint-Esprit communiqua aux apôtres une telle force que rien ne leur résista, les menaces et les tourments n'y firent rien. Au mont Sinaï, Dieu avait montré sa puissance par les éclairs et les tonnerres ; le jour de la Pentecôte, il montra une puissance plus grande encore par le feu pacifique qui vint transformer le monde.

Le Saint-Esprit s'est encore montré sous la forme d'une *nuée lumineuse* aux Hébreux dans le désert et aux apôtres sur le Thabor. Les nuées nous donnent la fraîcheur, et la pluie qui fait tout pousser : le Saint-Esprit communique à nos âmes la grâce qui produit les fruits du salut (n° 57).

L'Église à chaque instant dans ses prières se sert des comparaisons que nous venons d'expliquer, remarquez-le dans votre paroissien. Pour les offices du Saint-Esprit elle a choisi la couleur rouge qui rappelle le feu.

Dans les images de cet album, vous voyez souvent des rayons de lumière et des nuages représentant l'action du Saint-Esprit.

III. ACTION DU SAINT-ESPRIT

Le Saint-Esprit « donne la vie » ; c'est l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux de la création pour les féconder. — C'est le souffle qui a animé le corps du premier homme. — C'est par son opération qu'a été formé le corps du Verbe fait chair (n° 8). C'est lui qui a « parlé par les prophètes » et les écrivains sacrés (nos 6, 44). — C'est par lui qu'a été enrichie la Vierge immaculée (n° 7). — A la Pentecôte le Saint-Esprit opère les plus grandes merveilles ; aussi est-ce sa fête et une des plus grandes fêtes de l'année. Il fonde l'Église et promulgue les commandements de la loi nouvelle ; il va bouleverser l'univers. Aux nos 17 et 18 voyez comment il dirige encore l'Église et assiste ses pasteurs. — Enfin le Saint-Esprit nous donne à chacun la grâce, qui est la vie de nos âmes ; il y fait naître les vertus théologiques qui en sont le fondement. (Voir nos 44, 45, 46), et les tableaux des sacrements, spécialement la Confirmation (n° 59).

Le Saint-Esprit comme Dieu est partout, mais il demeure d'une manière toute particulière dans les âmes justes, c'est-à-dire en état de grâce (n° 55).

Nous avons des devoirs envers l'Esprit-Saint : l'*adorer* comme notre Dieu, le *remercier* comme notre premier bienfaiteur, *respecter* sa présence en nous et dans les autres, l'*invoker* souvent comme notre consolateur et notre guide.

IV. LES APOTRES

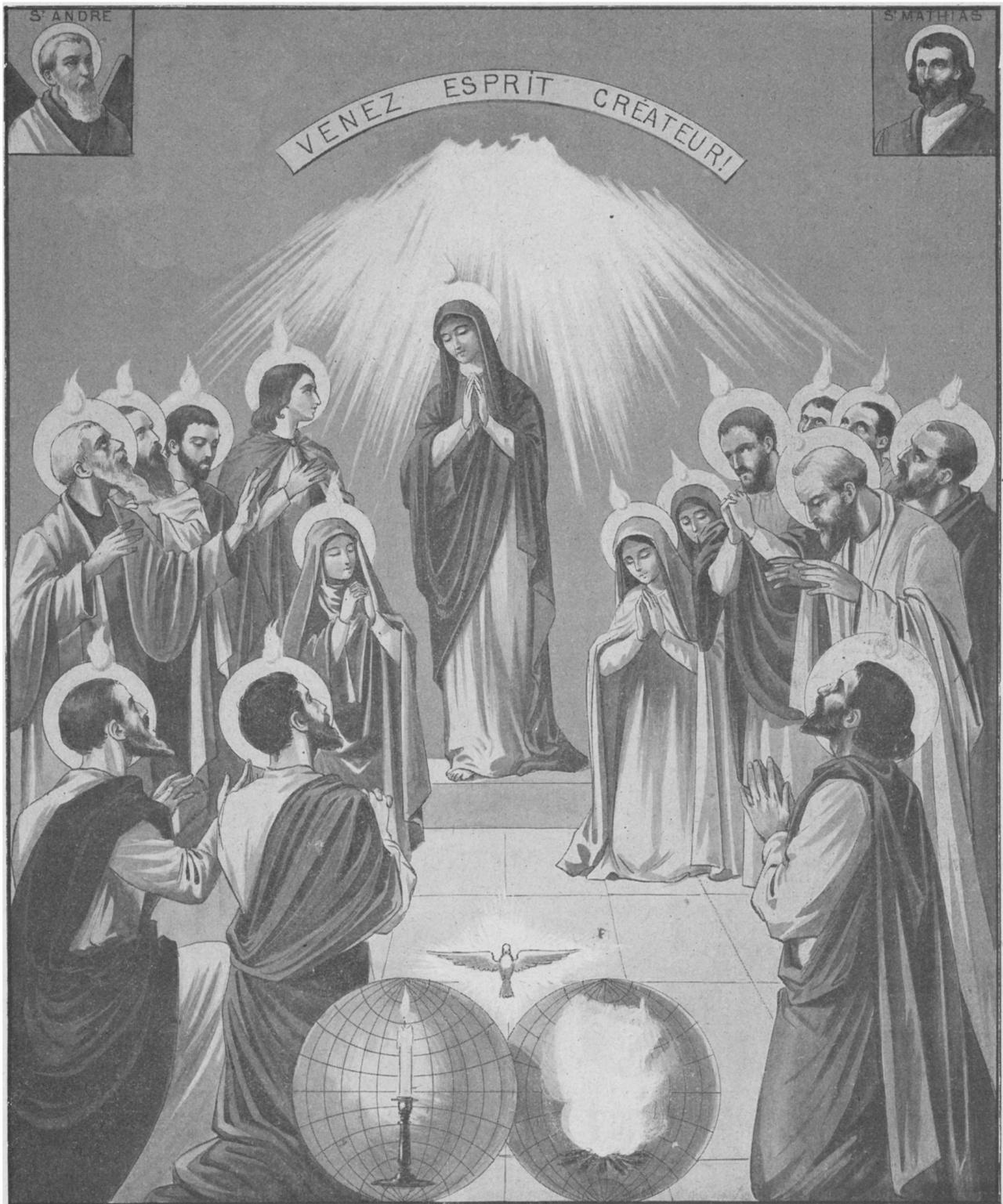
La Pentecôte est la fête des apôtres ; car c'est le Saint-Esprit qui en a fait de vrais apôtres. Auparavant ils n'étaient pour la plupart que de pauvres pêcheurs ignorants et timides ; les voilà maintenant docteurs et conquérants du monde.

1° Saint ANDRÉ est le premier qui ait été appelé à suivre le Sauveur. Il était disciple de Jean-Baptiste ; en l'entendant dire : « Voici l'Agneau de Dieu ! » il comprit, et alla trouver Jésus. Puis il vint chercher saint Pierre, son frère : « Nous avons trouvé le Messie », lui dit-il, et il l'amena à Jésus. Saint André paraît souvent dans le récit de l'Évangile. Après la Pentecôte, il alla prêcher en Scythie et dans l'Asie Mineure. Il fut martyrisé à Patras en Achaïe ; il fut crucifié, mais sur une croix en forme d'X, qui a pris le nom de croix de Saint-André (30 nov.)

2° Saint MATHIAS est le dernier des douze apôtres. Pendant qu'ils étaient tous dans le Cénacle, saint Pierre proposa de remplacer le traître Judas qui s'était pendu de désespoir. Parmi les disciples qui avaient suivi Jésus depuis le commencement, « ils en choisirent deux, Joseph dit Barsabas et Mathias ; puis ils se mirent en prière : Seigneur, vous qui connaissez le cœur de chacun, montrez-nous celui des deux que vous choisissez pour recevoir les fonctions de l'apostolat dont Judas est déchu par son crime pour s'en aller en son lieu. Puis ils tirèrent au sort, et le sort échoit à Matthias qui fut associé aux onze apôtres. » (24 fév.)

Voici le nom des douze (n° 12) : Pierre, le chef des apôtres — André, son frère — Jean, le disciple que Jésus aimait — Jacques, son frère, dit le Majeur — Philippe — Barthélemy — Thomas — Mathieu, le publicain — Jacques, dit le Mineur, fils d'Alphée, et Jude ou Thaddée, son frère, cousins de Jésus-Christ — Simon de Cana — enfin Mathias. — Il faut y ajouter saint Paul, appelé plus tard par une vocation spéciale.

Résolution. — Apprendre et réciter cette prière : « Venez, Saint-Esprit, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour. » (*Messe Pentecôte.*)



16. — PENTECOTE

Le Cénacle. En haut apparaît une gerbe de lumière qui se répand en **langues de feu** sur la tête de chacun des assistants. — C'est le **Saint-Esprit** qui descend en eux sous cette forme, pour les remplir de l'abondance de ses grâces.

Au centre, la **Sainte Vierge**; à ses côtés, les **apôtres**, les **disciples** et les **saintes femmes**; ils étaient environ cent vingt.

Ils commencent alors à parler diverses langues, selon

que le Saint-Esprit le leur inspirait. En ce jour l'Église fut définitivement fondée.

☒ Un **flambeau** et un **brasier** encadrés dans une **mappe-monde**. Le Saint-Esprit a choisi cette forme du feu, pour indiquer qu'il venait *éclairer* l'intelligence des disciples et *réchauffer* leur cœur, double effet du feu : *Je suis venu apporter le feu sur la terre. — Vous enverrez votre Esprit, et vous renouvellez la face de la Terre.*

† 1°) **Saint André**, premier appelé à la dignité d'apôtre.

2°) **Saint Mathias**, appelé le dernier pour remplacer le traître Judas.

17. L'ÉGLISE CATHOLIQUE

I. COMPOSITION DE L'ÉGLISE

Jésus-Christ est descendu du Ciel pour nous sauver ; en quittant la terre, il a dû trouver un moyen de continuer son œuvre, laisser quelqu'un chargé de tenir sa place, c'est son Eglise.

Eglise signifie *assemblée*, société. Nos temples s'appellent églises parce qu'on s'y assemble pour prier, mais ne confondez pas une église et l'Eglise. L'Eglise est la société des fidèles qui professent la véritable religion de Jésus-Christ. Une société est une réunion d'hommes unis sous des chefs, avec des règlements, pour un but commun. L'Eglise, elle aussi, a ses chefs, ses règlements ; son but, c'est le Ciel à gagner.

1° JÉSUS-CHRIST est le vrai chef de l'Eglise. C'est lui qui l'a fondée : « SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON EGLISE », non avec des pierres matérielles mais avec des hommes. Il lui a donné des chefs avec tous les pouvoirs nécessaires : « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » Il lui a donné des moyens de vivre ; ce sont ses instructions, ses sacrements. Sur-tout il continue de la conduire invisiblement ; nous ne le voyons plus sur la terre, mais nous savons qu'il a dit : « Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. » C'est ce qu'expriment ici son regard et ses deux bras étendus. Nous sommes son Eglise, sa famille ; nous sommes des chrétiens, c'est-à-dire des disciples du Christ ; et nous l'appelons Notre-Seigneur, parce qu'il est notre chef, notre maître, il nous a rachetés, il a payé pour nous avoir, nous sommes à lui.

2° C'est par le SAINT-ESPRIT que Jésus-Christ anime et conduit son Eglise. De même que c'est l'âme qui fait vivre et mouvoir le corps ; de même l'Eglise « est un corps, Jésus-Christ en est la tête », le Saint-Esprit en est l'âme ; car « c'est par lui que tout le corps de l'Eglise est sanctifié et conduit » (*Liturg.*). C'est par le Saint-Esprit que Jésus-Christ a fondé son Eglise le jour de la Pentecôte.

3° L'Eglise a aussi sur la terre des chefs visibles. Les premiers ont été les DOUZE APÔTRES, ayant à leur tête saint PIERRE. En quittant la terre, Jésus-Christ a donné à saint Pierre tous ses pouvoirs : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise. » Voyez, il vient immédiatement après Jésus-Christ, qui est penché sur lui particulièrement. Il tient l'ÉVANGILE, qui signifie le pouvoir d'enseigner, les CLERS, qui signifient le pouvoir de gouverner : « Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux. » Il est *vicair*e de Jésus-Christ, c'est-à-dire qu'il tient sa place. Il est le chef, la tête de l'Eglise, car il la conduit avec l'assistance de l'Esprit-Saint, qui plane spécialement sur lui.

A ses côtés est saint PAUL. En vertu d'une mission spéciale, saint Paul fut associé par Jésus-Christ à saint Pierre pour l'aider à fonder l'Eglise. Il tient le livre de ses Epîtres et le glaive, instrument de son martyre, symbole de sa parole vive et pénétrante. Saint Pierre et saint Paul sont les deux colonnes qui portent l'Eglise.

4° Pour que l'Eglise pût durer, saint Pierre et les apôtres étant morts, devaient avoir des successeurs, héritiers de leurs pouvoirs. A la suite de saint Pierre viennent les PAPES. Il y en a eu depuis lui 264 ; celui qui règne glorieusement depuis neuf ans s'appelle PRÉ X. Le pape est le chef de toute l'Eglise ; nous lui devons respect et obéissance, car il a tous les pouvoirs de saint Pierre, et tient la place de Jésus-Christ sur la terre. — Le pape est évêque de Rome, c'est pour cela que l'Eglise s'appelle Eglise Romaine.

Le pape est revêtu d'une soutane blanche. Il a sur la tête la tiare ornée de trois couronnes. L'insigne de son pouvoir est la triple croix que l'on porte devant lui. Sur sa chaussure ou mule est brodée une croix que l'on baise par respect.

5° Les évêques sont les successeurs des apôtres ; ils en ont les pouvoirs, et ils obéissent au pape comme les apôtres obéissaient à saint Pierre. Ils sont chargés d'une partie de l'Eglise qu'on appelle un diocèse. Il y a maintenant environ 1300 évêques dans l'Eglise. — L'évêque est revêtu d'une soutane violette. Il porte sur la tête la mitre, sur la poitrine la croix, au doigt l'anneau que l'on baise, en main la crosse. Jésus-Christ a comparé son Eglise à un troupeau, ses fidèles à des brebis, et les chefs à des

bergers ou pasteurs. Ils doivent nourrir les brebis par leurs enseignements, et les défendre contre le loup qui est le démon. C'est pour rappeler cela que l'évêque tient dans les cérémonies une crosse dorée, qui est comme son bâton de pasteur. Le pape, lui, est le *pasteur des pasteurs*, chargé de tout le troupeau, brebis et agneaux.

Il y a des degrés parmi les évêques. Les PATRIARCHES sont les évêques des plus anciennes Eglises : Jérusalem, Antioche, Alexandrie, Constantinople, etc., etc. Les ARCHEVÊQUES sont les métropolitains d'une province qui a plusieurs évêques. Remarquez dans l'image l'évêque missionnaire, et l'évêque grec dont le costume comme le rite est différent.

Autour du pape sont les CARDINAUX qui l'aident à gouverner l'Eglise ; ce sont eux aussi qui, à la mort du pape, élisent son successeur. Ils sont vêtus de rouge. On en compte soixante-dix au plus.

6° Après les évêques viennent les PRÊTRES, chargés par eux d'enseigner les fidèles et de leur donner les sacrements.

Il y a aussi plusieurs degrés parmi les prêtres. A côté de l'évêque sont les GRANDS-VICAIRES qui l'assistent dans le gouvernement du diocèse, et auxquels il délègue ses pouvoirs.

Les CURÉS sont chargés d'une paroisse, et ont pour les aider des vicaires, etc., etc. Telle est la hiérarchie de ceux qui commandent et conduisent l'Eglise.

7° Viennent ensuite les RELIGIEUX et RELIGIEUSES, qui sont l'élite de l'Eglise, la portion choisie du troupeau. Les PRINCES de ce monde, en matière de religion, doivent obéir comme de simples fidèles ; l'Eglise a des pouvoirs indépendants qui ne viennent pas d'eux, mais de Jésus-Christ directement. Tous sont appelés à entrer dans l'Eglise : les SOLDATS vaillants, les FEMMES timides, les SAUVAGES... ; et les PETITS ENFANTS baptisés n'en sont pas le moindre ornement.

Voyez dans ce tableau les quatre caractères ou marques de la vraie société de Jésus-Christ. Elle est *une* : un seul chef, une seule doctrine ; tous ont le regard tourné vers le centre de l'unité, saint Pierre, le pape. Elle est *apostolique* : le dernier de ses prêtres remonte aux apôtres. Elle est *sainte* : le Saint-Esprit y fait tomber la pluie de sa grâce et germer des saints ; le dernier dans l'ordre de dignité peut devenir le premier en sainteté. Elle est *catholique* : l'évêque grec, l'héritier des Basile et des Chrysostome, y est au même rang que l'évêque latin ; les nègres et les chinois y ont leur place avec leur évêque missionnaire à la barbe vénérable.

II. COMPARAISONS.

1° L'ARCHE. — Personne ne fut sauvé du déluge en dehors de l'arche, de même personne ne sera sauvé de l'Enfer en dehors de l'Eglise. — Sur la mer de Galilée la barque de Pierre était violemment ballottée, mais que risquait-elle puisqu'elle portait Jésus ! L'Eglise aussi est terriblement secouée par les persécutions, les hérésies, les scandales ; mais elle ne risque rien, elle ne périra jamais, Jésus est avec elle jusqu'à la fin des siècles, jusqu'au port du salut. Sans doute il paraît dormir ; cependant il est toujours là, il se lève au moment voulu, commande à la mer et aux vents, et le calme revient.

2° UN PHARE. — Au bord de la mer, sur un rocher, au milieu des vagues furieuses, on construit une tour élevée qui éclaire au loin les navires, leur indique les écueils et le chemin du port. — Telle l'Eglise, bâtie sur la pierre inébranlable qui est l'autorité infaillible du pape, ne craint pas l'assaut des vagues de l'erreur. Toujours elle porte au loin la lumière de la vérité que rien ne saurait éteindre ; sans cesse, au milieu des ténèbres de ce monde, elle indique à tout homme de bonne volonté la route du salut éternel.

Résolution. — Aimer l'Eglise comme notre patrie, comme notre mère ; la défendre chacun à notre rang.





17. — L'ÉGLISE

En haut, **Jésus-Christ**, le chef invisible de l'Église, les bras étendus : *Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* — Au-dessous, le **Saint-Esprit** dont les rayons couvrent toute l'Église; c'est par Lui qu'elle est gouvernée et sanctifiée. Au milieu, **saint Pierre**, premier chef de l'Église; il tient les clefs et l'évangile, symbole de son pouvoir d'enseignement et de juridiction. A sa droite, **saint Paul**, son associé dans la fondation de l'Église. Puis les autres **apôtres**.

A la suite de saint Pierre, série des **papes** ses successeurs.

A la suite des apôtres, les **évêques** leurs successeurs; patriarche grec. — A côté des papes, **cardinaux**.

Puis **vicaire général**, **curé** en étole, **prêtre** en chasuble; **religieux**, **religieuse**, **roi**, **soldat**, **femme**, **enfants**, **sauvage**, **chinois**, tous tournés vers les chefs de l'Église. Ainsi est constituée la société des fidèles.

☞ 1°) **L'arche** sur une mer agitée : comme la barque de Pierre l'Église est ballottée, mais elle ne sombre jamais. — Comme pour l'arche, en dehors de l'Église pas de salut.

2°) Un **phare** sur un rocher battu par les vagues. Telle l'Église au milieu des persécutions, porte toujours au loin sa lumière que rien n'éteint, et montre sans cesse le chemin du port éternel.

18. UN CONCILE

LES POUVOIRS DE L'ÉGLISE

L'Église pour remplir sa mission a reçu de Jésus-Christ deux pouvoirs, celui d'enseigner et celui de gouverner.

I. POUVOIR D'ENSEIGNER.

Jésus-Christ « est venu sur la terre pour nous enseigner la vérité », c'est le chemin qui conduit au Ciel. Il a chargé l'Église de continuer son œuvre : « Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé. » — Et pour que nous ne soyons pas en droit de refuser de croire, il lui promet qu'elle sera *infaillible*, c'est-à-dire qu'elle ne se trompera jamais : « Voici que je suis avec vous... CELUI QUI VOUS ÉCOUTE M'ÉCOUTE, celui qui vous méprise me méprise. »

§ 1. QUI A LE POUVOIR D'ENSEIGNER DANS L'ÉGLISE ?

Le PAPE et les ÉVÊQUES. — 1° Le pape d'abord ; il est la tête de l'Église, c'est à lui de parler quand et comme il l'entend. Il peut le faire directement par ses définitions, ses lettres encycliques ; il peut le faire indirectement en approuvant les conciles, en condamnant les livres, etc.

Le pape est *infaillible*, et a toujours été infaillible ; seulement on n'était pas obligé de croire cela comme article de foi, avant le concile du Vatican (1870).

Quand est-il infaillible ? — Non pas dans tout ce qu'il dit ou fait, mais uniquement « lorsqu'il parle *EX CATHEDRA*, c'est-à-dire lorsque remplissant la fonction de docteur et pasteur de tous les chrétiens, il définit qu'une doctrine sur la foi ou les mœurs doit être reçue par l'Église universelle. »

Qui empêche le Pape de se tromper ? — Le SAINT-ESPRIT « par une assistance divine qui a été promise au pape en la personne de saint Pierre ». Non pas qu'il soit inspiré comme les écrivains sacrés ; il étudie, fait étudier et travailler, et le Saint-Esprit l'assiste, l'aide pour éloigner l'erreur.

Pourquoi fallait-il que le Pape fût infaillible ? — Parce qu'il est chargé par Jésus-Christ de conduire tout le troupeau ; s'il s'égarait, tout le troupeau s'égarerait ; or, Jésus-Christ a promis que le troupeau ne s'égarerait jamais. A moins que ce ne soient les brebis qui doivent ramener le pasteur dans le bon chemin, ce qui serait ridicule.

Donc, quand « Rome a parlé, la question est tranchée. » (S. Aug.) — 2° Les évêques aussi sont chargés d'enseigner dans l'Église. Ils le font, chacun dans son diocèse, en publiant les lettres du pape, en écrivant eux-mêmes des lettres pastorales, en faisant imprimer les catéchismes, en approuvant ou condamnant les livres ; et surtout en chargeant les curés et les prédicateurs d'instruire en leur nom.

Les évêques enseignent tous ensemble, lorsqu'ils se réunissent en CONCILE pour discuter ce qu'on doit croire et ce qu'on doit faire. S'il n'y a dans un concile que les évêques d'un pays, il s'appelle *concile particulier*. Si les évêques de toute l'Église sont convoqués, et que le pape y soit en personne ou par ses délégués, le concile s'appelle *général* ou *œcuménique*. Il représente l'Église universelle, et par conséquent est infaillible.

C'est un spectacle magnifique qu'un concile. Au milieu sur un trône, le PAPE, entouré de ses cardinaux. Devant lui sur une table, le crucifix et la Bible ouverte. Tout autour, les évêques en mitre. Au-dessus, le SAINT-ESPRIT répand les rayons de ses lumières sur toute l'assemblée et spécialement sur le souverain pontife. Un évêque est debout et donne son avis. Quand tout est bien étudié et discuté, on recueille les voix ; la majorité, avec la sanction du pape, forme l'avis du concile.

Il y a eu vingt conciles généraux ; les plus remarquables sont : 1° Le concile de NICÉE (1^{er}), tenu en 325 contre les Ariens ; c'est alors que fut composé le grand Credo, dit symbole de Nicée. — 2° Le concile d'EPHÈSE (3^e), tenu en 431 contre Nestorius. — 3° Le concile de TRENTE (19^e) (1545-1563), où furent condamnées toutes les erreurs des protestants, et portés de nombreux réglemens. — 4° Le concile du VATICAN (20^e), 1869-1870. Plus de sept cents évêques y assistèrent. Il proclama le dogme de l'infaillibilité du pape et condamna les erreurs modernes.

§ 2. QU'EST-CE QUE L'ÉGLISE ENSEIGNE ?

L'Église a reçu en dépôt les vérités révélées par Dieu ; elle les garde, les transmet, les explique, mais elle n'ajoute rien. Quand le pape a *défini* l'Immaculée Conception, il a seulement décidé que ce dogme était une vérité révélée, et qu'on l'avait toujours cru dans l'Église.

Où est renfermé le dépôt de la Révélation ? — 1° Dans l'ÉCRITURE SAINTE. L'Écriture sainte est la parole de Dieu écrite dans la Bible par des hommes inspirés du SAINT-ESPRIT. Elle renferme beaucoup de choses difficiles à comprendre, mais assurément pas d'erreur. L'Église l'a toujours défendue comme son trésor. Il nous faut la respecter et ne jamais tourner en dérision ce qu'elle dit.

Elle se partage en *Ancien Testament* et *Nouveau Testament*. L'Ancien Testament renferme l'*histoire* des premiers hommes et du peuple de Dieu, les *Psaumes*, les *Livres de la Sagesse*, les *Prophéties*, jusqu'à Jésus-Christ. (Voir n° 6.)

Le Nouveau Testament renferme les quatre *Évangiles*, les *Actes des Apôtres*, les quatorze *Épîtres* ou lettres de saint Paul, deux *Épîtres* de saint Pierre, une de saint Jacques et une de saint Jude, trois de saint Jean, et l'*Apocalypse* qui termine la Révélation. Depuis, Dieu n'a plus parlé directement aux hommes, il nous enseigne par son Église.

2° Tout ce que Dieu a révélé aux hommes, en particulier tout ce que Jésus-Christ a dit aux apôtres, n'est pas écrit dans les livres inspirés. Mais la parole divine a été conservée par la TRADITION, c'est-à-dire qu'elle a été transmise de génération en génération par l'enseignement des pasteurs. Et où la trouve-t-on maintenant ? Dans les livres des docteurs, dans les monuments, dans les coutumes, dans les prières des temps anciens. Nous sommes assurés que ce que l'Église a toujours cru, ce qu'elle a toujours fait est la vérité.

La Tradition est représentée ici par saint THOMAS D'AQUIN, savant docteur du XIII^e siècle (7 mars). D'une main il montre l'Écriture sainte, de l'autre il écrit. Ses livres nombreux sont d'une doctrine si sûre, qu'au concile de Trente sa SOMME de Théologie a mérité d'être placée à côté de la Bible.

L'Église a conservé précieusement les innombrables LIVRES de ses docteurs et les consulte souvent.

3° Parmi eux on donne ici : Saint CYRILLE, évêque d'Alexandrie, docteur de l'Église grecque (+ 444) (9 fév.). Il se distingua surtout par sa science et son zèle contre Nestorius, évêque de Constantinople, qui soutenait qu'il y avait en Jésus-Christ deux personnes. Il le dénonça au pape, par qui il fut chargé de présider le concile d'Ephèse où Nestorius fut condamné et la sainte Vierge proclamée Mère de Dieu. — Saint GRÉGOIRE le Grand, pape (590-604) et docteur de l'Église latine (12 mars), se fit remarquer par son zèle contre les hérétiques et pour la diffusion de la foi. Ce fut lui qui organisa la liturgie et le chant. Il composa de nombreux livres remplis de science et de piété.

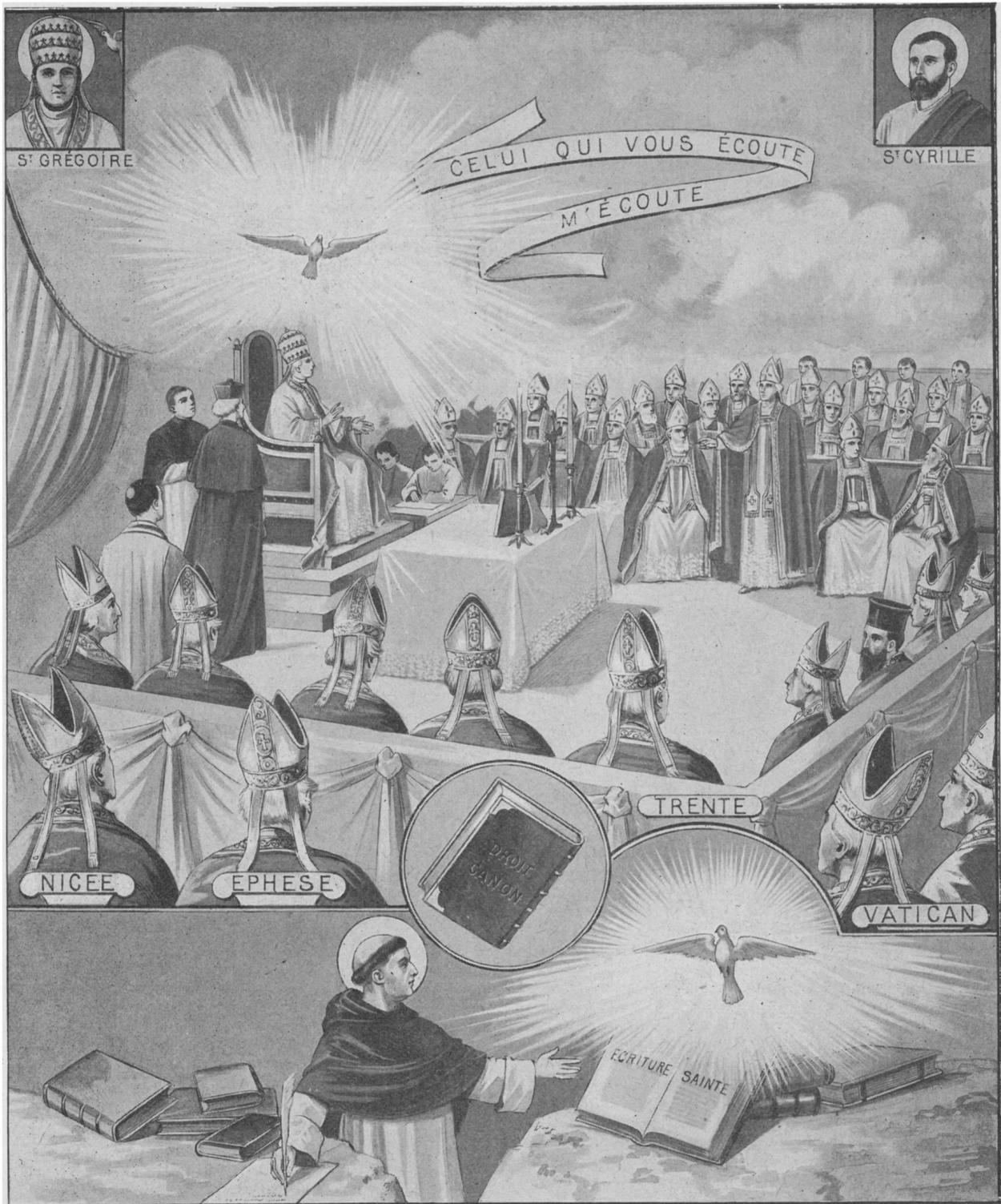
II. POUVOIR DE GOUVERNER.

L'Église est une société complète et indépendante qui a le droit de se gouverner par elle-même. Son droit s'étend à tout ce qui peut être utile au salut, même indirectement comme de posséder des biens.

L'Église est gouvernée par le pape et les évêques. Pour cela ils font, surtout en concile, des lois et réglemens. Le code des lois de l'Église s'appelle le DROIT CANON, d'un mot grec qui veut dire *règle*. Les six commandemens que donne le Catéchisme ne sont que les principales. Il y en a quantité sur l'administration des sacrements et les cérémonies, sur le clergé et les religieux, etc.

Les lois de l'Église sont toujours sages, et nous devons fidèlement nous y conformer. Mais il est nécessaire qu'elles soient modifiées selon les temps ; et il ne faut pas s'étonner que le pape en dispense et les abroge. L'Église est inflexible pour la vérité, mais très accommodante aux mœurs et aux circonstances.

Résolution. — Obéissez aux ordres et même aux conseils de l'Église dans la personne de votre curé.



18. — UN CONCILE

Une vaste salle. A gauche, sur un trône, le **pape** entouré de cardinaux et de secrétaires. — Devant lui, sur une table, entre deux flambeaux, la **Sainte Écriture** ouverte. — Tout autour, **évêques** de tous les pays, en chape et en mitre. Un évêque est debout et parle.

Au-dessus plane le **Saint-Esprit**, qui éclaire le pape et toute l'auguste assemblée, leur assurant par son assistance l'infailibilité.

Au bas, le nom de quatre principaux des vingt conciles généraux.

Le livre du **Droit Canon**, le code de l'Église : elle a le

pouvoir non seulement d'enseigner, mais aussi de gouverner, et pour cela de faire des lois.

☒ Le livre de l'**Écriture Sainte** inspirée par le Saint-Esprit ; c'est la parole de Dieu, première source où l'Église puise son enseignement.

Un docteur, **saint Thomas d'Aquin**, d'une main montre l'Écriture Sainte, de l'autre écrit : c'est la Tradition, seconde source où se conserve la révélation divine. — Tout autour, les **livres** des Pères et des Saints.

† 1^o) **Saint Cyrille d'Alexandrie**, docteur de l'Église grecque, lumière du concile d'Ephèse.

2^o) **Saint Grégoire le Grand**, docteur de l'Église latine, auteur d'ouvrages précieux. Il régla la liturgie latine.

19. HORS DE L'ÉGLISE

I. — IL N'Y A QU'UNE SEULE VRAIE RELIGION.

1° UN SEUL DIEU — UN SEUL JÉSUS-CHRIST — UNE SEULE ÉGLISE. C'est l'abrégé du Credo ; celui qui croit ces trois points croit tout ce qu'il faut.

Un seul Dieu ; il faut croire en Dieu, mais ce n'est pas assez.

Un seul Jésus-Christ, un seul Sauveur : « Il n'a pas été donné aux hommes d'autre nom en lequel ils puissent être sauvés. » (*Act., IV, 12*). Hors de Jésus-Christ point de salut.

Une seule Église. Il ne suffit pas d'être chrétien, c'est-à-dire d'être baptisé et de croire en Jésus-Christ. Il faut encore être catholique, c'est-à-dire obéir à ceux que Jésus-Christ a chargés de commander ; il faut être avec le pape : « Celui-là ne peut avoir Dieu pour père qui n'a pas l'Église pour mère. » (*Saint Cyprien*). Hors de l'Église, point de Jésus-Christ ; il n'est que là ; elle seule a reçu ses promesses et ses trésors. Donc point de salut pour celui qui refuse d'être de l'Église, car il refuse d'être avec Jésus-Christ (n° 17).

— 2° *Mais les autres religions?*... — Elles ne sont pas bonnes, parce qu'elles n'ont pas la vérité. La vérité n'est que d'un côté ; elle ne peut être à la fois dans une religion qui dit oui (il y a un Purgatoire), et dans une religion qui dit non (il n'y a point de Purgatoire).

Ceux qui ne sont pas catholiques doivent donc chercher la vérité, et quand ils l'ont trouvée, entrer dans l'Église coûte que coûte. On n'est pas excusé de suivre la fausse religion de ses parents, pas plus que d'imiter leurs défauts.

Et que deviendront tous ceux qui font partie des religions fausses ? — Ils sont en grand danger de se perdre, et ce n'est pas sans raison que les missionnaires sacrifient tout pour aller les instruire. Cependant s'ils se croient de bonne foi dans la vérité, et pratiquent leurs devoirs, ils peuvent appartenir par le cœur à la véritable Église. « Dieu ne refuse pas sa grâce à celui qui fait tout ce qu'il peut » ; or quiconque a la grâce fait partie de la famille de Jésus-Christ. Cela est vrai surtout des chrétiens séparés, principalement des schismatiques qui ont conservé les sacrements. Tandis que beaucoup ne sont catholiques que de nom sans pratiquer leur religion, et sont en réalité hors de l'Église.

II. — FAUSSES RELIGIONS.

1° CHRÉTIENS RÉVOLTÉS.

1° SCHISMATIQUES, représentés ici par un Russe en compagnie de son évêque qui lui montre le pape avec mépris, en lui disant de ne pas obéir.

Un schismatique est un chrétien qui se sépare de l'Église en refusant de reconnaître ses pasteurs, surtout son chef le pape.

Les principaux schismatiques actuels sont : a) Les Russes. Convertis au christianisme à la fin du x^e siècle, d'abord bons catholiques, puis peu soumis, ils se sont tout à fait séparés depuis deux siècles. Leur pape est l'empereur, qui commande pour le religieux comme pour le civil. — b) Les Grecs schismatiques. Les Grecs furent longtemps les plus soumis et les plus éclairés des chrétiens. La jalousie des patriarches de Constantinople les sépara de Rome. Ce fut Michel Cérulaire qui rompit en 1053. Ces schismatiques ont conservé à peu près les mêmes dogmes que nous ; ils ont une très grande dévotion à la sainte Vierge, c'est ce qui les ramènera un jour. — c) Notre France a été dans le schisme pendant dix ans, durant la grande Révolution ; remercions Dieu de nous en avoir fait sortir.

— 2° HÉRÉTIQUES, représentés ici par deux protestants qui tournent le dos au pape, lisent la Bible en aveugles, et ont à leurs pieds des livres pleins d'erreurs.

Un hérétique est un chrétien qui se sépare de l'Église en refusant avec opiniâtreté de croire un article de foi.

Il y a eu de tout temps des hérétiques. Les plus connus actuellement sont les protestants, répandus en Prusse, en Suède, en Angleterre, aux États-Unis, et pour une partie, en Allemagne et en Suisse ; mais dans tous ces pays les catholiques deviennent de plus en plus nombreux. Les protestants ont eu pour chefs, au xvi^e siècle, en Allemagne, Luther, un moine apostat ; en Angleterre, Henri VIII, un roi débauché ; en France, Calvin. — Leurs erreurs vont en se multipliant, car il n'admettent comme règle de foi que la Bible interprétée selon les lumières de chacun ;

chacun peut donc croire ce qu'il veut. Ils rejettent la sainte Eucharistie, la confession, le sacerdoce, le Purgatoire, le culte de la sainte Vierge et des saints, etc., etc.

3° EXCOMMUNIÉS, représentés ici (à droite) par un des révolutionnaires qui ont osé, il y a un siècle, porter une main sacrilège sur les papes Pie VI et Pie VII.

Un excommunié est un chrétien que l'Église chasse de sa société, pour le punir d'une grande faute.

L'histoire nous en donne des exemples, même en de puissants souverains : Théodose, Philippe II, Napoléon I^{er}.

Les principales excommunications sont : contre les hérétiques, les schismatiques, ceux qui volent les biens de l'Église, frappent les prêtres et les religieux, violent les monastères, profanent ou vendent les choses saintes, entrent dans la Franc-Maçonnerie, etc. Un excommunié peut toujours demander pardon et se réconcilier.

4° APOSTATS, représentés ici par des écrivains impies (Renan tenant son livre *La Vie de Jésus*), se moquant du pape et maudissant la Croix qu'ils ont adorée.

Un apostat est un chrétien qui renonce à sa religion. Dans les temps de persécution il y a des apostats par crainte de la mort ; il y en a aussi de nos jours, et de plus coupables, qui abandonnent et renient le Dieu de leur Première Communion.

2° INFIDÈLES.

Ce sont ceux qui ne sont pas baptisés et ne croient pas en Jésus-Christ.

1° Les Juifs croient au vrai Dieu, mais ils ne reconnaissent pas Jésus-Christ pour le Messie, et en attendent toujours un autre. Dispersés partout, selon les prophéties, ils conservent leur caractère mercantile, et la marque de réprobation de leurs pères déicides.

2° Les MUSULMANS ou *mahométans* croient en Dieu ; leur Messie est Mahomet, un faux prophète (vii^e siècle). Leur Evangile est le CORAN ; il renferme des observances de prières et de jeûnes très sévères, en même temps qu'une morale très relâchée. Cette religion s'est propagée par la force du sabre en Arabie, en Asie Mineure, en Turquie et en Afrique.

3° Les IDOLATRES (un sauvage) qui adorent les idoles (n° 31) ; répandus en Afrique, en Asie, en Océanie. Les bouddhistes et autres sectes qui ont une connaissance assez étendue de Dieu, mais mélangée de grossières superstitions, remplissent la Chine l'Inde et le Japon.

Au bas du tableau, le DÉMON : par cette multitude de religions fausses il fait une guerre terrible à l'Église véritable, mais tous ses efforts ne prévaudront jamais contre elle.

III. — SYMBOLE ET HISTOIRE.

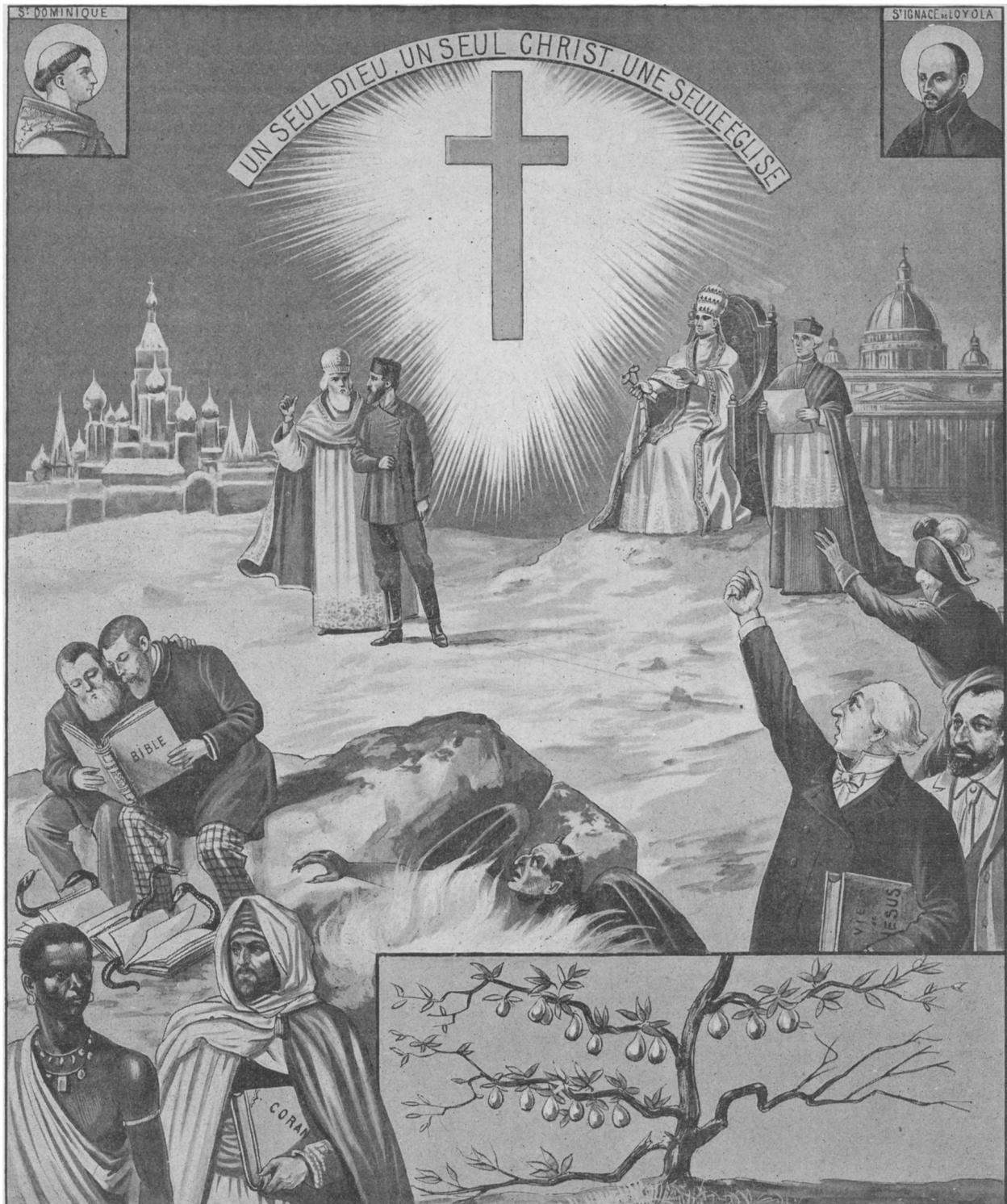
1° UN ARBRE FRUITIER, c'est la figure de l'Église. La sève de la grâce monte du tronc dans les grosses branches, puis dans les petites, jusqu'aux derniers rameaux, pour produire des fruits de salut. En dehors de l'arbre on ne cueillera jamais aucun fruit. Une branche sèche, c'est l'hérésie et l'apostasie ; une branche cassée n'a plus qu'un peu de vie, c'est le schisme (V. n° 55).

2° SAINT DOMINIQUE (4 août), espagnol (1170-1221), vint en France dans le Languedoc désolé alors par l'hérésie des Albigeois. Il lutta contre eux par la parole, et surtout par la prière du rosaire que lui enseigna la sainte Vierge. Il fonda l'ordre des Dominicains qui se distingua toujours par son zèle contre l'erreur.

C'est bien à tort qu'on impute à cet ordre certaines cruautés exercées contre les hérétiques par le pouvoir civil, et qui étaient dans les mœurs du temps. D'ailleurs ces hérétiques étaient souvent des malfaiteurs publics, méritant par leurs crimes d'être sévèrement punis.

— SAINT IGNACE DE LOYOLA (1491-1556), soldat espagnol converti par la lecture de la vie des saints. Il vint à Paris, et y fonda avec sept compagnons l'ordre des jésuites, que Dieu fit surgir au moment où le protestantisme allait désoler l'Église. Cet ordre a constamment rendu de grands services dans les missions, l'enseignement et la prédication. Il a le mérite et l'honneur d'être toujours le premier attaqué.

Résolution. — Prions avec l'Église pour que les brebis égarées rentrent dans le bercail.



19. — HORS DE L'ÉGLISE

A droite, le **pape**, assisté d'un **cardinal**. Derrière lui, le dôme de Saint-Pierre de Rome.

1°) **Schismatiques**. Un évêque russe tourne le dos au pape, et le montre avec mépris à un paysan ; à côté, église russe.

2°) **Hérétiques**. Deux protestants lisent la Bible en aveugles. A leurs pieds, livres pleins d'erreurs.

3°) **Apostat** tenant un livre (la Vie de Jésus), maudissant le pape et reniant la Croix qu'il a adorée.

4°) **Excommunié**. Un révolutionnaire s'approche du pape pour porter sur lui une main sacrilège, au mépris de l'anathème qui va le frapper.

5°) **Infidèles**. **Juif**, à droite ; **musulman** avec son Coran ; **négre païen** au collier d'amulettes.

Par-dessous, le **démon** regarde le résultat de ses machinations contre l'Église ; il ne l'ébranlera pas.

☞ Un **arbre fruitier**. C'est la figure de l'Église. La sève de la grâce monte du tronc dans les grosses branches, puis dans les petites jusqu'aux derniers rameaux, pour produire des fruits de salut. — Une branche sèche, c'est l'hérésie et l'apostasie ; une branche cassée n'a plus qu'un peu de vie, c'est le schisme.

† **Saint Dominique** et **Saint Ignace de Loyola**, suscités par Dieu avec leur ordre pour combattre l'hérésie.

20. ÉGLISE MILITANTE

ÉGLISE TRIOMPHANTE — ÉGLISE SOUFFRANTE

L'Eglise, la famille de Jésus-Christ, n'est pas seulement sur la terre. Les fidèles sont dans trois endroits : au Ciel, au Purgatoire et sur la terre ; et attendant qu'ils soient tous réunis dans le Ciel pour l'éternité.

On appelle **EGLISE TRIOMPHANTE** la réunion des anges et des saints, qui triomphent avec Jésus-Christ dans le Ciel. Elle n'est qu'indiquée ici et expliquée n° 26.

L'**EGLISE SOUFFRANTE** est la réunion des âmes justes qui souffrent en Purgatoire pour expier leurs fautes. — Ici seulement pour mention, voir n° 27.

I. — EGLISE MILITANTE

L'**EGLISE MILITANTE** est la réunion des fidèles qui combattent sur la terre. *Militante* signifie *combattant* : « La vie de l'homme sur la terre est un combat » — « Personne ne sera couronné s'il n'a vaillamment combattu. »

Et contre qui ce combat ? — Contre les démons qui s'efforcent de nous dominer, contre tous ceux qui dans le monde travaillent à leur œuvre maudite, contre nos propres passions qui nous font la guerre. Combat au dedans, combat au dehors, jusqu'au dernier combat qui s'appelle *l'agonie*.

Il y a en ce monde deux camps, le camp du bien et le camp du mal.

1° L'**ARMÉE DU BIEN**, c'est l'Eglise catholique. Son général en chef est le **PAPE**, vicairé de Jésus-Christ ; à lui de tout commander. Les officiers supérieurs sont les **CARDINAUX**, les **ÉVÊQUES**, qui forment l'état-major. Les officiers subalternes sont les **PRÊTRES**, chacun selon son grade ; et ils en portent les insignes. Dans l'armée il faut de la discipline et de l'obéissance au chefs ; désobéir au caporal, c'est désobéir au général. De même dans l'Eglise, désobéir au simple prêtre, c'est désobéir au pape et à Jésus-Christ. Un chrétien qui ne veut plus obéir, comme un soldat qui se révolte, est exclu des rangs, fût-il parmi les chefs.

L'armée a son **DRAPEAU** que toussaluent et défendent ; celui de l'Eglise est la **CROIX**. On confie le drapeau à un officier de mérite ici la **CROIX** est portée par un **RELIGIEUX**. Il la porte au péril de sa vie dans les missions lointaines, et la tient haute et ferme parmi les incrédules de nos pays.

Le **MISSIONNAIRE** (un Père Blanc d'Afrique) est l'avant-garde de l'armée chrétienne ; le premier à entamer la lutte contre le démon, qui règne en maître dans les contrées païennes. A côté de lui, un jeune **MARTYR** (un Chinois) ; le martyr, voilà bien un combat !

La lutte pour la bonne cause est beaucoup maintenant sur le terrain de la presse (un père de l'**ASSOMPTION** et un petit **VENDEUR** de journaux). — Un **ÉCRIVAIN** catholique combat par la plume pour défendre la vérité et le bien. — Un **ORATEUR**, un magistrat, lutte par la parole pour soutenir la justice et le bon droit.

Les **RELIGIEUSES** hospitalières et enseignantes, dévouées à toutes les bonnes œuvres, font avec l'arme de la charité autant que tous les autres.

L'**OUVRIER** sobre et travailler est un vaillant soldat. — Le **ZOUAVE** avec la **BANNIÈRE** du Sacré-Cœur, aussi brave pour défendre sa religion que pour défendre sa patrie.

Enfin l'humble **CARMÉLITE**, armée de son chapelet, au fond de son cloître, remporte par la pénitence et la prière, qui sont la grande force du chrétien, des victoires inconnues mais bien glorieuses aux yeux du Ciel.

2° L'**ARMÉE DU MAL** a pour chef **LUCIFER** « le prince de ce monde », qui a son Eglise aussi, et ses représentants en beaucoup d'hommes qui font le mal et le font faire. Lui également a son **ÉTENDARD**, sur lequel il a écrit dès le commencement : *Je n'obéirai pas !* Il a des fidèles dévoués pour le porter. Ses soldats sont les hérétiques, les persécuteurs, les **FRANCS-MAÇONS**, les auteurs de mauvais livres et de **MAUVAIS JOURNAUX**, les semeurs de scandales, etc.

Et il y a lutte entre le bien et le mal. Sans doute la charité nous oblige à aimer des ennemis qui sont toujours nos frères ;

mais en aimant leur personne, nous devons, pour l'amour de Dieu, détester leur œuvre et la combattre.

Nous savons du reste que Satan n'aura pas le dessus, car Jésus-Christ a promis que « **L'ENFER NE PRÉVAUDRAIT PAS CONTRE L'EGLISE** ». Mais la lutte sera continue, et il y aura des vaincus et des lâches.

« **Saint MICHEL** archevêque, défendez-nous dans le combat ; contre la malice et les embûches du diable soyez notre secours ! » (*Prière après la messe.*)

II. — COMMUNION DES SAINTS.

1° Entre les trois Eglises il y a l'union intime qui existe entre les membres d'une même famille (la **SAINTE VIERGE** est la mère de cette famille) ; c'est ce qu'on appelle la *communio des saints*.

On dit des *saints*, parce que les fidèles mêmes qui vivent sur la terre sont des saints par la grâce sanctifiante qui habite en eux. C'est précisément cette grâce qui est le lien de notre union, en nous faisant membres de Jésus-Christ (n° 55).

Un fidèle en état de péché est bien toujours membre de l'Eglise, mais comme un membre mort. Seulement la foi l'unit encore et il pourra revivre.

2° Comment s'exerce cette union ? — Dans une famille on a le même bien patrimonial : les mérites de Jésus-Christ sont le trésor de l'Eglise ouvert à tous les fidèles. C'est ce qu'exprime cet ange tenant un **CALICE** au centre du tableau. Car la messe est vraiment le centre d'union, le point de rencontre des trois Eglises ; elle procure honneur au Ciel, soulagement au Purgatoire et secours à la terre (n° 64).

Dans une famille on peut rester très unis, quand même on est séparés les uns des autres ; on s'aime, et on s'envoie des nouvelles et des secours. Les **ANGES** sont les messagers qui portent nos **LETRES** à leur adresse, nous en avons la confiance : au Ciel nos prières, au Purgatoire nos secours. Et ils nous en apportent une aide pour soutenir le combat de la vie. — En réalité nous sommes plus près de nos frères du Ciel que de nos frères de la terre ; le télégraphe est sans cesse sous notre main, c'est la prière, nous n'avons qu'à nous en servir.

III. — EXEMPLE.

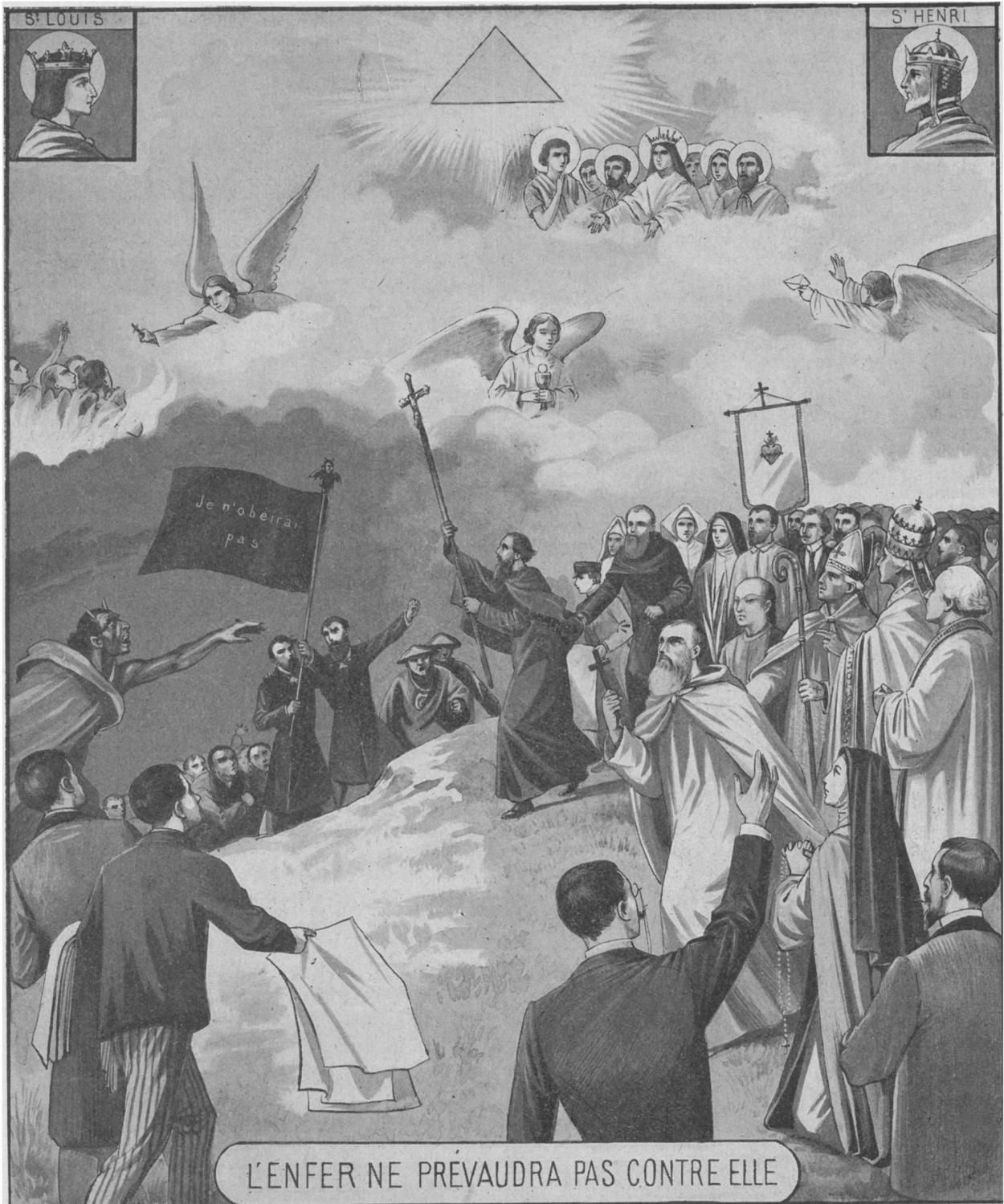
Deux pieux rois, saint Louis et saint Henri, ont été les défenseurs de l'Eglise, et cela n'a pas nui, bien au contraire, à leurs intérêts temporels.

1° **Saint HENRI** (15 juil.), empereur d'Allemagne (1002-1024), réalisa par son amour de la justice la parole de saint Paul, que « les princes sont les ministres de Dieu pour le bien ». Il fit rentrer à Rome le pape Benoît VIII qui en avait été chassé ; il renouvela et étendit les donations faites aux Etats de l'Eglise.

Innombrables sont les églises et les monastères qu'il construisit et dota. Il voulut plusieurs fois laisser le trône et se faire religieux ; on lui fit comprendre qu'il servirait plus utilement la cause de l'Eglise en conservant le pouvoir.

2° **Saint LOUIS** (25 août), roi de France (1226-1270), aussi vaillant que pieux, sut organiser son royaume et lui donner de justes lois. Il fonda des monastères et des hospices, et on l'y vit servir les pauvres de ses propres mains. — Dans le désir de délivrer la Terre Sainte et pour accomplir un vœu, il entreprit la 7^e croisade. Tombé entre les mains des Turcs en Egypte, il leur inspira le respect. Dans une deuxième expédition contre Tunis, il fut atteint de la peste, et mourut victime de son dévouement à la défense des intérêts du christianisme.

Résolution. — Chacun selon son état « travailler comme un bon soldat de Jésus-Christ ».



20. — ÉGLISE MILITANTE

1^o) En haut, en lointain, l'**Église triomphante** : la sainte Vierge, reine du Ciel, saint Michel, patron de l'Église, les anges et les saints.

2^o) A gauche, perspective de l'**Église souffrante** du Purgatoire.

3^o) En bas, l'**Église militante** de la terre. — Deux armées en présence. L'armée du bien a pour général en chef le **pape**, pour officiers les **évêques** et les **prêtres**. Son étendard est la croix, portée par un religieux **missionnaire**. Combat par le martyr, un jeune Chinois; par la prédication, un Père Blanc; par la bonne presse, un père de l'Assomption; par la plume et la parole, **orateur** et **écrivain** catholiques; par la charité, **religieuses** hospita-

lières et enseignantes; surtout par la prière, **carmélite** tenant son chapelet.

L'armée du mal a pour chef **Lucifer**, le *prince de ce monde*. Son étendard est celui de la désobéissance. Ses soldats, les **francs-maçons**, les auteurs de mauvais livres et de mauvais **journaux**, les persécuteurs **païens**, les hérétiques, etc.

Un ange présente un **calice** : la messe est le centre des trois Églises, procurant honneur au Ciel, soulagement au Purgatoire, secours à la terre. — Un ange porte une **lettre** au ciel (les prières des fidèles). Un autre vole au Purgatoire.

† **Saint Louis** et **Saint Henri**, saints rois qui se sont montrés défenseurs de l'Église.

21. MORT DU JUSTE

I. — LA SCÈNE

1° Une CHAMBRE propre et simple. Par une juste récompense, ceux qui ont passé la vie dans le travail et loin du luxe, voient venir la mort avec beaucoup plus de calme. — Tout annonce la piété dans cet intérieur : l'IMAGE de la Vierge, le BÉNITIÈRE. Et quand approche le moment solennel de la mort, on place près du lit le CIERGE allumé et l'EAU BÉNITE avec le rameau. Il faut avoir confiance dans ces objets auxquels l'Eglise a attaché sa bénédiction. Chose curieuse, là même où l'on ne veut plus du prêtre, on conserve encore ces souvenirs religieux.

2° Sur le lit d'agonie, un VIEILLARD vénérable. Son visage annonce la souffrance, l'angoisse de cette heure terrible par laquelle Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu passer pour notre consolation. Mais le regard exprime la résignation et l'espérance ; c'est le bon ouvrier qui voit sans crainte venir la fin de sa journée de travail, confiant dans la récompense. — L'état de grâce de l'âme est figuré par un reflet de LUMIÈRE autour de la tête. Etre en paix avec Dieu, c'est la condition absolue d'une bonne mort : « Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ! » — Le mourant tient le CHAPELET, et cherche son appui en celle à qui il dit si souvent : Priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort !

3° L'ANGE GARDIEN qui a veillé sur notre berceau, veille encore sur notre lit d'agonie. Toute la vie il n'a cessé de nous montrer le CIEL, il nous le montre surtout au moment où il va s'ouvrir. Plein de sollicitude pour nous dans les dangers, s'éloignerait-il à l'heure du dernier combat où se décide notre salut éternel !

4° Le PRÊTRE, l'ange gardien visible, le représentant de l'Eglise et le dépositaire de ses grâces, doit, si c'est possible, être là au moment de la mort. Auparavant il a préparé cette âme par les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction. Maintenant il apporte une dernière absolution, l'indulgence de la bonne mort, ses prières et ses encouragements. Il fait baiser le crucifix au mourant, pour qu'il unisse le sacrifice de sa vie au sacrifice de Jésus sur la croix : « Mon père, je remets mon âme entre vos mains. »

5° Cette acceptation généreuse de la mort et l'invocation du nom de Jésus, sont des conditions nécessaires pour gagner l'indulgence plénière. Rien de beau comme cet acte de sacrifice ; c'est le plus solide acte de foi, d'espérance et de charité qu'on puisse faire ; il peut effacer une multitude de péchés. Il ne faut pas manquer de le suggérer au mourant ; un baiser du crucifix le renferme. Le crucifix a une grande puissance pour toucher et consoler ; alors qu'il n'y a plus de parole et que les yeux sont fermés, les lèvres suffisent encore. L'impie lui-même résiste rarement au baiser du crucifix ; c'est la suprême consolation du malheureux condamné au pied de l'échafaud.

6° L'Eglise fournit au prêtre de longues et belles prières pour les agonisants : « Pars de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant qui t'a créée, au nom de Jésus le Fils du Dieu vivant qui a souffert pour toi, au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi... »

Lorsque le prêtre n'est pas là, un des assistants doit le remplacer pour réciter ces prières, suggérer au mourant des pensées pieuses, marquer son front d'eau bénite et lui fermer les yeux.

Toute la FAMILLE doit s'unir aux prières et chercher près de Dieu sa consolation, au lieu d'éclater en bruyants sanglots.

Après le dernier soupir, il faut continuer à prier pour cette âme qui vient de paraître devant Dieu ; puis, par respect pour le corps, le laver et le revêtir, laisser auprès un cierge allumé et quelqu'un en prière.

II. — ENSEIGNEMENT

1° C'est le péché qui a amené la mort dans le monde ; Jésus-Christ en détruisant le péché a détruit la mort. Sans doute la mort subsiste, mais elle a perdu son « venin » ; elle ne nous fait

plus de mal, elle n'est plus la mort, puisqu'elle nous sert à gagner la vie éternelle et la résurrection glorieuse.

Voiez cette HOSTIE rayonnante, encadrée d'immortelles, elle vous rappelle la promesse faite par Jésus-Christ : « Voici le pain descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point... Celui qui mange de ce pain vivra éternellement. » — Oui, communiquez, vivez avec Jésus-Christ, et vous ne mourrez point ; car pour le bon chrétien « LA VIE N'EST POINT ENLEVÉE, ELLE EST CHANGÉE EN MIEUX. »

Quand le prêtre dépose l'hostie du viatique dans un corps mourant, il y dépose un germe de vie qui poussera au jour de la résurrection (n° 24) : « O mort, où est ta victoire ? »

2° Le parfum de l'ENCENS que l'Eglise fait brûler autour du cercueil, les CIERGES allumés nous montrent le respect que nous devons avoir pour le corps des défunts. En lui-même il n'est qu'un objet de répulsion, mais il renferme un parfum d'incorruptibilité, et une flamme d'immortalité qui ne s'éteindra jamais.

3° Les CLOCHES qui tintent tristement à la mort d'un fidèle, nous invitent à prier pour lui. Leur son plaintif est lui-même comme une prière qui monte vers le ciel, la grande prière de l'Eglise implorant miséricorde pour ses enfants. — Quel est le cœur qui, au soir de la Toussaint, n'a senti passer dans ces glas lointains comme un écho de l'autre vie !

III. — SENTIMENTS CHRÉTIENS A LA PENSÉE

DE LA MORT

1° Un chrétien ne doit pas avoir peur de parler de la mort, d'ensevelir les morts, de visiter les cimetières. — La mort n'est pas un fantôme qui va nous prendre, c'est la porte par laquelle on entre dans l'éternité. Rien n'est beau et consolant comme la mort d'un saint : « Je désire mourir pour être avec Jésus-Christ », disait saint Paul.

2° Ce dont il faut avoir peur, c'est de l'Enfer, de la mort éternelle (n° 22), de ne pas être prêt quand viendra le grand moment. Par conséquent il faut se préparer à la mort par une sainte vie. Il est bon de faire une préparation spéciale pendant une retraite, une mission, au temps de Pâques ; les personnes pieuses la font chaque mois.

3° Un moyen d'obtenir une bonne mort, c'est d'entourer de soins charitables les mourants et les morts (n° 47).

IV. — HISTOIRE

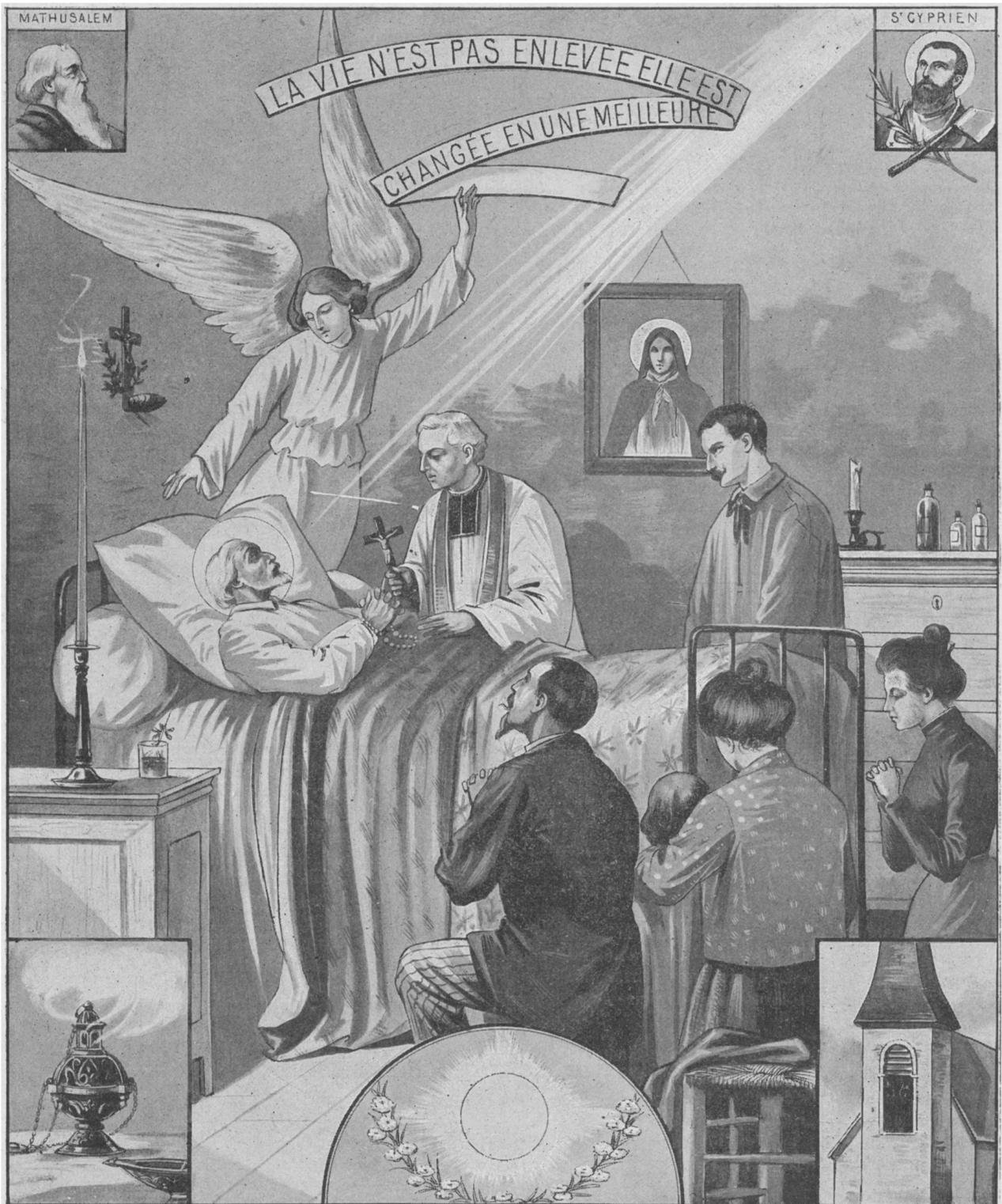
1° Le patriarche MATHUSALEM est, de tous les hommes, celui qui a vécu le plus longtemps, 969 ans ; quelle longue vie ! Pour lui cependant comme pour les autres il a fallu finir par la mort ; car « il a été décidé que tous les hommes mourraient ». Peu importe de vivre longtemps, une vie de Mathusalem n'est qu'une seconde à côté de l'éternité.

2° SAINT CYPRIEN, évêque de Carthage (16 sept.), se montra zélé pour l'instruction de son peuple et la défense de la saine doctrine. Sur son refus de sacrifier aux dieux, il fut condamné par le proconsul à avoir la tête tranchée. Quand on eut terminé la lecture de la sentence de mort, il répondit : *Deo gratias!* Merci mon Dieu ! Il fit donner des pièces d'or au bourreau et l'embrassa.

Du mot de saint Cyprien, on peut rapprocher celui de Mgr de Ségur mourant. Quand on eut achevé les prières des agonisants, il répondit : *Alleluia!* — Alleluia, le chant de la joie et de la résurrection !

Le jour de la mort des saints est appelé par l'Eglise le jour de leur naissance, car c'est le jour où a commencé pour eux la véritable vie, la vie qui ne finira jamais.

Résolution. — Se poser souvent la question indiquée par saint Bernard : « Si j'étais sur le point de mourir, ferais-je cela ? »



21. — MORT DU JUSTE

Chambre simple, images pieuses, bénitier. Sur une table, le **cierge** allumé et le vase d'**eau bénite**.

Un **vieillard** sur son lit d'agonie. L'état de grâce de son âme est figuré par un rayonnement de lumière autour de sa tête. Son visage annonce la souffrance, mais aussi la patience et l'espérance. — Son **ange gardien** lui montre le ciel qui s'entr'ouvre devant lui. — Le **prêtre** l'encourage par de bonnes paroles, et lui fait baiser le crucifix, pour qu'il unisse le sacrifice de sa vie à celui de son Sauveur.

Ses **enfants et petits-enfants** sont en prière, affligés, mais non pas comme ceux qui n'ont point l'espérance.

❁ 1°) Une **Hostie** rayonnante encadrée d'immortelles : *Voici le pain descendu du Ciel, afin que celui qui en mange ne meure point.*

2°) L'**encens** que l'Église fait brûler autour du cercueil est un symbole d'incorruptibilité et d'immortalité.

3°) Les **cloches** invitent à prier pour les morts, et sont elles-mêmes une sorte de prière.

✠ 1°) **Mathusalem** : Vivriez-vous comme lui 969 ans, il faudra toujours mourir une fois.

2°) **Saint Cyprien**, à la sentence de mort, répond : *Deo gratias!* — Le jour de la mort des saints est appelé par l'Église le jour de leur naissance.

22. ❁ MORT DU PÉCHEUR

I. — LA SCÈNE.

1° Une CHAMBRE riche : « Le souvenir de la mort est amer pour l'homme qui vit en paix au milieu de ses biens. » — Les images pieuses et le crucifix en sont absents; à la manière dont est meublée une chambre, on devine comment est meublé l'intérieur de l'âme. — On a fait venir le médecin et il a donné des REMÈDES pour le corps, mais le médecin de l'âme, les remèdes des sacrements, personne n'y pense.

2° Le MORIBOND encore dans la force de l'âge, a été saisi par la maladie au milieu des préoccupations de ses affaires. Il y a longtemps qu'il ne s'est confessé; il ne connaît plus le chemin de l'église. Les péchés se sont accumulés dans son âme, et il ne songe nullement à son salut qui devrait le préoccuper uniquement. Accablé par la souffrance, il crispe fiévreusement ses couvertures en poussant des gémissements. Etsi quelque chose l'inquiète encore, ce sont ses biens et ses affaires; il tend une main décharnée vers son or qui s'enfuit, et qu'il voudrait palper une dernière fois : « Là où est votre trésor, là sera votre cœur. » Avec cet argent il aurait dû se faire un « trésor dans le Ciel à l'abri des voleurs et de la rouille. »

3° Sur une table des papiers et de l'argent; un neveu HÉRITIER, assisté d'un NOTAIRE, s'assure que tout est bien en règle; il paraît fort peu triste, et ne prend pas garde aux gémissements du mourant : « Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée, et tous ces biens que tu avais préparés, à qui iront-ils ? » (*Luc*, VII.)

4° Une FEMME pleure. Donner des soins au moribond, c'est inutile, il est condamné! Lui parler de l'autre vie et lui donner un mot d'espérance et de consolation, elle ne l'ose pas. Murmurer une petite prière, elle n'y songe nullement. — Des enfants... il n'y en a point, c'est une charge qu'il n'a pas voulu prendre, afin de jouir plus librement de la vie... Et ainsi, par une juste punition, il est dans une poignante solitude. Du moment qu'il n'y a plus d'espoir, tout le monde s'éloigne de lui.

5° Il y aurait un ami qui ne l'abandonnerait pas, ce serait le Jésus de sa première communion, et le prêtre son ministre. Le CURÉ de la paroisse a été informé par quelque personne pieuse, qu'un homme dont l'âme lui est confiée est gravement malade. Il a prié pour lui en célébrant la sainte messe, se tenant prêt au premier appel. Personne n'est venu; sachant que la fin approche, il s'arme de courage et tente d'aborder le malade : un mot pourrait le toucher. Mais les FRANCS-MAÇONS, les soldats du démon, montent la garde et ferment brutalement la porte au messager de la miséricorde.

6° Tout espoir de salut étant évanoui, l'ANGE GARDIEN éploré se retire. Il a charitablement donné jusqu'au bout ses inspirations; devant un cœur endurci elles demeurent inutiles.

Cependant le DÉMON s'approche. Cet homme est à lui depuis longtemps, c'est un de ses ouvriers fidèles; il est juste qu'ils partagent le même sort éternel. Le CIEL est fermé et l'ENFER s'ouvre.

II. — ENSEIGNEMENT.

1° Une TÊTE DE MORT : Rien de plus horrible que la mort comme mort; c'est le déchirement de nous-mêmes! Les saints aimaient à contempler une tête de mort, afin de se pénétrer de mépris pour les choses de ce monde: Voilà ce que je deviendrai un jour! — Mais la mort d'un moment n'est rien si elle aboutit à la résurrection. La mort qui se continuera éternellement, c'est celle-là qui est horrible : « L'ENFER ! VOILÀ LA VRAIE MORT ! » (*Cf. Apoc.*, XXI, 8), (n° 28). Et n'oubliez pas que ce qui met en nous cette mort, c'est le péché qu'on appelle à cause de cela mortel (n° 56). « De la mort éternelle délivrez-nous Seigneur ! »

2° FLEURS FANÉES ET BRISÉES : « Toute chair vieillira comme l'herbe des champs et comme la feuille verdoyante. » (*Eccli.*, XIV, 18.) — Ces fleurs figurent la beauté du corps. On est si fier de sa figure, de sa force, de sa jeunesse ! La mort en un instant comme la faux du moissonneur, coupera la tige, et la fleur se fanera et séchera. De cette beauté il ne restera que la pourriture du tombeau ! Cultivons les fleurs immortelles des vertus que la main des anges transplantera en paradis.

3° BIJOUX, PARURES et BILLETS DE BANQUE dans le feu : Les richesses, nous ne les emporterons pas plus que les avantages corporels : « Nous n'avons rien apporté en venant en ce monde, assurément nous n'en emporterons rien. » (*1 Tim.* VI, 7.) — La mort comme un FEU violent détruira tout pour nous, tout s'en ira en fumée. Ecoutez dans le silence autour de vous; le ver ronge le bois, la rouille mange l'acier, le rocher même s'en va en poussière, tout est consumé comme par un feu lent. Tout s'use, tout passe; et vous vous usez, vous passez comme le reste : « Vos jours s'en vont se dissipant comme la fumée. » (*Ps.* 101.) — Cherchons la perle précieuse qui ornera notre couronne du Ciel (n° 26).

III. — EXEMPLES.

1° LE BON LARRON. Une illusion qui cause la perte de millions d'âmes : « Je me confesserai à l'heure de la mort ! » Ils sont rares en somme ceux qui sont décidés d'avance à mourir en impies. Mais qu'ils sont nombreux ceux qui disent : « Je n'ai pas le temps !... les affaires !... Je verrai demain !... l'année prochaine !... Quand viendra une mission !... Quand je serai vieux ! Quand je serai malade... ! » Et la mort se précipite subitement; ou bien quand elle approche lentement, on dit encore : « Il n'y a pas de danger ! » On attendra, on attendra... et lorsque le prêtre arrivera, il ne sera plus temps. *On meurt comme on a vécu !* On a vécu loin de Dieu, on meurt loin de Dieu.

Et il ne suffit pas que le prêtre paraisse pour que toute une vie soit réparée, un cœur changé (n° 65). Pensez-vous bâtir en quelques minutes ce que les autres ont mis cinquante ans à édifier ? — On est capable de bien peu de chose quand on est malade; la mémoire est obscurcie, l'intelligence embarrassée, la parole souvent perdue, et la douleur vous harcèle!

Mais Jésus a bien pardonné au bon larron ! (*V. récit n° 13*). Ecoutez la réponse de saint Bernard : « Oui, il y a eu un bon larron, ne désespérez pas; mais il n'y en a eu qu'un, ne soyez pas présomptueux ! » Le bon larron, lui, n'avait pas abusé de la grâce.

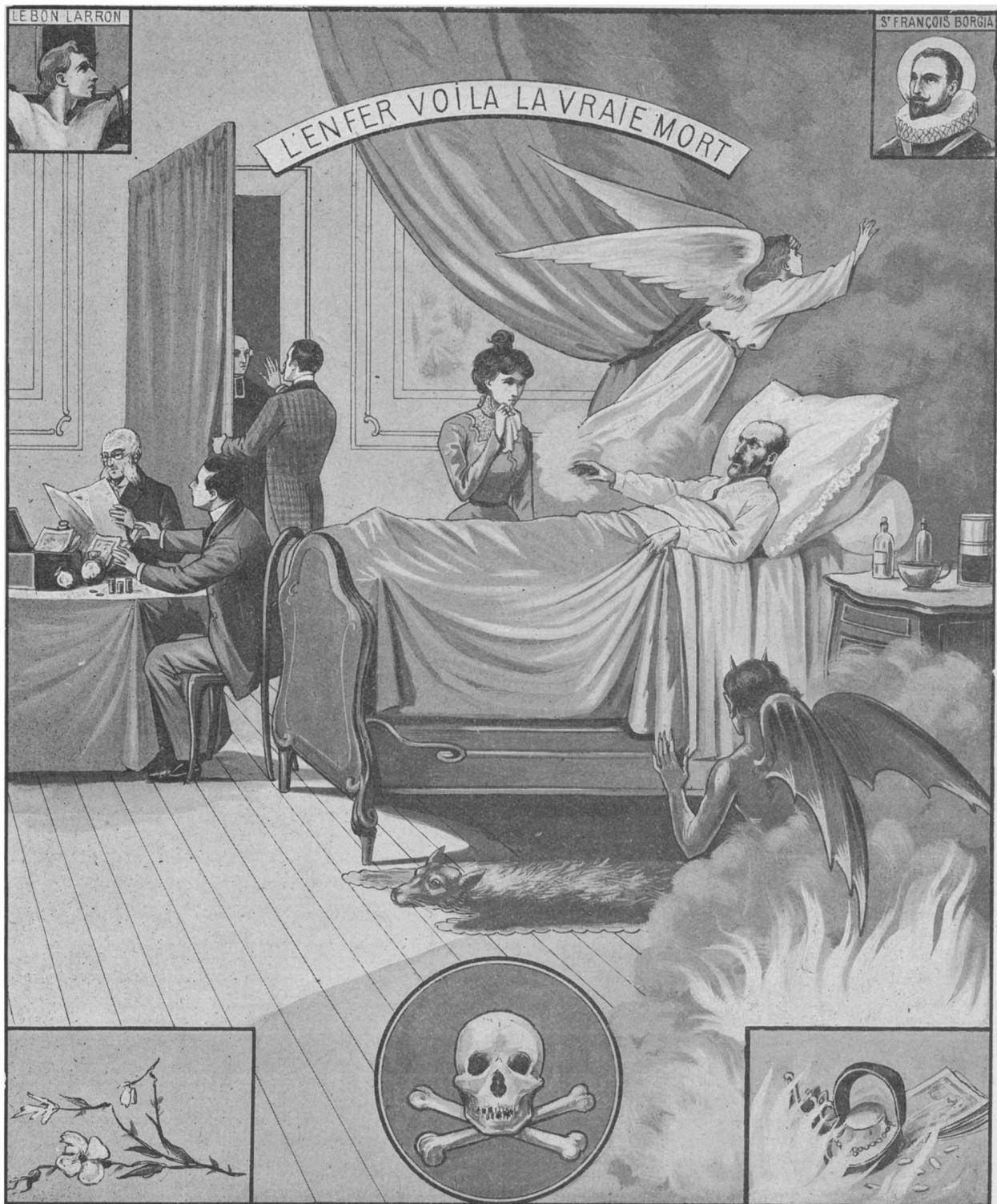
2° Que la mort des autres vous serve de leçon : « Si vous avez vu mourir quelqu'un, songez que vous passerez par le même chemin. » (*Imit.*)

Saint FRANÇOIS DE BORGIA (10 Oct.) naquit en Espagne d'une noble famille, et fut pieusement élevé par sa mère. Il occupait un rang distingué à la cour de Charles-Quint, lorsqu'il fut chargé de transporter à Grenade le corps de l'impératrice Isabelle qui venait de mourir.

En remettant le cercueil au clergé, il dut selon le cérémonial le faire ouvrir, et jurer que c'était bien là le corps de l'impératrice. La vue de cette princesse si belle réduite en décomposition, fit sur lui une telle impression, qu'il résolut dès lors de ne plus servir que Dieu seul.

Il ne put néanmoins accomplir tout de suite ce dessein, et fut nommé vice-roi de Catalogne. Mais sa femme étant morte, il entra chez les jésuites, et devint plus tard supérieur général de la compagnie (1510-1572).

Pensée à méditer : L'arbre tombera du côté où il penche, et là où il sera tombé il restera.



22. — MORT DU PÉCHEUR

Chambre confortable, aucun signe extérieur de religion. Sur le visage du moribond se peint la souffrance et le désespoir. D'une main il crispe ses couvertures, l'autre se tend vers cet or qui va lui échapper.

Un notaire et un héritier sont occupés de testament et d'argent, sans s'inquiéter beaucoup de celui à qui ils appartiennent. — Une femme pleure et ne songe pas à prier.

Le prêtre se présente à la porte, un homme l'empêche d'entrer. On a bien cherché des remèdes pour le corps, on n'en veut point pour l'âme.

L'ange gardien s'éloigne éploré, puisqu'il n'y a plus

rien à faire. Le moribond est seul, abandonné, en face du démon qui s'approche. Le Ciel est fermé et l'Enfer s'ouvre. — Comparez avec la mort du juste.

☒ 1°) **Tête de mort** : bien plus affreuse est la mort éternelle.

2°) **Fleurs fanées** et brisées : *Comme la fleur des champs j'ai été frappé et je me suis desséché.* (Ps.)

3°) **Bijoux, billets de banque** qui brûlent : tout s'en va en fumée; tout n'est que vanité!

† 1°) **Le Bon Larron** : *Il y en a un, ne désespérez pas; il n'y en a qu'un, ne soyez pas présomptueux.* (S. BERN.)

2°) **Saint François de Borgia.** La vue du cadavre de la reine Isabelle le détache du monde.

23. JUGEMENT PARTICULIER

I. — LA SCÈNE

1° *La comparution.* — Au bas sur un lit, un JEUNE HOMME vient de mourir ; le PRÊTRE qui l'a assisté récite les dernières prières. Aussitôt sortie du corps, l'ÂME s'est envolée vers Dieu. On ne peut voir une âme, puisque c'est un esprit ; elle est représentée ici sous une légère forme humaine, car notre visage est bien l'image de notre âme ; et on lui donne de petites ailes, car elle se transporte rapidement comme les anges. — L'Âme a donc quitté la nuit de ce monde pour paraître au grand jour de l'éternité ; tout d'un coup, l'enveloppe du corps se brisant, le voile qui nous cache l'autre vie est tombé pour elle. Elle voit alors toute la réalité sur Dieu et sur elle-même ; et cette vue l'écrase et l'épouvante, car « il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ».

Où cela se passe-t-il ? Qu'importe ! les distances ne sont rien pour les esprits. Ce peut être dans la chambre même du mort.

2° *L'examen.* — L'Âme paraît devant son juge, JÉSUS-CHRIST, « qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts ». Il tient son évangile et sa croix, car c'est le code qu'il a donné au monde, et d'après lequel un chrétien sera jugé. Il est calme et sévère ; ce n'est plus le Rédempteur, le temps de la miséricorde est fini, c'est le juste Juge qui récompense ou punit selon le mérite.

Cependant le plus inexorable tribunal admet un *avocat* ; en ce terrible moment « notre avocate » sera la SAINTE VIERGE, nous ne lui donnons pas en vain ce titre dans le *Salve Regina*. — Notre BON ANGE lui aussi nous assistera jusqu'au bout, faisant valoir nos bonnes actions qu'il a consignées comme dans un livre.

Mais nous aurons également un *accusateur*. Le DIABLE, après avoir été tentateur, viendra représenter les mauvaises actions qu'il nous aura fait commettre, et revendiquer ses droits sur nous. C'est le sens du mot diable, et saint Jean dit qu'il nous « accuse sans cesse devant Dieu ». Heureux « ceux qui l'auront vaincu par la vertu du sang de l'Agneau » ! (*Apoc. XII.*)

Alors le juge fait paraître en un instant aux yeux de l'accusé toutes les pensées, les paroles, les actions et les omissions de sa vie entière. Tout est comme écrit dans un livre, d'un côté le bien, de l'autre le mal ; il n'y a qu'à lire le résultat, pas d'erreur possible.

3° *La sentence.* — L'Âme l'attend toute tremblante. Trois chemins s'ouvrent devant elle. Si la mort l'a surprise en péché mortel, dans l'inimitié de Dieu, c'est l'ENFER sans rémission ; le démon n'attend que sa proie. — Si les fautes sont seulement vénielles et s'il y a des expiations à terminer, ce qui est l'ordinaire, c'est le PURGATOIRE pour un temps. — Si l'Âme n'a plus aucune tache ni aucune dette ; si purifiée dans les sacrements, elle a encore offert avec amour ses souffrances en expiation, c'est le CIEL pour toujours.

II. — COMPARAISONS.

1° Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a bien avertis : « SOYEZ PRÊTS, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ignorez... Veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. » C'est ce que rappelle ce CADRAN où les heures fuient rapidement vers l'éternité. Le temps s'envole comme l'oiseau qui fend l'air ; nous en rendrons compte, il faut le bien employer.

2° La BALANCE est un symbole de la justice ; elle ne connaît personne, et donne à chacun le poids exact qui lui est dû. Ainsi le souverain juge n'aura égard ni au rang, ni à la richesse, mais au seul mérite du plus pauvre comme du plus puissant.

MANÉ, THÉCEL, PHARÈS. Balthasar, roi de Babylone, donna un festin ; il envoya chercher les vases d'or qui avaient été enlevés autrefois du temple de Jérusalem, et tous les invités s'en servirent pour boire. Au même instant apparut une main qui écrivait sur la muraille des mots que personne ne put lire. Alors Daniel fut appelé et les expliqua ainsi : « MANÉ, Dieu a compté les jours de ton règne ; il est fini. — THÉCEL, tu as été pesé dans la balance et trouvé trop léger. — PHARÈS, ton royaume a été

divisé et donné aux Perses et aux Mèdes. » La même nuit, Balthasar fut tué. (*Dan., v.*)

Tel l'impie, au milieu de ses plaisirs coupables, verra une main écrire tout à coup : Tes jours sont comptés, c'est fini. Tu es pesé dans la balance du jugement, tes mérites sont nuls. Tes biens sont partagés à d'autres ; la part à toi, c'est l'Enfer.

III. — EXEMPLES.

1° Le plus jeune des MACCHABÉES vient de voir mourir ses six frères dans d'horribles tortures ; mais encouragé par sa mère, il se soutient par l'espoir de l'autre vie et ose dire au tyran : « Qu'attendez-vous de moi ? Je n'obéis pas au commandement d'un roi, mais au commandement de la loi qui nous a été donnée par Moïse. Quant à vous, qui êtes l'inventeur de tous les maux contre les Hébreux, vous n'éviterez pas la main de Dieu. Pour nous, c'est à cause de nos péchés que nous souffrons... Mais vous, le plus scélérat des hommes, dans votre fureur ne vous flattez pas d'une vaine espérance ; car vous n'avez pas encore échappé au jugement de Dieu qui peut tout et voit tout. Mes frères après une douleur passagère sont entrés maintenant dans l'alliance de la vie éternelle. Pour vous, vous recevrez au jugement de Dieu la juste peine de votre orgueil... » Antiochus irrité le fit souffrir plus cruellement que les autres. — Que le courage de ce jeune héros de votre âge vous soit un modèle ! (*II Mach. VII.*)

2° SAINT JÉRÔME, docteur de l'Eglise (30 Sept.), au milieu de ses austérités se livrait encore à des études trop profanes. « Etant tombé malade, dit-il lui-même, lorsque la vie ne se faisait plus sentir que par un battement de cœur, je fus ravi en esprit et présenté devant le tribunal du souverain juge. L'éclat de la lumière qui rayonnait des objets environnants, m'obligea de me prosterner contre terre, sans oser lever les yeux vers mon maître.

On me demanda qui j'étais ; je répondis que j'étais chrétien. Mais le juge me dit : Vous mentez, vous êtes un cicéronien et non un chrétien, parce que votre cœur est là où vous avez votre trésor... Ce n'était pas là un de ces songes qui vous trompent durant le sommeil ; j'en appelle à témoin le tribunal devant lequel je comparus... Je sentis bien à mon réveil que cela était une réalité, puisque je portais sur mes épaules les marques des coups de fouet que j'avais reçus. » (*Lettre xxii^e à Eustochium.*)

IV. — IL Y A UNE AUTRE VIE.

1° *La Révélation.* Cette vérité nous est enseignée à chaque page du Nouveau Testament ; voir les paroles de Jésus-Christ citées n° 24, 25, 26, 28.

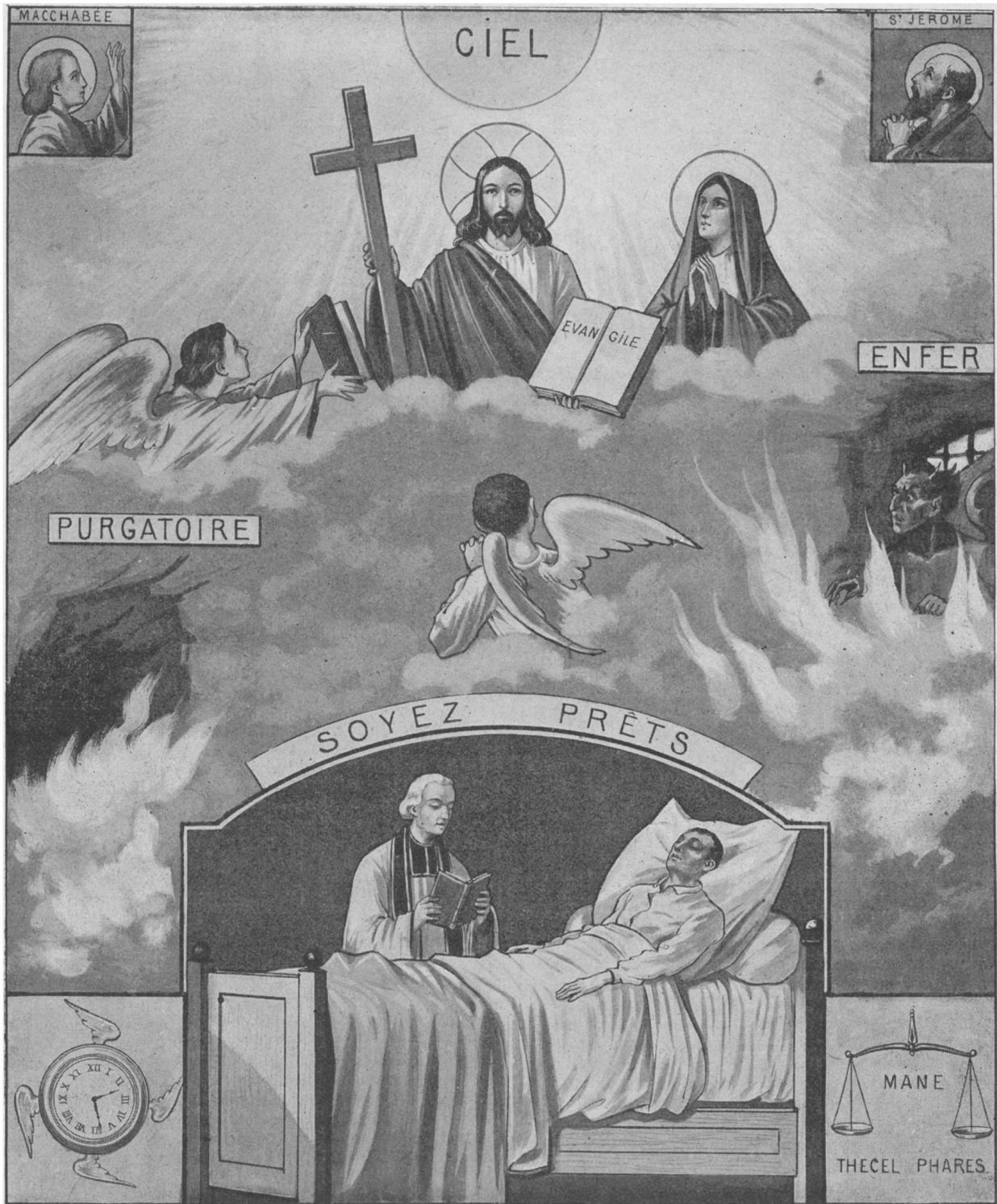
2° *La raison.* a) Notre âme est *spirituelle*, non matérielle, elle ne s'use pas, ne vieillit pas. Par elle-même elle est donc immortelle.

b) La *justice* n'est pas complète en ce monde. Sur deux voleurs, le moins coupable sera pris et puni, le plus coupable se sauvera, deviendra riche et sera considéré comme honnête. De deux soldats également vaillants, l'un tombera mort sans récompense, l'autre obtiendra un grade et une pension... Assurément, ce n'est pas juste. Il faut qu'il y ait une autre vie où chacun aura ce qu'il mérite. Il existe un Dieu juste, il doit exister une justice ; or la justice n'est pas sur la terre, il est nécessaire qu'elle soit quelque part. S'il n'y avait pas d'autre vie, le voleur aurait raison de voler adroitement pour jouir de la vie présente, et la religieuse aurait tort de s'exposer à la mort pour soigner un cholérique. Qui osera soutenir de pareilles choses !

3° Un *sentiment instinctif* nous porte à croire à l'autre vie : dans le danger, dans le malheur, quand on perd ses parents.

4° Tous les peuples ont cru à une autre vie ; ils ont eu le culte des morts, la pensée d'un châtement qui attend les coupables et d'une récompense réservée aux bonnes actions.

Résolution. — Faire chaque soir son *examen de conscience* : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par Dieu. » (*I Cor., XI, 31.*)



23. — JUGEMENT PARTICULIER

En haut, **Jésus-Christ**, juge de tous les hommes, tient l'Évangile et la croix : c'est le code d'après lequel nous serons jugés.

A son côté, apparaît la **sainte Vierge**, notre avocate. A sa droite, l'**ange gardien** présente le livre des bonnes actions. A sa gauche, le **diable** (le mot signifie accusateur) sort de l'Enfer, prêt à s'élaner sur sa victime. — Au bas, sur un lit, un **jeune homme** vient de mourir, le **prêtre** récite les dernières prières.

L'**âme** a quitté la nuit de ce monde, pour paraître au grand jour de l'éternité; elle s'est envolée vers son juge.

Suppliante, elle attend la sentence : le **Ciel**, le **Purgatoire** ou l'**Enfer**.

☞ 1^o) La **Balance**, symbole de la justice qui pèsera toutes nos actions. — **Mané, Thécel, Pharès...** Le festin de Balthazar. Raconter, et comparer avec le jugement.

2^o) Un **cadran** ailé : le temps s'envole, *veillez et priez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.*

† 1^o) Le plus jeune des **Macchabées** ose citer Antiochus au jugement du Dieu qui voit tout. (II Mach., vii, 35.)

2^o) **Saint Jérôme** est transporté en esprit au tribunal de Dieu. Il resta toute sa vie sous l'impression de ce qu'il avait vu.

I. — FIN DU MONDE.

1° *Le monde finira un jour*, et finira par le FEU, c'est l'enseignement très clair de la sainte Ecriture. Il ne sera pas détruit mais transformé : « C'est vous, Seigneur, qui au commencement avez fondé la terre, et les cieus sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, ils vieilliront comme un vêtement, et vous les changerez... Mais pour vous, vous êtes toujours le même et vos années ne finiront point. » (Ps. 101.)

Alors il y aura « de nouveaux cieus et une nouvelle terre », une sorte de résurrection du monde.

2° *Quand viendra la fin du monde et la résurrection ?* — Jésus-Christ nous a déclaré que Dieu seul le savait. Il faut donc rejeter les prétendues prédictions faites sur ce point, et songer surtout à notre fin à nous.

Cependant Notre-Seigneur nous a avertis « qu'il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles... que les puissances des cieus seront ébranlées, et que les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à l'univers. » (Luc, xxi, 25.)

Voyez le CIEL embrasé, le « SOLEIL obscurci », « la lune couleur de sang » ; c'est le grand jour de la justice qui se prépare.

II. — RÉSURRECTION.

1° TABLEAU.

« Alors paraîtra l'étendard du Fils de l'homme », la CROIX brillante au milieu des airs ; ce sera le signe de ralliement des élus et la terreur des réprouvés. — Puis les ANGES donneront le signal de la résurrection.

« En un instant, en un clin d'œil, au son de la TROMPETTE dernière, car la trompette retentira, les morts ressusciteront incorruptibles. » (I Cor. xv.)

Ce mot de TROMPETTE doit s'entendre, par comparaison, « d'une voix puissante » qui appellera les morts au fond de leur tombeau.

Un CIMETIÈRE. Au signal donné, la terre tremble, les TOMBES se soulèvent et se renversent, le sol s'entr'ouvre. Les âmes descendent retrouver leur corps, et les morts reviennent à la vie. Mais bien qu'ils soient mêlés, que leur aspect est différent ! Les ÉLUS ont un corps glorieux, vêtu de BLANC : un prêtre à genoux, lui qui a reçu si souvent la sainte Eucharistie, gage de résurrection ; une jeune vierge qui a su garder son corps dans la pureté ; un enfant mort avec l'innocence de son baptême ; un homme qui a mortifié ses passions... Tous lèvent les mains et le regard vers le ciel, pleins de reconnaissance et d'amour : pour eux c'est le triomphe.

Les DAMNÉS ont un corps hideux et NOIR, semblable à un cadavre ; pour eux, ils ne retrouvent pas une vraie vie, c'est la mort qui va continuer éternellement ; car ce n'est pas une « résurrection de vie, mais une résurrection de jugement ». Ils sont renversés et écrasés par le poids de la justice de Dieu. Ils ont honte, ils se voilent la face, ils voudraient que « les montagnes les couvrent pour les cacher ».

2° NOUS RESSUSCITERONS TOUS CERTAINEMENT.

1° Rien de plus net dans l'Écriture : « N'en soyez pas surpris, l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront la voix du Fils de l'homme, et en sortiront, ceux qui ont fait le bien, pour la résurrection de la vie ; mais ceux qui ont fait le mal, pour la résurrection de la condamnation. » (Joan. v, 28.) — Relisez les épitres et évangiles des messes pour les défunts, et redites le mot du Credo : « J'attends la résurrection des morts. »

2° Notre raison nous dit aussi que l'homme doit être récompensé ou puni tout entier. C'est le corps qui a souffert dans les martyrs, les solitaires ; c'est le corps qui a eu une coupable jouissance dans les ivrognes, les impudiques. Il est juste qu'il ait part à la récompense ou à la punition ; et s'il ne ressuscitait pas, il n'aurait dans la terre ni punition, ni récompense.

3° Nous ressusciterons avec le même corps, saint Paul nous le dit ; et cela est juste, car c'est celui-là qui a mérité la récompense ou la punition.

3° QUALITÉS DES CORPS GLORIEUX.

Ce seront les mêmes que pour le corps ressuscité de Jésus-Christ (n° 14), car ayant vécu de sa vie sur la terre, nous régnerons dans sa gloire au Ciel. — Les corps glorieux seront :

1° *Impassibles* : ils ne pourront plus souffrir ni de la mort, ni de la douleur, ni du froid, ni de la faim.

2° *Brillants*, semblables au corps de Jésus-Christ sur le Thabor : « Son visage devint resplendissant comme le soleil, et son vêtement BLANC comme la neige. » — C'est sous cette divine beauté qu'ont apparu les anges et les saints ; et c'est ce que rappelle l'AURÉOLE qu'on représente autour de leur tête.

3° *Subtils*, « un corps spirituel », qui n'est pas pesant et grossier ; qui, tout en étant un vrai corps, passe à travers les murs comme la lumière à travers la vitre.

4° *Agiles* : là où l'âme voudra, là sera le corps avec la rapidité de la pensée ; comme l'électricité qui se transmet en un instant à l'extrémité du monde.

Les corps des damnés auront les quatre défauts contraires : ils seront pleins de souffrance, hideux à voir, pesants et chargés de « chaînes éternelles ».

III. — COMPARAISONS.

1° *PAPILLON ET CHENILLE*. — Voyez cette vilaine chenille qui se traîne avec peine et vous inspire le dégoût. Viendra un moment où elle se filera un étui, deviendra chrysalide ; elle paraîtra alors toute morte. Puis elle se changera en un joli papillon aux brillantes couleurs, qui s'envolera de fleur en fleur. Nous aussi en ce monde, nous traînons péniblement un corps infirme, puis viendra le moment où nous serons enfermés dans le cercueil. Mais au jour de la résurrection, nous prendrons des ailes brillantes pour nous envoler vers Dieu.

2° *FLEUR ET ÉPI*. — « Le juste germera comme le lis. » — Pendant l'hiver tout est mort, et au printemps tout revient à la vie ; c'est l'image de la résurrection (n° 14).

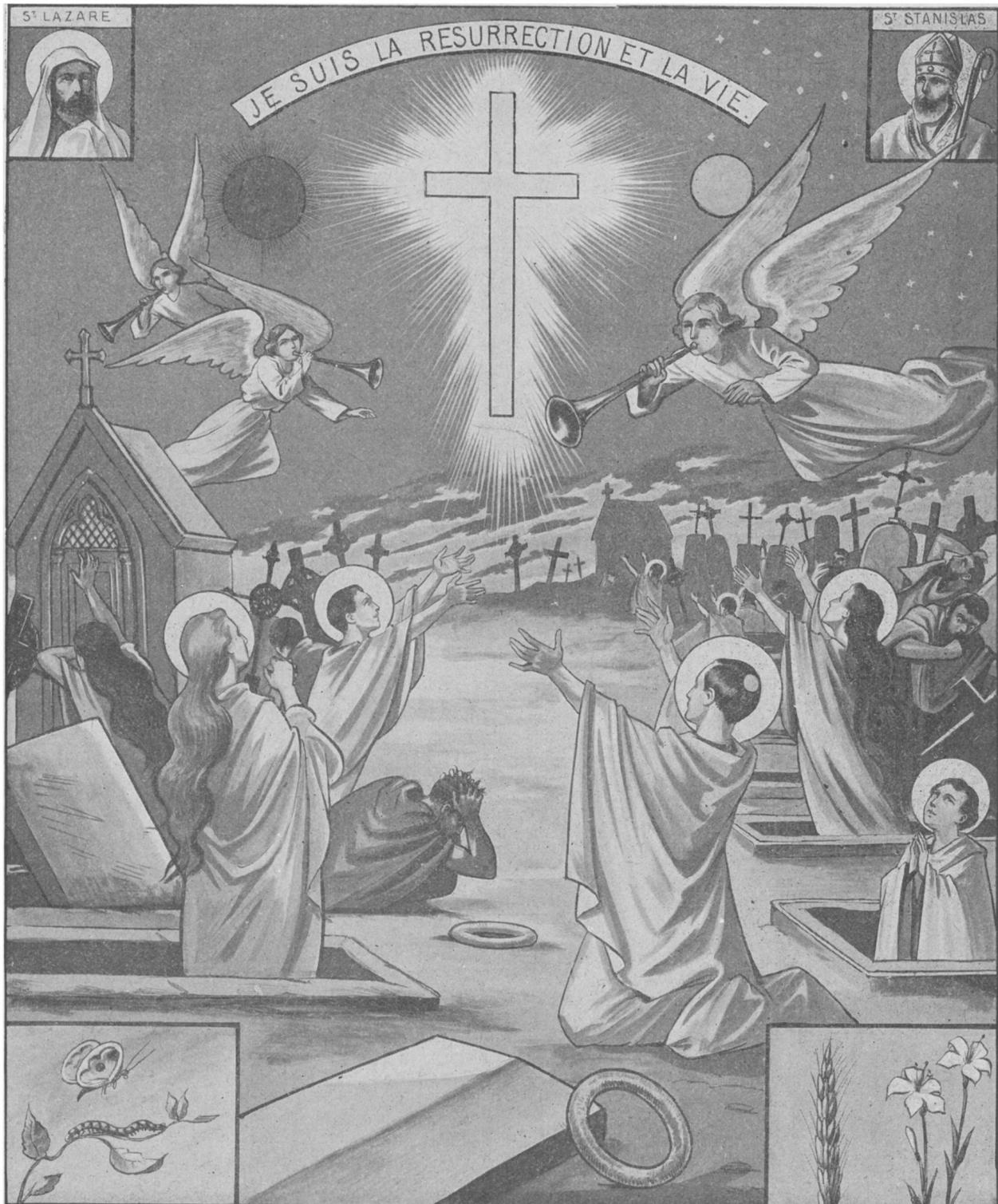
« Mais, dira quelqu'un : Comment donc les morts ressusciteront-ils ? Insensé, la graine que vous semez ne produit la vie qu'en passant auparavant par la mort. » (I Cor. xv.) Vous mettez en terre un grain de blé, il pourrit et donne ensuite un bel épi (n° 2.) De même le corps que vous mettez en terre plein de corruption et de laideur est une graine qui poussera plus tard un corps incorruptible, plein de gloire et de force. Quand vous aurez compris comment pousse la semence, vous demanderez à Dieu comment il fera repousser notre corps par la résurrection, et chaque corps avec les qualités qui lui sont propres. « Qui empêchera Dieu de rétablir ce qui était déjà, puisqu'il a pu créer ce qui n'avait jamais été ? » (Tertullien.) De la terre corrompue il tire une fleur magnifique, un fruit exquis ; ne pourra-t-il pas tirer de la corruption du tombeau un corps glorieux ?

IV. — EXEMPLES.

1° *SAINTE LAZARE*. — En le ressuscitant, Jésus-Christ a voulu nous donner comme un échantillon de la résurrection générale. Aussi quand « Marthe lui répond : Je sais que mon frère ressuscitera au dernier jour, Jésus reprend : JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE ; qui croit en moi, fût-il mort, vivra... Jésus vint donc au sépulcre ; c'était une grotte, et une pierre était posée dessus. Jésus dit : Otez la pierre. Marthe, sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours ! Jésus reprit : Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre... Alors Jésus cria d'une voix forte : Lazare, viens, sors ! Et le mort sortit les pieds et les mains liés de bandelettes, et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le et laissez-le aller. » (Joan. xi.)

2° *SAINTE STANISLAS* (7 mai). — Dieu a donné même à ses saints le pouvoir de ressusciter des morts. Bien que ces résurrections ne soient pas de foi comme celles de l'Évangile, elles sont parfaitement croyables. — Saint Stanislas, évêque de Cracovie en Pologne, avait acheté une terre pour son Eglise. Le vendeur était mort depuis trois ans, le roi saint Boleslas corrompit les témoins, et ils renièrent cette vente. Alors le saint s'engagea à faire comparaître le défunt. Après trois jours de jeûne et de prière, il fit ouvrir le tombeau et ordonna au mort de se lever. Le mort obéit, et en présence d'une grande foule, suivit l'évêque au tribunal où il rendit témoignage à la vérité. Puis, se recommandant aux prières des assistants, il s'endormit de nouveau dans le Seigneur. Saint Stanislas fut martyrisé par Boleslas, auquel il reprochait sa mauvaise conduite (1079).

Résolution. — Respecter les cimetières et les restes des défunts.



24. — RÉSURRECTION

Les signes de la fin du monde : l'atmosphère embrasée, le ciel bouleversé, le soleil noir, la lune couleur de sang. La croix, l'étendard du Fils de l'Homme, brille au milieu des airs.

Les anges sonnent de la trompette et donnent le signal de la résurrection.

Un cimetière; les tombes se soulèvent et sont renversées; la terre s'entr'ouvre, les morts reviennent à la vie. Les élus ont un corps glorieux, vêtu de blanc : prêtre à genoux, enfant, homme, vierge, etc., les mains levées vers le ciel, dans l'attitude de la reconnaissance. — Les damnés ont le corps noir comme un cadavre : pour eux, ils ne

retrouvent pas une vraie vie, c'est la mort qui va continuer éternellement. Ils sont écrasés par le poids de la justice de Dieu, et voudraient rentrer en terre.

1°) Un papillon et une chenille, image de résurrection. Ici-bas rampant avec peine, nous prendrons un jour des ailes brillantes pour voler vers Dieu.

2°) Une fleur : *Le juste germera comme le lis.* — Un épi : *La semence ne produit la vie qu'en passant par la corruption et la mort.* (I Cor., xv.)

† 1°) Saint Lazare, ressuscité par Jésus-Christ.

2°) Saint Stanislas ressuscite un mort et le fait comparaître au tribunal.

I. — RÉCIT. (*Matt.*, xxiv; *Marc.*, xiii.)

1° RASSEMBLEMENT ET SÉPARATION.

« Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel dans toute sa puissance et sa majesté, et tous les anges avec lui. Il s'assiéra sur le trône de sa gloire, et enverra ses anges avec la voix puissante de la trompette; ils rassembleront ses élus des quatre points cardinaux, depuis l'extrémité de la terre jusqu'au plus haut des cieux. Et toutes les nations seront réunies devant lui. Les anges sépareront les mauvais du milieu des justes, les bons à sa droite, les mauvais à sa gauche. »

Le juge, c'est JÉSUS-CHRIST : « Dieu lui a donné le pouvoir d'exercer le pouvoir en tant que Fils de l'homme. » Il est « le roi » du ciel et de la terre, et il déploiera en ce jour toute sa majesté. Trop longtemps les hommes auront méprisé sa puissance, « il leur fera sentir alors sa verge de fer et les brisera comme le vase d'argile ».

LES ANGES sont les ministres de sa bonté dans le gouvernement du monde, ils seront les ministres de sa justice dans le jugement du monde. A côté de lui, un ange tient ouvert « le LIVRE DE VIE où sont écrits les noms des élus ». (*Apoc.*) — Un autre tient la BALANCE de la justice et le glaive de la punition. — En bas un ANGE, d'un geste impérieux, interdit le passage aux mauvais. D'autres volent dans toutes les directions ou accompagnent les justes.

D'ailleurs la séparation se fait d'elle-même; les ÉLUS au corps glorieux ne sauraient se confondre avec les DAMNÉS au corps noir et hideux. Cet extérieur si différent est un indice de la *manifestation* de l'intérieur des consciences qui aura lieu à ce moment. Sous la lumière puissante de Dieu, le bien et le mal fait par chacun sera montré à tous dans le détail : « Car il faut que tous nous soyons clairement connus devant le tribunal du Christ. » Quel sujet de confusion pour le pécheur de voir ses hontes étalées au grand jour ! « Le juste lui-même à peine sera-t-il rassuré. »

Où se passera ce jugement ? Une parole du prophète Joël et l'avertissement des anges de l'Ascension « que Jésus-Christ reviendrait comme il était monté », donnent à penser que ce sera dans la vallée de Josaphat, entre la ville de Jérusalem et le mont des Oliviers. Mais qu'importe le lieu !

2° LA SENTENCE.

Quand l'examen des consciences aura été ainsi fait par chacun, le JUGE prononcera la sentence. Voyez-le, de la main droite il montre le Ciel aux élus, et il leur dit : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. » — De la main gauche il montre l'Enfer aux damnés, et il leur dit : « Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. — En vérité, je ne vous connais pas, retirez-vous loin de moi, ouvriers d'iniquité ! » (*Luc*, xiii, 27.) « Et alors ceux-ci s'en iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle. »

LES DAMNÉS, entraînés par le poids de leurs péchés, chassés par le souffle de la colère de Dieu comme une feuille sèche, seront précipités dans les ABIMES en compagnie des démons. Tandis que le cortège des JUSTES, conduit par la SAINTE VIERGE, s'avancera triomphalement vers le Ciel en compagnie des anges, « et chantant le cantique de l'Agneau : Elles sont grandes et admirables vos œuvres, Dieu tout-puissant; elles sont justes et vraies, vos voies, Roi des saints. Qui ne vous craindra et ne glorifiera votre nom, Seigneur ! car vos jugements ont paru au grand jour. » (*Apoc.*, xv.)

II. — POURQUOI CE JUGEMENT ?

Ce jugement s'appelle *général* parce que nous y assisterons tous, par opposition au jugement *particulier* où nous serons jugés seuls. — A quoi servira le jugement général, puisque notre sort sera déjà fixé sans appel par le jugement particulier ?

1° Il est nécessaire à la *gloire de Dieu* d'abord. Maintenant c'est le temps de la miséricorde, Dieu laisse tout dire et tout faire sans intervenir directement. Il est patient, et on s'en autorise pour insulter sa majesté ou pour accuser sa justice et sa sagesse.

Il faudra bien qu'il montre une fois, à la face du ciel et de la terre, comment il a tout conduit avec sagesse pour tout conclure avec justice. — C'est en ce sens que les saints, les apôtres en particulier, seront associés au jugement, selon la promesse de Jésus-Christ. Dieu, en leur révélant tout, les prendra comme témoins de sa justice.

2° Ce jugement général est nécessaire à *notre gloire* à nous-mêmes. Combien de justes calomniés qui passent pour des scélérats en ce monde ! combien de scélérats qui passent pour honnêtes ! Les mérites même des saints ne nous sont pas connus exactement. La justice demande que toute réputation soit rétablie dans la vérité.

III. — COMPARAISONS.

Jésus-Christ est revenu très souvent dans l'Évangile sur cette grande vérité du Jugement : et pour qu'elle ne s'oublât pas, il s'est servi de comparaisons.

1° FROMENT ET IVRAIE (*Matt.*, xiii, 24). « Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de la bonne semence dans son champ. Mais pendant que les hommes dormaient, survint son ennemi qui sema de l'ivraie au milieu du froment, et s'esquiva. L'herbe ayant poussé et produit son fruit, l'ivraie apparut également. Alors, les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Maître, n'avez-vous pas semé de la bonne semence dans votre champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Et il leur dit : Non, de crainte qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez aussi le froment. Laissez l'un et l'autre croître jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; quant au froment, rassemblez-le dans mon grenier. »

Le père de famille, c'est Jésus-Christ; l'homme ennemi, le démon ; le champ, ce monde ; le froment, les bons ; l'ivraie, les mauvais ; la moisson, la fin des siècles ; les moissonneurs, les anges ; le feu, l'Enfer ; le grenier, le Ciel. (*Ibid.*, 37.) — Maintenant Dieu laisse le bien mélangé au mal, parce qu'il tire du mal un plus grand bien ; au jour du Jugement il fera la séparation.

2° PAILLE ET BON GRAIN : « Il porte en main le van, il purifiera l'aire ; il rassemblera le grain (le bien) dans son grenier (le Ciel), et il brûlera la paille (le mal) dans un feu qui ne s'éteindra jamais (l'Enfer). » (*Matt.*, iii, 12.)

3° BREBIS ET BOUCS : « Il les séparera comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il placera les brebis (les bons) à sa droite, et les boucs (les mauvais) à sa gauche. » (*Matt.*, xxiv.) La brebis figure la grâce de l'innocence, et le bouc la laideur et la puanteur du péché. — « Seigneur, donnez-moi une place parmi les brebis, et séparez-moi des boucs ! » (*Dies iræ.*)

IV. — SAINTS.

1° SAINT JEAN l'Évangéliste, exilé dans l'île de Pathmos, eut des visions extraordinaires et écrivit un livre mystérieux, l'*Apocalypse*. Bien qu'il soit très difficile de l'interpréter, cependant on voit clairement en plusieurs passages qu'il s'agit de la fin du monde et du jugement général : la grande victoire du Christ et de ses fidèles contre le Dragon, l'Antechrist et ceux qui leur obéissent.

2° SAINT VINCENT FERRIER (3 avril), dominicain espagnol, se rendit célèbre par ses prédications et ses miracles. Il parcourut l'Espagne, la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre ; il mourut à Vannes, en Bretagne (1419). On vit jusqu'à cinquante mille auditeurs se presser pour l'entendre ; les églises étant trop petites, on lui dressait des estrades en plein air. Il prêchait avec force les fins dernières, particulièrement le Jugement ; et on vit durant son discours, notamment à Toulouse, la foule trembler et pousser des cris. Aussi les conversions se multipliaient sous ses pas.

Résolution. — Avouez sincèrement vos fautes au confesseur ; c'est moins pénible que de les voir proclamer un jour à la face du ciel et de la terre.



25. — JUGEMENT GÉNÉRAL

Au milieu des airs, porté sur les nuées, **Jésus-Christ** majestueux, le juge des vivants et des morts. De la main droite il montre le ciel aux élus : *Venez, les bénis de mon Père*. De la gauche il montre aux réprouvés l'abîme éternel : *Retirez-vous de moi, maudits*. — A côté de lui, un ange tient ouvert le *Livre de vie*, un autre tient la balance de la justice et le glaive de la punition.

A sa droite, monte le cortège des élus conduit par la **sainte Vierge** qui le présente.

A sa gauche, les **damnés** sont entraînés par les **démons** vers l'Enfer qui s'entr'ouvre.

Au milieu, les anges qui font la séparation des bons et, des mauvais.

☞ A droite et à gauche. — Une brebis et un bouc : *Comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs... — Froment et ivraie : Au jour de la moisson, il dira aux moissonneurs... — Bon grain et paille : Il assemblera le bon grain dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.*

† 1°) **Saint Jean**, dans son *Apocalypse*, fait un tableau mystérieux et terrible de la fin du monde.

2°) **Saint Vincent Ferrier**, dans ses prédications, décrivait d'une façon émouvante le jugement dernier.

I. — QU'EST-CE QUE LE CIEL ?

Il y a un Ciel où Dieu comble de bonheur ses anges et ses saints ; mais comment le représenter, puisque « l'œil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu, le cœur de l'homme n'a pas goûté ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment » ?

Assurément le Ciel n'est pas un endroit fermé dans lequel chacun doit se tenir à sa place. Le Ciel ! il peut être partout où est Dieu. Nos regards vont naturellement le chercher vers le ciel bleu qui est au-dessus de nos têtes. Nous essaierons de traduire les comparaisons que nous donne la sainte Ecriture.

Au milieu, la sainte et adorable TRINITÉ sur un trône d'or entouré de l'arc-en-ciel (*Apoc.*) : Dieu le PÈRE tenant le sceptre de sa puissance ; à sa droite, JÉSUS-CHRIST triomphant dans son humanité glorifiée, il se penche vers sa sainte mère ; en haut, le SAINT-ESPRIT, la lumière et la joie des élus.

Immédiatement après, et au-dessus des anges, est le trône de la VIERGE MARIE, la Reine du Ciel, la Reine de tous les saints. Elle est aussi près de Dieu que peut l'être une créature (n° 7).

Tout autour, les ESPRITS CÉLESTES, selon leur hiérarchie. Ils se prosternent devant le trône de Dieu et ne cessent de répéter : « Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant ! » — Ils tiennent des LYRES, symbole de leurs louanges qui ont le charme d'une douce mélodie : « O mon Dieu, puissé-je un jour vous chanter sur la lyre en compagnie des anges ! » (*Ps.* 137.) Ils présentent des PARFUMS et des FLEURS, symbole de la suave odeur de leurs adorations : « Devant le trône de Dieu, sur un AUTEL D'OR, un ange fait brûler l'encens qui signifie les prières des saints. » (*Apoc.*, VIII.)

Plus bas, au milieu, saint JEAN-BAPTISTE et saint JOSEPH. Puis, à droite, les justes de l'Ancien Testament : Abraham, Moïse, David, etc. À gauche, les premiers saints du Nouveau : saint PIERRE, saint JEAN l'ÉVANGÉLISTE, saints apôtres, etc.

Au dessous, saints MARTYRS, saints PONTIFES, saints PRÊTRES, saints RELIGIEUX, saints SOLITAIRES, saintes RELIGIEUSES, saintes VIERGES, saints ENFANTS, saints de toutes les conditions ; car tous sont appelés au Ciel, en servant Dieu chacun selon son état. Ils portent l'insigne de leur qualité ; car nous conserverons au Ciel le caractère particulier de nos mérites. Le prêtre présentera éternellement la marque glorieuse de son sacerdoce ; et la couronne des vierges consacrées à Dieu aura un parfum choisi. La robe empourprée du martyr brillera d'un éclat que ne saurait avoir le petit enfant bénéficiant seulement de son baptême.

II. — EXPLICATION.

1° *En quoi consiste le bonheur du ciel ?*

En Dieu se trouve l'océan de tout bien ; au Ciel Dieu se donnera à nous, nous aurons alors tout le bien, tout le bonheur imaginable. Notre corps sera exempt de toute souffrance et comblé de toutes les délices. Notre âme surtout, en voyant Dieu et en l'aimant, sera inondée d'une joie intarissable. C'est ce qu'expriment, bien imparfaitement, dans le tableau, les REGARDS des saints tous fixés sur Dieu : « Nous le verrons face à face, comme il est » ; non pas directement de nos yeux corporels, mais des yeux de notre intelligence « éclairée de la lumière divine ».

2° *Il y aura divers degrés de gloire parmi les élus*, selon la grâce donnée à chacun et les mérites gagnés, ainsi le veut la justice. Les saints seront plus près de Dieu, plus en communication avec Dieu les uns que les autres. La GRADATION de l'image en donne une idée ; mais au-dessus des anges nous ne savons rien du rang parmi les saints. Il y en a beaucoup paraissant « les derniers qui seront les premiers » ; et l'humble berger pourra être au-dessus du roi et du pontife.

D'ailleurs pas de jalousie dans le Ciel ; chacun recevra pleinement selon la capacité de sa sainteté, et la charité nous rendra heureux de la gloire de ceux qui seront plus élevés que nous.

3° *Pour entrer dans le Ciel*, il faut être en état de grâce, être dans l'amitié de Dieu, c'est la condition absolue. Il faut de plus que toutes les taches de péchés, toutes les dettes aient disparu : « Rien d'impur n'entrera dans le Ciel. » (*Apoc.*, XXI, 27.)

III. — COMPARAISONS.

1° Le Ciel est appelé Paradis ; il sera 'comme un *jardin de délices* arrosé par « la FONTAINE de l'eau qui donne la vie pour l'éternité », garni de fleurs parfumées, « planté d'arbres produisant le fruit de vie pour guérir les nations ». Toutes choses qui figurent les suavités célestes. Rapprochez le plus ravissant spectacle, le lieu le plus enchanteur que puisse offrir le plus riche pays du monde. (*Apoc.*, II, XXI, XXII.)

Dans le même sens, le Ciel a été comparé à un repas magnifique : notre âme a faim et soif de bonheur, Dieu la rassasiera pleinement. (*Luc*, XXII, 30.)

2° Le Ciel a été montré à saint Jean comme une grande et belle *ville*, la Jérusalem céleste, la sainte Sion, toute bâtie de pierres précieuses et d'or, éclairée d'une lumière divine. C'est là que Dieu habitera avec les hommes durant toute l'éternité.

Le Ciel, c'est la *patrie* chère au cœur de tous, la maison paternelle où sont ceux que nous aimons.

3° Le Ciel, c'est le *royaume* de Dieu. Là il règne sans ennemis ; et il nous « fera asseoir sur son trône pour régner avec lui ». (*Apoc.*) — « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. » C'est ce que rappelle « la COURONNE de gloire... de justice... de vie » que saint Jean nous recommande de ne pas laisser perdre. Chaque jour nous pouvons l'enrichir de nouveaux mérites, comme de pierres précieuses.

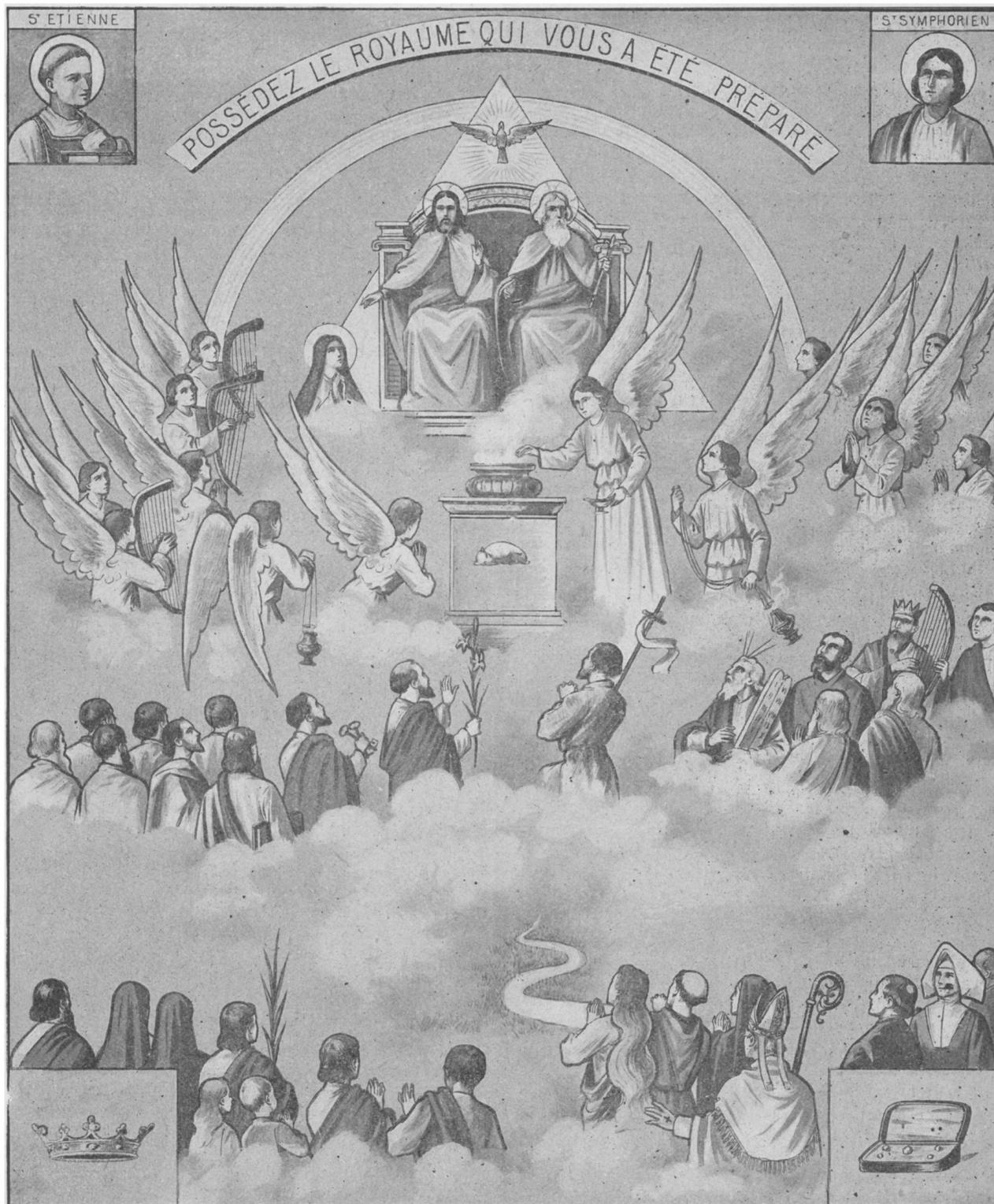
4° Le Ciel, c'est la *perle* d'un prix inestimable, un TRÉSOR caché ; pour l'acquérir, il est sage de sacrifier tout le reste. Mais hélas ! « pour un petit bénéfice on entreprend une longue route, et pour la vie éternelle on ne veut faire un pas. » (*Imit.*, III, 3.)

IV. EXEMPLES DES SAINTS.

1° SAINT ETIENNE (26 déc.), un des sept premiers diacres, faisait des miracles aux yeux du peuple, et nul ne pouvait résister à sa sagesse et au Saint-Esprit qui parlait par sa bouche. Alors ses contradicteurs l'accusèrent, devant le grand conseil, d'avoir blasphémé contre Dieu et contre Moïse. Tous les juges du conseil virent son visage resplendissant comme celui d'un ange. Il fit alors un long discours pour montrer que la loi de Moïse n'était que la préparation de la loi nouvelle. « Mais eux, furieux, grinçaient des dents. Lui, rempli du Saint-Esprit, levant les yeux au ciel, il vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu, et il dit : Voici que j'aperçois les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Puis, se précipitant sur lui, ils l'entraînèrent hors de la ville et le lapidèrent ; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme qui s'appelait Saul (saint Paul). Et tandis qu'on le lapidait, Etienne faisait cette prière : Seigneur Jésus, recevez mon esprit ! Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et il s'endormit dans le Seigneur. » (*Act.*, VII.)

2° SAINT SYMPHORIEN (22 août), d'une famille noble de la ville d'Autun, refusa de prendre part à une cérémonie païenne en l'honneur de Cybèle. Le proconsul Héraclius essaya tour à tour des menaces et des promesses pour le vaincre, et finit par le condamner à avoir la tête tranchée. Comme il sortait de la ville, marchant au supplice, sa mère, Augusta, digne mère d'un tel fils, du haut de la porte qui existe encore, lui cria : « Mon enfant, mon enfant, souviens-toi du Dieu vivant ! Courage, mon fils ! élève ton cœur et regarde Celui qui règne au Ciel. Aujourd'hui la vie ne t'est point enlevée, elle est changée en mieux ! » Saint Symphorien avait dix-huit ans.

Résolution. — A l'exemple des saints, dans des moments difficiles, levons un regard vers le Ciel : « Ce qui n'est pas éternel n'est rien. » (*Saint Augustin.*)



26. — LE CIEL

La **Sainte Trinité**, sur le trône d'or entouré de l'arc-en-ciel dont parle saint Jean dans l'*Apocalypse*.

Immédiatement après, et au-dessus des anges, le trône de la **Reine du Ciel**.

Tout autour, les **esprits célestes** tenant des lyres, symbole de leurs louanges, des parfums et des fleurs, symbole de leurs adorations. — *Devant le trône de Dieu, l'autel d'or où l'ange fait brûler l'encens qui signifie les prières des saints.* (Apoc., vii.)

Au milieu, **saint Jean-Baptiste** et **saint Joseph**. A droite, les justes de l'Ancien Testament : **Abraham, Moïse, David**, etc. — A gauche, les premiers saints du Nouveau : **saint Pierre, saint Jean**, apôtres, etc.

Au dessous : **pontifes, prêtres, religieux, religieuxés, vierges, martyrs, solitaires, soldats, enfants**, etc. Tous le regard vers Dieu (vision béatifique).

La fontaine d'eau vive qui symbolise la vie divine.

☩ 1°) La **couronne de vie... couronne incorruptible** que nous gagnons chaque jour.

2°) Dans un écran, la **perle précieuse** pour laquelle il faut vendre tout le reste.

✠ 1°) **Saint Étienne** lapidé : *Je vois les cieux ouverts et Jésus debout à la droite de Dieu.*

2°) **Saint Symphorien**. Quand il va au martyre, sa mère lui crie du haut des remparts : *Courage, mon fils, regarde le ciel!*

27. LE PURGATOIRE

I. — QU'EST-CE QUE LE PURGATOIRE ?

1° Le Purgatoire est un lieu de souffrances, où les âmes justes vont expier leurs péchés avant d'entrer dans le Ciel. — Le mot signifie lieu de *purification*.

Il y a un Purgatoire, c'est un article de foi défini par le concile de Trente contre les protestants. — Il est facile de comprendre que ceux qui ont des fautes légères ne méritent pas l'Enfer, et cependant ne peuvent entrer au Ciel sans les expier.

L'Eglise a toujours prié pour les morts, et notre cœur nous dit de le faire ; ce ne peut être ni pour ceux qui sont au Ciel, ni pour ceux qui sont en Enfer.

2° Où est le Purgatoire et comment le représenter ?

On se figure, par comparaison, le Purgatoire comme un abîme, une CAVERNE profonde sous terre : *De profundis clamavi!*... « Délivrez-les des peines de l'enfer et du lac profond. » (*Messe des Morts*.) C'est une prison ténébreuse.

LES AMES JUSTES y sont représentées sous une apparence humaine légère ; avec de petites ailes, pour montrer que ce sont des esprits ; la couleur blanche figure leur état de grâce. Il y en a de tout âge, de toute condition.

3° Souffrances. — Il y a deux terribles peines en Purgatoire.

a) La plus grande est la *privation de Dieu* ; ces âmes ont entrevu la splendeur de Dieu, la beauté de son Ciel, elles ont comme une soif ardente de voir Dieu. C'est ce qu'expriment leur regard qui cherche la lumière et leurs bras levés. Mais elles sentent le poids de la justice divine les empêchant de s'envoler, et semblant les écraser comme ce lourd ROCHER qui leur ferme le Ciel. — De là une tristesse cruelle qui est peinte sur leur visage. Néanmoins elles aiment Dieu et se résignent avec patience à souffrir ; l'espérance est dans leur cœur et sur leur figure.

b) La seconde peine est une souffrance matérielle, le FEU qui les tourmente, chacune en proportion de ses fautes. Feu mystérieux qui n'est pas comparable à celui de la terre, feu terrible qui renferme toutes les douleurs. — Il y a du feu dans le Purgatoire, ce n'est pas de foi mais de constante tradition : « LE FEU ÉPROUVERA L'ŒUVRE DE CHACUN. »

Nous demandons dans nos prières pour ces âmes « le rafraîchissement, la lumière et la paix » ; le Purgatoire est donc le contraire, le lieu des brûlantes ardeurs, des ténèbres épaisses et des poignantes angoisses.

4° Durée et intensité de ces peines. — Elles varient selon la nature et la grandeur des fautes, d'après la plus exacte justice. Il est assuré qu'elles auront une fin ; le Purgatoire n'est pas comme l'Enfer, fermé à tout jamais, il a une OUVERTURE. Certaines âmes sont encore au fond de l'abîme, bien loin de la délivrance. Plusieurs entendoient la lumière. D'autres sont sur le point de sortir ; les ANGES viennent les chercher et les emmènent dans le Paradis, heureuses et triomphantes.

Assurément le temps paraît infiniment long à ces pauvres âmes ; il n'y a pas pour elles de temps mesuré par des jours et des années, c'est une nuit sans fin ! Et qu'une nuit est longue quand on souffre !

II. — COMPARAISONS.

1° UN CREUSET dans les flammes. — « Comme le feu purifie l'or, ainsi la souffrance ceux qui peuvent être reçus » dans le Ciel. (*Eccli.*, II, 5.) Lorsqu'on veut dégager les métaux de leur minerai et des impuretés qu'ils renferment, on les soumet à un feu très ardent. On voit alors le fer en fusion couler blanc comme du lait.

Dans ce que nous bâtissons maintenant il y a de l'or, c'est-à-dire des actions excellentes faites par amour de Dieu ; il y a de l'argent, des actions vraiment surnaturelles mais moins bonnes ; il y a aussi du bois et de la paille, des œuvres humaines et de la vanité. Tout cela passera par le feu ; et le feu consumera ce qui est terrestre, pour ne laisser que le précieux métal digne d'être porté dans le Ciel. (*I Cor.*, III.)

2° Une PRISON. — Réglez vos dettes pendant que vous êtes encore en vie ; autrement le juge vous mettra en prison : « Je vous le dis en vérité, vous n'en sortirez pas que vous n'ayez payé jusqu'au dernier centime. » (*Matt.*, V, 26.) — Cette prison, c'est le Purgatoire, prison bien dure et bien sombre. Payons donc nos dettes maintenant, expions nos fautes par la pénitence (n° 67).

III. — SOULAGEMENT DES AMES DU PURGATOIRE.

1° Il est certain que les âmes du Purgatoire *peuvent être soulagées* par les prières, les aumônes, les indulgences, et surtout par le saint sacrifice de la messe que nous leur appliquons.

Voyez au-dessus de l'image, un PRÊTRE célèbre la messe d'un enterrement ; autour du corps brûlent les cierges ; les assistants sont en prière. Puis, au chant triste des psaumes, on portera le cercueil au CIMETIÈRE, le prêtre ne l'abandonnera pas sans avoir béni la fosse et prononcé une dernière oraison. — Toutes ces cérémonies sont sans doute pour nous inspirer le respect dû au corps d'un chrétien, mais elles sont surtout la prière publique et solennelle de l'Eglise en faveur de l'âme qui souffre en Purgatoire : « Qu'il repose en paix ! » (Cimetière vient d'un mot grec qui veut dire dortoir.)

Remarquez aussi, les anges qui vont délivrer les âmes du Purgatoire portent un CALICE, un CHAPELET ; c'est pour signifier les messes et les prières qui ont payé leur rançon (nos 61, 67 et 48). — LE BÉNITIÈRE (au bas) : on jette de l'eau bénite sur le corps des défunts ; c'est un symbole de nos prières, tombant sur leur âme souffrante comme une eau qui la purifie et la rafraîchit.

2° Comment Dieu applique-t-il ces satisfactions ? — Selon nos intentions, et nous pouvons être sûrs que rien de ce que nous faisons n'est perdu. Mais dans quelle mesure les applique-t-il ? Par manière de *suffrage*, c'est-à-dire d'intercession ; plus ou moins selon que le demande la justice. Nous ne pouvons peser au poids de ce monde ce que pèse dans l'autre monde la balance de la justice divine. Prions donc longtemps, nous ne sommes jamais sûrs d'avoir délivré l'âme qui nous est chère ; mais si elle n'a plus besoin de nos prières, une autre en profitera selon notre intention présumée.

3° Les âmes du Purgatoire *pensent-elles* à nous ? Assurément. — Peuvent-elles *prier* pour nous ? On le croit ; en tout cas, elles seront reconnaissantes quand elles arriveront au Ciel. — Peuvent-elles nous *apparître* ? C'est possible si Dieu le leur permet, mais c'est très rare, et il ne faut pas s'imaginer facilement qu'on voit un *revenant*.

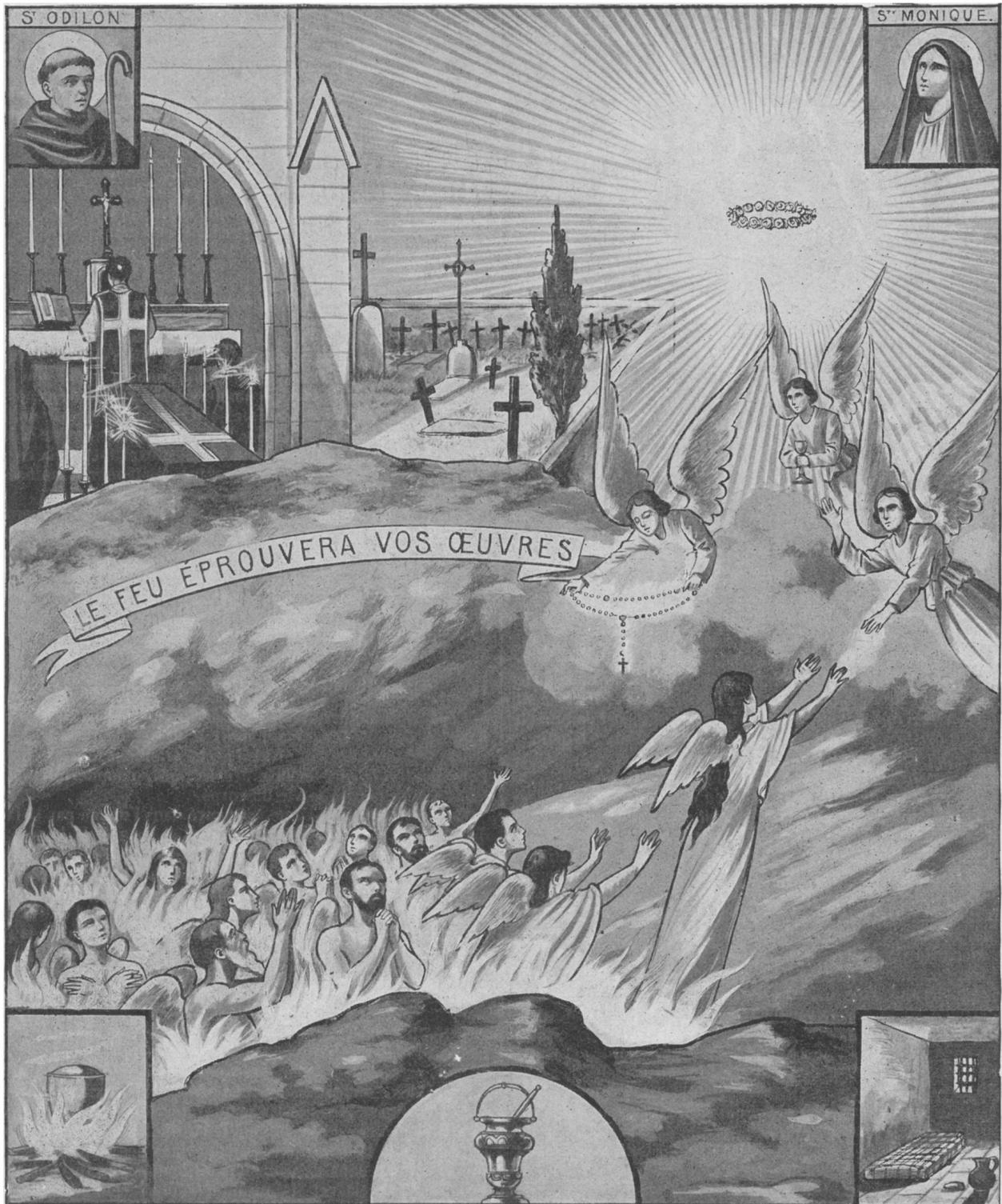
IV. — EXEMPLES DES SAINTS.

1° Sainte MONIQUE (4 mai), mère de saint Augustin. — Après avoir longtemps pleuré les égarements de son fils, elle avait enfin obtenu de Dieu sa conversion et son baptême. Elle n'avait plus qu'un désir, voler au Ciel. Tombée malade à Ostie et sur le point de mourir, elle dit à ceux qui l'entouraient : « Vous enterrez mon corps où vous voudrez ; ne vous en mettez point en peine, peu m'importe. Ce que je vous demande seulement, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur, en quelque lieu que vous soyez. » (387.)

2° Saint ODILON, abbé de Cluny (1^{er} janvier). — La prière pour les morts avait toujours été une pratique chère aux moines. Saint Odilon en 998 ordonna que chaque année, un jour particulier, le 2 novembre, serait consacré à prier spécialement pour les âmes du Purgatoire. Il était bien naturel de rapprocher le souvenir de tous les défunts et la fête de tous les saints. Cet usage, borné d'abord aux monastères de Cluny, a été ensuite adopté par l'Eglise universelle.

En l'année 1898 on a célébré solennellement, à Cluny, le neuvième centenaire de cette institution salutaire aux morts et profitable aux vivants.

Résolution. — Prier pour les âmes du Purgatoire.



27. — LE PURGATOIRE

Le séjour de la purification sous la forme d'une **caverne** profonde, ouverte cependant vers le **Ciel**. Il y a du **feu**; ce n'est pas de foi, mais de constante tradition.

Les **âmes** justes sont représentées sous une apparence humaine avec de petites ailes. Leur figure a l'expression de la tristesse et de la souffrance, mais aussi de la résignation et de l'amour. Leur regard cherche la lueur du Ciel. Les unes en sont encore bien loin, au fond; les autres approchent de leur délivrance. Des **anges** viennent les chercher, tenant un calice, un chapelet (messes et prières qui ont payé leur rançon).

Au dessus, **messe des funérailles, cimetière** : l'intercession des vivants profite au soulagement des morts.

☞ 1°) Un **creuset** dans les flammes : *Comme le feu purifie l'or, ainsi la souffrance purifie ceux qui peuvent être reçus dans le ciel.*

2°) Un **bénitier** : nos prières et nos aumônes sont pour les âmes du Purgatoire comme une eau qui purifie et rafraîchit.

3°) Une **prison** : *Vous n'en sortirez pas que vous n'ayez payé le dernier centime.* (MATT., v, 26.)

† 1°) **Saint Odilon**, abbé de Cluny, institue la Commémoration des morts.

2°) **Sainte Monique**, en mourant, ne demande qu'une chose, c'est qu'on se souvienne d'elle à l'autel du Seigneur.

I. — EXPLICATION.

1° IL Y A UN ENFER.

1° *La foi* nous l'enseigne : « Retirez-vous de moi, MAUDITS, ALLEZ AU FEU ÉTERNEL qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » Vous le savez, Jésus-Christ a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. »

2° *La raison* nous démontre qu'il y a certainement une punition pour les mauvais dans l'autre vie, et qu'ils ne peuvent être traités comme les bons. Mais il ne faut pas s'étonner qu'elle ne comprenne point les secrets de la justice de Dieu et les mystères de l'autre monde.

2° OU EST L'ENFER ET COMMENT LE REPRÉSENTER ?

La sainte Ecriture compare l'Enfer à « un abîme que l'ange de Dieu a fermé et marqué d'un sceau » éternel, à un « puits profond », à « un étang de soufre et de feu » (*Apoc.*), à « une grande fournaise de feu » (*Matt.*, XIII). — Nous trouvons quelque chose de semblable dans le VOLCAN, les savants nous disent que le centre de la terre est tout en feu. Mais ne l'oubliez pas, tout cela est une comparaison ; les choses de l'autre vie nous dépassent trop pour que nous puissions les représenter ni même les entrevoir. L'Enfer, comme le Ciel, est au-delà de tout ce que nous en pouvons dire.

3° SOUFFRANCES DE L'ENFER.

Tout bien est en Dieu ; posséder Dieu, c'est donc avoir tout le bien, tout le bonheur possible ; voilà le Ciel ! Être privé de Dieu, c'est donc être privé de tout bien, c'est avoir tout le malheur possible ; voilà le dernier mot de l'Enfer ! Ne considérez donc pas Dieu comme prenant plaisir à faire souffrir l'impie pour s'en venger. L'impie n'a point voulu de Dieu, Dieu ne veut point de lui, il l'abandonne : « Retirez-vous de moi... Je ne vous connais pas. » Rien de plus juste ! Repoussé de Dieu, maudit de Dieu, il tombe dans l'abîme de tous les maux. — Il ne peut donc dire : Dieu m'a damné ; c'est lui-même qui s'est damné en se séparant de Dieu par le péché : « Dieu fait la gloire ; la peine, il la laisse. » (*S. Ambroise.*)

Il y a deux sortes de souffrances en Enfer :

1° La souffrance de l'âme ou *peine du dam.* — Le damné se sent maudit de Dieu ; plus d'espoir ! il est séparé du ciel par une lourde masse de rochers, qui ne s'entrouvrira jamais pour laisser passer un rayon de lumière. L'entrée en est défendue par un GLAIVE de malédiction, c'est fini ! Alors il entre dans une rage de désespoir, « des pleurs et des grincements de dents » : rage contre Dieu et ses élus (le poing et le regard levés), rage contre les démons et les autres damnés souvent cause de son malheur (ils se menacent), rage contre soi-même, « insensé que j'étais ! » (ils se frappent la tête ou restent accablés « de honte »).

L'Enfer devient ainsi le lieu « du désordre et de l'horreur », de l'éternelle tristesse, du remords qui ronge comme un « ver immortel ».

2° La souffrance du corps ou *peine des sens.* — Elle est résu-mée dans le FEU. Il y a du feu dans l'Enfer, en plus de vingt endroits la sainte Ecriture se sert de ce mot. C'est un feu réel, mais assurément mystérieux, et dont le feu de la terre ne donne qu'une faible idée. Savons-nous bien même ce qu'est le feu que nous sentons ? le froid aussi brûle. Qu'ils sont donc insensés et coupables ceux qui se moquent du feu de l'Enfer !

L'Ecriture se sert encore de ce mot de « supplices », de « tourments ». Voyez l'expression d'une intense douleur sur ces visages. L'Enfer est la réunion de tous les maux.

4° DURÉE DE L'ENFER.

L'Enfer n'aura pas de fin : « Allez au feu éternel ! » — « Ils seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles. » (*Apoc.*, XX.) Ce mot d'éternité nous écrase et révolte l'impie. Mais considérez qu'après la mort le mauvais ne peut plus changer, plus se convertir ; il est fixé dans le mal, incapable de contrition et d'amour de Dieu ; il maudira, mais ne se repentira pas. Or voulez-vous que, restant mauvais, Dieu le mette en la société des saints dans le Ciel ! C'est impossible ! Tant qu'il restera mauvais, il restera séparé de Dieu, il restera en Enfer. C'est terrible, mais c'est une conséquence forcée. — Aucune prière ne peut profiter au damné, ni adoucir ses souffrances.

Les damnés sont destinés à des « CHAINES ÉTERNELLES » (*Jac.*), « les pieds et les mains liés » ; c'est-à-dire qu'ils sont enchaînés dans le mal, et leurs chaînes sont rivées aux murs de l'éternelle et sombre prison. — « Ils désireront mourir (le néant pour eux serait préférable à l'existence), mais la mort s'enfuira d'eux. » (*Apoc.*, IX.) Ils sont immortels, et ainsi leur vie sera une agonie éternelle, « une mort vivante, une vie mourante ». (*S. Bern.*)

Voyez l'opposition des deux ÉTERNITÉS : en haut l'éternité bienheureuse dans la lumière et la gloire ; en bas l'éternité malheureuse dans les ténèbres, les flammes, les épines et les serpents. Toutes deux sont incompréhensibles comme la justice et la grandeur de Dieu ; toutes deux sont nécessaires, et si l'on admet l'une il faut admettre l'autre.

5° LES PEINES DE L'ENFER SERONT PROPORTIONNÉES.

1° Proportionnées d'abord à la grandeur et au nombre des fautes ; c'est justice. Le pauvre sauvage qui n'aura pas connu le Sauveur sera infiniment moins puni que le Judas qui l'aura sciemment trahi. L'Enfer commence à zéro, et descend à des millions en privation ; comme le Ciel commence à un, pour monter indéfiniment vers Dieu. Ne nous défions pas de la justice divine, elle sait compter. On a tâché d'exprimer cela en montrant, au loin, des damnés placés dans des ténèbres moins épaisses et des flammes moins ardentes.

2° Proportionnées à l'espèce des péchés : « Chacun sera puni par où il aura péché. » Jésus-Christ nous représente le riche gourmand tourmenté par la soif, et implorant de Lazare « qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau pour lui rafraîchir la langue ». — « Là les orgueilleux seront remplis de confusion, et les avares réduits à l'indigence... les impudiques seront plongés dans une poix brûlante et un soufre fétide, etc. » (*Imit.*, I. XXIV.)

6° QUI SONT CEUX QUI IRONT EN ENFER ?

Ceux qui mourront en état de péché mortel. — Celui qui paraîtra devant Dieu étant mort à la vie de la grâce, restera mort éternellement ; or un seul péché vraiment mortel suffit pour faire perdre la vie de la grâce (n° 56), comme un seul coup suffit à faire perdre la vie du corps.

Ce mauvais état de l'âme est figuré dans l'image par la laideur des corps. Établissez, sous ce rapport et les autres, la comparaison entre le tableau du Purgatoire et celui de l'Enfer.

Y en aura-t-il beaucoup de damnés ? — C'est le secret de Dieu qu'il serait téméraire de vouloir sonder. Mais allons au plus sûr, car Jésus-Christ nous avertit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il est large le chemin qui conduit à la perdition ; et nombreux sont ceux qui le suivent. »

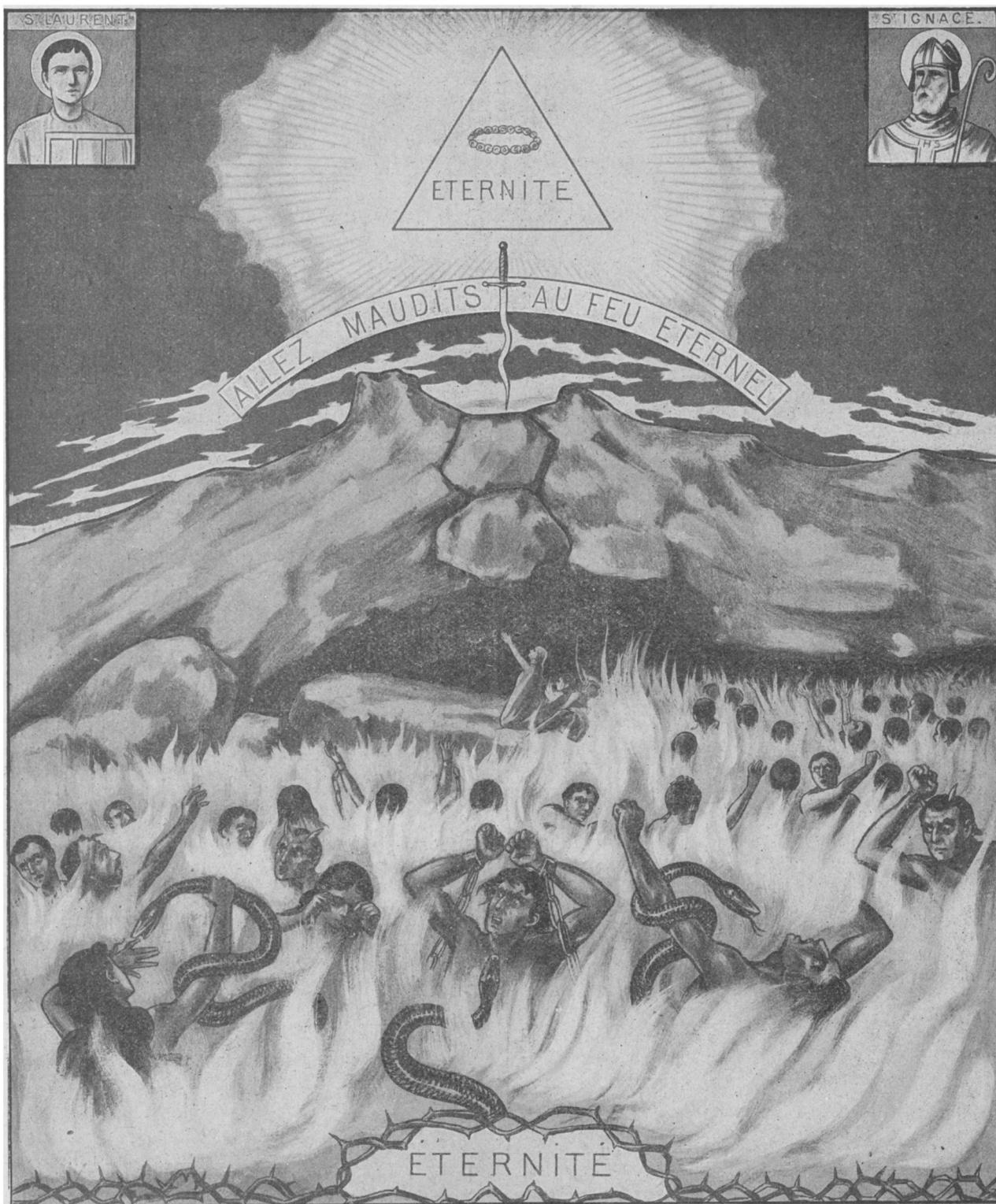
II. — EXEMPLES DES SAINTS.

1° SAINT LAURENT, diacre (10 août). — Ayant refusé de livrer les trésors de l'Eglise, il fut condamné à mourir brûlé à petit feu sur un GRIL DE FER. — Les martyrs ont souffert tous les tourments imaginables : on leur disloquait les membres sur le chevalet ; on leur coupait les pieds et les mains ; on leur déchirait le corps avec des tenailles rougies au feu ; on leur versait du plomb fondu dans la bouche ; on les jetait dans des chaudières d'huile bouillante ou dans des brasiers ardents, etc. Ils ont préféré souffrir tout cela, et ils auraient souffert cent fois davantage, plutôt que de s'exposer en abandonnant Dieu à souffrir éternellement en Enfer. Ils avaient certes raison, car l'Enfer est infiniment pire que tous les tourments que nous pouvons imaginer.

2° SAINT IGNACE (1^{er} fév.), évêque d'Antioche, fut conduit à Rome pour être dévoré dans l'amphithéâtre par les lions et les tigres ; il le désirait ardemment, voulant être le martyr du Christ. — Sainte Thècle et sainte Christine furent jetées dans une fosse remplie de vipères et de scorpions...

La société des démons et des damnés en Enfer est bien pire encore !...

Résolution. — « Si vous pensez souvent au feu de l'Enfer, vous n'y tomberez pas ; mais si vous le méprisez, vous ne l'éviterez point. » (*S. Chrysostome.*)



28. — L'ENFER

L'abîme fermé et scellé par la main de l'ange est représenté par un cratère de volcan obstrué par des rochers. — Au dessus, le Ciel séparé par un glaive : la séparation d'avec Dieu, la privation de tout bien, c'est tout l'Enfer.

Au bas, l'étang de soufre et de feu, la grande fournaise (Apoc.), les ténèbres extérieures, le feu éternel... Les damnés dans l'attitude du désespoir et de la rage; en proie aux pleurs et aux grincements de dents; portant les chaînes éternelles; le regard vers le Ciel qu'ils ne verront jamais. Chacun est puni par où il a péché, selon ses fautes et en proportion des grâces qu'il a méprisées.

La société des démons, damnés eux-mêmes, est encore une souffrance.

Éternité de malheur entourée de serpents, de flammes et d'épines, par opposition à Éternité de bonheur dans la gloire, la lumière et la paix.

Tout ce que l'on peut imaginer pour l'Enfer reste au-dessous de la réalité.

† 1°) **Saint Laurent**, brûlé à petit feu. Les martyrs ont jugé avec raison que tous les tourments de la terre ne sont rien, comparés à ceux de l'Enfer.

2°) **Saint Ignace**, dévoré par les bêtes féroces. La société des démons est bien pire.

1^{ER} COMMANDEMENT { UN SEUL DIEU TU ADORERAS,
ET AIMERAS PARFAITEMENT

I. — C'EST LE PLUS GRAND COMMANDEMENT.

1^o *Pourquoi ?* — Jésus-Christ, en renouvelant la loi ancienne, nous l'a déclaré. Considérez ensuite ce qu'est Dieu, et nous, ce que nous sommes. Le premier devoir d'une créature est de reconnaître, de remercier et d'aimer son Créateur (n^o 4). Notre raison nous le dit ; et tous les peuples l'ont compris, puisque tous ils ont eu une religion. — Relisez : JE SUIS LE SEIGNEUR VOTRE DIEU.

2^o *Comment accomplir ce commandement ?* — Par la pratique des trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité qui nous attachent à Dieu. Elles sont ici rappelées par leur symbole : la CROIX, l'ANCRE et le CŒUR, et traitées spécialement n^{os} 44, 45, 46.

Ces trois vertus se manifestent par une quatrième, la religion, qui les traduit en pratique. — La religion est une vertu qui nous porte à honorer Dieu par des actes. — Elle nous fait rendre à Dieu nos hommages par un culte intérieur, dans notre esprit ; par un culte extérieur, dans notre corps ; par un culte public, en société. Un mot résume tout, la Prière : prière mentale, prière vocale, prière publique.

II. — QU'EST-CE QUE PRIER ?

1^o *Exemple* : Prière en famille.

Une maison d'ouvrier, simple et propre. C'est le moment de la prière en commun devant le petit AUTEL de famille. Elle est récitée (prière vocale) par l'ENFANT qui vient de faire sa première communion. Tous y assistent : le PÈRE donne l'exemple, il recommande à Dieu sa famille, son travail, ses difficultés (il fait une prière mentale). Le FILS aîné suit ce bon exemple, et fait DOMESTIQUE aussi. Le PLUS PETIT se tient à côté de sa MÈRE, et fait également une prière certainement très agréable à Dieu.

Ils sont à genoux et recueillis. — Pour faire une bonne prière il faut l'attention : l'esprit doit s'appliquer à penser à Dieu, « la prière monte alors vers le Seigneur comme la fumée odorante de l'ENCENS ». (*Liturgie*). — Le corps doit aussi témoigner du respect à sa façon, en se tenant humblement devant son Créateur ; ainsi l'homme tout entier prie. Sans doute le malade sur son lit de douleur peut faire une excellente prière ; mais celle du paresseux couché n'est pas une bonne prière. Se tenir pieusement, prononcer les mots distinctement, c'est déjà beaucoup ; et si la pensée s'égare, Dieu voit la bonne intention, ce que l'on dit va néanmoins à son adresse.

2^o Notre PÈRE qui est au Ciel écoute avec bienveillance nos prières. Voyez, il étend les bras et bénit cette famille. Nous savons qu'il est partout et qu'il « voit nos plus secrètes pensées », nous pouvons lui parler quand nous voulons et en toute confiance, puisqu'il est notre père.

JÉSUS-CHRIST est là ; il a promis d'être au milieu de ceux qui se réunissent pour prier en son nom. Il nous sert d'intermédiaire et présente nos prières à son Père ; nous sommes sûrs que de ses mains elles seront bien reçues. C'est pour cela que nous terminons nos oraisons ainsi : Par Jésus-Christ Notre-Seigneur...

A côté de Dieu sont la SAINTE VIERGE, les ANGES et les SAINTS. Nous leur adressons aussi nos prières, pour leur rendre l'hommage qui leur est dû, et pour qu'ils offrent au Souverain Maître nos adorations et nos demandes. Ce que nous donnons aux saints retourne donc toujours à Dieu, seul Seigneur.

La CHASSE (au bas) : nous honorons les reliques des saints, c'est-à-dire leurs ossements qui doivent un jour ressusciter glorieux, et même les objets qui nous rappellent leur souvenir, comme leur vêtement, l'instrument de leur martyre, etc.

3^o *Dieu exauce certainement nos prières.* — Jésus-Christ a promis que « tout ce que nous demanderions à son Père en son nom nous serait accordé ». Il est nécessaire d'abord de demander comme il faut et avec persévérance. Ensuite il faut que ce que nous demandons soit possible selon l'ordre établi par Dieu. Enfin que ce soit utile à notre véritable bien, notre salut.

Aussi nous devons demander premièrement le Ciel, et nous sommes sûrs de l'obtenir ; voir l'ange qui tient une COURONNE. Il convient aussi de demander le PAIN de chaque jour et tout ce

dont nous avons besoin en ce monde. Nous pouvons croire que Dieu ne nous refusera pas le nécessaire ; mais s'il nous donnait le bonheur sans épines, ce serait un malheur pour nous, car cela nous ferait perdre le Ciel.

III. — IL FAUT PRIER.

1^o Il nous est commandé de prier : « Il faut prier toujours et ne jamais se lasser. » — Si la politesse nous oblige de saluer nos supérieurs et nos amis, Dieu est pour nous le premier des supérieurs et le meilleur des amis. Si le cœur dit à un enfant de parler à son père, « personne n'est aussi père que Dieu ». (*Tertullien*.)

2^o Il nous est nécessaire de prier ; car sans la prière nous n'obtiendrons pas la grâce, et sans la grâce de Dieu il est impossible de se sauver : « Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne. » (*S. Alphonse*.)

La prière est la clef du Ciel ; quand un pécheur commence à prier, il est gagné.

3^o *Quand faut-il prier ?* — Souvent. On peut même prier continuellement en offrant à Dieu son travail, ses peines, ses joies ; l'âme prie comme le corps respire.

Il faut d'abord en s'éveillant offrir sa journée par un signe de croix et une invocation. Une prière le matin et le soir, c'est le moins qu'un chrétien puisse faire ; c'est une habitude à laquelle on doit tenir absolument. — Il faut prier avant le repas (n^o 52) ; dans la tentation (n^o 3) ; dans l'affliction (n^{os} 21, 45, 48) ; le dimanche (n^{os} 33, 61) ; quand on reçoit les sacrements (n^{os} 42, 62 et suiv.) ; dans les grandes circonstances (n^{os} 16, 18) ; dans le choix d'un état de vie (n^{os} 32 (2^o), 69, 70) ; surtout à l'heure de la mort (n^{os} 21, 68).

4^o *Objection, a) de l'impie* : « Dieu n'a pas besoin de nos prières. » — Dieu n'a besoin de personne, mais s'il nous a créés, c'est assurément pour l'adorer et le servir. Dieu n'a pas besoin de nous, sans doute, mais nous, nous avons bien besoin de lui.

« Priez, ne priez pas, dit-il encore, ce qui doit arriver arrive. » — Il y a une Providence qui s'occupe de tout (n^o 1) ; si elle fait attention à un oiseau qui vole, comment ne prendrait-elle pas garde à un homme qui prie ? Elle a donné à l'insecte sa petite place, et prévu dès le commencement la part qu'il aurait dans le mouvement général ; elle a prévu aussi et compté ma prière, je m'en rapporte à sa sagesse pour ce qu'elle doit en faire.

b) *Objection du paresseux* : « Dieu sait bien ce dont j'ai besoin. » — Est-ce que les pauvres en disent autant des riches et attendent qu'on leur apporte ? c'est le moins qu'on prenne la peine de demander.

« Je prie si mal ! » — C'est en priant qu'on apprend à prier.

« Je n'ai pas le temps ! » — Cinq minutes par jour : oh !... La prière ne retarde pas. (*Proverbe*). « Donnez-moi du temps pour prier, et j'aurais du temps pour tout. » (*S. Vincent de Paul*.)

IV. — LES SAINTS.

Tous les saints ont été des hommes de prière.

On donne ici deux saints défenseurs du vrai Dieu.

1^o Saint JUSTIN (14 av.), d'abord philosophe, s'adonna tout entier à l'étude de la science chrétienne. Il présenta à l'empereur et au sénat romain deux apologies de la religion de Jésus-Christ. Il obtint un adoucissement momentané aux persécutions ; néanmoins il mérita bientôt lui-même la couronne du martyre (168).

2^o Sainte CATHERINE (25 nov.), noble vierge d'Alexandrie, très instruite en toutes sciences, osa reprocher à l'empereur Maximin ses cruautés envers les chrétiens, lui prouvant la divinité de Jésus-Christ. Les savants de la ville ayant été assemblés pour la confondre, elle sut leur tenir tête et les convaincre. Mais que peut la raison contre les tyrans ! Catherine fut attachée à une roue armée de lames qui se brisa ; enfin elle eut la tête tranchée (vers 312).

Résolution. — Faire exactement la prière du matin et du soir : « Celui-là sait bien vivre qui sait bien prier. » (*S. Aug.*)



29. — LA PRIÈRE

Une habitation d'ouvrier, simple et propre. C'est le moment de la **prière en commun** devant le petit autel de famille. Elle est récitée par l'**enfant** qui vient de faire sa première communion. Tous y assistent : le **père**, donnant l'exemple, le **filz aîné**, le **domestique**, et jusqu'au **tout petit** qui se tient près de sa **mère** et balbutie quelques mots.

En haut, le **Père** qui est aux cieux tend les bras et bénit cette famille. Plus bas apparaît **Jésus-Christ** recevant la prière pour la présenter à Dieu : *Il est au milieu de ceux qui se réunissent pour prier en son nom.* — On repré-

sente aussi la **sainte Vierge** et les **saints**, à qui s'adresse également notre prière pour aller jusqu'à Dieu.

Un **ange** apporte la couronne du Ciel, qu'il faut demander d'abord; un autre, *le pain de chaque jour.*

☞ 1°) Les symboles de la **Foi**, de l'**Espérance** et de la **Charité**; elles résument nos devoirs envers Dieu.

2°) Une **châsse** rappelle le culte des saints et des reliques.

3°) Un **encensoir** : *Seigneur, que ma prière monte vers vous comme l'encens!*

† **Saint Justin** et **sainte Catherine**, apologistes du vrai Dieu et ses martyrs.

30. ❁❁ PRIÈRE PUBLIQUE

I. — NÉCESSITÉ.

Dieu est le maître de chacun, nous devons le prier chacun en particulier ; Dieu est le maître de la famille, il faut le prier en famille ; Dieu est le maître des paroisses et des nations, il doit être prié et adoré publiquement.

Jésus-Christ est le roi des rois, le maître des maîtres de la terre, le juge des juges et le Seigneur des armées ; il doit être reconnu comme tel par les puissants de ce monde et par la société tout entière. Au rebours des Juifs révoltés, nous devons témoigner et crier que « nous voulons qu'il règne sur nous ». Il mérite certes d'avoir sa place parmi nous, et la première place.

Avoir chassé Dieu de la nation, n'oser même plus prononcer son nom en public, c'est là le grand crime de notre pays.

Comment s'exerce ce culte public ? — Dans chaque paroisse, par les cérémonies à l'église et à l'extérieur. Dans l'ensemble de la nation, par des lois qui tiennent compte de Dieu ; par des prières demandées pour la patrie ; par des cérémonies solennelles qui réunissent l'élite du pays, afin de remercier Dieu d'un bienfait, d'appeler ses lumières sur les gouvernants, sur la magistrature et sur l'armée qui représentent la nation.

II. — EXEMPLES.

1° Cérémonie nationale.

Une MESSE SOLENNELLE avec diacre et sous-diacre ; la messe est le grand acte de la religion, on l'entoure de toute la pompe possible. L'évêque préside à son trône ; il est le représentant de Jésus-Christ, la voix autorisée de l'Eglise dans ses supplications comme dans son enseignement. Les dignitaires de la cathédrale l'entourent.

Les corps constitués de l'état assistent groupés par ordre : les MAGISTRATS en robe, l'ÉTAT-MAJOR de l'armée, le PRÉFET et son conseil, le MAIRE avec ses CONSEILLERS MUNICIPAUX. Leur présence seule est un hommage envers Dieu, car ils viennent comme représentants de tout le peuple.

Les SOLDATS en grande tenue font la garde d'honneur autour de l'autel. Tout à côté est le drapeau porté par un officier.

L'union de ces deux choses si belles et si chères, *Religion* et *Patrie*, est figurée par le faisceau où les DRAPEAUX et les ÉPÉES se groupent autour de la croix. — Sur le drapeau est l'image du Sacré-Cœur, selon la demande confiée par Notre-Seigneur à la bienheureuse Marguerite-Marie.

Un mot résume le tableau : *c'est la France qui prie.*

2° Procession du Saint-Sacrement.

En tête, la croix ; c'est le drapeau du chrétien, on le porte en avant de toute procession. Les BANNIÈRES ; ce sont les étendards des paroisses et des confréries. — Le DAIS est porté par des hommes, sans respect humain ; n'est-ce pas un honneur ? Autour on tient des FLAMBEAUX, on le fait toujours, par respect, devant le Saint-Sacrement (nos 31, 60). Les ENFANTS de chœur encensent continuellement et jettent des fleurs.

Les hommes suivent, témoignant leur foi à la présence réelle de Jésus-Christ au milieu de nous. Des mères sont à genoux avec leurs enfants.

Près de là, un REPOSOIR de verdure et de fleurs. Deux PETITES FILLES vêtues de blanc font office d'anges adorateurs.

Tout respire le recueillement et la joie ; c'est le Dieu majestueux et bon qui passe pour bénir les enfants et les hommes, les malades et les vieillards.

III. — DIVERS SIGNES DU CULTE PUBLIC.

Les hommes ont besoin de cérémonies extérieures pour manifester leurs sentiments et pour les entretenir.

Il y a des fêtes et cérémonies civiles pour les souvenirs patriotiques, pour honorer les grands hommes ; la religion, le sentiment le plus ancré dans le cœur de l'homme, doit avoir

également les siennes. Aussi l'Eglise les a encouragées et régérées. Ce serait une sottise et une impiété de les mépriser, car elles renferment un sens à la fois poétique et pieux.

1° Les églises, nécessaires aux réunions du culte, sont par elles-mêmes, par leur magnificence, par leur clocher qui se voit de loin, un hommage continu et public envers Dieu. On les consacre avec solennité. Il faut les respecter, et contribuer à leur construction et à leur entretien.

2° Les cloches appellent les fidèles à la prière, et sont elles-mêmes comme une prière publique. Tour à tour elles expriment le triomphe, la joie (n° 8), le deuil (n° 24). Elles sont bénites solennellement.

3° Le chant et l'orgue rendent plus vivement nos sentiments et reposent notre cœur. Il convient de prendre part au chant le plus possible. Quand même on ne comprend pas le latin que l'on chante, c'est une bien meilleure prière que celle qu'on fait en son particulier : « Celui qui chante bien prie deux fois. » — L'Eglise conserve le latin dans ses prières, parce que cette langue ne change plus avec le temps et avec les pays, ce qui favorise l'unité entre les catholiques.

4° Les PROCESSIONS. — Dans les fêtes de tout genre il y a un cortège ; par exemple, on va solennellement chercher un grand personnage. Tel est l'hommage que nous entendons rendre à Dieu et à ses saints par les processions.

Les principales sont : celle du Saint-Sacrement ; celle des Rameaux (n° 14) ; celle de l'Assomption, en souvenir de la consécration de la France à Marie par Louis XIII ; celle de la Purification ; celles des Rogations, pour les fruits de la terre ; les processions au cimetière, etc., etc.

5° Les croix (n° 31) et les statues (n° 45) qu'on érige sur le bord des chemins, sur les places, sur les montagnes, etc. N'est-ce pas une prédication constante, et un hommage public à Jésus et à ses saints ?

6° Les cierges (nos 14, 21, 44, etc.) et les lampes (n° 60), symbole de la lumière de la foi et de l'ardeur de la charité que nous devons entretenir dans notre cœur, image de la prière continue que nous voudrions pouvoir faire à l'église.

7° L'encens (n° 21, 29), les vases sacrés, les ornements, etc., etc.

IV. — HISTOIRE.

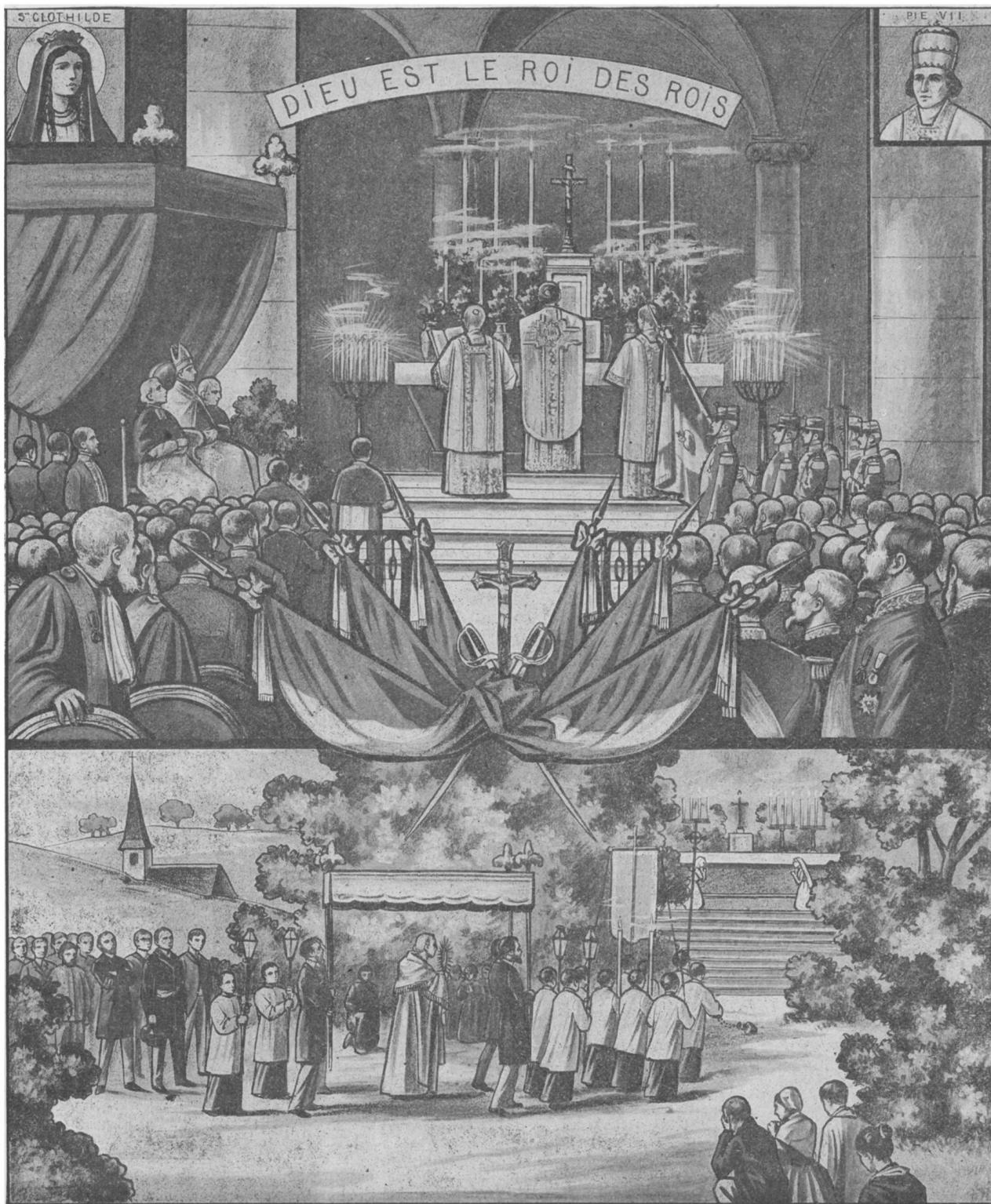
1° Sainte CLOTILDE (3 juin). — Mariée au roi Clovis encore païen, elle obtint par ses prières et ses exhortations qu'il se convertit au christianisme. Au plus fort de la bataille de Tolbiac, il promit de se faire baptiser s'il était vainqueur. Il tint sa promesse, et reçut le baptême à Reims en 496 avec trois mille de ses soldats. — En sa personne la France était gagnée à Jésus-Christ, et devenait la *Fille aînée de l'Eglise*. Puisse sainte Clotilde nous conserver la foi de nos pères qui a fait notre nation si grande !

2° Le pape PIE VII. — Depuis dix ans une révolution sanglante bouleversait notre pays. D'abord une organisation toute civile des diocèses et du clergé avait séparé de Rome l'Eglise de France, et créé un véritable schisme ; les prêtres fidèles avaient été exilés, jetés en prison ou mis à mort. Bientôt ce fut l'apostasie ; les églises furent fermées ou profanées, vendues à vil prix.

Cependant l'orage avait cessé, on sentait le besoin de la religion pour guérir tant de maux. Alors le pape Pie VII fit un traité (1801) avec Napoléon Bonaparte, pour la rétablir et la réorganiser ; c'est ce qu'on appelle le *Concordat*. Il réglait la nomination des évêques, l'administration des paroisses, etc., et déclarait que l'exercice du culte catholique serait public.

Sainte Clotilde a fait baptiser la France, Pie VII l'a réconciliée avec le Dieu de son baptême.

Résolution. — Assister fidèlement aux offices publics et aux processions.



30. — PRIÈRE PUBLIQUE

~ 1^{re} Scène : **Cérémonie nationale, Messe solennelle** avec diacre et sous-diacre. — L'évêque à son trône, entouré de ses vicaires généraux. — Les corps constitués : la **magistrature** en robe, l'**état-major**, le **préfet** et son conseil, le **corps municipal**, etc.

La **troupe** forme la garde d'honneur. Près de l'autel est le **drapeau** orné de l'image du Sacré-Cœur. Il est disposé en **faisceau** glorieux avec l'épée autour de la croix.

Dieu doit être adoré publiquement par les nations, comme en particulier par les individus. Jésus-Christ n'est-il pas le roi du ciel et de la terre!

~ 2^{re} Scène : **Procession du Saint-Sacrement**. La **croix**, les bannières, les flambeaux, les enfants de chœur qui font fumer l'encens... Les hommes tiennent à honneur de porter le **dais** et d'accompagner leur Seigneur. Les mères, à genoux, demandent une bénédiction pour leurs enfants. — Le **reposoir** est richement orné. Tout respire le recueillement et la joie.

† 1^o) **Sainte Clotilde** a fait baptiser la France en la personne de Clovis.

2^o) Le pape **Pie VII**, par le Concordat, a rétabli en France le culte public, et en a fait reconnaître les droits.

31. ✨ PÉCHÉS CONTRE LE 1^{ER} COMMANDEMENT

Puisque le premier commandement est le plus important de tous, le violer pleinement est le plus grave des péchés. On dirait à tort : « Je n'ai ni tué ni volé ; » voler à Dieu l'honneur qui lui est dû est certes un vol très odieux.

Tous les péchés contre la Foi, l'Espérance et la Charité sont des péchés contre le premier commandement. Il est parlé ici des péchés contre la religion. On pèche contre la religion quand on n'en a point (sacrilège, irrégion), ou quand on en a une mauvaise (superstition, idolâtrie).

I. — SACRILÈGE.

Sacrilège signifie profaner une chose sainte.

Ici DEUX OUVRIERS, inspirés par leur impiété, abattent à coups de hache une antique croix élevée sur le bord du chemin. Leur injure ne s'adresse pas au bois ni à la pierre, mais à Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est mort pour nous sur la croix, et en a fait le signe sacré de notre religion ; de même que l'affront fait au drapeau atteint l'armée et la nation tout entière.

Le sacrilège peut s'attaquer :

1° A une chose sainte comme la croix, les statues, les vases sacrés, les reliques, les sacrements et surtout la sainte Eucharistie (n° 62). C'est aussi un sacrilège que de voler les biens d'église.

2° A un lieu saint, comme l'église, le cimetière ; si on y commet un meurtre, une action honteuse ou une irrévérence grave.

3° A une personne consacrée à Dieu, comme un prêtre, surtout dans l'exercice de ses fonctions, un religieux, une religieuse ; si on les frappe, si on les calomnie, si on cherche à les déshonorer par de vilaines actions. (Voir n° 19, excommunié.)

Le sacrilège est un péché très grave, parce qu'il s'en prend à Dieu dans ce qui lui appartient. Aussi est-il souvent puni d'une manière terrible même en ce monde : « MALHEUR AUX IMPIES ! » (Eccl. xli, 11.) Cette malédiction est exprimée par les éclairs qui frappent les sacrilèges.

II. — IRRÉLIGION.

Ici DEUX MESSIEURS, les esprits forts du village, où ils occupent sans doute une position marquante, voient le prêtre qui passe portant le saint Viatique à un malade. Au lieu de témoigner le respect, ils gardent le chapeau sur la tête et se moquent de nos plus saints mystères. Ils pèchent par irrégion ou impiété ; et se montrent sots et malhonnêtes, quand ils croient avoir plus d'esprit que les autres. — Cependant des femmes à genoux redoublent de ferveur pour compenser leur offense.

L'irrégion commence par l'indifférence, grandit par le mépris, arrive jusqu'à la moquerie, au blasphème et au sacrilège. Notre siècle nous donne malheureusement des exemples de tous ces degrés, dans les journaux, les livres, les écoles, etc. ; on ne parle plus de Dieu et de son Eglise, ou, si l'on en parle, c'est pour les tourner en dérision. — (Ex. d'irrégion, nos 34, 22.)

III. — SUPERSTITION.

La superstition est une fausse religion, une contrefaçon de la vraie religion. L'homme a besoin de religion ; quand il refuse de croire à la vraie, il s'en fait une ridicule en croyant à des choses vaines ou dangereuses.

La superstition prend les formes les plus diverses. — 1° La moins grave est la vaine observance. On attache un sens ou une puissance à des choses qui n'en ont aucune : le hibou, le serpent, le nombre treize, etc., portent malheur ! la corde de penda porte bonheur ! On ne veut pas croire à la Providence qui conduit tout ; et c'est un hibou ou une corde maintenant qui vont amener le bien ou le mal ! C'est faire injure à Dieu.

Souvent même on abuse de la messe, des signes de croix, des prières, des objets bénits, en les employant d'une manière ridicule, ou en y mêlant des pratiques sottes. C'est se moquer des prières de l'Eglise, donner occasion aux impies de s'en

moquer, et détruire la vraie religion ; comme ces plantes parasites qui poussent sur les autres et les étouffent. Quand on veut savoir ce qui est agréable à Dieu en fait de pratiques religieuses, il faut consulter l'Eglise, ses livres et ses prêtres.

La superstition est une fausse religion, elle a ses faux prêtres ; ce sont les sorciers, qui prétendent par des secrets ridicules, lesquels sont la singerie des sacrements, guérir les malades, prédire l'avenir, trouver ce qui est perdu, jeter ou lever les sorts, etc. Pour cela ils évoquent les morts, abusent des phénomènes du sommeil hypnotique ; se servent d'eau, de clef, de cartes, de baguette, d'œuf, de miroir, etc. La plupart du temps, ce sont des trompeurs, spéculant sur la simplicité des sots qui ont plus foi en leurs bêtises qu'en la parole de Dieu. Mais il est possible aussi qu'ils fassent appel à la puissance du démon ; et c'est alors une deuxième espèce de superstition beaucoup plus grave. Il est certain que le démon (n° 3) peut opérer des choses au-dessus des forces de l'homme. Evidemment se servir de lui, lui demander son aide et y avoir confiance est un très grand péché. Avoir recours aux sorciers qui prétendent agir par sa puissance est absolument défendu. — D'ailleurs, directement ou indirectement, toute superstition, en nuisant à la religion envers Dieu, sert la cause du démon qui est l'ennemi de Dieu. Le démon contrecarre en la singeant l'œuvre de Dieu, il veut avoir aussi sa religion à lui, et c'est la superstition. Aussi on le représente dominant les deux scènes de la superstition et de l'idolâtrie ; l'une mène à l'autre ; dans l'une et l'autre c'est le démon qui se fait honorer, en détournant le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu.

IV. — IDOLATRIE.

L'idolâtrie consiste à adorer les créatures au lieu du Créateur.

Ici un sauvage est prosterné devant une idole grimaçante et un serpent ; car il en est qui adorent le serpent : comme c'est bien l'image du démon ! Un adorateur du feu et du soleil lui rend ses hommages. — Les païens ont tout adoré : les animaux, le bœuf et les plantes en Egypte ; les fleuves, les rochers et les arbres dans notre Gaule, etc. Confondant l'image du miroir avec la réalité, ils ont pris les œuvres de la création pour le Créateur lui-même.

La superstition diabolique a un grand empire dans les pays idolâtres ; voir les Annales de la Propagation de la foi.

Et puis, il y a des idolâtres partout. Quand l'homme n'adore pas son Dieu, comme il faut qu'il adore quelque chose, il se prosterne devant l'objet de sa passion : l'or (n° 40), la bonne chère, la toilette, les plaisirs ; ou bien, comble de l'orgueil, il s'adore lui-même et les œuvres de son génie. C'est toujours la créature mise à la place du Créateur.

V. — HISTOIRE.

1° Saint MARTIN (11 nov.), d'abord soldat, entra après son baptême au service de l'Eglise. Saint Hilaire de Poitiers l'instruisit de la science des saints, et il devint évêque de Tours. Saint Martin parcourut notre France en tous sens, prêchant le vrai Dieu, détruisant les superstitions et le culte idolâtrique des druides, et s'appuyant sur d'éclatants miracles. C'est pour cela qu'il est resté si populaire ; plus de quatre mille églises lui sont dédiées.

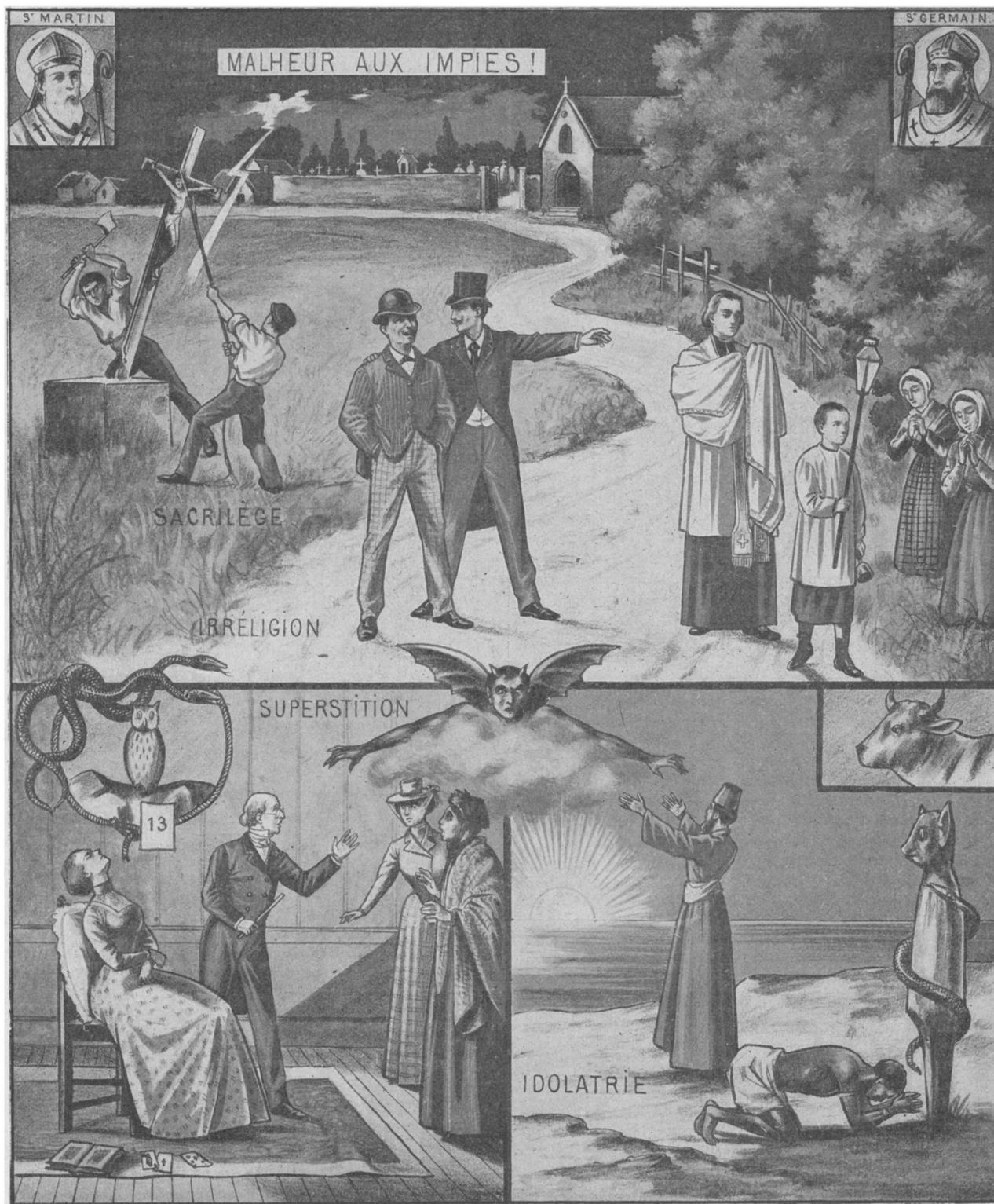
Un jour il voulut faire abattre un de ces arbres que nos ancêtres vénéraient comme des dieux : « Nous y consentons, dirent-ils, mais à la condition que vous vous mettez dessous quand il tombera ; si votre Dieu vous protège, il est le vrai Dieu. » L'arbre craqua, pencha au-dessus du saint ; mais sur un signe de croix, il se relève et va tomber de l'autre côté (316-400).

2° Saint GERMAIN (31 juill.), d'abord gouverneur, puis évêque d'Auxerre, se distingua par une vie très austère.

Appelé deux fois dans la Grande-Bretagne, il fit la guerre dans ce pays comme dans les Gaules à l'idolâtrie et à l'hérésie. Les miracles qui accompagnaient ses pas confirmaient sa parole († 450).

Résolution. — Ayez sur vous et dans votre maison le crucifix, les images des saints, les objets bénits par l'Eglise.

31. ❁ PÉCHÉS CONTRE LE 1^{er} COMMANDEMENT



31. — PÉCHÉS CONTRE LE PREMIER COMMANDEMENT

1^o) **Sacrilège.** — Deux **ouvriers** impies abattent une **croix**, le signe sacré de notre rédemption; tout prêts à porter une main sacrilège sur l'**église**, le **cimetière** ou le **prêtre**.

2^o) **Irreligion.** — Deux **messieurs**, les esprits forts du village, le chapeau sur la tête et la moquerie aux lèvres, tournent en dérision un **prêtre** qui porte le saint Viatique aux malades. Des **femmes** à genoux protestent contre leur impiété.

3^o) **Superstition.** — Deux **femmes** consultent le **so-**

cier. A côté de lui, **somnambule** et objets de superstition... Au-dessus, suje's de croyances ridicules : le **serpent**, le **hibou**, le nombre **treize**, qui sont censés porter malheur; la **corde** de pendu qui porte bonheur, etc.

4^o) **Idolâtrie.** — Un **sauvage** prosterné devant une idole grimaçante et un serpent. — Un **adorateur** du soleil et du feu. — Au-dessus, tête de **veau-d'or**, culte du bœuf Apis.

C'est le **démon** qui se fait honorer sous toutes ces formes, détournant le culte qui n'est dû qu'à Dieu.

† **Saint Martin** et **saint Germain** d'Auxerre, par leurs prédications, ont détruit l'idolâtrie et la superstition dans notre pays.

32. ❁ 2^e COMMANDEMENT DIEU EN VAIN TU NE JURERAS, NI AUTRE CHOSE PAREILLEMENT.

I. — LE SERMENT.

1^o *Qu'est-ce que jurer ou faire serment ?* — C'est prendre Dieu à témoin de ce que l'on assure. On peut le faire par parole, par geste ou par écrit. On peut jurer par Dieu directement, par ses saints, par les choses saintes, comme les reliques, la croix ou l'évangile. On peut jurer pour assurer une vérité, ou pour garantir une promesse.

Exemple. Un HOMME est appelé comme témoin devant les Juges ; il lève la main droite vers le CRUCIFIX, pour assurer qu'il dira la vérité, toute la vérité et rien que la vérité : il fait un serment.

2^o Le serment est un acte de religion ; il honore Dieu, puisqu'il fait appel à sa science souveraine : « Mon Dieu, vos YEUX voient la sincérité de mon cœur. » (*Jer. v, 3.*) Dieu me voit, il sait que je dis vrai.

Lors donc qu'on a de bonnes raisons de faire un serment, il faut le faire comme une prière, comme on rend un hommage à Dieu. — C'est parce que le serment est un acte de religion, que les impies ont voulu le supprimer, et bannir du tribunal ce crucifix qui rappelle aux juges de la terre le Juge souverain et infailible.

3^o *Il y a péché :*

a) Quand on jure à faux (parjure) ; ce qui est une grande faute, même lorsqu'on le fait pour sauver la vie à quelqu'un.

b) Quand on jure en vain, c'est-à-dire pour des riens ; n'est-ce pas se moquer de Dieu ?

c) Quand on jure de faire une chose défendue ; c'est une injure double envers Dieu. On ne doit évidemment pas tenir une telle promesse.

II. — LE VOEU.

1^o *Qu'est-ce qu'un vœu ?* — Un vœu est une promesse faite à Dieu avec l'intention de s'obliger en conscience. On peut le formuler intérieurement, ou le manifester extérieurement par parole ou par signe ; sous condition ou absolument ; pour un temps ou pour toujours.

Exemple. Deux RELIGIEUSES, à genoux devant l'ÉVÊQUE, prononcent leurs vœux perpétuels. La SUPÉRIEURE est debout à côté d'elles comme témoin. Leurs PARENTS émus s'associent à la consécration qu'elles font à Dieu de leur corps et de leur âme.

2^o *Le vœu est un acte excellent de religion.* Les saints l'ont pratiqué, nous autorisant par leur exemple. Mais manquer à son vœu est un péché ; il ne faut donc jamais en faire sans avoir réfléchi et demandé conseil. — Un vœu peut être cassé quelquefois par ceux qui sont les maîtres de ce qu'on promet. Le pape et souvent aussi les évêques peuvent dispenser d'un vœu ou le commuer (changer) en une autre œuvre.

3^o Une CROIX dont les trois branches sont : OBÉISSANCE, PAUVRETÉ, CHASTÉTÉ. Ce sont les trois grands vœux des religieux et religieuses, par lesquels ils s'offrent à Dieu en sacrifice perpétuel en union avec Jésus. Par là fleurissent dans l'Eglise depuis le commencement, de magnifiques vertus d'humilité (VIOLETTE), de pureté (LIS) et de charité. Par là vivent les œuvres admirables des hôpitaux, des écoles, des missions, etc., etc. C'est pour cela que le démon suscite tant de persécutions contre les religieux ; c'est leur honneur.

4^o Exemples des SAINTS.

a) Saint BENOÏT (21 mars) (480-543). A l'âge de quatorze ans, fuyant les dangers des écoles de Rome, il se retira dans une caverne, où il vécut trois ans dans une solitude absolue. Ayant détruit un temple païen sur le mont Cassin, il y bâtit un célèbre monastère qui devint le centre d'une multitude de fondations semblables. Saint Benoît donna à ses religieux une RÈGLE très sage, qui fut adoptée dans la suite par toute cette foule de moines appelés de son nom *bénédictins*. Ce sont eux qui ont civilisé nos barbares ancêtres, cultivé à la fois et la terre et la science. La famille bénédictine, dans ses diverses branches, a compté des saints par milliers, trente-cinq papes et jusqu'à trente-sept mille couvents.

b) Sainte CLAIRE (12 août) (1191-1253) fonda sous la direction de saint François d'Assise l'ordre des Clarisses, le plus pauvre et le plus mortifié de tous. Elles vont nu-pieds, se lèvent au milieu de

la nuit pour réciter l'office, gardent une abstinence perpétuelle, jeûnent fréquemment et ne vivent que d'aumônes. Ayant hérité d'une fortune considérable, sainte Claire n'en voulut rien recevoir pour sa communauté. — On la représente tenant le Saint-Sacrement ; car c'est ainsi qu'elle alla au-devant des barbares qui envahissaient son couvent et les mit en fuite.

III. — BLASPHEME.

1^o *Qu'est-ce que blasphémer ?* — C'est dire une injure contre Dieu, sa religion ou ses saints.

On dit des mots très grossiers contre la décence, contre la charité ou par colère ; ils peuvent être graves, mais s'ils ne renferment rien contre Dieu, ce ne sont pas des blasphèmes. Tandis qu'il y a dans les livres et les journaux de belles phrases contre Dieu, l'Enfer, la sainte Eucharistie, etc., qui sont d'affreux blasphèmes (n^o 19, apostat).

Exemple. Un CHARRETIER furieux de ce que son cheval n'obéit pas, éclate en injures contre Dieu, associant son saint nom aux termes les plus sales et bravant son TONNERRE : il blasphème. Quelle folie de s'en prendre ainsi à Dieu !

2^o *Malice du blasphème.* — Entre hommes une injure est une chose grave, on en garde rancune parfois toute la vie. Que sera-ce d'injurier Dieu, le Maître du ciel et de la terre ! En soi c'est le péché le plus grave.

« Mais, dira-t-on, je n'ai pas l'intention d'injurier Dieu, je dis cela par manière, par habitude. » Sans doute c'est l'intention qui fait la force de l'injure ; cependant si vous prononcez sur ce ton le nom de votre ami, comment le prendrait-il ? Vous scandalisez ceux qui entendent vos paroles et ne voient pas votre intention. L'habitude est mauvaise, corrigez-la ; imposez-vous une pénitence chaque fois.

IV. — IMPRÉCATION.

1^o *Qu'est-ce que l'imprécation.* — L'imprécation est un souhait en forme de prière, qui appelle la malédiction de Dieu. — Elle peut être prononcée contre soi-même, contre le prochain, contre les créatures sans raison.

Exemple. Au marché, une FEMME entre en discussion avec une autre ; elle s'emporte, elle appelle sur elle-même et sur son adversaire la Foudre, la mort, l'Enfer : « Que le feu du ciel me dévore, si je ne dis pas vrai !... Que Dieu vous damne ! etc. »

Le public est scandalisé. L'AUTRE du moins donne l'exemple de la patience, reste calme et silencieuse, méprisant tout ce débordement.

2^o Outre le péché de colère et le péché contre la charité, l'imprécation est une injure directe envers Dieu. Elle demande à Dieu de mettre sa puissance au service de notre vengeance, c'est une sorte de blasphème.

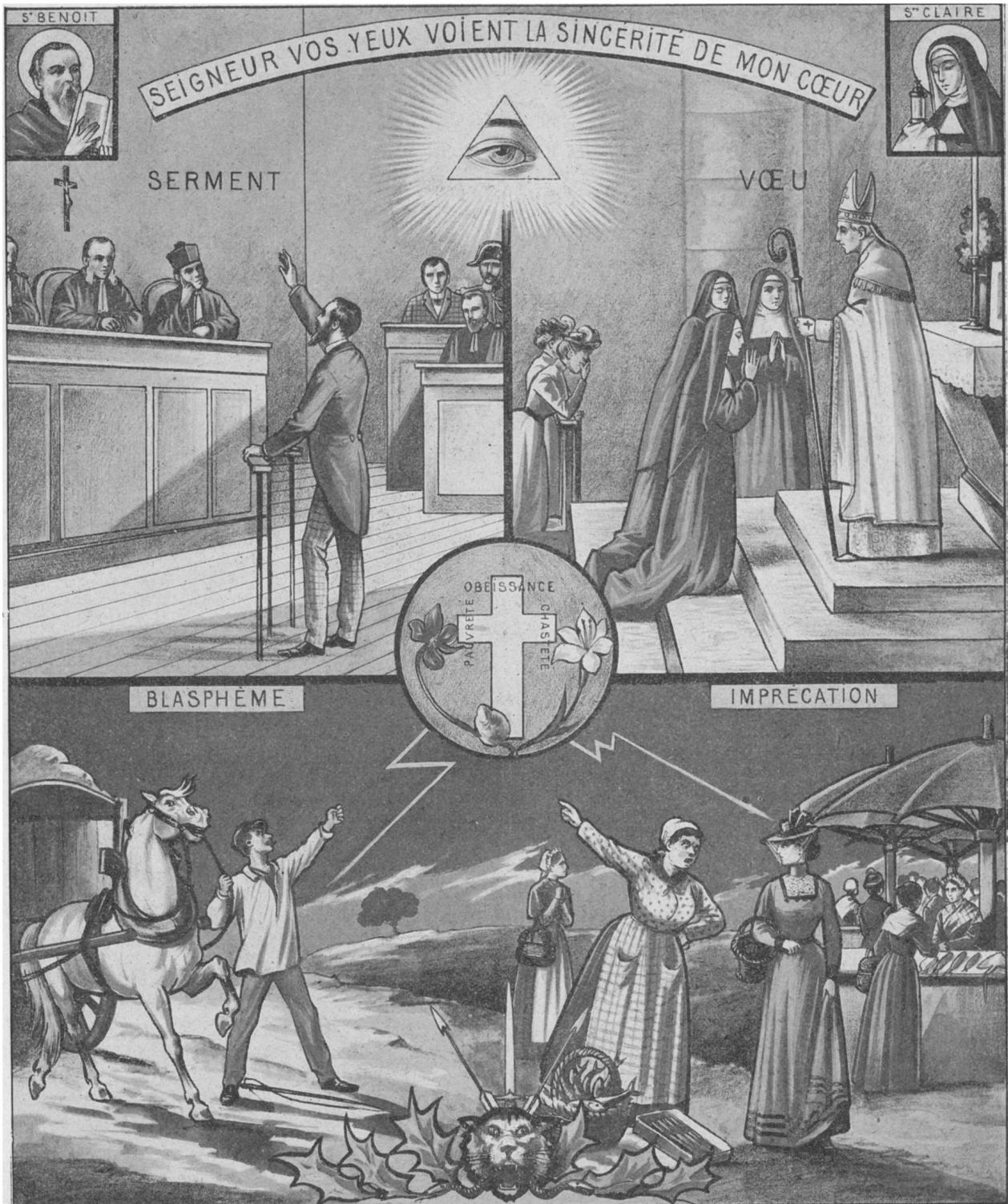
V. — SYMBOLES.

1^o Une bouche de DÉMON-TIGRE d'où s'échappent des SERPENTS. — C'est vraiment le démon qui parle par la bouche du blasphémateur. L'ennemi de Dieu pour lui ravir sa gloire, pousse les hommes à l'injurier. Le blasphème est le langage de l'Enfer, où sans cesse on maudit Dieu.

« Ils ont sur les lèvres le venin de la VIPÈRE » : C'est bien un venin que distille la langue du méchant, elle empoisonne tout ce qu'elle touche. *Langue de vipère*, le mot est passé en proverbe. Ce qui peut sortir d'une bouche humaine quand la colère décharge un cœur gâté, c'est à faire frémir ! « Leur bouche est un sépulcre ouvert. »

2^o La langue haineuse est comme une FLÈCHE AIGUE qui pénètre jusqu'au cœur, comme un GLAIVE TRANCHANT qui blesse en tous sens (*Prov. xxv, 18*), comme les épines (le HOUX) qu'on ne peut aborder sans se déchirer les vêtements et les mains (cf. n^o 41).

Résolution. — Retenir sa langue quand on est en colère.



32. — DEUXIÈME COMMANDEMENT

1°) **Serment.** — Un homme prête serment devant les juges, la main levée vers le crucifix.

2°) **Vœu.** — Deux religieuses, à genoux devant l'évêque, prononcent leurs vœux perpétuels. Leur supérieure est là comme témoin. Leurs parents assistent à cette touchante cérémonie. — Une croix dont les trois branches sont : **Obéissance, Pauvreté, Chasteté**, les trois grands vœux. Lis et violette, pureté et humilité.

3°) **Blasphème.** — Un charretier en colère, le poing contre le ciel, injurie Dieu et brave son tonnerre.

4°) **Imprecation.** — Au marché, une poissarde épuise son vocabulaire contre une femme et appelle la foudre sur elle. Celle-ci reste calme.

❁ 1°) Une bouche de démon-tigre d'où s'échappent des serpents : Ils ont sur les lèvres le venin de la vipère.

2°) La langue mauvaise est comme une flèche meurtrière, comme un glaive tranchant, comme les épines (le houx) qu'on ne peut toucher sans se blesser.

† 1°) **Saint Benoît**, sa règle de vie religieuse.

2°) **Sainte Claire**, fondatrice de l'ordre le plus humble et le plus pauvre.

33. LE DIMANCHE SANCTIFIÉ

3^E COMMANDEMENT

LES DIMANCHES TU GARDERAS,
EN SERVANT DIEU DÉVOTEMENT.

I. — LE COMMANDEMENT.

Tout notre temps, tous les jours appartiennent à Dieu, puisqu'il est notre Créateur et Maître ; mais il s'est réservé depuis le commencement du monde un jour qui doit lui être spécialement consacré. Avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'était le septième jour de la semaine, le samedi ; maintenant, c'est le dimanche, le JOUR DU SEIGNEUR. Le dimanche est donc d'abord pour Dieu, afin qu'on lui rende le culte qui lui est dû.

Le dimanche est aussi pour l'homme :

1^o Pour son âme qui aspire à se détacher de la terre et à s'élever vers Dieu par la prière et la réflexion.

2^o Pour son corps qui a besoin de repos.

3^o Pour sa famille qui a besoin de se voir, de s'aimer.

Ce qui est utile à l'honneur de Dieu est toujours utile au bien de l'homme.

Pour sanctifier le dimanche il faut ne pas travailler et s'occuper d'œuvres de religion.

II. — LE DIMANCHE A L'ÉGLISE.

C'est l'heure de la messe de paroisse, les gens arrivent en foule vêtus de leurs habits propres. Tous viennent avec empressement, les HOMMES comme les FEMMES, les ENFANTS conduits par leurs maîtres et maîtresses de classe. Ils sont heureux de revoir parents et amis et de causer ensemble : le dimanche sanctifié apporte la joie en reposant l'esprit et le corps... Mais la cloche tinte et les appelle à la messe qui va commencer ; ils entrent à l'ÉGLISE.

1^o L'Église, interprétant la volonté de Dieu quant à la sanctification du dimanche, nous fait un *commandement grave* d'assister à la messe ce jour-là. Pourquoi grave ? — La messe est le grand acte de la religion ; si on ne va pas à l'église pour y prier au moins le dimanche, il n'y a bientôt plus ni dimanche ni religion. Un mot caractérise l'homme irrégulier : il ne va pas à la messe. C'est donc avec raison que l'Église a donné un ordre formel.

2^o TOUT LE MONDE, les enfants à partir de l'âge de sept ans, doivent assister à la messe chaque dimanche et fête d'obligation, à moins d'une raison grave.

3^o Il faut *assister* à la messe, c'est-à-dire s'y unir en se tenant religieusement, en suivant les cérémonies et les prières du prêtre ; pour cela se servir d'un paroissien. Quand il y a nécessité, on peut assister à la messe sans voir l'autel et même du dehors, pourvu qu'on soit recueilli et uni à la foule des fidèles.

4^o Il faut assister à la messe *tout entière* ; arriver au moins pour l'évangile, être présent au moment de la consécration et de la communion.

5^o Il suffit d'assister à une messe basse, mais il est recommandé d'assister à la *grand'messe*, et dans *sa paroisse*. C'est ordinairement à cette messe que se font les instructions ; or sans instructions on oublie vite sa religion (n^o 44). Et puis la paroisse est une famille, un bercail ; le curé, qui est père et pasteur, a besoin de voir ses paroissiens pour les connaître, les aimer et en prendre soin. Désertier sa paroisse le dimanche, c'est l'exposer, et s'exposer soi-même, à perdre bientôt les pratiques religieuses. Rien ne décourage et le curé et les paroissiens comme une église vide.

6^o *Le dimanche à l'église* : ce n'est point assez pour bien sanctifier le dimanche de passer à l'église une petite demi-heure le matin. Un bon chrétien revient aux vêpres, aux réunions de persévérance et de confréries, aux saluts et sermons. Donnez à Dieu la bonne mesure, il se servira pour vous de la même.

III. — LE DIMANCHE A LA MAISON.

Une cour de ferme ; à gauche, le GRAND-PÈRE raconte une histoire édifiante à ses PETITS-ENFANTS, et en tire une morale. Les JEUNES GENS eux-mêmes ont suspendu leur jeu pour venir l'écou-

ter. A droite, le PÈRE lit ; c'est bien employer les moments libres du dimanche que de faire de bonnes lectures. La MÈRE caresse son dernier-né. Au fond, la grand'mère infirme récite dévotement son chapelet.

Personne ne travaille ; le CHAR et les outils sont au repos ; une MEULE de gerbes est restée inachevée, on ne la touchera pas avant le lendemain.

1^o Le dimanche Dieu nous défend de travailler à des *œuvres serviles* (n^o suivant) ; il veut que notre corps se repose, afin que notre âme puisse penser à l'aise, et que nous ayons le temps de travailler à notre salut. Il est évident que si l'on travaillait ce jour-là, il ressemblerait aux autres, il n'y aurait plus de dimanche ; or, plus de dimanche plus de religion.

2^o Ne nous plaignons pas que Dieu nous enlève notre *liberté* en nous défendant de travailler. Au contraire, il veut nous affranchir du joug du travail ; le dimanche tout homme peut lever la tête et respirer.

Le dimanche établit une sorte d'*égalité* entre le maître et le serviteur, entre le patron et l'ouvrier ; ce jour-là ils vont côte à côte se présenter à l'église devant le souverain Maître.

Enfin le repos du dimanche nous donne la vraie *fraternité* ; il renouvelle les liens de la famille et de l'amitié. On se voit, on s'aime ; le père parle à ses enfants plus librement. Ne l'oubliez pas, la sanctification du dimanche apporte le bonheur et la joie ; puisse ce tableau vous le rappeler !

3^o Elle apporte aussi la *prospérité*. Voyez cet ANGE qui bénit la famille chrétienne respectant le dimanche. Il tient des épis et un raisin, c'est l'image des biens, même temporels, que Dieu accorde à ceux qui lui obéissent. Sans doute il faudra toujours que nous mangions notre pain à la sueur de notre front, et les meilleures familles auront des pertes et des épreuves. Mais en somme elles prospèrent ; on sent vraiment que la bénédiction de Dieu est avec elles, et que sa paix les accompagne jusque dans le malheur.

Il en est de même des nations. Celles qui, comme l'Angleterre et les Etats-Unis, ont fait du repos du dimanche une loi absolue, sont les plus riches et les plus prospères.

IV. — EXEMPLE DES SAINTS.

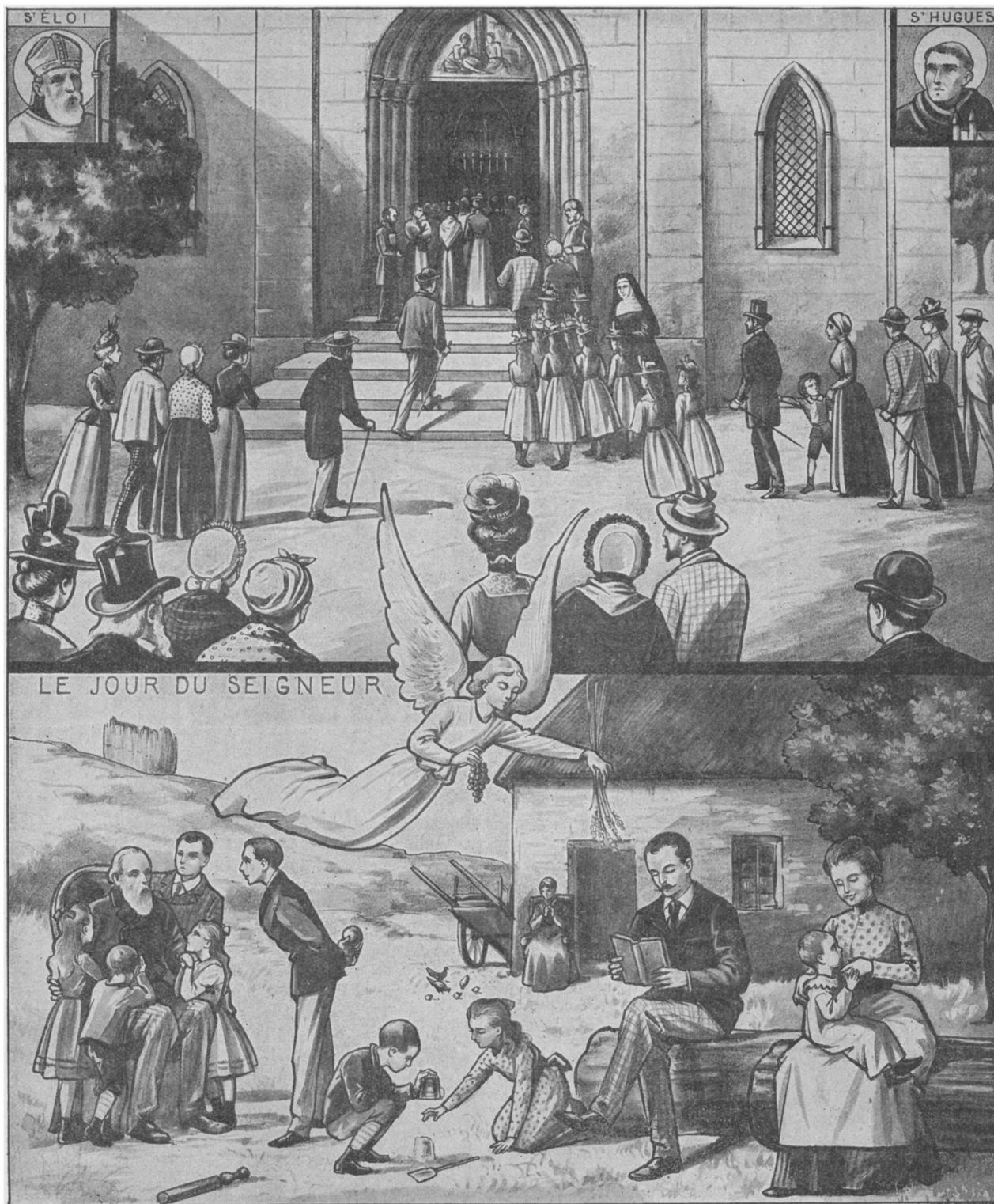
1^o SAINT ELOI (1^{er} décembre) nous donne un exemple de l'union de la prière avec le travail. Orfèvre très habile (le marteau et la couronne), il trouvait le temps d'être assidu aux offices divins et aux sermons. Et même durant son travail il avait la Bible ouverte devant lui, et y jetait les yeux de temps en temps.

Devenu évêque, il prêcha avec force contre les danses et les jeux superstitieux qui déshonoraient les fêtes chrétiennes. Les gens, furieux, voulaient le tuer ; mais les plus hardis furent frappés de possession diabolique, et ne purent être délivrés qu'un an après par les prières du saint († 659).

2^o SAINT HUGUES de Semur, abbé de Cluny de 1040 à 1109 fondateur du prieuré de femmes de Marcigny dépendant de Cluny (30 avril). Sa renommée s'étendit partout comme celle de la célèbre abbaye dont il était la tête. Il fit bâtir à Cluny une immense église, alors la plus vaste du monde : elle avait 136 mètres de long sans le vestibule, et n'a été surpassée que par Saint-Pierre de Rome. Elle est tombée malheureusement sous le marteau de stupides démolisseurs en 1807-1812.

Les moines, les Clunistes en particulier, ont bâti à la gloire de Dieu de nombreuses églises, qui font encore l'admiration des architectes. Les moines sont de grands travailleurs, tout en donnant beaucoup de temps aux exercices de piété. Il nous prouvent par leurs œuvres la vérité de cet adage : « La prière ne retarde pas », et le repos du dimanche non plus.

Résolution. — Ne jamais manquer la messe sans une raison grave.



33. — LE DIMANCHE SANCTIFIÉ

1^{re} Scène. — **Le dimanche à l'église.** C'est à l'heure de la messe de paroisse; les gens arrivent en habits de fête : hommes, femmes et enfants. Ils sont heureux de se revoir; mais la cloche les appelle, ils entrent en foule.

2^o Scène. — **Le dimanche à la maison.** Assis, le vieux **grand-père** raconte à ses **petits-enfants** une histoire édifiante, et en tire une morale. Les jeunes gens ont suspendu leur jeu pour l'écouter. Le **père** lit, tandis que la **mère** caresse son dernier-né. — Au fond, la bonne **grand'mère** récite son chapelet.

Les **outils** sont au repos. On aperçoit une **meule** de gerbes inachevée la veille et que personne ne touche.

Un **ange** tient des épis et un raisin, c'est l'image de la bénédiction accordée par Dieu à la sanctification du dimanche.

† **Saint Éloi** sait unir la prière au travail des mains. Devenu évêque, il déploie son zèle contre ceux qui profanent le dimanche par des amusements défendus.

2^o) **Saint Hugues**, abbé, bâtit à Cluny une immense église. Les moines sont de grands travailleurs, tout en donnant beaucoup de temps aux exercices de piété.

34. LE DIMANCHE PROFANÉ

I. — OEUVRES SERVILES.

1° *OEuvres serviles signifie travaux d'ouvrier.* Dieu ne défend pas, le dimanche, les travaux de l'esprit, comme de lire, d'écrire, de compter, de dessiner; ni les œuvres qui ne sont pas des travaux alors même qu'on y prend de la peine, comme de voyager, de jouer, de chasser. Dieu défend le travail du corps et les occupations qui absorbent l'âme et la matérialisent. Exemples :

Tous les travaux d'USINE, si pénibles et où le travail de l'un enchaîne celui des autres.

Tous les travaux agricoles, comme de LABOURER, de BATTRE le blé, de piocher, de faucher, de faner, de ramasser les récoltes.

Tous les travaux manuels, comme ceux de FORGERON, MAÇON, menuisier, tailleur, CASSEUR de pierres. De même les travaux domestiques, comme de LAVER, RACCOMMODER, broder.

Les travaux des CHARRETIERS, meuniers, lors même qu'ils ne sont pas pénibles, sont cependant de véritables travaux.

La loi du dimanche interdit aussi les ventes en magasin, les marchés, les foires, les ventes publiques, les jugements; toutes choses qui ne sont pas des travaux, mais qui absorbent beaucoup et empêchent la sanctification du dimanche. Quoique l'usage semble autoriser plusieurs de ces œuvres, comme elles assujétissent des catégories entières, il est à souhaiter qu'on en revienne au bienfait du commandement.

2° *Étendue de la défense.*

a) Elle comprend le jour entier de minuit à minuit.

b) Il est défendu de travailler, même quand ce n'est pas pour gagner de l'argent, mais pour s'amuser. Car on pourrait toujours travailler sous prétexte de s'amuser.

c) Celui qui fait travailler les autres est aussi coupable, et plus coupable, que s'il travaillait lui-même. Voyez ce beau MONSIEUR, la canne à la main, qui surveille son usine; il a sur la conscience tous les péchés de ses pauvres ouvriers. — Sont également coupables les familles aisées qui par leur exigence forcent les boulangers et confiseurs à allumer leur four le dimanche, les magasins à rester ouverts.

d) Il y a souvent péché de scandale dans le travail du dimanche, l'exemple d'un seul entraîne les autres.

II. — RAISONS QUI EXCUSENT.

Il y a cependant des raisons qui permettent de travailler le dimanche.

1° La gloire de Dieu; comme lorsqu'on prépare une cérémonie religieuse, un reposoir, etc.

2° La nécessité publique; comme en cas d'incendie, d'inondation. C'est la raison que l'on invoque pour justifier les travaux des chemins de fer. Absolument fautive en ce qui regarde la construction des lignes nouvelles, elle est vraie pour une réparation urgente, un éboulement. Quant au service ordinaire, aussi bien que celui de la poste, on trouve parfaitement en Angleterre le moyen de le réduire beaucoup.

3° La nécessité privée; comme est le soin de la nourriture quotidienne, l'entretien du bétail; comme lorsqu'il est impossible d'éteindre les fours des fonderies. Il faut alors se borner à l'indispensable. Lorsqu'il y a en jeu une perte notable, quand une récolte est en danger de se gâter par suite de la mauvaise saison, etc., on peut également travailler.

Mais il faut remarquer qu'on trouve facilement des nécessités; par conséquent il convient de consulter l'autorité de son évêque ou de son curé. Songez qu'il y a une nécessité générale qui existe avant les autres, celle de procurer au dernier des manœuvres le repos dont il a besoin pour son corps et pour son âme.

Il y a de même des raisons qui excusent à la messe.

1° La maladie; non seulement celle qui retient au lit, mais celle à laquelle on s'expose en sortant.

2° L'éloignement extraordinaire de l'église.

3° L'âge, l'infirmité et le mauvais temps, lorsque ces raisons s'unissent à l'éloignement.

4° La garde nécessaire de la maison, des petits enfants, des malades ou des troupeaux, lorsqu'il est impossible d'avoir une première messe pour le gardien.

5° L'obligation d'état en certains cas.

Comme on est exposé à se faire illusion, il faut consulter les autres, et se demander à soi-même : Si j'avais à prendre une certaine somme sur ma chaise à l'église, irais-je à la messe?... D'ailleurs il n'y a pas de raison au monde qui puisse nous autoriser à perdre notre religion et notre âme. Or choisir certains états, certaines places, c'est se mettre dans le cas de ne plus pouvoir aller à l'église, et par là (l'expérience le prouve) en grand danger de perdre toute idée religieuse.

III. — AUTRES MANIÈRES DE PROFANER

LE DIMANCHE.

Dieu ordonne de se reposer le dimanche, c'est pour faire de bonnes œuvres; et non pour se livrer au mal. Voyez cette ÉGLISE abandonnée; à la porte est un CABARET : un BAL s'y est accolé, c'est une dérision sacrilège. Quand le travail cesse, arrivent les compagnies dangereuses, les distractions déshonnêtes, le jeu sans mesure, l'ivrognerie. Que d'ouvriers ne quittent leur outil que pour prendre la BOUTEILLE et les CARTES, usant leur corps par les veilles et la débauche au lieu de le reposer ! Que de femmes ne voient dans le dimanche qu'une occasion de PARURE ! Quelquefois même, après avoir donné à Dieu la matinée on donne la soirée au démon. Sans doute une distraction et un jeu modéré sont louables le dimanche, car l'oisiveté n'est jamais bonne à rien. Mais quelle profanation quand le jour du Seigneur devient celui où il est le plus offensé ! N'est-ce pas toujours la tactique du démon saisissant l'œuvre divine ?

IV. — LA PROFANATION DU DIMANCHE EST

UN GRAND MAL.

Grand mal contre Dieu; car sans dimanche plus de religion; or la perte de la religion est le plus grand des crimes. — D'où grand mal pour l'homme quant à son âme. De plus, Dieu ne bénit pas son travail et laisse éclater les fléaux. Voyez le ciel sombre, l'ORAGE qui menace, l'ANGE qui s'enfuit, ne pouvant arrêter la punition. Voyez aussi la VIGNE DESSÉCHÉE par le phylloxéra et tant de maladies. Sans doute Dieu ne punit pas en ce monde toutes les fois qu'on le mérite. Mais, en fin de compte, on ne gagne jamais contre Dieu; qu'il s'agisse des familles ou des nations, le proverbe sera toujours vrai : *Travail du dimanche n'enrichit pas.* L'abondance des produits en fait tomber la valeur, le travail du lundi traîne; Dieu a mille manières de punir les désobéissants par eux-mêmes.

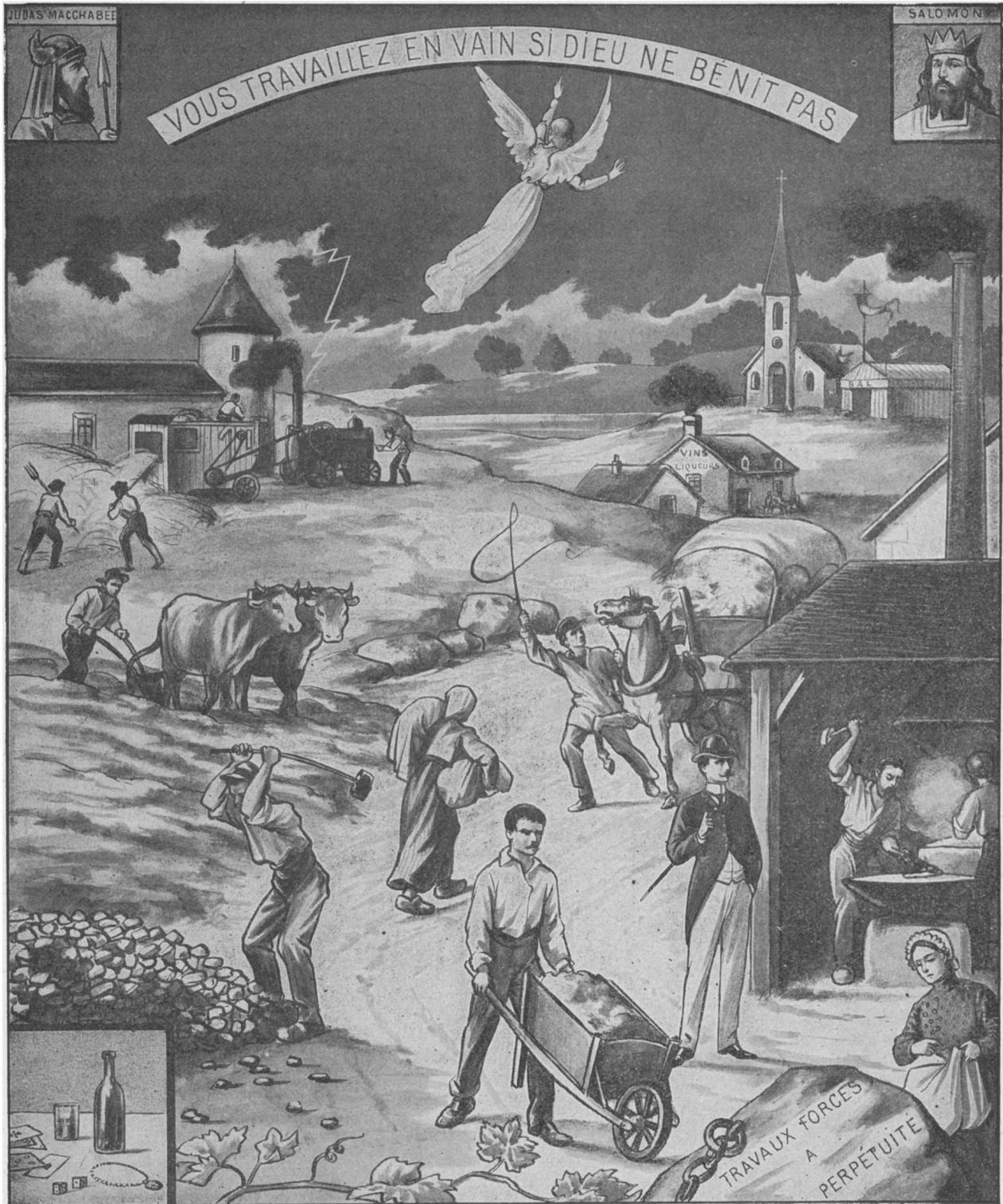
Voyez aussi ces CHAINES; c'est l'image de l'esclavage auquel se condamnent ceux qui travaillent le dimanche : ces chantiers, ces usines... ce sont les TRAVAUX FORCÉS A PERPÉTUITÉ. Heureux ceux qui jouissent de la liberté des enfants de Dieu !

V. — EXEMPLES.

1° SALOMON bâtit au Seigneur un temple magnifique. Il employa 160.000 ouvriers à le construire, et ne l'acheva qu'au bout de sept ans; il en fit alors la dédicace solennelle et y convoqua le peuple d'Israël. On ne voyait dans ce temple qu'or fin, marbres et bois précieux; et Salomon proclamait avec vérité qu'il était encore indigne de la majesté de Dieu. Que penser de nos églises, où réside corporellement N.-S. Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie !

2° JUDAS MACHABÉE, à la suite de son père Mathathias, fut le chef de ceux qui combattaient contre les païens pour la loi sainte. Il reprit Jérusalem; le sanctuaire était dévasté, l'autel profané, les broussailles croissaient dans les parvis. Judas purifia le temple, réorganisa le culte divin, et fit comme réconciliation une dédicace solennelle. — Cela rappelle la joie de nos pères, lorsque, après la Grande Révolution, ils virent leurs églises rouvertes, entendirent de nouveau les cloches et les chants. Qu'il est malheureux le peuple qui n'a plus de religion !

Résolution. — Ne jamais travailler le dimanche sans une nécessité absolue.



34. — LE DIMANCHE PROFANÉ

1°) Divers travaux défendus le dimanche. L'usine fumant, les **ouvriers** qui forgent. Le **patron** qui les fait travailler est plus coupable qu'eux. — Travaux agricoles que rien ne peut excuser : la **charrue**, la **machine à battre**, etc. — Travaux de **manœuvre**, de **charretier**, de **casseeur** de pierres, etc. — Travaux de femme : **laver**, **coudre**, etc.

2°) Au loin se voit l'église abandonnée, personne n'y entre. — On a osé y accoler une salle de **bal**... A côté, le **cabaret**. Le dimanche est encore profané par la **débauche**; le jour du Seigneur devient ainsi le jour du démon.

Au-dessus, le ciel est sombre, l'**orage** va éclater, l'**ange**

s'enfuit affligé. Dieu punit, souvent même en ce monde, la profanation du dimanche.

☞ 1°) Une **bouteille**, des **cartes**, une **parure** : c'est tout ce qu'un grand nombre envisagent dans le dimanche.

2°) Une **chaîne** : le travail du dimanche est un esclavage, une galère.

3°) Une **branche de vigne séchée** par la maladie : *Vous travaillez en vain si Dieu ne bénit pas.*

† 1°) **Salomon** bâtit un temple magnifique au Seigneur, et organisa splendidement le culte divin.

2°) **Judas Macchabée**, zélé pour la loi de Dieu, rétablit les autels renversés.

35. LA FAMILLE CHRÉTIENNE

4^E COMMANDEMENT { TES PÈRE ET MÈRE HONORERAS, AFIN DE VIVRE LONGUEMENT.

I. — DEVOIRS DES ENFANTS.

1^o AIMER. — L'amour de Dieu résume tous nos devoirs envers lui ; de même un mot exprime tous les devoirs réciproques des parents et des enfants, s'aimer. Voici une famille où l'on s'aime. La MÈRE n'a des yeux que pour ses enfants, les plus petits surtout ; et le PÈRE s'intéresse à tous, principalement aux grands, avec un amour moins sensible mais plus fort. Les ENFANTS correspondent à cette affection, et entre eux leur bonheur est de se faire plaisir. Le GRAND-PÈRE n'est pas simplement supporté, il est aimé ; et il hérite, lui aussi, ses petits-enfants. Les SERVITEURS eux-mêmes sont traités comme étant de la maison. Elle est bénie de Dieu la famille qui grandit ainsi dans la paix, à l'imitation de la SAINTE FAMILLE de Nazareth.

Cet amour doit être dans le cœur d'abord, autrement il n'est pas véritable. Il faut ensuite le témoigner par les paroles et surtout par les actes : s'empresse de faire ce qui est agréable aux parents, être heureux auprès d'eux, leur procurer tout le bien possible, se sacrifier même pour eux. Jamais un enfant n'aura assez de reconnaissance envers ce père qui a travaillé sans relâche pour lui, envers cette mère qui a veillé sur son berceau jour et nuit, et priera encore pour lui quand par suite de l'âge elle ne pourra plus faire autre chose,

2^o RESPECTER. — Nos parents sont nos premiers supérieurs, ils tiennent la place de Dieu auprès de nous. Il faut leur témoigner le respect par des manières polies et réservées, écouter humblement leurs avis et leurs réprimandes, ne pas répondre lestement et savoir même garder le silence quand on croit avoir raison. Ne murmurez pas en secret ou entre frères, pensez que si vos parents vous corrigent, c'est parce qu'ils vous aiment.

Dans le cas où vos parents tomberaient en faute, priez pour eux, faites tout pour les ramener au bien, surtout par votre affection. Mais ne divulguez jamais leurs défauts, et rappelez-vous Cham maudit pour s'être moqué de son père.

Lorsque vous serez d'âge mûr, que vous aurez la libre disposition de vos actes, n'oubliez pas que le devoir du respect envers vos parents demeure toujours, ne méprisez pas les avis de leur expérience. Si même la VIEillesse et l'INFIRMITÉ diminuent les forces de leur corps et de leur esprit, pensez qu'elles se sont usées en travaillant pour vous.

3^o OBÉIR. — Dire d'un enfant qu'il est obéissant, c'est faire tout son éloge. Il faut obéir promptement, joyeusement, sans raisonner. Il faut obéir quand on est enfant, et mieux encore peut-être lorsqu'on est devenu un JEUNE HOMME, une JEUNE FILLE ; car à cet âge on a grand besoin d'être dirigé pour la conduite et le placement. Il est un moment dangereux qu'on appelle le second âge ingrat, la folie de la jeunesse ; refuser un guide pour ce passage, c'est s'exposer à des chutes irréparables. La mère est un second ange gardien, ne doutez jamais ni de sa sollicitude, ni de son instinct maternel du danger.

4^o ASSISTER. — *Pourquoi* devons-nous venir en aide à nos parents ? — C'est une dette à payer. Un enfant qui a du cœur ne se demande même pas pourquoi ; c'est mon père, ma mère, et voilà tout.

En quoi faut-il les assister ? — Dès que vos forces vous le permettent, encore petits, aidez-les selon vos moyens. Jeunes gens, n'abandonnez pas vos parents qui ont de la peine à élever les plus jeunes. Ensuite lorsqu'ils seront malades, VIEUX, INFIRMES, gardez-les près de vous le plus possible ; il est beau de voir dans une famille patriarcale deux et trois générations. Qu'ils aient toujours la meilleure place à la maison (le fauteuil au coin du feu), le meilleur lit et la nourriture la plus confortable. Soignez-les sans penser ni à la fatigue ni à la dépense.

Il ne faut pas oublier les soins spirituels : prier pour eux, leur donner d'affectueux conseils, leur procurer les derniers sacrements (n^{os} 21, 68). Après leur mort, vous aurez encore des devoirs à remplir : assurer une sépulture convenable pour leur corps, des prières et des aumônes pour leur âme ; accomplir fidèlement ce qu'ils ont ordonné par testament, ou même simplement demandé. Et puis, par respect pour leur mémoire, gardez la paix entre frères dans les arrangements de famille comme s'ils étaient toujours là (n^o 40).

II. — DEVOIRS DES PARENTS.

1^o *Pour le temporel.* — Les parents doivent avoir soin de la santé et de la vie de leur enfant dès le premier instant de son existence ; lui donner la NOURRITURE, le vêtement, selon leur condition, sans flatter sa gourmandise et sa vanité. Ils doivent lui APPRENDRE l'économie et le travail, lui procurer l'instruction convenable, lui chercher un état, sans avarice mais aussi sans cette fausse prodigalité qui fait des déclassés ; enfin veiller à son établissement par le mariage (n^o 70).

2^o *Pour le spirituel.* — a) Les parents ont une obligation grave de donner l'instruction religieuse à leurs enfants ; d'abord par eux-mêmes, leur apprenant la prière (n^{os} 29, 52), la sanctification du dimanche (n^o 33) ; ensuite en les envoyant au catéchisme et en les confiant à des instituteurs chrétiens. Préférer à ceux-ci des maîtres indifférents ou impies serait une grande faute. — b) Les parents doivent une bonne éducation à leurs enfants, les former à la piété, à l'obéissance, à la charité (n^{os} 47, 50). — c) Les corriger de leurs défauts (n^o 41), même par des punitions corporelles. Le plus grand tort qu'on puisse faire à un enfant est de flatter ses mauvais penchants : « Enfant gâté, homme manqué. » — d) Les surveiller (n^o 39) même lorsqu'ils sont déjà grands. — e) Leur donner le bon exemple : « Tel père, tel fils. » La famille est un moule, l'enfant en prendra les qualités et les défauts.

Symbole. — Voyez comme Dieu a donné admirablement l'instinct maternel à ses créatures : UN NID. Avec quel soin les oiseaux le bâtissent et le mettent à l'abri du danger ! Quelle patience à couvrir les œufs ! Quelle sollicitude à cacher sous leurs ailes ces frères petits ! Quel travail assidu pour leur procurer la nourriture ! Quelle union dans ce dévouement entre le PÈRE et la MÈRE ! Et au moment critique de quitter le nid qui a abrité leur naissance (jeunes gens, écoutez !) voyez quelle anxiété, que de bonnes ruses pour leur faire éviter l'ennemi qui les guette, leur apprendre à voler et à se nourrir seuls. Voilà une leçon vivante donnée aux parents et aux enfants !

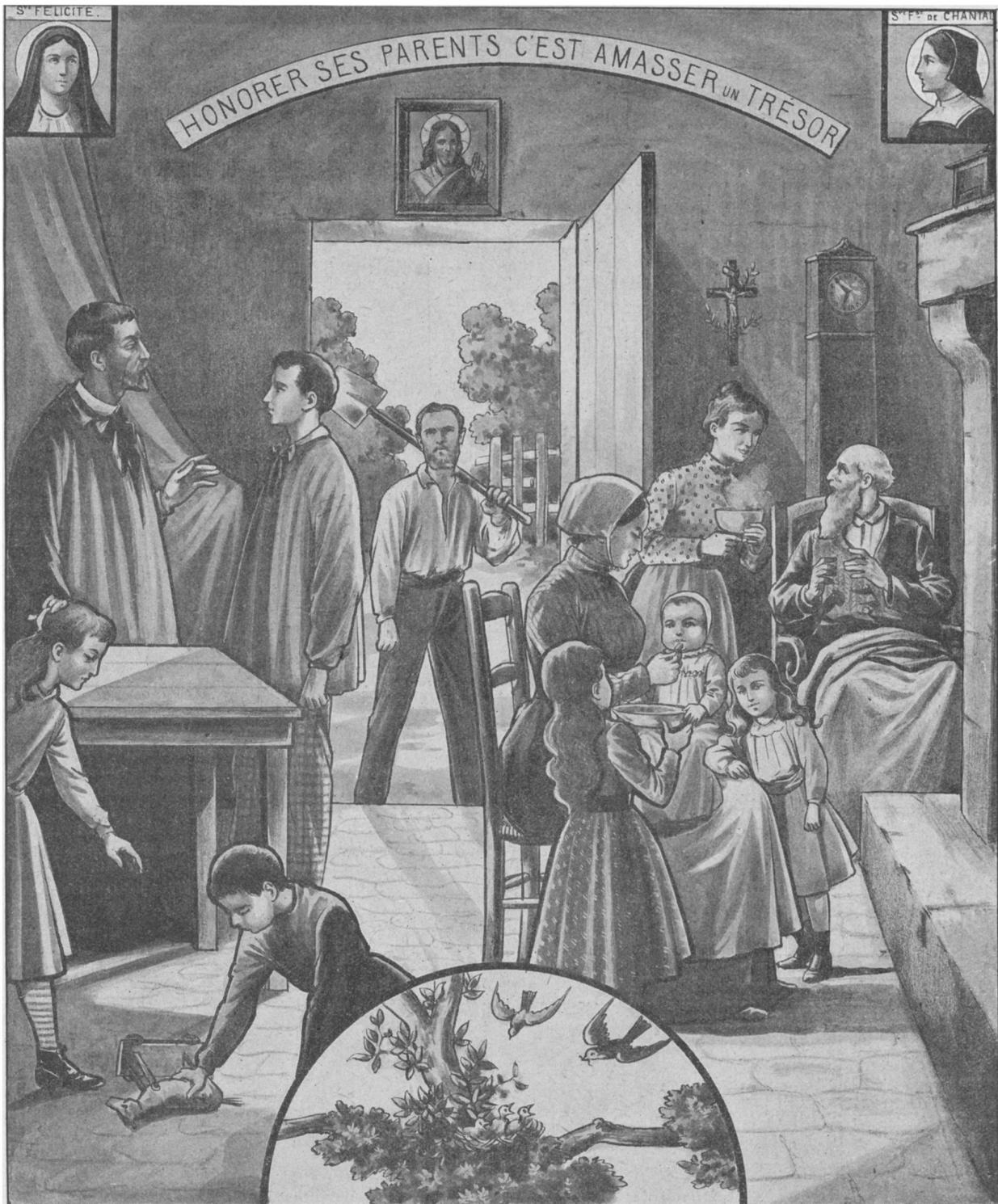
Avez-vous remarqué le courage de la poule quand il s'agit de défendre ses poussins, elle d'habitude si lâche ! ce serait un lion elle lui volerait à la face. Telle doit être l'audace d'une mère pour protéger l'âme de ses enfants.

III. — EXEMPLE DES SAINTS.

1^o SAINTE FÉLICITÉ, riche matrone romaine, eut sept fils, qu'elle éleva chrétiennement après la mort de son mari. Le préfet Publius essaya d'obtenir qu'elle décidât ses enfants à sacrifier aux dieux : « Ayez pitié de vos enfants... » — « La prétendue compassion à laquelle vous m'exhortez annoncerait la plus cruelle des mères. » Puis s'adressant à ses fils : « Regardez le ciel où Jésus-Christ vous attend avec ses saints, persistez dans son amour et combattez généreusement pour vos âmes. » Fidèles aux exhortations de leur mère, ils subirent tous les sept vaillamment le martyre. Elle-même eut la tête tranchée quatre mois après.

2^o Sainte JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL (21 août), née à Dijon (1572), fut le modèle des enfants, des épouses et des mères. Sa maison était parfaitement organisée, et elle donnait l'exemple de la diligence dans le lever et dans le travail. Devenue veuve à vingt-huit ans, elle éleva pieusement ses cinq enfants, et supporta avec une douceur admirable pendant sept ans le mauvais caractère de son beau-père. Après avoir assuré l'éducation de ses enfants, elle fonda sous la direction de saint François de Sales l'ordre de la Visitation à Annecy.

Résolution. — « Honorez vos parents en action, en parole et en toute patience. » (Eccli., III, 9.)



35. — LA FAMILLE CHRÉTIENNE

Une maison de campagne, simple et propre, ornée d'images pieuses. — Le **père** donne ses avis à son **fil** aîné qui les écoute avec respect et attention. A la porte, un **domestique** attend des ordres.

La **mère** est entourée de ses **enfants**, elle donne à manger à son plus **petit**. — Le **frère** et la **sœur** jouent ensemble. — Au coin du feu, le **grand-père** est dans son fauteuil, la **jeune fille** lui offre en souriant un bol de lait chaud.

Les devoirs réciproques des parents et des enfants sont

représentés en acte, surtout celui qui les résume tous, l'affection; c'est une famille où l'on s'aime.

☒ Un **nid**. — L'instinct maternel, la sollicitude des oiseaux pour leurs petits et la confiance de ceux-ci envers leurs père et mère, sont une leçon vivante donnée par la Providence aux parents et aux enfants.

† 1°) **Sainte Félicité** par ses exhortations affermit le courage de ses sept fils, et remporta avec eux la couronne du martyre.

2°) **Sainte Jeanne-Françoise de Chantal**, modèle des enfants, des épouses et des mères, dans les divers états par lesquels elle a passé.

Les divers supérieurs sont ici groupés à l'occasion de la visite du ministre dans une ville ouvrière. Les supérieurs spirituels, l'évêque et le curé ; les supérieurs temporels, le ministre et le préfet représentant l'Etat, le général et le colonel commandant l'armée, le maire chargé de la commune, le patron chef de l'usine, entouré de ses ouvriers, les frères et les sœurs, instituteurs et institutrices conduisant les enfants. L'évêque présente au ministre un patron chrétien et intelligent qui sait tenir son établissement prospère, et comprend ses devoirs vis-à-vis de ses subordonnés. On aperçoit sa femme et les bonnes religieuses qui prennent une part active aux œuvres économiques et charitables de l'endroit. Une petite fille s'approche avec un bouquet. Chacun est respectueux et attentif aux paroles qui vont être échangées. (Rapprochez n° 30.)

I. — TOUT POUVOIR VIENT DE DIEU.

Tous les hommes comme hommes sont égaux ; Dieu seul est infiniment au-dessus de nous, Dieu seul est maître. Mais pour le bon ordre et pour le bien de tous, il veut que parmi les hommes les uns commandent et les autres obéissent, que les uns soient au-dessus (supérieurs), les autres au-dessous (inférieurs).

Celui qui est supérieur tient donc son autorité de Dieu, celui qui est inférieur obéit donc à Dieu et non à l'homme : TOUT POUVOIR VIENT DE DIEU. (*Rom. XIII.*) Le pouvoir ne vient ni de la force, ni de la richesse, ni de la science, ni du nombre ; car alors la vie ne serait plus qu'une lutte brutale où le plus fort écrase le plus faible. Le pouvoir peut venir par le vote du peuple, par le droit de naissance ou le droit acquis (L'ÉPÉE), il vient toujours eu définitive de Dieu seul.

« En conséquence, il faut être soumis non seulement par crainte du châtement, mais aussi par conscience ; car celui qui résiste à l'autorité résiste à l'ordre établi par Dieu et sera condamné par lui. » C'est le démon qui a dit le premier : « Ni Dieu, ni maître ! » vrai cri de l'Enfer. Il faut donc obéir aux lois de son pays (le code). Mais si elles ordonnaient quelque chose de contraire aux commandements de Dieu, elles n'auraient plus de force, parce qu'il n'y a pas d'autorité contre Dieu ; une loi injuste n'est plus une loi : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes. » (*Act. V, 29.*)

« Un jour les pharisiens voulurent prendre en défaut Jésus-Christ... Maître, nous savons que vous aimez la vérité, et que vous enseignez la voie de Dieu en toute sincérité sans vous préoccuper des personnes. Dites-nous donc, que vous en semble ? est-il permis oui ou non de payer l'impôt à César ? — Jésus connaissant leur malice, répondit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Montrez-moi la pièce qu'on donne pour l'impôt. Et ils lui présentèrent un DENIER. Jésus leur dit alors : De qui est cette figure et cette inscription ? — De César, répondirent-ils. Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » (*Matt., XXII.*) Parole admirable qui répond à toutes les difficultés sur ce sujet délicat.

II. — DEVOIRS DES SUPÉRIEURS ET DES INFÉRIEURS.

Les devoirs envers les supérieurs spirituels, le pape, les évêques et les prêtres, sont exposés n°s 17, 18, 20.

1° DANS L'ÉTAT

Toutes les formes de gouvernement sont bonnes, quand la justice y est respectée ; l'Eglise n'est opposée à aucune.

1° Ceux qui sont à la tête du gouvernement (rois, présidents, ministres, députés, etc.) ont une obligation très grave de faire des lois justes et de se servir de leur autorité sans tyrannie et avec sagesse, pour procurer le bien et empêcher le mal. Ils doivent protéger la religion, qui les protégera eux-mêmes et assurera la prospérité de la nation. Ceux qui se trouvent à tous les degrés du pouvoir (préfets, généraux, juges, maires, etc.) sont tenus en conscience d'abord d'obéir à leurs supérieurs, puis d'appliquer les lois avec justice et modération. Tous les supérieurs auront à rendre compte à Dieu : « Pour ceux qui commandent il y aura un jugement sévère. »

2° Les sujets doivent prier pour leurs chefs, les respecter, leur obéir en conscience, repousser les doctrines révolutionnai-

res et anarchistes qui sont la ruine de tout bien. Quand ils sont appelés à voter, qu'ils considèrent comme une obligation grave de nommer les plus dignes.

Les militaires doivent voir dans la discipline une grande et noble chose, et donner de bon cœur à leur patrie le service qu'elle leur demande. Ils sont nombreux les soldats inscrits dans le calendrier des saints.

2° PATRONS ET MAÎTRES.

1° Les patrons et maîtres doivent donner un salaire convenable à leurs ouvriers et domestiques, d'après les conditions traitées entre eux, et de manière à assurer leur existence et celle de leur famille. — *Avoir soin* de la vie et de la santé de ceux dont ils sont chargés, ne pas leur imposer un travail dangereux, ni au-dessus de leur âge ou de leurs forces. — *Veiller* sur leur conduite, leur assurer le repos du dimanche et le moyen d'accomplir leurs devoirs religieux. — Les traiter *avec bonté* comme des hommes et des chrétiens. — Leur donner le *bon exemple* eux-mêmes, et faire en sorte que rien dans l'usine ou la maison ne soit un scandale pour eux.

2° Les ouvriers et les domestiques (n° 35) doivent *respecter* de cœur, de bouche et d'action leurs maîtres et patrons. — *Obéir* en tout ce qui concerne leur travail, et même leur conduite dont leurs maîtres sont chargés, surtout durant la jeunesse comme tenant alors la place des parents. — *Etre fidèles* : remplir les conditions de travail acceptées ; ne faire aucun tort aux biens, à la réputation, aux enfants de la maison ; garder les secrets confiés ou découverts. — *Ne pas porter envie* à la richesse de leurs supérieurs (n° 51) ; tous ne peuvent être en ce monde au même rang, mais tous seront égaux au tribunal de Dieu. — Lorsqu'il y a des *contestations* sur les prix et les conditions, défendre leurs intérêts sans colère et éviter ces ruptures et ces grèves (n° 53), où presque toujours ouvriers et patrons ont également à perdre.

3° INSTITUTEURS.

1° Les maîtres de classe tiennent la place des parents et ont à remplir les mêmes devoirs qu'eux (n° 35). Par état ils doivent à leurs élèves l'instruction, une instruction imprégnée de la crainte de Dieu et du respect de Jésus-Christ et de son Eglise. La neutralité en cette matière, a dit un homme célèbre, est « un mensonge ou une sottise ».

2° Les élèves doivent à leurs maîtres le *respect*, l'*amour*, l'*obéissance*, comme aux représentants de leurs parents, une grande *reconnaissance* pour des soins assidus qui demandent beaucoup de dévouement et ne sauraient être payés à prix d'argent.

III. — EXEMPLES.

Un pape et un roi, pouvoir spirituel et pouvoir temporel.

1° Saint LÉON le GRAND, pape (440-461) (11 avril). Le pape est parmi les hommes celui que Dieu revêt le plus directement de son autorité ; de là l'influence qu'il a toujours eue dans le monde.

Les Huns, peuple barbare venu du Nord, envahirent successivement la Germanie, la Gaule et l'Italie. Ils saccageaient tout sur leur passage, et Attila, leur général, se disait fièrement *le Fléau de Dieu*. Aussi les peuples terrifiés n'osaient-ils même plus se défendre. A Rome, tandis que tous tremblent, saint Léon va au-devant des barbares. Entouré des membres de son clergé revêtus de leurs vêtements sacerdotaux, il aborde Attila, lui parle de Dieu et lui persuade de retourner sur ses pas. Ce ne fut ni la première ni la dernière fois que l'autorité religieuse eut raison de la force brutale.

2° Saint EDOUARD, roi d'Angleterre (1042-1066) (13 oct.). Au moment où il monta sur le trône, le pays était en proie aux dissensions et aux guerres, il y rétablit la paix. Il mit de l'ordre dans les affaires de l'Etat, et s'appliqua principalement à rédiger un code de lois qui a gardé son nom. Ces lois fort sages font encore partie pour la plupart du droit reconnu en Angleterre. Le saint roi donna constamment l'exemple à ses sujets par sa bonté envers ses inférieurs, sa justice, sa charité et la pureté de sa vie.

Résolution. — Obéissez à cause de Dieu, sans considérer les qualités ou les défauts de vos supérieurs.



36. — SUPÉRIEURS ET INFÉRIEURS

Les divers supérieurs spirituels et temporels sont groupés à l'occasion de la visite du ministre dans une ville ouvrière. L'évêque, ayant à côté de lui le curé, présente au ministre le chef de l'usine entouré de ses ouvriers. D'autre part, le préfet en tenue, le maire ceint de l'écharpe et suivi de son conseil, les autorités militaires, le général, le colonel.

A droite, un frère et une religieuse avec les enfants des écoles ; une petite fille s'approche pour offrir un bouquet. Par derrière se voient la femme du patron de l'usine et les bonnes sœurs qui prennent une part active à toutes les œuvres économiques et charitables de la localité.

1°) Le Code, recueil des lois civiles auxquelles tout citoyen doit obéir.

2°) L'urne du vote et l'épée : quelle que soit la voie par laquelle il vient, le pouvoir vient de Dieu ; de quelque manière qu'il s'exerce, il doit s'exercer selon la justice.

3°) Le denier : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

† 1°) Saint Léon le Grand par l'ascendant de son caractère religieux arrêta le farouche Attila aux portes de Rome.

2°) Saint Édouard, roi d'Angleterre, édicta de sages lois qui sont devenues le code de cette nation.

I. — HOMICIDE.

Le crime de tuer un homme s'appelle *homicide* ; tuer son père, *parricide* ; son frère, *fratricide* ; un enfant, *infanticide* ; un roi, *régicide* ; les Juifs en crucifiant leur Dieu commirent un *déicide* ; se donner la mort à soi-même, c'est le *suicide*.

De tels forfaits sont-ils possibles ! Hélas ! depuis CAÏN que de sang crie vengeance sur la terre ! Assassins, massacres, guerres atroces, condamnations injustes, petits enfants sacrifiés... La justice humaine punit quelquefois, le jugement dernier nous en révélera bien d'autres.

On distingue : 1° L'homicide *direct*, comme dans l'exemple. Il a pour causes ordinaires : la colère, l'amour de l'argent, l'ivrognerie et l'impureté.

2° L'homicide *indirect*. C'est le cas de celui qui conseille l'assassinat ou en fournit les moyens (n° 40, *S. Thomas*), du faux témoin qui rejette sur un innocent un crime capital, ou du juge qui condamne à tort par faiblesse ou par haine (n° 48, 4°).

3° L'homicide *par imprudence*. — Le cabaretier qui fait enivrer un homme lequel en cet état commet un meurtre ou se noie (n° 52), le marchand qui ruine les santés en vendant des boissons et des aliments malsains, l'employé responsable d'un déraillement, etc., etc., tous ceux qui par leur faute causent la mort d'un homme, sont homicides par imprudence.

Est-il permis quelquefois de *donner la mort*? — Oui, cela est permis au juge qui selon les lois condamne un coupable, au bourreau qui l'exécute, au soldat dans une guerre juste, à celui qui est attaqué et ne peut se défendre autrement. La raison en est qu'il n'est pas défendu de préférer sa propre vie à celle des autres, et que la société est chargée de protéger la vie de tous.

II. — SUICIDE.

L'homme insensé a trouvé bien des moyens de se détruire. On représente ici un des plus hideux. Un MISÉRABLE s'est pendu à un arbre ; le GENDARME constate que lui seul est l'auteur du crime. Car il a commis un crime en se tuant, si malheureux fut-il. Crime contre Dieu qui est le maître de sa vie, et ne l'éprouvait par le malheur que pour le récompenser dans le ciel. Crime contre sa pauvre FEMME et ses PETITS ENFANTS qu'il abandonne dans le déshonneur et la misère. Crime contre lui-même, car il se prive du bonheur éternel ; il est un lâche, un déserteur du combat de la vie. — Le suicide va hélas ! en se multipliant de nos jours, parce qu'on n'a plus la crainte de Dieu et l'espérance de l'autre vie (n° 45). Parfois, il faut le dire, c'est une vraie folie dont le malheureux n'est pas responsable. — Il existe aussi un *suicide par imprudence* qui est coupable devant Dieu et devant les hommes.

Le *duel* tient à la fois de l'homicide et du suicide ; car on s'expose à donner la mort et à la recevoir, même lorsqu'il est entendu qu'on s'arrêtera à la première blessure. Aussi l'Eglise défend-elle absolument le duel, avec peine d'excommunication contre tous ceux qui y prennent part. Elle refuse la sépulture chrétienne à ceux qui meurent en duel comme à ceux qui se suicident. Quand donc les hommes d'honneur comprendront-ils qu'il y a autant de déshonneur à se battre avec des épées qu'avec des couteaux !

III. — COUPS ET DISPUTES.

Un jour de fête, sur une place, des hommes avinés se prennent de QUERELLE. Des injures ils en viennent aux coups et peut-être jusqu'à répandre le sang. A côté, deux CHIENS se battent et se mordent : la colère fait perdre la raison et rend l'homme brutal comme les animaux.

Le cinquième commandement ne défend pas seulement d'attenter à la vie de l'homme, mais il défend encore tout ce qui peut causer du mal à sa personne, dans son corps ou dans son âme.

1° Par *action*. Frapper, surtout avec une arme, c'est un commencement d'homicide ; on va bien vite plus loin qu'on ne le

pensait. Pour juger de la culpabilité d'un coup, il faut peser l'intention et la qualité des personnes.

2° Par *parole*. Une injure est souvent aussi pénible qu'un coup ; c'est un coup d'épée qui perce le cœur (n° 32) et entraîne de terribles conséquences.

3° Par *pensée*. « Quiconque hait son frère est homicide. » (*I Joan., III, 15.*) — Homicide point ne seras, de fait *ni volontairement*. Les haines, les désirs de vengeance détruisent la charité dans le cœur, et produisent tôt ou tard des fruits extérieurs : « C'est du cœur que sortent les homicides. » (*Matt., XV, 19.*)

IV. — SCANDALE.

Scandaliser c'est porter quelqu'un au mal. — Oter la vie du corps est un grand crime ; la vie de l'âme étant bien plus précieuse, la faire perdre par le péché sera un crime plus grand encore. Jésus-Christ nous a enseigné cette vérité sous une forme frappante : « Pour celui qui scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui suspendît au cou une MEULE de moulin et qu'on le jetât au fond de la MER. Malheur au monde à cause des scandales ! Il arrive forcément des scandales, mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive ! » (*Matt., XVIII*). Ce qui signifie : on punit les assassins en les jetant dans la mer ; plus terrible sera en Enfer la punition de celui qui tue les âmes par le scandale.

Exemples. — Un LIBERTIN s'efforce d'entraîner ses jeunes CAMARADES dans des compagnies dangereuses. Deux d'entre eux résistent avec courage et passent leur chemin, le troisième hésite : scandale par mauvais exemple et mauvais conseil.

Un étalage de mauvais JOURNAUX, de LIVRES immoraux, d'IMAGES déshonnêtes. C'est un des plus grands scandales de notre temps, où il est permis de tout imprimer ; des millions d'âmes sont perdues par ce moyen : « Malheur au monde ! »

Au fond BAL, compagnies douteuses ; ceux qui organisent, favorisent ces réunions sont responsables des péchés qu'ils font commettre (n° 39).

Au centre du tableau, le DÉMON préside à tout ce mal ; car « il est homicide dès le commencement », par lui la mort est entrée dans le monde (n° 5). L'impureté, la jalousie, la colère, le désespoir et le sang qu'ils font verser, voilà le milieu, l'élément dans lequel il se plaît ! Quant au scandale, pousser au mal est son œuvre, ceux qui scandalisent sont ses ouvriers de prédilection.

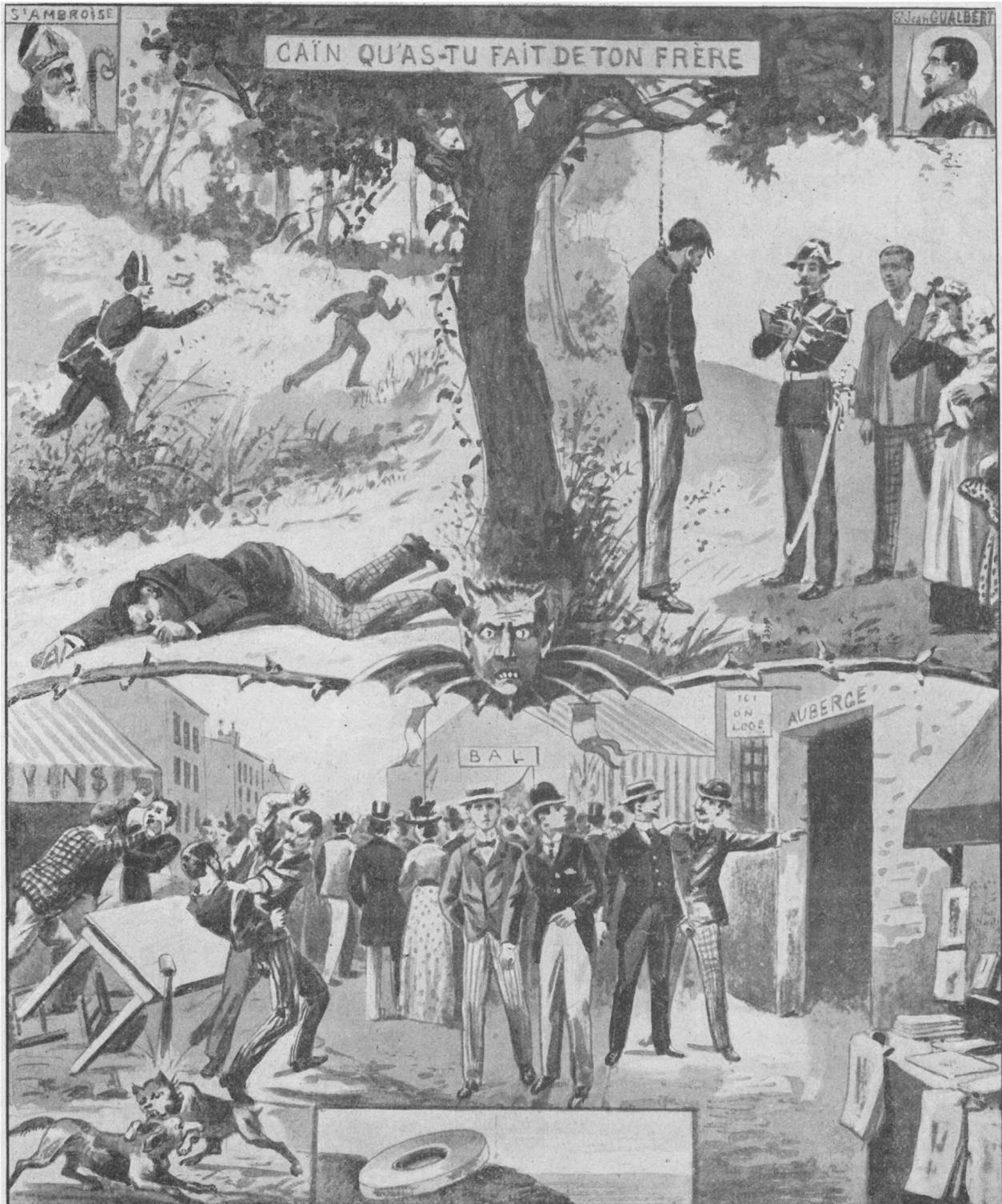
V. — LES SAINTS.

1° SAINT AMBROISE (7 déc.), évêque de Milan (374-398). Les habitants de Thessalonique s'étant révoltés et ayant mis à mort leur gouverneur, l'empereur Théodose, dans un moment de colère, ordonna de les massacrer sans distinction ; il en périt sept mille. Saint Ambroise lui écrivit pour lui faire comprendre la grandeur de sa faute, et l'avertir qu'il ne pourrait assister aux saints mystères avant de l'avoir expiée. L'empereur se rendit néanmoins à l'église, mais l'évêque l'arrêta : « ... Vos mains fument encore du sang innocent, comment osez-vous y recevoir le corps du Seigneur ? Retirez-vous, et n'ajoutez pas le sacrilège à l'homicide. » Théodose ayant voulu s'excuser par l'exemple de David, saint Ambroise reprit : « Vous l'avez imité dans son péché, imitez-le dans sa pénitence. »

L'empereur se soumit, et l'excommunication ne fut levée que huit mois plus tard, lorsqu'il eut promis de ne faire exécuter les sentences de mort qu'après trente jours de réflexion. — Il n'y a que la religion pour avoir de telles hardiesses.

2° Saint JEAN GUALBERT (12 juil.). Un jour de Vendredi saint, il rencontra dans un chemin étroit le meurtrier de son frère. Il cherchait depuis longtemps l'occasion de la vengeance. Brandissant son épée, il allait le transpercer, lorsque celui-ci se jeta à genoux les bras en croix, lui demandant pardon au nom de Jésus crucifié. Jean pardonna et ils s'embrassèrent. Bientôt touché de la grâce, il renonça au monde et devint le fondateur d'un ordre de religieux.

Résolution. — Réprimez vos passions, elles peuvent vous conduire par degrés jusqu'à l'homicide.



37. — 5° COMMANDEMENT

1°) **Homicide.** — Un homme vient d'être tué sur le chemin ; l'assassin s'enfuit poursuivi par la justice humaine, en attendant celle de Dieu.

2°) **Suicide.** — Un malheureux, dans son désespoir, s'est pendu. A côté, pleure sa pauvre femme, que lâchement il abandonne avec de petits enfants, dans le déshonneur et la misère.

3°) **Coups et disputes.** — Sur une place, un jour de fête, des gens avinés se prennent de querelle. Deux chiens se battent aussi : la colère fait perdre la raison et rend l'homme semblable à la brute.

4°) **Scandale.** — Un jeune libertin cherche à entraîner ses camarades dans de mauvaises compagnies. — Scan-

dale des bals. — Scandale des mauvais journaux, des livres dangereux, des images déshonnêtes.

☞ 1°) **Le démon, homicide dès le commencement,** pousse les hommes à ce crime. — Ceux qui scandalisent l'aident dans son œuvre maudite, qui est de perdre les âmes.

2°) *Malheur à celui par qui le scandale arrive ! il vaudrait mieux pour lui être jeté au fond de la mer avec une meule de moulin au cou.*

† 1°) **Saint Ambroise** excommunique l'empereur Théodose coupable du massacre des habitants de Thessalonique.

2°) **Saint Jean Gualbert** pardonne au meurtrier de son frère.

I. — BEAUTÉ DE CETTE VERTU.

« Il est impossible de voir une âme vierge sur un visage pur, sans être ému d'une sympathie qui contient de la tendresse et du respect. » (*Lacordaire.*)

Il faudrait que la main des anges pût vous peindre la beauté de la pureté pour vous la faire aimer. Eux assurément la comprennent, car « la virginité est une vertu angélique; vivre dans la chair sans obéir à la chair, c'est une vie céleste. » (*S. Jérôme.*)

Une MÈRE chrétienne la comprend aussi; elle contemple avec bonheur une FILLE modeste qui est sa gloire et sa consolation. Quand vos yeux rencontreront ceux de votre mère, qu'elle puisse toujours y voir le reflet d'une âme innocente. Tant que vous aimerez votre mère et que vous ne craignez point son regard, on pourra croire que votre cœur est pur.

Nous cherchons une image de l'angélique vertu dans la blancheur de la neige, dans la limpidité de l'eau d'une fontaine ou de l'azur du ciel, dans ces fleurs à la couleur si délicate, au parfum suave, le LIS, la ROSE, la JACINTHE. Qu'il est beau et digne aux yeux du Seigneur le corps chaste que l'âme sait tenir comme « un VASE PRÉCIEUX dans la sainteté et l'honneur », l'honneur que doit garder une créature à l'image de Dieu, la sainteté qui convient au temple du Saint-Esprit (n° 55).

II. — PRÉSERVATION DE CETTE VERTU.

Plus une chose est précieuse et délicate, plus il faut de soin pour la conserver. Il suffit de toucher une fleur pour la flétrir; un seul de ces vilains vers qui s'attaquent au lis l'a bien vite terni. « Nous portons ce trésor dans un vase fragile », dit saint Paul. Si nous brisons ce beau vase, la miséricorde de Dieu pourra assurément le réparer et dissimuler les brisures sous les filets d'or de la Charité, mais jamais il ne retrouvera son intégrité primitive.

Les moyens pour conserver la pureté sont :

1° *La prière*, rappelée ici par le LIVRE et le CHAPELET. Le mauvais penchant est invincible sans le secours de Dieu, qu'on obtient en le demandant avec humilité et persévérance. Fussiez-vous comme Daniel dans la fosse aux lions, la main de Dieu est assez puissante pour vous préserver. Dans le danger pensez-y.

2° *Les sacrements*; la communion fréquente est un remède efficace contre la corruption de la chair; la confession sincère guérit les plaies de l'âme.

3° *La dévotion à la Vierge Marie* (SA STATUE ET SON CHAPELET); elle est la trésorière de toutes les grâces, et elle se plaît à donner aux âmes qui lui sont chères la grâce de la pureté qu'elle apprécie entre toutes.

4° *La fuite des occasions*: « Celui qui aime le danger y périra. » La jeune fille réservée est heureuse de rester à la maison, sous la surveillance de sa mère, et laisse sans regret ses COMPAGNES légères courir loin du regard de leurs parents. En toutes circonstances elle est modeste dans ses habits, ses paroles, ses regards, prudente dans ses lectures.

5° *La mortification*. Le LIS a besoin d'être protégé par les épines contre les animaux qui le fouleraient aux pieds; de même la pureté doit être défendue par la pénitence contre les passions sensuelles qui peuvent la renverser en un instant. Mortification dans la nourriture, le coucher, la tenue, la curiosité, la vanité: « La croix est la chasteté des vierges. »

6° *Le travail* de l'esprit et du corps. Que le démon vous trouble toujours occupés.

7° La vertu de pureté est sujette à des tentations souvent très violentes; les plus grands saints n'en ont pas été exempts. Il faut ne jamais se décourager; se rappeler que Dieu permet ces « soufflets de Satan » pour nous tenir dans l'humilité, que « lorsque l'ennemi crie si fort au dehors, c'est une preuve qu'il n'est pas au-dedans » (*S. François de Sales*), que le consentement seul fait le péché; parfois la volonté, comme un ressort, semble anéantie sous le poids de la tentation, mais elle n'est pas pour cela brisée. — Malgré toutes les précautions notre vaisseau n'évitera pas les tempêtes; son salut sera dans sa forte constitu-

tion et dans la puissance de ses machines. Fortifiez-vous donc dans la vertu, vous surtout, jeunes gens; car « à l'âge où le charme de la jeune fille est d'ignorer encore le mal, le jeune homme doit s'exercer à le combattre. » (*Heinrich.*)

D'ailleurs chacun doit respecter son corps et garder la chasteté selon son état, selon ses vœux (n° 32, 69, 70); et celui-là seul pourra « monter à la montagne du Seigneur qui aura les mains innocentes et le cœur pur. » (*Ps. 23.*)

III. — RÉCOMPENSES ET MODÈLES.

« BIENHEUREUX CEUX QUI ONT LE CŒUR PUR, parce qu'ils verront Dieu! » Ils le verront en ce monde, car ils auront l'intelligence de la foi et même l'intelligence naturelle: l'esprit souillé, comme les yeux pleins d'humeurs, ne voit pas clair; les cœurs purs seuls sont capables de grandes œuvres. Ils le verront surtout au Ciel. On représente JÉSUS, l'Agneau sans tache, recevant les âmes pures au seuil de l'éternité. Il est dit dans l'Apocalypse que les vierges chanteront un cantique qu'elles seules pourront chanter, et qu'elles suivront l'Agneau partout où il ira. Il y aura donc pour elles une récompense spéciale, comme pour les martyrs: « La chasteté dans la jeunesse est un martyr non sanglant. » (*S. Bernard.*)

À côté de Jésus est la REINE DES VIERGES, la Mère très chaste; elle est le modèle et la protectrice de la pureté, à elle les âmes pures feront hommage de leur couronne. En regard est saint JOSEPH, le gardien de la jeunesse qui veut se conserver au milieu de la corruption du monde.

L'ANGE GARDIEN est heureux de voir sa mission délicate couronnée de succès. Dans les combats contre le démon de l'impureté, songez que vous avez près de vous un défenseur; respectez sa présence et invoquez-le (n° 3).

Parmi les saints qui peuvent vous servir de modèles, voyez ici: 1° *Saint Louis de Gonzague* (21 juin). Issu d'une noble famille d'Italie (1568), il eut dès son enfance un air angélique. Il récitait chaque jour l'office de la sainte Vierge et les psaumes de la pénitence, jeûnait tous les samedis. Son bonheur était de prier et ses supérieurs furent obligés de lui commander de se distraire.

Après avoir été un écolier parfait, il dut se rendre à la cour d'Espagne. Là les honneurs et les plaisirs l'attendaient; mais il renonça à tout et entra chez les jésuites à Rome. Il mourut à vingt-trois ans, victime de sa charité à soigner les malades atteints de la peste. — Les papes l'ont donné comme modèle de pureté et comme patron à la jeunesse des écoles.

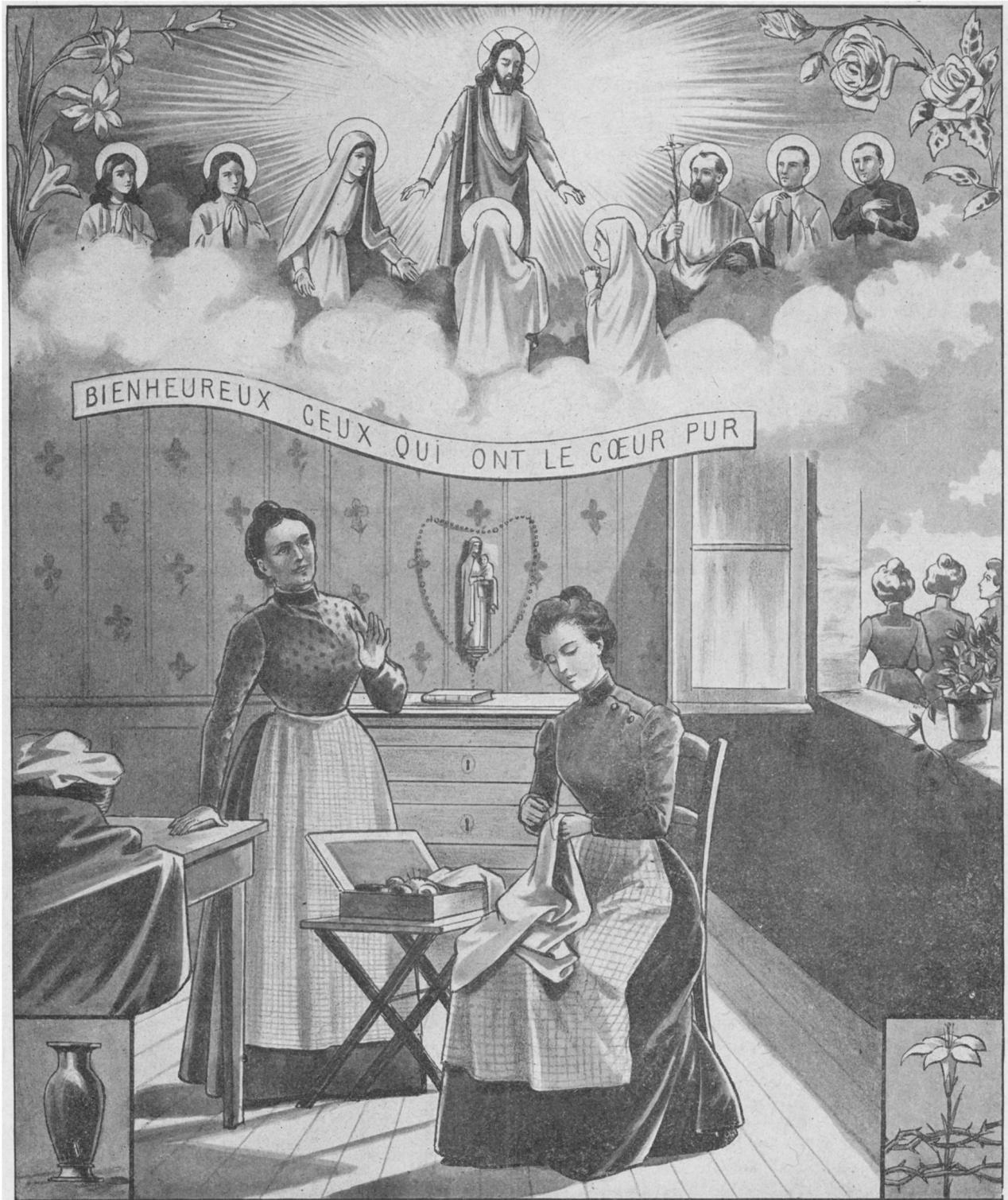
2° *Saint Jean Berchmans* (13 août), né en Belgique (1599), après avoir passé ses premières années dans une parfaite innocence, entra dans la compagnie de Jésus. Il fut envoyé à Rome où on le vit marcher sur les traces de saint Louis de Gonzague. Il y mourut à l'âge de vingt-deux ans. Il avait une tendre dévotion envers la sainte Vierge.

3° *Sainte Agnès* (21 janv.) appartenait à une riche famille de Rome (III^e siècle). De bonne heure elle consacra à Dieu sa virginité. Le fils du préfet ne pouvant vaincre sa résolution, la dénonça à son père comme chrétienne. Tout fut employé pour l'ébranler, mais son ange gardien apparut pour la défendre. Le juge obstiné lui fit percer la gorge; elle était âgée de treize ans.

4° *Sainte Lucie* (13 déc.), d'une illustre famille de Syracuse, eut le bonheur d'avoir une sainte mère. Avec son consentement, elle se voua à Dieu et distribua ses richesses aux pauvres. Elle fut livrée au gouverneur, qui crut triompher facilement de sa faiblesse et lui ravir le trésor qu'elle estimait plus que la vie. Mais par un miracle, aucune force humaine ne put faire changer la sainte de place. Alors on alluma autour d'elle un grand feu, il ne lui fit aucun mal. Pour en finir, le juge ordonna de l'égorger.

Dieu fait des prodiges plutôt que de laisser périr ceux qui lui confient leur innocence.

Résolution. — Ne cachez jamais à votre confesseur ce qui fait honte à votre conscience, ni à vos parents les dangers extérieurs que vous avez pu rencontrer.



38. — LA PURETÉ

La **jeune fille** qui aime la pureté et désire par-dessus tout la conserver, est modeste dans ses manières et son costume. Tandis que ses **compagnes** recherchent les divertissements dangereux loin du regard de leurs parents, elle travaille près de sa **mère** qui est heureuse d'avoir une telle fille. Elle aime la prière et l'église (**livre et chapelet**), et a une tendre dévotion envers la sainte Vierge. — Modestie, fuite des occasions, surveillance des parents, travail, prière, fréquentation des sacrements, confiance en Marie, tels sont les moyens de garder la vertu de pureté.

❀ 1^o) Nous portons ce trésor dans un **vase fragile**, prenons des précautions pour ne pas le briser.

2^o) Le **lis** a besoin d'être préservé par les **épines**, la pureté doit être défendue par la mortification.

3^o) Le **lis**, la **rose**, la **jacinthe**, par leur blancheur et leur parfum sont des emblèmes de pureté.

† **Jésus**, l'Agneau sans tache, reçoit au Ciel les âmes chastes. La **Reine des vierges** les accueille avec joie. **L'ange gardien** est heureux du résultat de ses efforts. **Saint Joseph**, le protecteur de la jeunesse innocente. **Saint Louis de Gonzague**, **saint Jean Berchmans**, **sainte Agnès**, **sainte Lucie**, modèles de pureté.

6^E COMMANDEMENTLUXURIEUX POINT NE SERAS,
DE CORPS NI DE CONSENTEMENT.

LAIDEUR DE CE PÉCHÉ.

« La pire corruption est celle des meilleures choses », plus une chose est belle, plus elle devient repoussante étant corrompue : rien de plus beau qu'un cœur pur, rien de plus hideux qu'un cœur gâté.

« L'homme n'a pas compris sa dignité, il s'est mis au rang des bêtes privées de raison et s'est rendu semblable à elles. » (Ps. 48). Placé par son âme « seulement un peu au-dessous des anges », lorsqu'il se fait l'esclave des instincts dégradés de son corps il devient un homme animal (c'est la signification humiliante du mot abruti), comparable au bouc repoussant par sa puanteur et au chien qui n'a point de honte. Quand on rencontre une de ces figures où se reflète un cœur livré aux passions impures, un corps usé par la débauche (n° 52), on se dit : Ce n'est plus un homme, et on a honte d'être homme comme lui.

Tous les vices font cortège à ce péché capital : dégoût du travail, révolte contre les parents, discordé dans les familles, calomnies, assassinats etc., enfin sacrilège, endurcissement du cœur, impénitence finale.

Beaucoup disent pour s'excuser : « Cela passera avec la jeunesse. » — Non, les passions n'ont pas d'âge. Et puis quand la fleur a été flétrie, les fruits ne sont jamais bons ; quelques minutes de gelée au printemps suffisent à perdre toute une récolte.

On peut pécher contre la pureté par pensée, par désir, par parole, par regard et par action. Comme c'est la mauvaise intention qui fait surtout la malice de ce péché, il importe de l'expliquer exactement en confession.

II. — OCCASIONS DE CE PÉCHÉ.

1^o *Mauvaises compagnies.* « Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. » Il suffit d'un fruit gâté pour faire pourrir toute une corbeille (fable des oranges), d'un verre de vinaigre pour corrompre tout un tonneau de bon vin ; ce ne sont pas les bons qui guérissent les mauvais, mais les mauvais qui pervertissent les bons, les maladies se communiquent et non la santé.

Fuyez donc comme une peste les sociétés dangereuses, surtout loin de la surveillance de vos parents, par-dessus tout la nuit qui est l'heure du démon, car le mal aime à se cacher dans les ténèbres.

Rechercher ces occasions ou ne pas s'en éloigner est un péché : « Celui qui aime le danger y périra. »

2^o FÊTES, DANSES, COMÉDIES, telles qu'elles sont ordinairement, corrompent les bonnes mœurs, causent des rencontres dangereuses. En cette matière il ne s'agit pas de vous en rapporter à ce que peuvent dire des camarades dissolus ; il faut obéir à vos parents qui devant Dieu sont chargés de vous, croire aux conseils de votre pasteur qui désire votre bonheur. Comme vous serez heureux plus tard de les avoir suivis ! Dites avec le sage : « Quand même tous (y iraient), moi non ! »

Comparaison. — Quand on allume une bougie dans l'obscurité, les mouches et les papillons, trompés par l'éclat de la flamme, s'y précipitent en étourdis, se brûlent les ailes et tombent. Et sans avoir été instruits par l'expérience, ils recommencent sottement, jusqu'à ce que, entièrement brûlés, ils aient trouvé la mort.

Telle la jeunesse légère se laisse séduire par le brillant des fêtes mondaines, par le charme de la musique, la beauté des toilettes et des décors, etc., ce qu'on appelle les pompes du démon. Elle accourt en étourdis et brûle les ailes de son innocence, sa modestie et sa délicatesse de conscience. Et le pire ! ne comprenant pas une perte si funeste, elle revient au danger jusqu'à ce qu'elle ait perdu entièrement la pureté et la vie de l'âme. Ne soyez pas si insensés !

3^o Les mauvais journaux, les livres et les images deshonnêtes (n° 37), les chansons dissolues. On en rencontre partout ; prenez garde, n'achetez, ne lisez jamais rien sans permission.

Comparaison. — Vous entendez dire quelquefois qu'une famille s'est empoisonnée en mangeant des champignons. Il y en a de bons et beaucoup de mauvais ; que penseriez-vous de celui qui en mangerait au hasard en disant : Je verrai bien s'ils me font mourir ? La lecture est la nourriture de l'âme, et il en est des livres comme des champignons.

Mais ce livre, cette image a l'air si joli ? Il est de jolis fruits rouges qui sont de violents poisons. Bien sot est celui qui les mange parce qu'ils sont rouges, sans s'informer s'ils sont bons. Et si jamais par étourderie vous en mettiez dans votre bouche, en pensant au danger vous le rejetteriez aussitôt. Faites de même au premier mot vilain que vous trouvez dans une lecture. Lorsqu'un charbon tombe sur votre main ou votre vêtement, vous le secouez en toute hâte et il ne fait aucun mal. Agissez ainsi dans les tentations contre la pureté, et elles n'entameront pas l'innocence de votre âme.

4^o L'INTEMPÉRANCE ET L'OISIVETÉ. — « Le vin porte à la luxure », dit l'Esprit-Saint. Trop bien nourrir le corps, c'est fournir un aliment aux passions, c'est mettre de l'huile sur le feu. Dans les grands repas les mauvaises paroles et les manières inconvenantes ont libre cours. Evitez constamment les cabarets qui sont la perdition de la jeunesse.

L'oïveté est la mère de tous les vices, et en particulier de l'impureté. On ne peut avoir confiance dans la vertu de celui qui reste longtemps au lit ou couché dans les champs, qui perd son temps en visites ou en causeries inutiles ! Défiiez-vous des jours de fêtes et de vacances.

Comparaison. — Les occasions dangereuses sont comme « les filets du démon » dont il se sert pour prendre les âmes. Voyez-en une image dans cette vilaine araignée. Elle tend sa toile dans la verdure, dans la clarté d'une fenêtre au passage des mouches et des insectes. Ils viennent à la légère s'y jeter sans la voir et s'embarrassent dans les fils ; aussitôt l'araignée se précipite, les enlace de nouveaux fils malgré leurs mouvements désespérés, les endort par son venin, puis leur suce le sang tout à loisir.

Allez, jeunes gens et jeunes filles étourdis, vous jeter dans les fêtes ; le tentateur vous enlaccera dans les liens des passions et vous tiendra en esclavage ; il vous endormira de charmes trompeurs, et épuisera le sang qui fait votre vigueur, la santé de votre corps et la vie de votre âme.

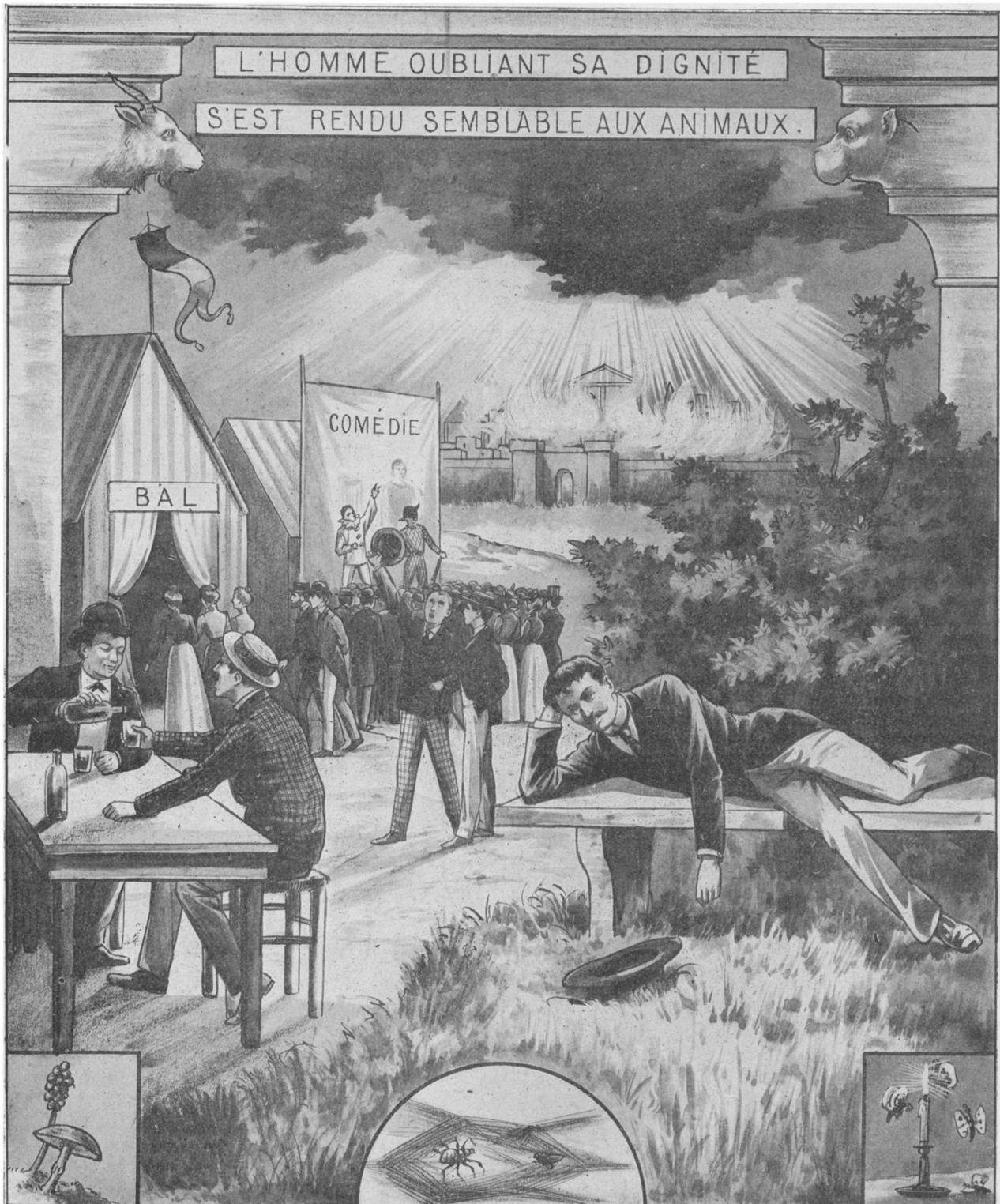
III. — PUNITION.

Dieu punit l'impureté, même en ce monde. — Sodome, Gomorrhe et d'autres villes étaient situées dans un pays fertile et riant ; leurs habitants, dans les délices de l'oïveté, se laissèrent aller aux vices les plus immondes. Dieu résolut de les punir. Abraham demanda grâce pour Sodome coupable, si elle renfermait au moins dix justes. Il ne s'y trouva que Loth et sa famille. Des anges vinrent leur dire de sortir. Alors une pluie de feu et de soufre tombant du ciel détruisit ces villes et leurs environs, avec tous les habitants et toute la végétation. A la place il n'y a plus maintenant qu'un désert, et une mer qu'on appelle la mer Morte, parce que nul animal ne peut y vivre. (Gen. XIX.)

Châtiment terrible ! et cependant ce n'est qu'une étincelle à côté du déluge de feu dans l'Enfer. (S. Jérôme.) Or l'impureté remplit l'Enfer : « Je ne crains pas d'affirmer, dit saint Alphonse que tous ceux qui sont damnés le sont à cause de ce seul vice de l'impureté, ou du moins n'en sont pas exempts. »

Dès ce monde Dieu châtie l'impureté : elle ruine les corps et les âmes, les familles et les nations. Il semble qu'elle va apporter le plaisir, et elle ne laisse que l'amertume. Jésus-Christ l'a proclamé, il n'y a d'heureux que les cœurs purs.

Résolution. — « Mon enfant, fuyez le péché comme vous fuyez à la vue d'un serpent. » (Eccli., XXI, 2.)



39. — L'IMPURETÉ

L'homme par son âme est le frère des anges ; mais lorsqu'il se laisse aller aux penchants mauvais de son corps, il se rend semblable aux **animaux** et tombe dans une profonde dégradation. Vous en voyez un exemple dans ce **jeune homme** étendu sur un banc ; sa figure reflète un cœur gâté et livré aux passions impures ; il est las de plaisirs, usé par la débauche.

Au second plan, ce qui conduit à l'impureté : l'**ivrognerie**, les **danses**, les **comédies** immorales, les mauvaises compagnies, les **chansons** déshonnêtes.

Au-dessus, la **pluie de feu** qui a détruit Sodome corrompue ; bien plus terrible sera pour l'impudique le feu de l'Enfer.

1°) Un **fruit rouge** renfermant un poison, un **champignon** vénéneux : c'est l'image de la séduction du plaisir, des livres attrayants, etc., qui introduit dans les cœurs le poison de la luxure.

2°) L'**araignée** tend sa toile, les mouches étourdies s'y précipitent. Tel le Tentateur enlace dans les occasions dangereuses les personnes légères.

3°) Trompés par l'éclat de la **flamme**, les **papillons** et les insectes viennent se brûler les ailes, et trouvent la mort. — Séduite par les pompes du démon et le brillant des fêtes, la jeunesse inconsidérée va y brûler sa parure d'innocence et y perd la vie de l'âme.

7^E COMMANDEMENTLE BIEN D'AUTRUI TU NE PRENDRAS,
NI RETIENDRAS A TON ESCIENT.

L'ANGE qui montre le ciel et tient la balance symbole de justice, vous rappelle cette sentence : A CHACUN SON BIEN. Chaque homme a le droit de posséder, c'est une vérité que les peuples les plus sauvages ont admise. Les communistes et les socialistes ont avancé un principe contraire : *Tout est à tout le monde*, par conséquent il faut tout mettre en commun, autrement tout partager également ou selon le mérite. Ce principe faux et inapplicable en pratique ne peut que bouleverser sans résultat la société.

Il y a mille manières de prendre le bien d'autrui, on les rattache ici à quatre exemples.

I. — VOL.

Exemple. — 1^o Au milieu de la foule, un jour de foire, un VOLEUR dérobe les bourses dans les poches.

On distingue le vol par *ruse*, comme celui-ci, et le vol par *violence*, assassinat, guerre injuste. — Le vol de *confiance*, lorsqu'un domestique, un employé, un tuteur, etc., abuse de sa position pour s'approprier les biens qui lui sont confiés ; il est très coupable. Il faut se rappeler que les enfants mineurs et les fous, les compagnies et sociétés ont entièrement leur droit de posséder et qu'il n'est pas plus permis de les voler que les autres. — Le vol par *escroquerie*, lorsqu'on se sert de mensonges, de faux titres, de faux costumes, d'infirmités simulées, pour se faire donner de l'argent. — Le vol sous prétexte de *compensation*, lorsqu'un serviteur, un marchand, etc., trouvant qu'il n'est pas assez payé, qu'il ne gagne pas suffisamment, dérobe en plus ou trompe sur ce qu'il fournit. Cette forme dissimulée du vol est dangereuse. On doit discuter auparavant ses conditions, demander un changement s'il devient trop difficile de les tenir, mais on n'a pas le droit de rompre seul un accord conclu. Ils sont très rares les cas où il est permis de se compenser en secret.

Il n'y a pas de vol quand le propriétaire est consentant ou censé consentir ; comme c'est l'usage pour le bois mort par exemple, comme dans le cas où quelqu'un mourant de faim prendrait ce qui lui est nécessaire.

2^o L'image représente un JEUNE GARÇON qui trouve un portemonnaie. Peut-il le garder pour soi ? — Assurément non *la chose appelle son maître*. Il doit chercher le vrai possesseur, faire publier et annoncer, selon l'importance de la somme et en se défiant des trompeurs ; puis s'il ne le découvre pas, garder la chose avec soin pendant un certain temps. Le mieux ensuite est de remettre à une bonne œuvre en réservant le droit du propriétaire s'il se retrouve plus tard.

Quand il s'agit d'un trésor ancien dont assurément le maître ne peut-être connu, la loi en donne la moitié à celui qui le trouve et la moitié au propriétaire du fonds.

II. — TROMPERIE DANS LES VENTES.

Exemples. — Un MAQUIGNON vend à un paysan trop naïf une vache atteinte de maladie ; à force de mensonges il la lui fait accepter au prix courant.

Un MARCHAND vend à une bonne femme de l'étoffe sans valeur autant qu'une excellente, ou trompe en la mesurant.

Dans les MARCHÉS que l'on voit discuter, que de vols considérables peuvent se commettre !

C'est un faux principe de vendre le plus cher que l'on peut ; il y a une valeur réelle ou un *prix courant* extrême qu'il n'est pas permis de dépasser. Ce prétexte : « Tant pis pour celui qui se laisse prendre », ne vaut pas mieux que celui du voleur : « Tant pis pour lui, il aurait dû fermer sa maison. » On doit donner la *qualité* et la *quantité* dont on est convenu. Si la marchandise a des défauts considérables on doit les déclarer, et en tous cas diminuer le prix en proportion du défaut. C'est une vaine excuse de prétendre qu'on a été soi-même déjà trompé ; parce qu'on a été volé, il ne devient pas permis de voler les autres.

Il est des choses qu'il est défendu de vendre : un homme qui a une charge publique ne peut vendre les places, la justice, son vote ; un employé ne peut sacrifier les intérêts de la maison qui le paye, afin d'obtenir de plus fortes étrennes des fournisseurs.

III. — TROMPERIE DANS LES AFFAIRES.

Exemple. — Les membres d'une famille sont devant le NOTAIRE pour un héritage, un accord, un partage. Un des intéressés cherche à tromper les autres pour avoir plus qu'il ne lui est dû.

Nombreux et graves sont les vols commis par le moyen du papier. — 1^o HÉRITAGE. — Les héritiers ont droit à tout le bien du défunt ; en dérober une partie, cacher une dette secrète, brûler des billets, faire disparaître un testament, le fausser, l'extorquer par menaces, c'est voler d'autant. Dans les partages, faire de fausses déclarations, dissimuler ce qu'on a en dépôt, supposer des dettes, c'est prendre le bien d'autrui.

2^o LOUAGE. — Celui qui prend à loyer une maison, une ferme, doit avoir soin des choses et s'en tenir aux conditions.

Un fermier, surtout quand il quitte, a beaucoup de manières de faire tort.

Celui qui loue son travail pour une année, pour une journée, doit le donner comme une marchandise vendue, selon les conditions acceptées. Le temps qu'il perd est de l'argent volé. Le maître à son tour qui abuse de son autorité pour pressurer l'ouvrier rendra compte à Dieu.

IV. — PRÊTS ET DÉPÔT.

Exemple. — Un USURIER remet un sac d'argent à un pauvre homme qui, la mort dans l'âme, signe un billet à intérêts ruineux. Sa femme le contemple anxieuse.

Il est permis de prêter à intérêt ; mais dépasser le taux fixé par la loi, c'est être usurier. Ceux qui manient l'argent dans les banques, à la Bourse, ont bien des manières de voler à l'aide de l'usure, s'ils n'ont pas de conscience.

Celui qui emprunte peut de son côté faire tort, quand il sait d'avance qu'il ne pourra jamais rendre, ou quand il dissipe un argent qui n'est pas à lui. S'il fait *faillite* par suite d'un malheur, il n'en est pas responsable ; mais il le serait vraiment si c'était par fraude ou par négligence de son devoir d'état.

Celui qui retarde indéfiniment de payer ses dettes, ou en obtient la remise par des menaces, des injures, est coupable comme s'il extorquait de l'argent.

Tout ceux qui causent du dommage par leur faute (n^o 53) prennent en réalité le bien d'autrui.

Ceux qui ont fait tort de quelque manière doivent restituer et réparer (n^o 67).

Au centre du tableau, une PIÈCE D'OR rayonnante ; c'est le dieu des voleurs. L'or, qui miroite aux yeux avides, fascine les hommes et leur fait commettre bien des bassesses et des injustices (n^o 50).

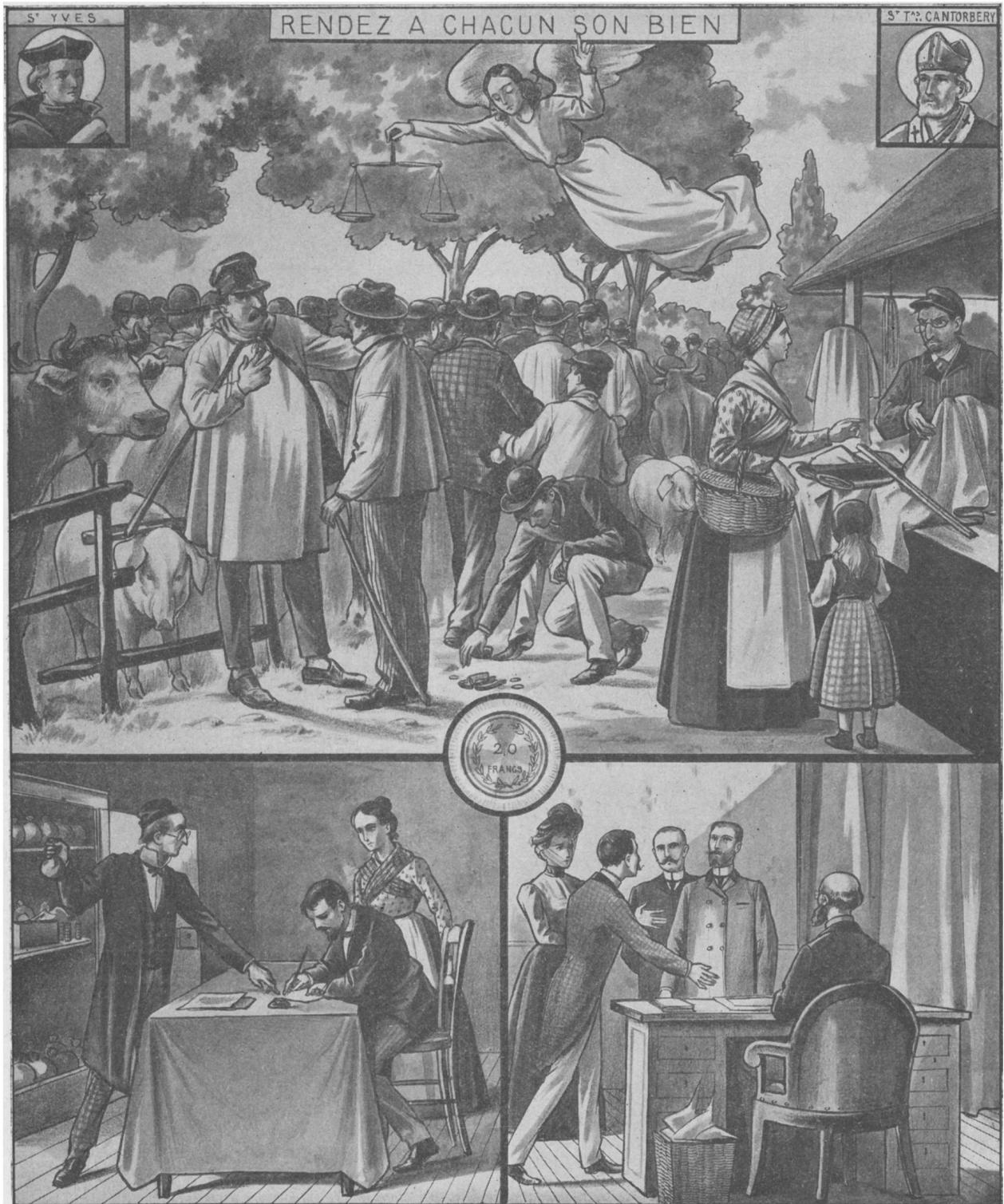
V. — LES SAINTS.

1^o SAINT THOMAS, archevêque de Cantorbéry (1117-1170) (29 déc.) Chancelier du roi Henri II, il rendit exactement la justice. Devenu archevêque, il s'éleva avec force contre les usurpations commises à l'égard des biens ecclésiastiques, par les grands et par le roi lui-même. Il fut pour ce fait déposé et exilé. Rappelé au bout de sept ans, il se montra toujours inflexible pour le bon droit. Le roi s'oublia à dire : « Il n'y aura donc personne pour me venger de ce prêtre ! » Comprenant ce désir, des assassins vinrent massacrer le saint dans son église. Saint Thomas est mort martyr de la justice.

2^o SAINT YVES (19 mai). Après avoir fait ses études de droit à Paris et à Orléans, il fut nommé juge officiel de l'archevêché de Rennes. Il fut ensuite curé jusqu'à sa mort (1303).

La science, le talent de conciliation et le désintéressement que saint Yves montra dans sa charge l'ont fait choisir comme patron des juges et des avocats. Il y a assurément des cas où juges, avocats, plaideurs, témoins (n^o 32), soutenant même par le mensonge une cause qu'ils savent mauvaise, font gravement tort au bien d'autrui.

Résolution. — Traitez le bien des autres comme vous désirez qu'on traite le vôtre.



40. — LE VOL

1°) **Sur le champ de foire.** Certain **maquignon** vend à un paysan trop naïf une vache atteinte de maladie, et la lui fait accepter au prix courant. — Un **marchand** trompe une brave femme en lui vendant de l'étoffe sans valeur autant que de la bonne, ou en mesurant frauduleusement. — Un **voleur** prend les bourses dans les poches. — Un **jeune homme** trouve un porte-monnaie perdu; que doit-il en faire? — Dans les **marchés** que l'on voit débattre se glissent des mensonges qui portent préjudice.

2°) **A l'étude du notaire.** On discute héritage, vente ou loyer : un des intéressés essaye d'extorquer plus qu'il

ne lui est dû. Nombreux et graves sont les vols que l'on peut commettre ainsi.

3°) Un **usurier** remet un sac d'argent à un pauvre homme contre une signature qui amènera sa ruine; sa femme regarde, anxieuse.

✎ 1°) **L'ange** tient la balance de la justice, et montre le Ciel où tout sera jugé un jour.

2°) Une **pièce d'or** : c'est le dieu des voleurs. Que de bassesses et d'injustices la soif de l'or fait commettre!

† 1°) **Saint Thomas**, archevêque de Cantorbéry. Sa fermeté à défendre le bon droit lui valut le martyre.

2°) **Saint Yves**, patron de ceux qui rendent la justice.

41. PÉCHÉS DE LA LANGUE

8^E COMMANDEMENT

FAUX TÉMOIGNAGE NE DIRAS,
NI MENTIRAS AUCUNEMENT.

Il y a faux témoignage lorsqu'un témoin appelé devant les juges (n° 32) et ayant prêté serment de dire toute la vérité, dit des choses qu'il sait fausses. Ce péché est grave, il renferme une triple malice : mensonge, parjure et tort causé au prochain ou à la société. On y est amené par la crainte ou par la promesse d'une récompense, par la méchanceté ou par l'amitié.

I. — MENSONGE.

Exemple. — Une PETITEFILLE a dérobé un fruit, elle le cache derrière soi et nie effrontément son larcin. Sa MÈRE veut le lui faire avouer ; la correction se prépare.

1° *Qu'est-ce que mentir ?* — Mentir, c'est parler contre sa pensée avec l'intention de tromper. Deux choses doivent se rencontrer à la fois pour qu'il y ait mensonge, l'intention de tromper et la fausseté des paroles. Evidemment se tromper n'est pas mentir ; et quand on a des raisons légitimes, il est permis de dire une vérité avec l'intention de tromper. Saint Athanase poursuivi sur le Nil fait retourner sa barque, les persécuteurs le rencontrent et lui demandent si Athanase est bien loin ; il répond qu'il est tout près, et eux de continuer leur course en toute hâte.

2° *Il n'est jamais permis de mentir*, même pour se sauver la vie, parce que le mensonge est mal en lui-même ; il offense Dieu qui est Vérité ; il rend impossibles les rapports dans la société ; il est honteux, notre conscience nous le dit.

Exemple (2^e médaillon). — Pendant la grande Révolution M. DURAND, prêtre du diocèse de Rodez, fut arrêté comme réfractaire. De pieuses dames allèrent trouver le juge, et obtinrent que l'accusé ne serait pas condamné à mort, si dans l'interrogatoire il répondait qu'il ne connaissait pas la loi lui ordonnant de quitter la France. Le saint prêtre ne voulut pas se sauver par un mensonge ; il avoua qu'il connaissait très bien la loi, mais qu'il avait cru de son devoir de continuer à administrer les sacrements. Il fut ainsi martyr de la vérité.

3° *Il y a trois sortes de mensonge* : le mensonge *pernicieux* qui porte préjudice à la religion ou aux mœurs, à la réputation (calomnie) ou au bien d'autrui (n° 40). Il devient grave s'il cause un tort grave. — Le mensonge *officieux* qui est dit pour rendre service aux autres ou à soi-même (exemple choisi). — Le mensonge *joyeux*, qui est dit pour s'amuser. Il faut le distinguer de la plaisanterie qui ne trompe que les sots.

Il y a un mensonge en action, il s'appelle *l'hypocrisie*. On est hypocrite quand on cache de mauvais sentiments sous un extérieur de douceur et de piété. « Malheur à vous, hypocrites pharisiens ! » a dit Jésus-Christ. — Ce vice est figuré par le CHAT : il fait patte de velours au moment où il cherche à griffer, et vous le voyez câlin tandis qu'il guette sa proie, mais son regard faux trahit sa méchanceté.

II. — CALOMNIE.

Exemple de calomnie et de médisance. — Une DAME prétentieuse montre à sa compagne un MONSIEUR respectable qui passe ; elle dit du mal de lui, dévoilant ses défauts, les vices de sa famille, etc.

Au lavoir, DEUX FEMMES, au lieu de s'occuper de leur travail, s'en prennent à la réputation du prochain. Toutes les nouvelles fausses, exagérées ou indiscrettes, sont servies ou envenimées tour à tour par chacune.

1° *Qu'est-ce que calomnier ?* — Calomnier, c'est dire des autres du mal qui n'est pas vrai. Quelquefois on invente entièrement, plus souvent on augmente ; un rien répété de bouche en bouche passe de un à cent : « Il est possible que... il est probable que... on dit que... tout le monde dit que... » voilà la nouvelle certaine. Chacun prend ainsi sa part de la calomnie.

2° La calomnie peut causer les plus grands dommages : « Mentez, mentez, il en reste toujours quelque chose. » Une accusation a beau être sottise, il y en a cependant pour la croire.

Exemple. — En 1870, les SŒURS de Saint-Vincent-de-Paul tenaient à Tien-Tsin, en Chine, un hôpital et un orphelinat. Un grand nombre d'enfants, apportés chétifs, mouraient bientôt ; les Chinois répandirent une ignoble calomnie contre les religieuses : elles tuaient ces enfants pour faire avec leurs yeux des remèdes qu'elles envoyaient en Europe. Une émeute éclate. Après avoir massacré les missionnaires, MM. Chevrier et Vin-

cent Ou, les forcenés se précipitent sur l'hôpital. La supérieure s'avance et leur dit : « Que voulez-vous ? Nous ne faisons que du bien ; si c'est notre vie que vous souhaitez, prenez-la, mais épargnez les enfants ! » Toutes les dix furent tuées à coup de lances, de couteaux ou de massues, vraies martyres de la charité.

III. — MÉDISANCE.

1° *Qu'est-ce que médire ?* — Médire (mal dire), c'est dire des autres du mal qui est vrai, mais qu'il ne faudrait pas dire. La calomnie renferme un mensonge, la médisance dit vrai. Mais prétend-on, puisque c'est vrai j'ai le droit de le dire ? — Non, la réputation est un bien précieux qu'il ne vous est pas plus permis d'endommager que le champ du voisin. Mettez-vous à la place du prochain, et ne lui faites pas ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit à vous-même. Voyez les conséquences d'une parole de trop : une place perdue, un mariage manqué, un commerce ruiné, un malheureux obligé de quitter le pays, tombant peut-être dans le désespoir et le suicide. Tout cela est grave.

Il y a cependant des raisons qui permettent de dévoiler les défauts du prochain.

a) La nécessité de celui qui a mal fait : on peut raconter aux parents les fautes de leurs enfants, au curé celles de ses paroissiens, afin qu'ils y portent remède.

b) La nécessité d'un autre : on peut donner des renseignements défavorables ; la charité nous obligeant des deux côtés, on doit peser et choisir.

c) La nécessité du public : lorsque quelqu'un est un sujet de scandale, il est souvent utile de le dénoncer.

d) Notre propre nécessité : on peut préférer sa réputation à celle des autres ; il n'est pas défendu de crier : Au voleur !

2° *Manières de médire.* — On peut médire en révélant une faute ou un défaut qui ne sont pas connus ou publics, en les rappelant lorsqu'ils sont oubliés. On peut médire par parole ou par écrit comme dans un journal. On participe à la médisance quand on la provoque ou qu'on l'accueille volontiers. Révéler un secret promis ou confié est une sorte de médisance qui porte souvent grand préjudice. Extorquer de l'argent en menaçant de publier une faute cachée est une méchanceté odieuse qu'on appelle *chantage*.

Le mensonge est toujours mal, et cependant toute vérité n'est pas bonne à dire. En conséquence lorsqu'on est interrogé sur un point que la charité ou la prudence obligent de cacher, il ne faut pas pour cela dire de mensonge, mais, sans se troubler, répondre ce qu'on sait de bon à faire connaître ou une chose indifférente à côté de la question.

On est tenu de réparer le tort qu'on a causé par la langue. Si c'est une calomnie, il faut rétablir la vérité ; si c'est une médisance, il faut compenser le mal vrai qu'on a dit en disant du bien également vrai. Cette réparation est difficile, et on doit y employer parfois non seulement les paroles, mais les démarches et même une indemnité en argent.

IV. — COMPARAISONS.

1° « La langue est une source d'iniquité. » (*Jac., III.*) « La langue en a plus fait périr que le glaive. » (*Eccli., XXVIII, 22.*) (n° 32). Elle sert d'arme à la haine, à la vengeance, à la jalousie. Voyez une image de ces vices dans cette méchante TÊTE DE MÉGÈRE. Elle est entourée de feu, car « la langue est du feu ; une étincelle suffit à incendier une grande forêt », de même des calamités peuvent provenir d'un seul mot.

Souvent c'est la curiosité, la manie de parler, l'étourderie qui mènent la langue, plutôt que la méchanceté : il faut savoir mettre « un frein » à sa bouche, « un garde à la porte de la maison ».

2° La GUÊPE, le FRELON : leur piqûre est douloureuse et peut devenir mortelle ; la mauvaise langue, elle aussi, porte « un venin mortel » qu'elle inocule dans les cœurs. Les fruits entamés par les guêpes deviennent la proie de tous les insectes qui passent ; ainsi en est-il des meilleures réputations entamées par la calomnie.

Résolution. — Réfléchir avant de parler et surtout avant d'écrire : « Celui qui ne pêche pas en parole, celui-là est un homme parfait. »



41. — PÉCHÉS DE LA LANGUE

1°) **Calomnie et médisance.** — Une **dame** montre à sa compagne un **monsieur** respectable qui **passé**; elle dit du mal de lui, dévoilant ses défauts, les vices de sa famille, etc.

Un lavoir. — La réputation du prochain n'y est pas blanchie. Chacune met son mot; toutes les nouvelles fausses, exagérées ou indiscrettes sont servies et envenimées tour à tour.

2°) **Mensonge.** — Une **petite fille** a dérobé un fruit, elle le cache et nie effrontément son larcin. — **Sa mère** veut le lui faire avouer; la correction se prépare.

⊗ 1°) Une **méchante langue**, entourée de **feu** : *La langue est comme le feu*, quels ravages elle cause!

2°) La **guêpe** : comme elle, la mauvaise langue a une piqure cruelle.

3°) Le **chat**, image d'hypocrisie : il fait patte de velours au moment où il cherche à griffer.

† 4°) **M. Durand** et nombre de prêtres pendant la Grande Révolution ont refusé de se sauver la vie par un mensonge.

2°) **Dix religieuses de Saint-Vincent-de-Paul** furent massacrées par les Chinois, à Tien-Tsin en 1870, par suite d'une ignoble calomnie : elle ne recueillaient les petits enfants, disait-on, que pour leur arracher les yeux et en faire des remèdes.

42. COMMUNION PASCALE

3^E COMM^T DE L'ÉGLISE { **TOUS TES PÉCHÉS CONFESSERAS,**
A TOUT LE MOINS UNE FOIS L'AN.

4^E COMM^T DE L'ÉGLISE { **TON CRÉATEUR TU RECEVRAS,**
AU MOINS A PAQUES HUMBLEMENT.

I. — DEVOIR PASCAL.

Le tableau représente une communion générale d'hommes le jour de Pâques. L'église est ornée de lumières et de verdure, le cierge pascal est allumé, les anges ont annoncé l'ALLELUIA. Toutes les conditions et tous les âges sont réunis à la table du père de famille : OUVRIERS et MESSIEURS, SOLDATS et OFFICIERS, PAUVRES et RICHES, VIEILLARDS et ADOLESCENTS. Un PRÊTRE dans les rangs donne le signal et règle le bon ordre. Revenus à leur place, tous font pieusement leur action de grâces.

1° L'Église nous fait un commandement grave de la communion, et ce commandement comprend trois points : a) Communier *une fois par an*, c'est le moins qu'on puisse demander. — b) Communier *au temps de Pâques*, comme étant la plus grande fête de l'année, et précédée du Carême qui dispose les âmes aux sacrements. De droit ce temps dure quinze jours, mais par permission du pape il est étendu à cinq semaines, et même transporté assez loin de Pâques à l'occasion d'une mission. — c) Communier *dans sa paroisse*, pour l'édification des paroissiens et afin que le curé, qui a charge d'âmes, puisse constater comment on accomplit le grand devoir pascal. Celui qui a laissé passer le temps de Pâques demeure obligé d'accomplir le plus tôt possible sa communion annuelle.

2° A côté du commandement de la communion vient celui de la CONFESION. Elle n'est pas fixée au temps de Pâques, mais en réalité elle doit accompagner la communion. Selon les permissions actuelles, elle peut être faite à n'importe quel prêtre approuvé. Ce commandement oblige les enfants à partir de l'âge de raison, et il exige une confession complète, digne d'absolution. De là une obligation indirecte mais grave pour les pasteurs, les parents et les maîtres, d'apprendre aux enfants à se confesser, et de les disposer à recevoir l'absolution au moins une fois dans le courant de l'année.

3° *Fréquente communion.* — L'Église nous commande expressément de communier au moins une fois l'an, mais elle ne veut pas nous dire par là qu'il suffise d'une communion annuelle pour vivre chrétiennement et assurer notre salut. L'autorité des saints et l'expérience nous démontrent qu'on ne peut, surtout dans la jeunesse, vaincre les mauvais penchants et s'affermir dans la vertu, sans des confessions et des communions plus fréquentes. D'où il arrive que ceux qui ont trop traîné dans le péché, se découragent lorsqu'il s'agit de se convertir pour accomplir leur devoir pascal, et renvoient d'année en année jusqu'à l'heure de la mort, mettant ainsi leur salut en grand danger.

La fréquence des communions doit varier selon l'âge, la condition, la possibilité et les besoins de chacun ; le confesseur en est juge. Mais tout chrétien devrait communier chaque mois, beaucoup chaque semaine et plus souvent encore. Notez bien cependant que les fruits de la communion ne dépendent pas seulement de la fréquence, mais surtout des dispositions qu'on y apporte.

II. — PRÉPARATION ET ACTION DE GRACES.

La première préparation à la communion est une bonne confession. Les communions nulles ou sacrilèges viennent presque toujours d'une mauvaise confession. Par contre, plus l'âme est purifiée, plus elle profite du sacrement.

Il est bon de songer plusieurs jours d'avance à la communion que l'on va faire, et de s'y préparer par des prières et des actes de vertu. Une lecture pieuse la veille au soir ouvre l'âme aux bonnes pensées. Le matin en allant à l'église et durant la messe, restez recueillis et songez à la grande action que vous allez accomplir. Un peu avant la communion récitez *les actes* et excitez dans votre cœur les sentiments de foi, d'humilité, de contrition et d'amour qu'ils expriment.

Allez à la sainte table et revenez-en lentement, en ordre et avec

un maintien grave et modeste. Le regard, la démarche, la tenue témoignent de ce qui se passe dans l'âme et sont une forme de la prière extérieure. Quel beau spectacle que celui d'une COMMUNION GÉNÉRALE bien recueillie ! C'est une des plus hautes manifestations religieuses qui émeut même les endurcis.

Revenus à votre place, soyez tout entiers au Dieu que vous portez en vous-mêmes. Redites-lui votre foi, votre amour, votre adoration, vos remerciements, vos promesses, tout ce que votre cœur vous inspirera et que *les actes* que vous savez par cœur pourront vous suggérer. Priez ensuite pour vous, votre famille, vos bienfaiteurs, vos défunts, etc. La présence corporelle de Jésus-Christ en vous ne dure que quelques minutes, autant que les saintes espèces ; profitez de ce temps précieux. Puis aidez-vous d'un livre, de quelque prière vocale. Restez un moment après la messe pour achever votre *action de grâces* et montrer que vous ne vous éloignez de l'église qu'à regret. Revenez aux offices durant la journée, et passez-la sans dissipation, loin des occasions du mal.

III. — COMMUNION A LA MAISON (N° 62).

Celui qui par suite d'infirmité ne peut se rendre à l'église doit accomplir son devoir pascal chez lui. Jésus dans ses sacrements n'a point considéré sa dignité mais notre utilité ; il ne dédaigne pas la plus pauvre chaumière et il est heureux d'y être bien reçu. Il convient d'orner le mieux possible la chambre ; on dispose une TABLE couverte d'un linge blanc, un crucifix et des cierges, un vase d'eau bénite avec un rameau et un autre vase pour l'ablution des doigts du prêtre.

Lorsqu'un malade est en danger de mort, il y a pour lui obligation de communier s'il le peut. On appelle cela communier *en viagique*, ce qui signifie se fortifier et se tenir prêt pour le grand voyage : « Recevez, mon frère, dit le PRÊTRE, le viatique du corps de N. S. Jésus-Christ, qu'il vous défende contre le perfide ennemi et vous conduise à la vie éternelle. » Il importe de ne point attendre l'approche de la mort, car il devient souvent impossible de recevoir la sainte hostie. C'est une grande consolation pour un malade d'avoir la visite du bon Dieu, il ne faut pas l'en priver par crainte de l'effrayer. C'est une bénédiction pour une maison d'être transformée en église, il serait mal d'en avoir honte par respect humain. Afin de favoriser la communion des malades, le pape a permis que, même sans être en danger, celui qui est alité depuis un mois puisse prendre quelque aliment liquide avant de communier.

IV. — EXEMPLE.

Un HOMME et un ANGE en regard. — L'homme en communiant se nourrit du PAIN DES ANGES ; il reçoit caché sous les voiles eucharistiques Celui qui se communique aux anges dans le Ciel. Raison pour nous de vivre d'une vie angélique sur la terre.

GARCIA MORENO, président de la République de l'Équateur, fut un modèle de dévotion envers la sainte Eucharistie. Une fois converti, il avança rapidement dans la sainteté. Il assistait à la messe chaque jour, à moins d'empêchement, et communiait tous les dimanches. A la procession de la Fête-Dieu on le voyait marcher devant le dais un cierge à la main et tête nue sous un soleil brûlant. Il consacra solennellement son pays au Sacré-Cœur. Aussi les impies rageaient contre lui. Le 6 août 1875, premier vendredi du mois, il communia avec le pressentiment de ce qui l'attendait. Dans l'après-midi, comme il sortait de la cathédrale où le Saint-Sacrement était exposé, les assassins se jetèrent sur lui. Il tomba en prononçant son mot habituel : « Dieu ne meurt pas ! » Transporté à l'église, il y mourut en pardonnant à ses meurtriers.

Résolution. — Le roi du Ciel vous invite à sa table, ne soyez pas si impolies que d'inventer des prétextes pour refuser. (Matt. XXII.)



42. — COMMUNION PASCALE

Communion générale d'hommes le jour de Pâques. L'église est ornée de lumières et de verdure, le **cierge pascal** est allumé. Toutes les conditions, tous les âges, sont réunis à la table du père de famille : **ouvriers et messieurs, soldats et officiers, pauvres et riches, vieillards et adolescents**. Ils se présentent et se retirent avec ordre et recueillement, sur le signal donné par un **prêtre**. Revenus à leur place ils font pieusement leur action de grâces.

❁ 1°) Un homme à genoux à côté du prêtre accomplit sa **confession** de précepte.

2°) Un **ciboire** orné du pavillon; il contient la nourriture spirituelle de nos âmes.

3°) **Alleluia et paquerettes**, souvenir de Pâques.

† Un **homme** et un **ange** en regard : l'homme en communiant se nourrit du *pain des anges*, il est mis au même rang qu'eux.

Garca Moreno, président de la République de l'Équateur, avait communiqué le jour même où il tomba sous le poignard des assassins.

43. JEUNE ET ABSTINENCE

5^E COMM^T DE L'ÉGLISE } QUATRE-TEMPS, VIGILES JEUNERAS,
ET LE CARÈME ENTIÈREMENT.

6^E COMM^T DE L'ÉGLISE } VENDREDI CHAIR NE MANGERAS,
NI LE SAMEDI MÈMEMENT.

Le tableau représente une salle à manger d'hôtel un vendredi. A la table du milieu, le GARÇON apporte un poulet; l'un des deux convives paraît hésitant, mais l'autre, un JEUNE HOMME décidé et ne craignant pas de paraître chrétien, repousse énergiquement le plat gras défendu et demande du maigre.

A la table de droite, un MONSIEUR distingué, qui dîne avec des œufs et du poisson, se retourne et applaudit.

A la table de gauche, un gros VIVEUR, occupé à savourer son poulet, regarde de côté et baisse la tête.

I. — ABSTINENCE.

1^o *Qu'est-ce que faire abstinence ?* — C'est se priver de manger de la viande, selon ce qui est déterminé par les lois de l'Église, et se contenter de poisson, d'œufs, de laitage et de LÉGUMES.

2^o *Pourquoi l'Église nous commande-t-elle l'abstinence ?* — D'abord ayons confiance en elle; comme une mère bonne et sage elle n'ordonne rien qui ne soit avantageux. Nous voyons ensuite que dans tous les temps, dans toutes les religions, chez les païens, les musulmans, les schismatiques, il est prescrit d'observer certaines privations dans la nourriture. La raison en est que l'homme coupable a besoin d'expier par la pénitence ses fautes passées, et de se fortifier par la mortification contre les fautes à venir. Pour réduire un cheval indompté on le rationne, or nous avons tous des passions à dompter: « Celui qui soigne trop son corps le sentira révolté. »

La nécessité de FAIRE PÉNITENCE nous est rappelée ici par le CRUCIFIX entouré d'ÉPINES; Jésus-Christ a expié pour nous, mais nous devons à son exemple satisfaire pour notre part à la justice divine (n^o 67).

L'abstinence ne nuit aucunement à la santé, elle est souvent commandée comme régime par le médecin; c'est l'intempérance qui ruine la santé.

3^o *Raisons qui en exemptent.* — L'Église n'entend pas nous obliger à ses commandements quand il y a un grand inconvénient; aussi elle donne fréquemment des dispenses générales ou particulières.

Il est permis d'user d'aliments gras: en cas de maladie, de convalescence ou de santé languissante. — En cas d'impossibilité; comme cela se trouve pour les soldats, les marins, les voyageurs en pays lointain. — En cas de travaux exceptionnellement durs qui souvent abrègent la vie: mécaniciens, fondeurs, verriers.

Mais la raison qu'on est en voyage, à l'HOTEL, qu'on va susciter des plaisanteries... ne vaut rien du tout. La nécessité de faire preuve de sa religion est même une raison contraire; tellement que si l'on vous forçait à manger de la viande en haine de la foi, vous devriez refuser malgré tout, car ce serait alors une apostasie. Les martyrs en ce cas ont préféré la mort (ÉLÉAZAR). Pour ne pas se faire illusion à soi-même, il convient de demander à son curé ou à son confesseur la permission de faire gras. Il faut aussi avertir ceux qui nous voient, afin de ne pas les scandaliser.

Les hôteliers, selon l'usage reçu, peuvent servir en gras les personnes qui le demandent; mais ils doivent donner toute facilité à ceux qui veulent faire leur devoir.

4^o *Jours d'abstinence.* — Tous les jours de jeûne, à moins de dispense contraire. Le vendredi, en mémoire de la Passion de Notre-Seigneur que nous rappelle le CRUCIFIX.

Le samedi est toujours porté dans le commandement, mais presque partout les évêques en ont obtenu du pape la dispense. — L'obligation va de minuit à minuit.

II. — JEUNE

L'image représente une cellule de CHARTREUX. Chaque moine vit isolé, partageant sa journée entre la prière, l'étude et le travail des mains; il a pour cela un petit atelier et un jardin. Cependant de temps en temps ils se réunissent pour conférer ensemble et se récréer. Ils jeûnent depuis le 14 septembre jusqu'à Pâques, sans compter les jeûnes extraordinaires; n'usant jamais ni de viande, ni même de beurre et d'huile. Ils se lèvent à minuit pour assister à l'office.

A côté de cet ordre on en pourrait citer d'autres non moins sévères: les trappistes, les carmes, les clarisses, etc. Bel exemple de pénitence propre à confondre la délicatesse des mondains.

1^o *Qu'est-ce que jeûner ?* — C'est ne faire par jour qu'un repas complet, auquel on ajoute un léger souper appelé collation, et même par tolérance un petit morceau le matin.

2^o *Pourquoi jeûner ?* — Ce sont les mêmes motifs que pour l'abstinence.

3^o *Raisons qui en dispensent.* — L'âge: les enfants et jeunes gens au-dessous de vingt et un ans, les vieillards. — La maladie, une santé faible. — Un voyage considérable. — La pauvreté qui ne permet point de faire un bon repas. — Un travail pénible; le devoir d'état passe avant le devoir du jeûne. — Enfin les dispenses; l'Église est libre de modifier ses lois selon qu'elle le juge à propos.

4^o *Divers jeûnes obligatoires.*

a) Le Carême tout entier; il est destiné à nous préparer à la fête et à la communion de Pâques.

b) Les Quatre-Temps, institués pour sanctifier les quatre saisons de l'année. Ils comprennent le mercredi, le vendredi et le samedi de la première semaine de Carême, de la semaine qui suit la Pentecôte, de la semaine après le 14 septembre, de la troisième semaine de l'Avent.

c) Les Vigiles ou veilles de Pâques, de la Pentecôte, de l'Assomption, de la Toussaint, de Noël. On est dispensé de la vigile de Saint-Pierre en certains diocèses, et presque partout des Rogations et de la vigile de l'Ascension. Le jeûne des Vigiles a pour but de nous préparer à la fête qui suit.

III. — SYMBOLES.

1^o Les chrétiens tièdes murmurent contre les lois de l'abstinence et du jeûne. L'extérieur de la pénitence, comme celui de la CHATAIGNE, est repoussant et présente des épines, mais elle renferme un fruit délicieux qui est la paix du cœur.

2^o Il est une plante médicinale, la DOUCE-AMÈRE, qui d'abord amère laisse dans la bouche une douceur agréable. Telle la mortification, pénible au premier moment, laisse après elle dans l'âme un suave contentement. Tout sacrifice porte avec lui un baume, avant-goût des consolations célestes; faites-en vous-mêmes l'expérience.

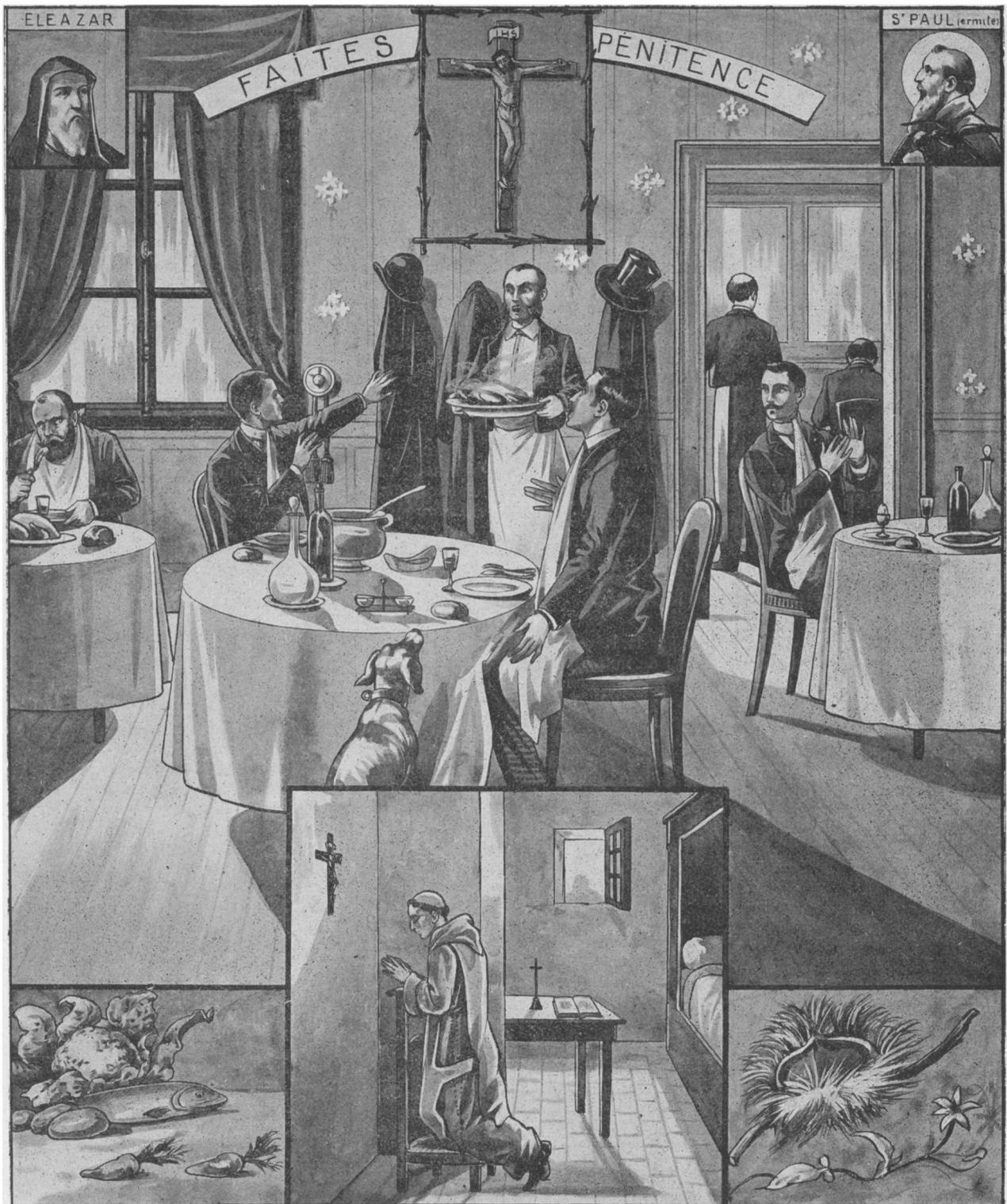
IV. — SAINTS.

1^o Durant la persécution d'Antiochus, ÉLÉAZAR un des premiers parmi les scribes, vieillard vénérable de quatre-vingt-dix ans, était pressé de manger de la viande de porc défendue par la loi. Mais il ne voulut point par amour pour la vie commettre un péché. Alors ses amis, le prenant à part, voulaient qu'il se fit apporter des viandes permises, et qu'il feignit d'avoir mangé des viandes du sacrifice selon les ordres du roi. Lui pensant à ses cheveux blancs: « La simulation est indigne de mon âge, dit-il; beaucoup de jeunes seront trompés par mon exemple. Et si j'échappe pour le moment aux supplices des hommes, je n'éviterai ni vivant ni mort la main du Tout-Puissant. » Il mourut au milieu des tourments, laissant à tous un beau modèle de courage. (II. Mac., vi.)

2^o Tous les saints ont pratiqué la pénitence du jeûne, dans une mesure qui n'est pas toujours imitable, mais qui est une leçon pour nous.

Saint PAUL ERMITE (15 janv., à l'âge de quinze ans fuyant la persécution, se retira au fond d'un désert de l'Égypte. Une caverne lui servait d'habitation, un palmier lui donnait des dattes pour le nourrir et des feuilles pour s'en faire un vêtement, une source étanchait sa soif. Plus tard la Providence lui envoya chaque jour par un corbeau la moitié d'un pain. Saint Antoine averti miraculeusement vint le trouver, et les deux ermites s'entretenirent longtemps des bontés de Dieu. Saint Paul mourut à cent treize ans et fut enseveli par saint Antoine.

Résolution. — Soyez fidèles à toutes les lois et aux simples règlements édictés par l'Église.



43. — JEUNE ET ABSTINENCE

Une salle à manger d'hôtel, un vendredi.

A la table du milieu, le **garçon** apporte un poulet : l'un des convives paraît hésitant, mais l'autre, un **jeune homme** décidé, repousse énergiquement le plat gras et demande du maigre.

A la table de droite, un **monsieur** distingué, qui dîne avec des œufs et du poisson, se retourne et applaudit.

A la table de gauche, un gros **viveur**, occupé à savourer son poulet, regarde de côté et baisse la tête.

En haut, le **crucifix** est un souvenir du vendredi et un rappel à la pénitence.

1°) Une **cellule de chartreux**. Vie de silence, de travail et de jeûne, qui doit faire honte aux mondains sensuels.

2°) **Poisson** et **légumes**, aliments maigres.

3°) La **châtaigne** : l'extérieur de la pénitence est dur, mais elle renferme un fruit agréable. — La **douce-amère** : la mortification, d'abord amère, laisse après elle une grande suavité.

† 1°) Le vieillard **Éléazar**, menacé de mort s'il ne mange des viandes défendues par la loi, refuse courageusement.

2°) **Saint Paul** Ermite (le corbeau qui lui apportait chaque jour la moitié d'un pain). Mortification admirable des solitaires dans la nourriture.

I. — QU'EST-CE QUE LA FOI ?

La Foi est une vertu surnaturelle qui nous fait croire fermement toutes les vérités que Dieu nous a révélées et qu'il nous enseigne par son Eglise.

La Foi est une vertu surnaturelle, c'est-à-dire une force, une puissance divine que Dieu ajoute à notre intelligence pour lui faire atteindre les vérités qui dépassent notre raison. Elle est de plus théologique, c'est-à-dire qu'elle se rapporte directement à Dieu. Cela est exprimé par les RAYONS de lumière tombant du triangle divin. La lumière naturelle de notre esprit, obscurcie encore par le péché originel, ne suffit pas à nous conduire dans le chemin du Ciel. Dieu nous a donné la lumière de la Foi, qui comme « un flambeau dans les ténèbres » est capable de guider nos pas. Mais ce n'est encore qu'une demi-lumière à côté « du grand jour, du plein soleil » de l'éternité (*II Pet., I, 19*); alors seulement nous comprendrons tout en voyant Dieu face à face. — Nous trouvons là une signification mystique des lampes et des CIERGES de nos églises.

Ils sont bien malheureux les aveugles qui sont privés de la lumière des yeux, les aliénés qui n'ont plus la lumière de l'intelligence; plus malheureux encore sont ceux qui n'ont pas la lumière de la Foi.

La Foi est un don de Dieu, la raison lui prépare le chemin, mais elle n'est pas le résultat d'un raisonnement; souvent la Foi « est refusée aux savants et accordée aux humbles ». L'acte de Foi n'est pas seulement un acte d'intelligence, mais un acte de volonté soumettant à Dieu l'intelligence; c'est pour cela qu'il est méritoire.

II. — RÉVÉLATION BASE DE LA FOI.

La lumière de la Foi nous vient de Dieu par la Révélation; Dieu a parlé aux hommes, sa parole est l'objet de notre foi. Le SAINT-ESPRIT a inspiré les écrivains sacrés (n^{os} 6, 18) et conserve encore dans l'Eglise cette semence précieuse de la Foi. Il s'est communiqué abondamment à l'humanité sainte de JÉSUS-CHRIST; c'est « par son Fils surtout que Dieu nous a parlé », c'est lui « l'auteur et le consommateur de notre foi ». L'Évangile admirable qu'il a prêché durant trois ans est le résumé de toute la Foi. Il a été écrit par les quatre ÉVANGÉLISTES.

SAINT MATTHIEU, le publicain devenu apôtre, est le premier qui ait écrit la vie du Sauveur. SAINT MARC, disciple de saint Pierre, fut chargé par lui de cet ouvrage. SAINT LUC, disciple de saint Paul et qui avait particulièrement connu la sainte Vierge, a raconté au long l'enfance de Jésus. Enfin SAINT JEAN écrivit plus tard son évangile contre les hérétiques qui attaquaient la divinité du Sauveur. Les insignes qu'on leur attribue, le TAUREAU, le LION, L'HOMME et L'AIGLE, sont tirés d'une vision du prophète Ezéchiel.

Ce qui n'est pas contenu dans la Révélation, Écriture Sainte ou Tradition, n'est donc pas matière de foi. Les révélations que Dieu a faites depuis aux saints, les apparitions, les miracles les plus certains, comme ceux de Lourdes, sont assurément respectables et il y aurait impiété à les nier; il est de foi qu'ils sont possibles mais la foi ne nous oblige pas à les croire en particulier. Il en est de même de la vie des saints, il importe de ne pas la mettre sur le même rang que l'Évangile.

III. — L'ÉGLISE CANAL DE LA FOI.

Évidemment nous devons croire Dieu, la vérité même, quand il nous parle, mais comment sa parole vient-elle jusqu'à nous? — Il y a pourvu en fondant une Eglise chargée de nous enseigner; et pour que nous soyons sûrs que la parole divine n'est pas faussée par elle dans le trajet, il lui a promis l'infailibilité (n^o 18).

Le premier organe de la parole de Dieu est le PAPE (son buste); elle est ensuite portée au dernier des fidèles « par la prédication » (*Rom., X, 17*.) en CHAIRE, au catéchisme, dans les livres. Il faut l'écouter toujours avec respect comme venant de Dieu même; le PRÊTRE montre Jésus-Christ au nom duquel il prêche.

La parole divine se transmet parmi les hommes comme la parole humaine. L'ambassadeur parle au nom de la nation, le mépriser c'est mépriser celui qui l'envoie: les prêtres sont « les ambassadeurs de Dieu qui par eux vous exhorte ». Vous avez

confiance dans le messenger qui vous transmet par une lettre la parole de ceux qui vous sont chers: ayez confiance aussi en l'Eglise fidèle dépositaire de la précieuse parole de Dieu.

Comparaison. — Pour donner à une ville l'EAU qui lui est nécessaire, on l'amène d'une source quelquefois très éloignée par un conduit principal, qui se partage selon les quartiers en canaux secondaires pour la commodité de chacun. — L'eau saine de la doctrine vient de Jésus-Christ qui en est la source; elle est amenée jusqu'à nous dans toute sa pureté par le canal de l'Eglise. Du pape, par les évêques et les prêtres, elle se partage et arrive au dernier des fidèles qui peut y étancher sa soif de vérité.

En milieu, le SAINT-SACREMENT est exposé sur l'autel: l'Eucharistie est le centre et le résumé de la Foi, elle renferme tous les mystères de la religion; en même temps elle est l'aliment de la Foi, elle l'entretient dans les âmes.

Le symbole de la Foi est la croix; le signe de la croix est le *Credo* abrégé du chrétien.

IV. — NÉCESSITÉ DE LA FOI.

« CELUI QUI CROIRA SERA SAUVÉ, celui qui ne croira pas sera condamné. » Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ, il faut donc pour être sauvé nous attacher en lui, croire en lui. D'autre part, c'est faire injure à Dieu que de rejeter sa parole. Aussi « celui qui ne croit pas est déjà jugé ».

Refuser de croire une seule vérité de foi ou en douter volontairement est donc un grand péché. Ne croire que ce qui paraît vrai et rejeter le reste, ce serait croire en soi-même et non en Dieu, et ainsi détruire le motif de la Foi, en rompre le fil.

La Foi est une lumière, il faut l'entretenir par l'instruction et la prière, ne pas l'exposer à être éteinte par les compagnies mauvaises et les lectures impies, s'en servir pour se conduire dans tous les détails de la vie et ne pas la cacher par crainte.

La parole de Dieu est une semence (*Luc, XIII*), il faut la recevoir avec attention et dans un cœur bien préparé; les étourdis, les cœurs durs ou encombrés de soucis n'en profitent pas. (Voir les diverses attitudes des AUDITEURS.)

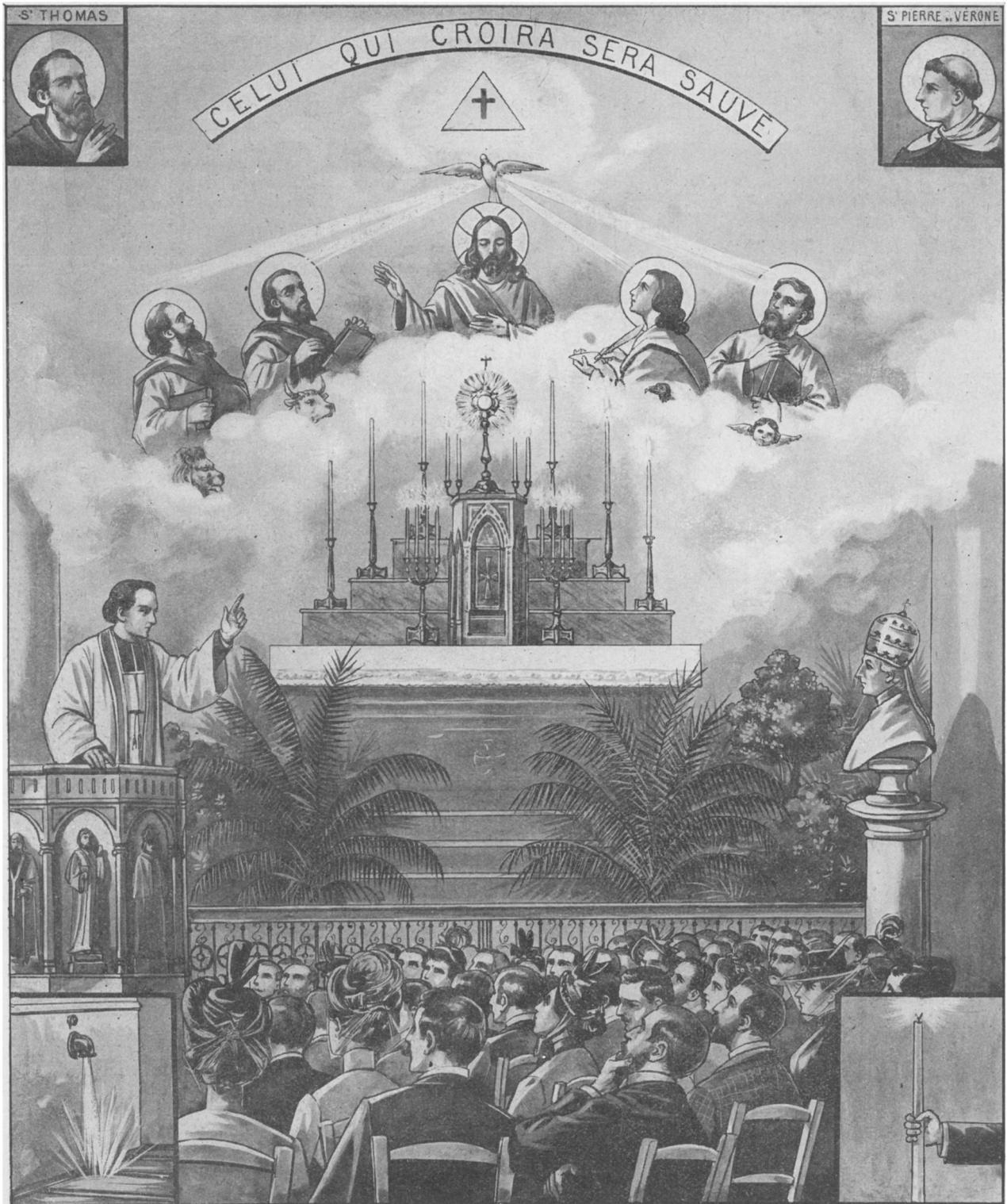
V. — SAINTS.

1^o Saint THOMAS, apôtre (21 déc.); son incrédulité momentanée est pour nous une leçon et une certitude de plus. « Thomas n'était pas avec les autres apôtres quand Jésus vint. Ils lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais lui leur répondit: Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples étaient de nouveau à la maison, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, et se tenant au milieu d'eux, il dit: La paix soit avec vous! Puis s'adressant à Thomas: Approche ici ton doigt et vois mes mains; approche ta main, et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule mais fidèle. Thomas répondit: Mon Seigneur et mon Dieu! Jésus reprit: Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu, bienheureux ceux qui n'ont pas vu et ont cru. » (*Joan., XX*.)

2^o Saint PIERRE DE VÉRONE (29 av.) Né de parents hérétiques, il eut le bonheur d'être élevé dans la vraie foi par son premier maître d'école. Il entra dans l'ordre de saint Dominique et se livra à la prédication. Son zèle et ses miracles convertirent un grand nombre d'hérétiques, mais d'autres, furieux, résolurent de le tuer. Ils l'attendirent sur le chemin et d'un coup de hache le renversèrent demi-mort. Le saint défenseur de la Foi prononça alors les premiers mots du *Credo*; on dit même que trempant son doigt dans son sang, il les écrivit sur la terre, tandis que les assassins l'achevaient d'un coup de poignard (1252).

Les martyrs ont tous en réalité écrit un acte de Foi avec leur sang. Ils n'auraient pas sacrifié leur vie s'ils n'avaient cru sans l'ombre d'un doute. Que notre Foi soit affirmée par la leur!

Résolution. — Ne négligez ni les sermons, ni les bonnes lectures, ni aucune occasion de vous instruire davantage de la religion.



44. — LA FOI

La Foi est une vertu théologique qui a sa source en Dieu. — Sa lumière nous vient par le **Saint-Esprit**. — **Jésus-Christ** enseignant; il est l'auteur de notre foi, c'est par lui surtout que Dieu nous a parlé.

A ses côtés, les quatre évangélistes inspirés par le Saint-Esprit pour écrire la parole divine : saint **Jean** (emblème, l'aigle), saint **Mathieu** (le bœuf), saint **Luc** (l'homme), saint **Marc** (le lion).

Au-dessous, une église; sur l'autel le **Saint-Sacrement** exposé : il est le centre et le résumé de tous les mystères de la Foi. Le **prêtre** prêche : la Foi vient par la prédication; il montre le Christ au nom duquel il parle; les

auditeurs l'écoutent avec des dispositions diverses. Sur un socle, le buste du **pape**, organe infallible de la Foi.

1°) Un **flambeau**. — La Foi est une lumière qui suffit à guider nos pas dans l'obscurité de ce monde; en attendant le plein jour de l'éternité. (II PET. I, 19.)

2°) Une **fontaine**. — L'eau pure de la doctrine vient de Jésus-Christ, qui en est la source, jusqu'au dernier fidèle par le canal de l'Église et ses nombreuses ramifications.

1°) **Saint Thomas**, apôtre : *Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et ont cru.*

2°) **Saint Pierre de Vérone**, martyrisé en haine de la Foi.

I. — QU'EST-CE QUE L'ESPÉRANCE?

L'Espérance est une vertu surnaturelle qui nous fait attendre avec confiance le Ciel et le secours de Dieu pour y arriver.

Elle est ici montrée en acte. Une VEUVE chargée de plusieurs enfants, privée de tout appui, lève dans son affliction le regard et les mains vers le ciel, vers Dieu qui est toute son espérance en ce monde et dans l'autre. Son FILS AÎNÉ s'unit à elle, confiant au Père des orphelins le soin de sa jeunesse et de son avenir. Tandis que les plus PETITS, qui n'ont point encore la notion de l'espérance, pleurent amèrement.

L'Espérance, comme la Foi, est une vertu surnaturelle et théologique qui vient de Dieu et nous porte vers Dieu; c'est ce que signifient les RAYONS tombant du TRIANGLE céleste sur le groupe. Sans la grâce divine nous ne pouvons pas plus nous élever vers Dieu que nous envoler dans les airs par nos propres forces. L'objet de notre espérance est la possession de Dieu dans le Ciel. Qu'importe après tout à cette pauvre femme d'avoir tout perdu, si Dieu lui reste; elle peut dire comme saint Augustin : « On m'enlève les choses que Dieu m'avait données, mais on ne m'enlève pas Dieu qui me les avait données. » Elle veut le Ciel avant tout, pour elle et pour les siens, et elle sait que les tribulations sont plus la sûre moyen de le gagner. D'ailleurs Dieu dans sa providence n'abandonne jamais, même au point de vue temporel, ceux qui se confient en lui, et il mélange sagement la consolation à l'épreuve.

L'objet secondaire de notre espérance est la grâce, moyen nécessaire pour arriver au Ciel (n° 57).

II. — FONDEMENT DE L'ESPÉRANCE.

L'Espérance est fondée sur les promesses de Dieu et les mérites de Jésus notre Sauveur. Dieu a renoué avec nous l'alliance, le Testament, que le péché originel avait rompue; il a promis le salut à tout homme de bonne volonté, il est assez puissant et miséricordieux pour tenir sa promesse. Le moyen merveilleux qu'il a choisi est la Rédemption (n° 13); Jésus nous donne ses mérites, nous avons de reste pour acheter le Ciel.

Voyez le CRUCIFIX planté sur un rocher à côté d'une plaine déserte : « Salut, ô Croix, notre unique espérance ! » Au milieu du désert de cette vie, sur une terre maudite qui ne nous donne que des épines, en butte aux orages fréquents de cette vallée de larmes, nous levons nos regards vers vous, en vous est « la vie, le triomphe et le salut ! »

En regard, la statue de la VIERGE au bord d'une MER agitée. Marie est « notre espérance », « toute la raison de notre espérance », dit saint Bernard. Non pas que ce soit elle qui nous ait sauvés, mais le Sauveur lui a remis tous ses mérites pour en faire la distribution (n° 7).

Ballottés sur l'océan de ce monde, exposés aux écueils de la tribulation, agités par les tempêtes des passions, suspendus au-dessus des abîmes de l'Enfer, nous regardons l'étoile conductrice, nous appelons à nous notre mère, et nous avons la confiance qu'un enfant de Marie ne saurait périr.

Comparaison. — L'Espérance s'appuie sur la Foi, nous espérons parce que nous croyons, et notre confiance est proportionnée à la fermeté de notre foi. — Le CHÊNE au tronc robuste, c'est la Foi; elle résiste aux vents les plus violents des persécutions et des tentations. Le LIÈRE par lui-même est bien faible, mais en s'appuyant sur le chêne il participe à sa force; c'est l'image de l'Espérance.

Le symbole traditionnel de l'Espérance est l'ANCRE. L'ancre sert à fixer les vaisseaux, et empêche que les vents ne les entraînent à la dérive : « L'Espérance est pour notre âme une ancre sûre et solide » (Héb., VI, 19), qui la retient lorsque les agitations de ce monde menacent de l'entraîner au hasard et de la faire sombrer dans le désespoir.

III. — PÉCHÉS CONTRE L'ESPÉRANCE.

On peut pécher contre l'Espérance ou par manque de confiance, c'est le désespoir, ou par excès de confiance, c'est la présomption.

1° DÉSÉPOIR. — Un HOMME ruiné, déshonoré, reste accablé sous le poids du chagrin; la terre ne lui offre plus que des peines, et il n'a pas assez de foi pour tourner ses regards vers le Ciel. Alors il pense à s'ôter la vie; cette tentation l'obsède, va-t-il y succomber? Le suicide est le comble du désespoir, puisque c'est se jeter volontairement dans la damnation.

Sans atteindre cette extrémité, le désespoir est un grand mal; il offense la bonté et la miséricorde infinies de Dieu, et il entraîne le plus grand malheur, la perte du Ciel. Le remède au désespoir est d'abord de prier; c'est ce que fait la MÈRE désolée; puis de confier sa peine à un ami, à un confesseur; enfin de se distraire, de ne pas rester en face de la « tristesse qui en a tué beaucoup ».

Il est un désespoir d'une autre forme mais non moins dangereux, celui de l'incrédule qui ferme obstinément les yeux sur l'éternité, refuse les secours de la religion, et endure froidement son cœur aux appels de la miséricorde divine : l'Espérance s'est éteinte avec la Foi (n° 22). Comparez la confiance du juste (n° 21).

2° PRÉSOMPTION. — Un HOMME à l'air indifférent tourne le dos au Ciel et à la grâce qui le sollicite; il suit la pente qui conduit à l'abîme ouvert sous ses pas, et il ne paraît pas s'en douter. Le présomptueux, sous prétexte que Dieu est bon et pardonne toujours, ne se gêne pas pour l'offenser. Il a aussi confiance en lui-même, en ses lumières et en sa vertu, il est persuadé qu'il ne risque rien du danger. Il offense la justice de Dieu.

Elle est aussi le résultat de la présomption, cette indifférence qui fait qu'on ne s'inquiète pas du salut et qu'on renvoie sa conversion à l'heure de la mort. Le désespoir et la présomption, par deux chemins opposés, arrivent ainsi au même but, la ruine de l'Espérance.

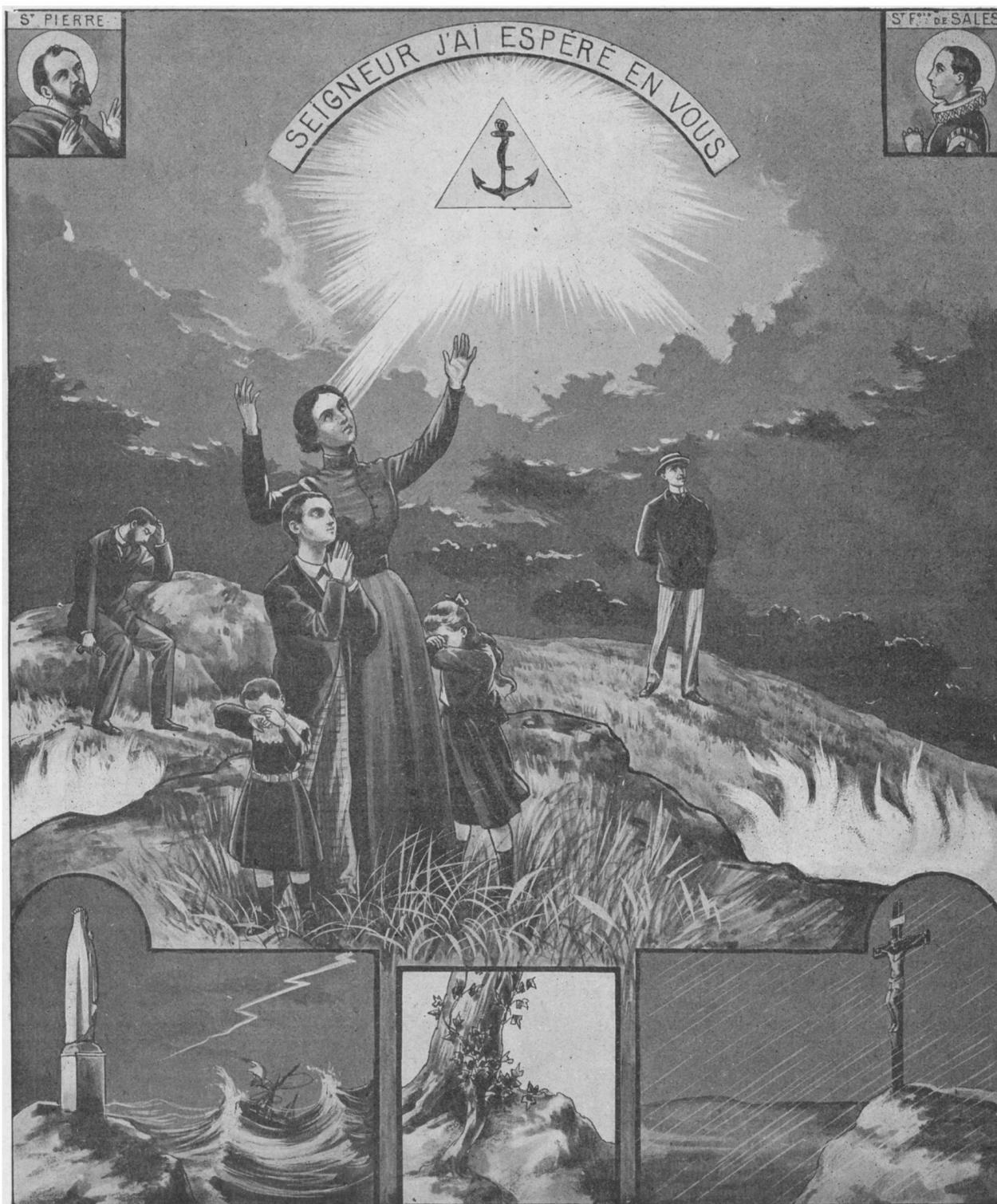
IV. — LES SAINTS.

1° SAINT PIERRE : a) est un exemple de ce que peut la confiance en Dieu et de ce que produit la défiance. Les apôtres étaient dans une barque, « Jésus vint à eux marchant sur la mer... Pierre lui dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez que j'aille à vous sur les eaux. — Viens, répondit Jésus. — Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller vers lui. Mais voyant la violence du vent, il eut peur; et commençant à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi ! Aussitôt Jésus étendant la main le saisit en disant : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Matth., XIV.)

b) Saint Pierre est un exemple de présomption. La veille de la Passion Jésus avertit ses disciples : « Vous serez tous scandalisés cette nuit à mon sujet... Pierre prenant la parole lui dit : Quand tous se scandaliseraient de vous, moi jamais je ne me scandaliserai. Jésus reprit : Je te le dis en vérité, cette nuit même avant que le coq ne chante, tu me renieras trois fois. Et Pierre répondit : Alors même qu'il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. » — Son intention était bonne, mais il comptait trop sur lui-même, sa chute le prouva. Rappelons-nous « qu'il n'est pas de crime commis par un homme dont nous ne soyons nous-mêmes capables. » (S. Augustin.)

2° SAINT FRANÇOIS DE SALES (29 janv.) A l'âge de quinze ans, tandis qu'il faisait ses études à Paris, il fut assailli d'une tentation de découragement et de désespoir, il se croyait damné; son âme était dans une noire tristesse et son corps dépérissait. Il s'arma alors de cette pensée sublime : « Seigneur, si je ne puis vous aimer en l'autre vie, je veux du moins mettre à profit pour vous aimer tous les moments de ma courte existence ici-bas ! » Puis il alla se jeter au pied d'une statue de Marie dans l'église Saint-Etienne-des-Grès, fit le vœu de garder la chasteté et de réciter chaque jour le chapelet. A l'instant la Mère de l'Espérance fit disparaître ses angoisses, l'orage cessa.

Résolution. — Ayez recours à la sainte Vierge dans vos peines, quand le découragement envahira votre âme.



45. — L'ESPÉRANCE

Une **veuve**, dénuée de tout appui, lève dans son affliction le regard et les mains vers le ciel, vers Dieu qui est toute son espérance en ce monde et dans l'autre. Son **fil** aîné s'unit à elle, confiant dans le Père des orphelins; tandis que ses **petits enfants**, qui n'ont point encore la notion de l'espérance, pleurent amèrement.

Le désespoir. — Un homme ruiné, déshonoré, reste accablé sous le poids du chagrin; il est obsédé de la tentation du suicide et il ne songe pas à regarder le ciel.

La présomption. — Un homme, à l'air indifférent, se détourne du ciel et suit insouciant la pente qui conduit à l'abîme.

❁ 1°) Le **crucifix** à côté d'une plaine déserte: il est *notre unique espérance* dans cette vallée de larmes.

2°) La **statue de Marie** sur le bord d'une mer orageuse: elle est *notre espérance* dans le péril de naufrage.

3°) Le **lierre** s'appuie sur le **chêne**, l'Espérance sur la Foi.

4°) Le symbole de l'Espérance est l'**ancree**; car elle fixera notre vaisseau au port du salut. (*Heb.*, vi, 19.)

† 1°) **Saint Pierre** marchant sur les eaux, exemple de confiance en Dieu, puis de défiance. — Saint Pierre reniant son maître, exemple de présomption.

2°) **Saint François de Sales**. A l'âge de quinze ans, tenté de désespoir, il retrouve la paix devant l'autel de Marie.

I. — QU'EST-CE QUE LA CHARITÉ ?

La Charité est une vertu surnaturelle qui nous fait aimer Dieu pour lui-même et le prochain pour l'amour de Dieu.

On représente l'acte le plus sublime de charité. Une JEUNE MARTYRE dans l'amphithéâtre, au milieu des bêtes féroces et des instruments de supplice, les bras et le regard élevés vers le ciel, offre à Dieu le sacrifice de sa vie : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

1° *Principe de la Charité.* — La Charité est une vertu divine, théologale, qui a sa source en Dieu : « Elle est communiquée à nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous est donné. » Cela est exprimé par les RAYONS de grâce qui illuminent le visage de la martyre. Par la Charité l'âme reçoit une puissance merveilleuse qui l'élève jusqu'à Dieu, l'unit à lui et lui permet de « l'appeler: MON PÈRE ». Car la Charité se confond avec la Grâce sanctifiante qui nous rend enfants de Dieu (n° 55).

La Charité est un FEU : de même que le FER plongé dans le brasier prend la nature du feu et lui devient semblable, de même notre cœur misérable pénétré par l'amour de Dieu, « participe à la nature divine » et devient comme « semblable à Dieu ». Le feu renferme une force irrésistible, « la Charité est plus forte que la mort », le martyre d'une faible jeune fille vous le prouve. La chaleur est tout dans la nature ; quand elle diminue, c'est l'hiver, plus de vie ! La chaleur est tout dans notre corps ; quand elle s'en va, c'est la maladie, la mort ! De même dans la religion, la Charité est la vie de nos âmes, le secret des grandes œuvres opérées par le christianisme. Le soleil d'où elle rayonne, c'est Dieu, le Cœur de Jésus, la Sainte Eucharistie. La lumière et la chaleur vont ensemble : quand la Foi est vive, la Charité s'enflamme.

2° *Motif de la Charité.* — On peut aimer Dieu parce qu'il nous fait du bien, amour *intéressé* ou de reconnaissance. On peut l'aimer parce qu'il nous aime le premier, amour *d'amitié*. On peut l'aimer parce qu'il est en lui-même infiniment aimable et parfait, amour de *bienveillance* ou de complaisance. De ces trois motifs le premier est le moins parfait et se rattache plutôt à l'Espérance. Mais ils se soutiennent mutuellement. Voyez-en un exemple dans la martyre. Elle dit : « Mon Dieu, je vous sacrifie mes membres, ma vie, vous me les rendez plus beaux à la Résurrection. — Mon Dieu, vous êtes mon Père, vous m'aimez, et pour me sauver vous vous êtes fait mon frère et vous êtes mort sur la croix, je vous offre ma vie en retour. — Mon Dieu, vous êtes tout... je méprise toutes les créatures à cause de vous ! » On a vu des martyrs, ravis en extase par cette pensée, ne plus sentir les tourments

3° *Intensité de la Charité.* — « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces, » plus que le monde entier, plus que toi-même. Et pourquoi ? — Mais tout simplement parce qu'il vaut infiniment plus que le monde entier. Il ne s'agit pas de *ressentir* plus de tendresse pour Dieu que pour votre mère, mais de *préférer* Dieu même à votre mère ; si vous perdez Dieu, de quoi vous servira en Enfer la plus tendre des mères ? « La Charité est un acte beaucoup plus qu'un sentiment, » (*abbé Buathier*) un acte de volonté et non un sentiment naturel. Lequel aime le plus, du père qui expose sa vie pour sauver son enfant qui se noie, ou de la mère qui pleure sur le bord de l'eau ? Notre martyre vous dit qu'il faut aimer Dieu plus que soi-même, puisque devant renoncer à Dieu ou à la vie, elle préfère renoncer à la vie.

« O maman, que je vous aime ! disait une petite fille à sa mère. Voyez, je vous aime grand comme ces montagnes ! — Et le bon Dieu, mon enfant ? — La petite réfléchit : Le bon Dieu ! je l'aime grand comme Il est ! » Un théologien n'eut pas mieux dit.

II. — PRATIQUE DE LA CHARITÉ.

1° *Objet de la Charité.* — Dieu est l'objet unique de la Charité, mais il a pour ainsi dire passé ses droits au prochain en nous commandant de l'aimer pour l'amour de lui (n°s suivants).

2° *Marques de la Charité.* — Pour entrer dans le Ciel il ne suffit pas de dire : Seigneur ! Seigneur ! il faut prouver qu'on

aime. Voici quatre preuves de la vraie Charité dont vous trouverez l'application dans notre martyre. (a) « Si vous m'aimez, observez mes commandements » : elle obéit jusqu'à la mort ! (b) Penser volontiers à Dieu : « Là où est votre trésor, là sera votre cœur » : avec son trésor sa pensée est au Ciel. — (c) Donner généreusement pour Dieu : elle donne sa vie. — (d) Souffrir joyeusement pour Dieu : elle souffre les plus cruels tourments. Sans être martyrs nous devons dans les mêmes sentiments offrir à Dieu notre travail, notre temps, notre argent, notre vie tout entière.

3° *Précepte de la Charité.* — C'est le premier de tous les commandements, il renferme tous les autres. Aussi ils sont graves les péchés contre la Charité : la *haine* de Dieu, c'est tout l'Enfer ; haine de malice qui voudrait pouvoir détruire Dieu et s'en prend à sa religion et à ses ministres (n°s 19, 20) ; haine de colère qui blasphème contre sa providence (n° 32) ; haine de révolte, renfermée dans tout péché mortel. Puis le *mépris* de Dieu, (n° 31) l'*indifférence*. Enfin la *tiédeur*.

En regard de l'acte de Charité par excellence, le martyre, voyez ces SPECTATEURS païens sans cœur. Plus cruels que les bêtes féroces, ils se délectent à voir couler le sang ; hommes, femmes, enfants applaudissent et crient : « Les chrétiens aux lions ! » Les Romains étaient passionnés pour ces spectacles. On oublie trop que c'est le christianisme seul qui a apporté la Charité dans le monde.

III. — RÉVÉLATION DU SACRÉ-CŒUR.

Il y a deux siècles, N.-S. Jésus-Christ, voulant ranimer la Charité en notre temps, révéla la dévotion au Sacré-Cœur à une humble religieuse de la Visitation de Paray-le-Monial, la B^{se} MARGUERITE-MARIE ALACOQUE. Il lui apparut à plusieurs reprises, et montrant son Cœur, il lui fit comprendre l'amour infini dont il est embrasé pour les hommes. Puis il demanda, entre autres pratiques, l'institution d'une fête en l'honneur du Sacré-Cœur le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement. L'Eglise toujours prudente examina longuement cette dévotion et l'approuva.

Le cœur a été de tout temps reconnu comme le siège et le symbole de l'amour ; en effet toutes les émotions ont une correspondance avec le cœur qui règle le mouvement du sang et la vie du corps. Il est donc très juste d'honorer en Jésus-Christ, d'abord son cœur de chair qui a palpité d'amour pour nous et qui fait partie de son corps adorable, ensuite le symbole de la charité immense qui l'a immolé pour nous sur la croix : « Voilà le Cœur qui a tant aimé les hommes... et pour reconnaissance je ne reçois de la plupart d'entre eux que des ingratitude. »

Jésus-Christ a apparu dans la sainte Eucharistie, pour nous rappeler qu'elle est la plus grande preuve de l'amour de Dieu pour les hommes, et le plus sûr aliment de l'amour des hommes envers Dieu.

IV. — SAINTS.

1° SAINT BONAVENTURE (14 juil.). Son ardent amour envers Dieu joint à une science profonde de la théologie lui a mérité le nom de *Docteur Séraphique*. Ses écrits comme sa vie respirent la douceur suave de la charité qui embrasait son cœur et le ravissait parfois en extase : « Mon livre, dit-il un jour à saint Thomas, est le crucifix ; c'est de là que je tire tout ce que j'enseigne et tout ce que j'écris. »

Il eut une dévotion particulière à la sainte Eucharistie, et mérita de communier miraculeusement au moment de sa mort arrivée au concile général de Lyon (1274).

2° SAINTE MARTHE (29 juil.) eut le bonheur de recevoir souvent le Sauveur en sa maison de Béthanie et de le servir de ses mains. Elle a été choisie pour patronne par les personnes qui se dévouent aux œuvres de charité, en servant Jésus dans ses membres pauvres et souffrants.

Résolution. — « Aimer Dieu à la sueur de son front. » (S. Vincent de Paul).



46. — LA CHARITÉ.

Une jeune **martyre** au milieu de l'amphithéâtre; à côté d'elle, les bêtes féroces prêtes à dévorer, les instruments de supplice. Tandis que des spectateurs sans cœur se réjouissent, elle, les bras et le regard élevés vers le ciel, offre à Dieu le sacrifice de sa vie: *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.*

La charité est une vertu divine qui a sa source en Dieu, et qui est communiquée à nos âmes par la grâce du Saint-Esprit; en lui nous pouvons appeler Dieu notre Père.

❁ 1°) **N.-S. Jésus-Christ**, en révélant à la **Bienheureuse Marguerite-Marie** la dévotion au **Sacré-Cœur**, a voulu nous rappeler l'amour infini de Dieu pour les hommes, et l'amour que les hommes doivent rendre à Dieu.

2°) Le **fer rouge** : la charité est un feu divin, le cœur qu'elle embrase devient tout feu et comme divinisé.

3°) La **rose**, symbole de la charité.

† 1°) **Saint Bonaventure** par son ardente charité envers Dieu a mérité le surnom de *docteur séraphique*.

2°) **Sainte Marthe** est la patronne des personnes qui se dévouent aux œuvres de charité envers le prochain.

47. ✦ ŒUVRES DE CHARITÉ CORPORELLES

I. — PRÉCEPTÉ DE LA CHARITÉ.

« Le second commandement est semblable au premier : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

1^o Nous devons aimer les autres à cause de Dieu qui nous l'ordonne, et non à cause de leurs qualités ou du bien qu'ils nous font. Dieu seul est digne d'être aimé, les hommes sont remplis de défauts. Et si nous n'aimons dans les autres que l'avantage que nous en tirons, ce n'est pas eux que nous aimons, mais nous-mêmes ; « les païens en font autant », les animaux eux aussi ont de la reconnaissance pour celui qui les nourrit. Ce qu'on appelle amour humain n'est souvent que de l'égoïsme.

2^o Nous devons aimer tous les hommes sans exception, car ils sont tous deux fois nos frères, en Adam et en Jésus-Christ. Cependant il y a des degrés, ils sont plus ou moins nos proches (prochain) ; c'est un devoir de mieux s'aimer entre parents, entre compatriotes, entre catholiques.

3^o Il faut aimer intérieurement de cœur, extérieurement en parole et surtout en acte. (V. n^o 50 devoir de l'aumône.)

II. — DIVERSES ŒUVRES DE CHARITÉ.

L'Évangile nous indique six œuvres de charité corporelles, auxquelles on en ajoute généralement une septième.

Au jugement dernier, « le roi dira à ceux qui seront à droite : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans abri, et vous m'avez recueilli ; sans vêtement, et vous m'avez revêtu ; malade, et vous m'avez visité ; prisonnier, et vous êtes venus à moi. Et les justes diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ?... En vérité je vous le dis, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un des derniers d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matt. XXV).

1^o DONNER A MANGER.

Une FEMME donne un morceau de pain à un MENDIANT. — La nourriture est la première nécessité de la vie. Il y a bien des œuvres de charité en ce genre ; citons les fourneaux économiques, les repas servis par des messieurs et des dames aux pauvres des hospices, et cette coutume si touchante des anciens monastères de continuer à servir pendant trente jours la portion du religieux défunt pour la donner en son nom à un pauvre.

2^o DONNER A BOIRE.

Une JEUNE FILLE donne à boire à une femme estropiée couchée dans sa voiture. On peut comprendre en ce genre les soins donnés aux infirmes, aux petits enfants dans les crèches et les orphelinats. « Quiconque donnera seulement un verre d'eau fraîche à un de ces petits parce qu'il est mon disciple, en vérité ne restera pas sans récompense. » (Matt., X, 42.)

3^o VÊTIR.

Une DAME distribue des vêtements à des enfants indigents. — Il est des personnes riches, qui n'ayant pas besoin de travailler pour elles-mêmes, se font un honneur de coudre pour les pauvres de Jésus-Christ. Les ouvriers, patronages d'apprentis où l'on enseigne un métier aux jeunes gens et où l'on favorise leur placement, sont une œuvre de charité encore mieux comprise. Donner des ornements aux églises, des habits convenables aux enfants de la première communion, c'est travailler directement pour le Dieu de l'Eucharistie.

Exemple. — Le point de départ de la sainteté pour saint Martin a été l'aumône de la moitié de son manteau à un pauvre.

4^o RECUEILLIR.

Une RELIGIEUSE fait entrer deux vieillards à l'hospice. — Chacun doit pratiquer l'hospitalité chez soi ; mais la réalisation la plus parfaite de cette vertu se trouve dans les hospices fondés pour recueillir les vieillards, les orphelins, les insensés, les repenties, les malheureux sans asile pour la nuit. On peut rapprocher de ce genre de charité les œuvres économiques, caisses de retraite et de secours mutuel, etc., très utiles parce

qu'il est plus avantageux de prévenir la misère que de la soulager.

Exemple. — Saint VINCENT DE PAUL (19 juill.) connu lui-même le malheur avant de lui venir en aide, ayant été pris par les pirates et vendu comme esclave à Tunis. Il fut l'apôtre de la charité par ses œuvres pour les forçats, pour la Lorraine désolée par la guerre, pour les malades des hôpitaux, pour les enfants trouvés, etc. Il fonda deux congrégations florissantes, celles des Lazaristes dans le but de prêcher des missions et celle des Filles de la Charité qui se vouent à toutes les œuvres de bienfaisance. Confesseur de Louis XIII, conseiller de la régente Anne d'Autriche, saint Vincent resta toujours humble. Il mourut à quatre-vingt-quatre ans, en 1660. — Léon XIII l'a proclamé patron de toutes les sociétés de charité.

5^o RACHETER.

Deux ENFANTS apportent au MISSIONNAIRE leur cotisation de la Sainte Enfance pour le rachat et l'éducation des PETITS PAÏENS. L'état des prisonniers, mêmes coupables, est bien digne d'intérêt. Celui des prisonniers de guerre encore plus. L'esclavage a toujours attiré la compassion chrétienne ; les œuvres qui ont pour but de le faire cesser ou de venir en aide aux esclaves sont excellentes. Citons l'Œuvre Antiesclavagiste fondée par le cardinal Lavergier.

Exemple. — Saint FÉLIX DE VALOIS (20 nov.) était issu de la famille royale de France (1127). Encore enfant il aimait à porter aux pauvres ce qu'on lui donnait de meilleur à manger. S'étant retiré dans la solitude, il eut une vision par laquelle Dieu l'appela à fonder un ordre pour le rachat des captifs. Ces religieux appelés Trinitaires recueillaient des aumônes, puis allaient en Afrique payer la rançon des malheureux chrétiens esclaves des musulmans. Ils rendirent de grands services durant plusieurs siècles.

6^o VISITER LES MALADES.

Dans une salle d'hôpital, RELIGIEUSES et MÉDECINS s'empressent autour des malades ; une DAME et sa FILLE viennent les visiter et leur apportent quelques douceurs. — Une œuvre de charité pratique et fructueuse, c'est de s'occuper des malades chez soi, chez les autres, à l'hôpital... de les soigner, de les veiller, de leur procurer le médecin, les remèdes et la bonne nourriture, et en soulageant le corps de faire du bien à l'âme à l'exemple du Sauveur.

Exemple. — Saint Roch et saint Jean de Dieu (n^o 68).

7^o ENSEVELIR.

Deux FRÈRES hospitaliers ensevelissent un pauvre. — Secourir les mourants (n^{os} 21, 68), revêtir les morts, les veiller, les déposer dans la bière, leur procurer une sépulture convenable, assister religieusement aux enterrements, entretenir les tombes, etc., autant d'œuvres sans doute peu agréables, mais d'autant plus méritoires. Au lieu d'abandonner ces soins à des personnes payées, faisons-en un acte de charité.

Exemple. — Saint Camille de Lellis fonda un ordre religieux dans le but spécial d'assister les mourants.

Remarquez que toutes les conditions, tous les âges sont représentés ici ; car tous, même les pauvres, doivent pratiquer la charité selon leurs moyens. Tantôt c'est par devoir d'état, tantôt par vocation religieuse, tantôt par occasion ; il faut que ce soit toujours pour l'amour de Dieu. La plus admirable charité est celle des religieux et des religieuses qui consacrent librement leur vie tout entière à l'exercice de cette vertu ; qu'elle sera belle leur couronne au Ciel !

Remarquez aussi que ces œuvres de charité ne s'exercent pas seulement sous forme d'aumône envers les pauvres, mais aussi sous forme de service rendu même aux riches ; le vrai dévouement Dieu seul peut l'inspirer et le payer.

Symbole. — Une MESURE comble : « Donnez et l'on vous donnera ; on versera dans votre sein une bonne mesure, et pressée, et tassée, et débordante. Car on mesurera pour vous avec la même mesure dont vous vous serez servis. » (Luc, VI, 38.) Quelle leçon sublime sous cette comparaison si simple !

Pratique. — « Faites aux autres tout ce que vous désirez qu'ils vous fassent à vous-mêmes. » (Matt., VII, 12.)

47. ❁ ŒUVRES DE CHARITÉ CORPORELLES



47. — ŒUVRES DE CHARITÉ CORPORELLES.

On compte sept œuvres de charité concernant le corps.

1^o **Nourrir.** — Une femme donne un morceau de pain au mendiant qui passe à la porte.

2^o **Donner à boire.** — Une jeune fille porte à boire à une infirme dans sa voiture.

3^o **Vêtir.** — Une dame distribue des habits à des enfants pauvres.

4^o **Recueillir.** — Une religieuse fait entrer à l'hospice deux vieillards.

5^o **Racheter.** — Un missionnaire accompagné d'un petit Chinois et d'un petit nègre, reçoit les cotisations de la Sainte-Enfance que lui apportent des enfants.

6^o **Visiter.** — A l'hôpital, les religieuses et le médecin s'empresent autour des malades; une dame et sa fille viennent les visiter et leur apporter quelques douceurs.

7^o **Ensevelir.** — Deux frères de Saint-Jean-de-Dieu déposent un mort dans la bière.

❁ 1^o Une mesure. — On mesurera pour vous avec la même mesure dont vous vous serez servis pour les autres.

2^o Un verre d'eau fraîche ne restera pas sans récompense.

† 1^o **Saint Vincent de Paul**, patron de toutes les sociétés de charité.

2^o **Saint Félix de Valois**, fondateur d'un ordre religieux pour le rachat des captifs.

48. ❀ ŒUVRES DE CHARITÉ SPIRITUELLES

« L'homme ne vit pas seulement de pain », il a une âme encore plus digne d'intérêt que son corps ; cette âme il faut lui faire du bien, la charité nous le commande. Par similitude avec les précédentes, on compte sept œuvres de charité spirituelles.

Pour certaines personnes, ces œuvres rentrent dans leur devoir d'état, de curé, de père et mère, de maître ; mais au point de vue de la charité, « Dieu nous a chargés chacun de notre prochain ».

1° ENSEIGNER.

Un FRÈRE fait la classe aux enfants, leur apprenant à connaître Dieu et leurs devoirs, en même temps qu'à lire et à écrire.

1° La science de la foi est la seule absolument nécessaire, elle conduit au Ciel. L'enseigner est peut-être la plus belle des œuvres de charité. Les missionnaires qui s'exposent à tout pour évangéliser les païens, les religieux et les religieuses voués à l'enseignement, les catéchistes volontaires, « tous ceux qui observent et enseignent le moindre des commandements seront très grands dans le royaume de Dieu ». Les œuvres de la *Propagation de la Foi* (n° 10), de la *Sainte-Enfance*, de SAINT-FRANÇOIS DE SALES, des *Écoles d'Orient*, etc., ne sauraient être trop recommandées. Ceux qui ont travaillé à cet ALBUM pour le catéchisme osent compler sur la miséricorde de Jésus qui a dit : « Celui qui en mon nom prend soin d'un de ces petits, prend soin de moi-même. »

2° Enseigner les sciences humaines est un acte de charité qui est précieux en raison de la valeur de ce que l'on donne. Qu'il faut de patience pour instruire les enfants !

Exemple. — Saint JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, prêtre et chanoine de Reims, fut amené par la Providence à fonder, en 1684, l'institut des *Frères des Écoles Chrétiennes* pour l'instruction des enfants du peuple. Son œuvre, comme toutes les œuvres de Dieu, débuta au milieu de la pauvreté et des contradictions. Elle a servi de modèle à plusieurs autres congrégations de frères enseignants ; notons entre autres les *Petits Frères de Marie* et les *Frères de Lamennais*.

2° CORRIGER.

Dom Bosco rencontre au coin d'une rue deux enfants vagabonds, leur fait comprendre le danger de la vie qu'ils mènent et les conduit dans son patronage. Elles sont admirables les œuvres que ce saint homme a fondées pour la correction de la jeunesse.

Retirer un homme du vice et le mettre dans le chemin de la vertu est assurément un grand service à lui rendre. Il faut opérer la correction avec zèle, mais aussi avec prudence et modération : « Elle est, dit saint François de Sales, un fruit amer qu'il est nécessaire de confire dans le sucre de la douceur. » Pour panser une plaie, une main rude fait souffrir et envenime le mal.

Chacun peut exercer la réprimande autour de soi, ou du moins dans les cas difficiles avertir les supérieurs du coupable. Les œuvres de refuge pour les personnes de mauvaise vie, les prisonniers libérés et les forçats sont ingrates mais n'en sont que plus méritoires.

Exemple. — Saint FRANÇOIS DE SALES, docteur de l'Eglise (29 janv.). Il a fait un bien immense aux âmes par son zèle prudent, sa douce charité et ses savants écrits. Au milieu des persécutions et des fatigues, il convertit en quatre ans 72.000 protestants dans le Chablais. Il avait un talent particulier pour toucher les pécheurs et convaincre les incrédules.

3° DONNER UN BON CONSEIL.

Un HOMME expérimenté et prudent donne de sages conseils à un JEUNE HOMME dans une affaire délicate, le choix d'un état de vie, la décision d'un mariage, etc.

Autant un mauvais conseil est un scandale pernicieux, autant un bon conseil est une œuvre excellente ; que de mal il peut prévenir ! Les autres y voient plus clair que nous-mêmes en ce qui nous concerne ; tout le monde a besoin de conseil, mais surtout la jeunesse. Cet acte de charité appartient donc principalement aux supérieurs et aux personnes âgées ; cependant un enfant lui-même peut et doit donner un bon avis à son camarade.

Ici viennent les œuvres de renseignements et de placement.

4° CONSOLER.

Une VEUVE avec ses ENFANTS pleurent sur une tombe ; une personne AMIE lui montre le ciel, lui donnant la vraie consolation, celle de l'espérance chrétienne.

Le chagrin est une maladie de l'âme, la charité doit la soulager et la guérir. Il est de ces tristesses qui sont pires que la mort. Pour consoler il faut d'abord ressentir les malheurs des autres ; alors les paroles viennent d'elles-mêmes, qu'un mot du cœur est un baume précieux ! Puis des actes : visites, démarches, services ; quand on souffre on est sensible aux plus petites prévenances. Là encore le tact est nécessaire avec la discrétion.

5° PARDONNER.

Les adieux de LOUIS XVI à sa famille la veille de sa mort : la REINE, M^{me} ELISABETH sœur du roi, ses deux ENFANTS... scène à fendre le cœur ! Dans cette dernière entrevue le roi fit au dauphin une recommandation déjà consignée dans son testament, et que la reine mit encore plus tard dans le sien : « Que mon fils n'oublie jamais les derniers mots de son père que je lui répète expressément ; qu'il ne cherche jamais à venger notre mort ! » Sur l'échafaud Louis XVI s'écria : « Je pardonne aux auteurs de ma mort ; je prie Dieu que mon sang ne retombe jamais sur la nation !... » — Fidèle aux ordres de son père, Marie-Thérèse écrivait en 1795 sur les murs de sa prison : « O mon Dieu, pardonnez à ceux qui ont fait mourir mes parents ! »

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient ; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, lequel fait lever son soleil sur les bons et les mauvais, et tomber sa pluie sur les justes et les injustes. » — « Pardonnez et l'on vous pardonnera... » L'Evangile nous répète cela sous toutes les formes. (*Matt. V, XVIII.*)

Jusqu'à un certain degré cet acte de charité est formellement commandé. Nous devons de cœur aimer nos ennemis comme étant toujours nos frères, de même que nous aimons toujours le membre qui nous fait mal. Nous devons extérieurement les saluer, leur parler, leur rendre service comme nous le ferions pour d'autres ; afin d'arriver peu à peu à une réconciliation aussi complète que possible. Chose difficile mais nécessaire, Dieu ne nous pardonnant à nous-mêmes qu'à cette condition (Saint Jean Gualbert, n° 37).

Au-delà, le pardon des injures s'élève par degrés jusqu'à l'héroïsme (Saint Etienne, n° 26 ; Saint Cyprien, n° 21).

Il importe de comprendre qu'en aimant l'homme, ce ne serait pas une vertu de pactiser avec le mal que l'on doit combattre pour l'honneur de Dieu et pour le bien public. Un supérieur doit châtier, un juge doit punir, un soldat doit défendre sa patrie, mais toujours sans haine et sans vengeance.

A côté du pardon des injures il faut placer, ce qui est d'une pratique plus ordinaire, le support quotidien des défauts du prochain (n° 53.)

6° RÉCONCILIER.

Deux hommes ENNEMIS qui s'en veulent depuis longtemps se reprochent leurs torts ; un ami intervient, les calme par de bonnes paroles et leur fait faire la paix.

Puisque pardonner est un grand acte de charité, ceux qui travaillent à réconcilier les ennemis ont une part directe à cette œuvre difficile, qui souvent a besoin d'un intermédiaire. Les hommes qui s'emploient à empêcher les procès, à régler les partages et les différends seront récompensés par le Dieu de la paix.

7° PRIER.

Une FAMILLE prie sur une tombe. — Prier pour les vivants et pour les morts, pour ses amis et pour ses ennemis, est une œuvre de charité d'un prix incontestable. Une prière peut obtenir de la grâce divine ce que toutes nos paroles ne sauraient gagner en fait de conversion, de consolation et de réconciliation.

Citons en ce genre toutes les confréries en général, notamment l'*Apostolat de la prière*, l'*Archiconfrérie pour la conversion de l'Angleterre*, l'*Œuvre du Suffrage*, etc., etc.

Pensée. — On décore celui qui sauve un homme de la mort : quelle gloire au jugement dernier pour celui qui aura sauvé une âme !

48. ✨ ŒUVRES DE CHARITÉ SPIRITUELLES



48. — ŒUVRES DE CHARITÉ SPIRITUELLES.

1°) **Enseigner.** — Un frère apprend aux enfants à connaître Dieu et leurs devoirs, en même temps qu'à lire et à écrire.

2°) **Corriger.** — Dom Bosco rencontre deux petits vagabonds au bord d'une route et les emmène dans son patronage.

3°) **Conseiller.** — Un homme expérimenté donne de bons conseils à un jeune homme qui le consulte.

4°) **Consoler.** — Une veuve pleure avec ses enfants sur une tombe; une personne amie la console en lui montrant le ciel.

5°) **Pardonner.** — Les adieux de Louis XVI à sa famille, la veille de sa mort. Il recommanda au dauphin (et

la reine le fit à son tour) de ne jamais chercher à venger sa mort.

6°) **Réconcilier.** — Deux hommes ennemis se reprochent leurs anciens griefs; un ami intervient qui rétablit la paix entre eux.

7°) **Prier** pour les vivants et pour les morts. — La famille qui prie sur une tombe.

☒ 1°) **L'œuvre de Saint-François-de-Sales** pour la conservation de la Foi.

2°) **L'Album d'images** pour l'explication du catéchisme.

† 1°) **Saint François de Sales** par sa bonté, ses prédications et ses écrits travailla toute sa vie à gagner des âmes.

2°) **Saint Jean-Baptiste de la Salle**, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes.

49. ❁ ORGUEIL ET HUMILITÉ

Celui-là est orgueilleux qui s'estime trop soi-même et méprise les autres. Celui-là est humble qui reconnaît avoir tout reçu de Dieu, et par conséquent n'être pas en droit de s'élever au-dessus de personne.

I. — EXEMPLE.

Voyez cette FEMME hautaine ; sortie des rangs du peuple, la fortune en a fait une parvenue. Elle n'en est que plus fière de son château, de sa calèche, de ses laquais, de sa toilette. Elle jette un regard de dédain mêlé de jalousie sur une DAME de bonne famille qui passe près d'elle. Celle-ci, mise simplement, semble lui rappeler que la modestie est la marque de la vraie grandeur. Ce qui couve de sot orgueil dans cette tête de femme ! On en rit autour d'elle, ses manières et son langage vulgaires la trahissent ; mais la vanité l'aveugle, elle s'imagine que tout le monde l'admire. Elle se pavane : comme le PAON de son parc elle fait montre de ses belles plumes, et se rend ridicule avec sa vilaine voix. Elle se dresse comme cet autre oiseau qui cependant est le type de la bêtise : le comble de l'orgueil est d'être sot et vaniteux, le suprême mérite est d'être intelligent et humble.

Vous trouvez à côté une leçon d'humilité, deux PETITES SŒURS DES PAUVRES faisant la quête pour leurs vieillards. Issues d'une noble famille, elles ont choisi à dessein, pour mieux cacher leur origine, un ordre très simple fondé par une servante et composé au début de servantes. Elles s'abaissent devant des vieillards souvent exigeants ou tombés en enfance, leur rendant les derniers services, elles qui dans leur château avaient des domestiques à leurs ordres. Pour eux elles font la quête de porte en porte comme des mendiants, acceptant les restes qu'elles savent accommoder et rendre appétissants. Leur modeste voiture contraste avec la calèche, et leur costume si simple, avec la toilette de la mondaine. Voilà l'humilité ! et une humilité toute méritoire puisqu'elle est librement voulue pour l'amour de Dieu.

II. — MALICE DE L'ORGUEIL.

1° L'ORGUEIL EST LE PRINCIPE DE TOUT PÉCHÉ ; car tout péché est une désobéissance, et la désobéissance vient de l'orgueil qui empêche qu'on se soumette. C'est l'orgueil qui a fait tomber Lucifer (n° 3), et l'orgueil se joignit à la gourmandise pour séduire Adam et Eve (n° 5). Un orgueilleux a suffi pour mettre le trouble dans le Ciel ; un orgueilleux, c'est assez pour semer le schisme dans l'Eglise (n° 19), allumer la guerre entre deux peuples, jeter la division dans une paroisse ou une famille.

L'orgueil nourrit la jalousie (n° 54) et aiguise la langue méchante (n° 41) ; il enflamme la colère (n° 53), amorce la vengeance et l'homicide (n° 37). La vanité sert d'appât à la luxure (n° 39), et le désir de tenir un rang brillant conduit à aimer l'argent et à commettre des injustices.

Au contraire l'humilité est la compagne de la charité (nos 47, 48), le secret de la prière (n° 29), la condition nécessaire de la confession et de la contrition (nos 63, 66) : « Dieu résiste aux orgueilleux, et il donne sa grâce aux humbles » (n° 69). C'est en s'humiliant jusqu'à la mort de la croix que Jésus-Christ nous a sauvés (nos 9, 13).

2° L'orgueil produit sept rejets : L'ambition qui veut acquérir sans mesure des biens et des dignités. — La présomption (n° 45). — L'hypocrisie (n° 44). — La vanité qui se complait dans la science, la fortune, les habits, etc. (exemple du tableau). — L'égoïsme, qui veut tout pour soi. — L'entêtement, qui refuse de se soumettre et croit toujours avoir raison. — La discorde, qui cause les divisions et empêche la réconciliation. Aussi « l'orgueilleux est-il détesté de Dieu et des hommes ».

III. — LEÇONS A L'ORGUEIL.

1° Les CENDRES. — L'Eglise à l'entrée du Carême, pour nous inspirer des sentiments d'humilité et de pénitence, met sur notre front de la cendre bénite, et nous dit : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière. » C'est la parole de condamnation adressée par Dieu à Adam coupable d'orgueil, et en sa personne à nous tous. « Pourquoi

donc t'enorgueillir, terre et cendre que tu es ! » Regarde ce peu de poussière, voilà tout ce qui restera de ton corps, quand le feu de la mort l'aura consumé.

2° La pensée de la mort est le grand contrepoison de l'orgueil. Reconnaissez dans ces quelques ossements cette femme si fière qui se fait admirer. Une TOMBE conservera son nom encore un certain temps, et puis ce sera l'oubli absolu, eût-elle été princesse : « Vanité des vanités, et tout n'est que vanité ! » (n° 22).

3° La santé et la vie du corps, l'intelligence et la volonté de l'âme, tout cela est fragile comme un ROSEAU ; un souffle de maladie peut défigurer ce beau visage, faire perdre la raison. Ecoutez l'avis de l'Esprit-Saint : « Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ? et si vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous ne l'aviez pas reçu ? » Au jour du jugement, le Maître dira à l'orgueilleux : « Prends ce qui est à toi et va-t-en ! » Il n'aura que le néant.

IV. — PARABOLES ÉVANGÉLIQUES.

1° (Voir 1^{re} page) « Un jour les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Quel sera, pensez-vous, le plus grand dans le royaume des cieux ? Et Jésus appelant un PETIT ENFANT, le plaça au milieu d'eux, et le tenant embrassé il leur dit : Je vous le déclare en vérité, si vous ne changez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque deviendra humble comme ce petit sera le plus grand dans le royaume des cieux... Laissez venir à moi les petits enfants et ne les repoussez pas ; le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. » (Matt. XVIII.)

2° « Deux hommes montèrent au temple pour prier, l'un était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien debout pria ainsi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Cependant le publicain se tenant éloigné n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine disant : O Dieu ayez pitié de moi qui suis un pécheur ! Je vous le déclare, celui-ci s'en retourna justifié dans sa maison, et l'autre non ; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » (Luc, XVIII.)

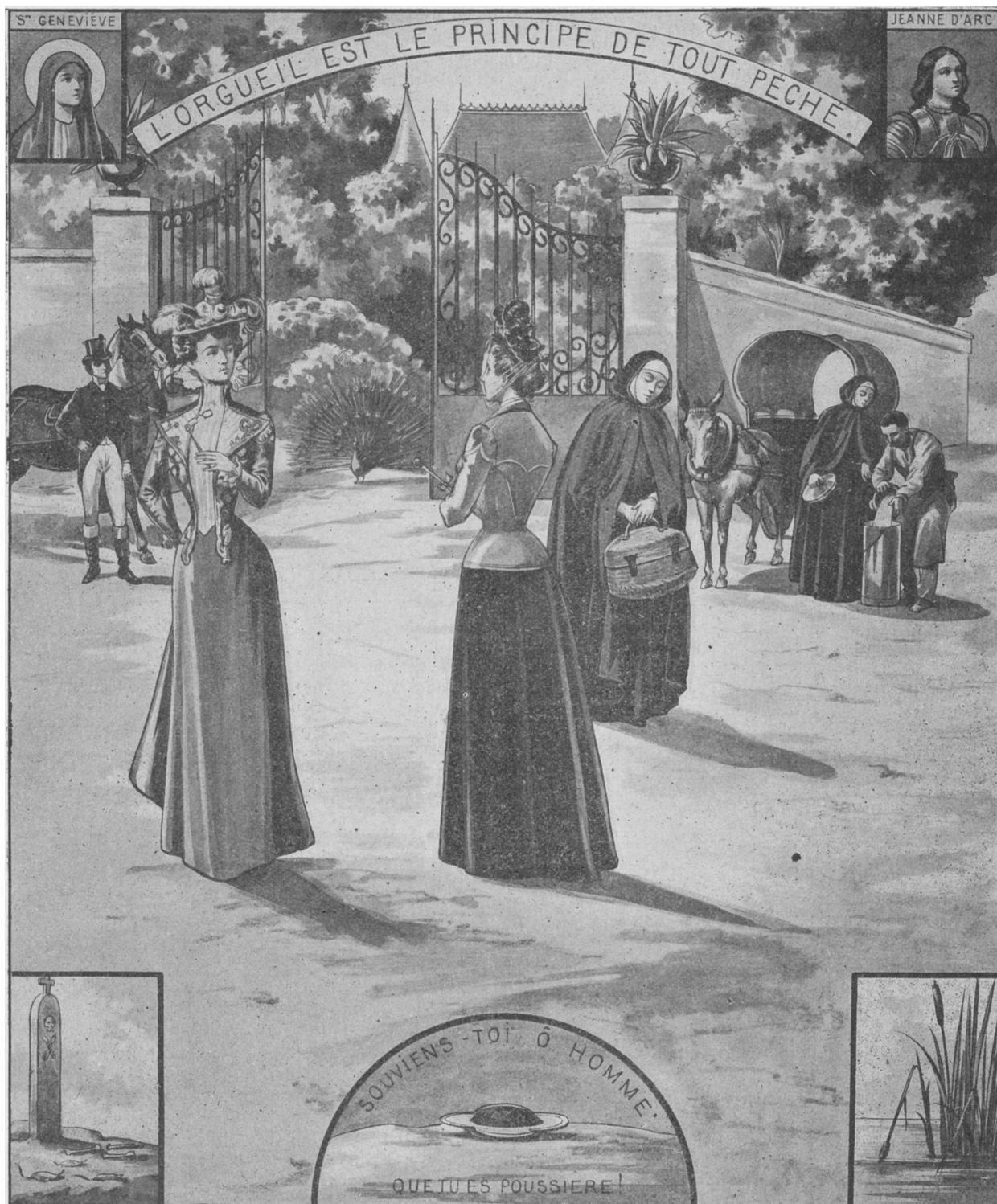
V. — SAINTS.

« Dieu a choisi ce qui est faible pour confondre ce qui est fort... afin qu'aucune chair ne se glorifie en sa présence. » Un insecte entre les mains du Créateur devient plus fort qu'un éléphant ; de même par l'homme le plus humble Dieu bouleverse les nations.

1° Sainte GENEVIÈVE (3 janv.), toute jeune fut distinguée par saint Germain qui la bénit et prédit son avenir. Elle reçut le voile des vierges et édifia tout Paris par sa vie sainte et mortifiée. Lorsque Attila approchait, elle exhorta ses concitoyens à ne pas fuir mais à recourir à la prière, leur assurant que le roi barbare ne viendrait point les attaquer, ce qui se réalisa. Durant une famine elle amena à Paris onze bateaux de grain. Respectée des rois francs, elle obtint d'eux de larges aumônes. Ses nombreux miracles lui valurent une popularité qui a traversé les siècles ; elle est la patronne de Paris.

2° B^{se} JEANNE D'ARC. — En 1429, la France était envahie par les Anglais et sur le point de perdre jusqu'à son nom. Dieu pour la sauver se servit d'une humble bergère de dix-sept ans. Appelée par des visions répétées, elle se présenta au roi Charles VII comme envoyée de Dieu pour délivrer la ville d'Orléans et le faire sacrer à Reims. On se moqua d'abord d'elle, mais elle prouva sa mission par ses prédictions, ses vertus et ses succès : Orléans fut délivré et le roi sacré. Mais ensuite elle tomba au pouvoir des ennemis, qui la condamnèrent lâchement à mort sous une prétendue accusation d'impiété et d'hérésie. Elle fut brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431, et mourut dans des sentiments dignes d'une martyre. La fête deviendra, espérons-le, la fête nationale de la France.

Résolution. — Acceptez les humiliations en disant : « Seigneur, il est bon pour moi que vous m'ayez humilié ! » (Ps. 118.)



49. — ORGUEIL ET HUMILITÉ.

1^o) **L'orgueil** est personnifié ici par une **dame** hautaine, une parvenue fière de sa calèche, de ses laquais, de son château. Sa toilette est extravagante, et elle en fait montre comme le **paon** de ses plumes. Elle jette un regard de mépris mêlé de jalousie sur une **dame** de bonne famille qui passe près d'elle. Celle-ci, simplement vêtue, semble lui dire que la modestie est la marque de la vraie grandeur.

2^o) **L'humilité** est représentée par deux **Petites Sœurs** des pauvres qui font la quête pour leurs vieillards. Sous cet humble costume se cachent des filles de nobles maisons.

❁ 1^o) Les **cendres** que l'Église met sur nos fronts au commencement du Carême : *Pourquoi t'enorgueillir, terre et cendre que tu es?* (Eccli., X, 9.)

2^o) Une **tombe**, des **ossements** : voilà tout ce qui reste de la vanité des princes de ce monde.

3^o) Une feuille sèche qu'emporte le vent, un **roseau** qu'un rien brise, telle est la vie humaine.

† **Sainte Geneviève**, patronne de Paris; la bienheureuse **Jeanne d'Arc**, libératrice de la France : deux humbles jeunes filles par qui Dieu a fait de grandes choses; car il se plaît à confondre l'orgueil par l'humilité.

50. AVARICE ET GÉNÉROSITÉ

On est avare quand on aime trop l'argent et les biens de la terre; on est généreux quand on donne de bon cœur mais avec discernement.

I. — EXEMPLE.

Un vieil AVARE est à sa table, occupé à compter et à caresser ses piles d'or; derrière lui est le coffre-fort qui renferme son cœur avec son trésor. Un FERMIER lui apporte un sac d'argent, fruit de ses sueurs, qui va grossir encore le magot. Impitoyable pour exiger ce qui lui est dû, l'avare est dur pour donner quoi que ce soit. Un FAUVRE BOTTEUX s'approche tendant sa casquette et demandant l'aumône, mais n'obtient que de grossières injures; le vieux richard croirait mal employer un sou, il lui montre la porte.

Pendant un OUVRIER, qui vient sans doute réclamer en vain le paiement d'une facture déjà vieille de cinq ans, est indigné; il glisse une pièce de monnaie à son ENFANT et l'envoie la porter au mendiant, donnant ainsi à l'avare une leçon de générosité que celui ne comprendra même pas, tant il est endurci.

L'ENFANT en général donne de bon cœur, mais en avançant en âge on devient intéressé; car « tandis que tous les vices vieillissent avec l'homme, l'avarice seule ne vieillit point. » (S. Grégoire).

II. — EXPLICATION.

1° *Formes de l'avarice.* — L'amour de l'argent porte ordinairement à l'entasser sottement dans un tiroir; c'est l'avarice sordide. Mais il n'est pas moins avare celui qui a la soif de gagner et de gagner encore, sachant habilement, par tous les moyens indéliçables ou injustes, faire rendre cent pour cent à son trésor. Il est avare aussi celui qui pour satisfaire son luxe et ses passions recherche l'argent comme son unique bien. Tous ils sont dévorés de « la maudite faim de l'or »; les uns aiment l'argent pour le garder, les autres pour le dépenser.

Au contraire il est un amour raisonnable de l'argent qui est une vertu, l'économie chrétienne. Elle est d'obligation pour chacun, s'il ne veut pas devenir une charge pour ses concitoyens, et elle rentre dans le devoir d'état des parents et des supérieurs: « L'argent, dit le proverbe, est un bon serviteur et un mauvais maître. » La prodigalité qui fait dépenser sans discernement est un défaut entraînant beaucoup de misères morales après lui. Elle peut même s'allier avec l'amour de l'argent. C'est le cas de le remarquer, « la vertu se tient au milieu »; « car, dit S. Augustin, il y a toujours deux vices opposés à une vertu, celui qui lui est contraire et celui qui s'efforce de lui ressembler. » La vertu de générosité, qui est une branche de la charité, a un vice contraire, l'avarice, et un vice qui lui ressemble, la prodigalité; ils ne valent guère mieux l'un que l'autre.

2° *Malice.* — a) L'avarice est un péché contre Dieu, une idolâtrie: « Personne ne peut servir deux maîtres... VOUS NE POUVEZ SERVIR DIEU ET L'ARGENT. » Qu'il en est qui n'ont d'autre dieu que le veau d'or et lui sacrifient tout! — b) L'avarice est un péché contre le prochain; elle fait manquer au grand devoir de la charité, elle porte au vol (n° 40), et à l'assassinat même (n° 37), à la jalousie envers les riches (n° 51), aux brouilles dans les familles. — c) L'avare pêche contre soi-même. Au point de vue physique il se ruine souvent la santé: « Pour qui sera-t-il bon, celui qui est dur pour soi-même? » Quant à son salut, il met sa fin dernière en ce monde, «... il vendrait son âme », sa conscience et son honneur; est-ce que cela ne se voit pas hélas! chaque jour?

L'avarice a fait commettre le plus grand crime: JUDAS a vendu son Maître et son Dieu pour trente pièces d'argent (85 fr.): « Combien me donnez-vous, et je vous le livrerai. » Judas est le patron des avares; souvent ils ne jouissent pas plus que lui du fruit de leur avarice.

3° *Le remède à l'avarice* est de pratiquer l'aumône sous toutes ses formes (n° 47, 48); Dieu nous le commande, il a voulu que les riches fussent riches non pour leur satisfaction, mais pour être les économes de sa Providence. D'ailleurs l'aumône intelligente

n'appauvrit pas, on voit des gens ruinés par la débauche, la mauvaise tenue de leurs affaires, mais non par leur charité; plus les saints donnaient, plus ils trouvaient.

III. — PARABOLES EVANGELIQUES.

1° Un petit OISEAU sur un épi de blé. « Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, ils n'entassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux?... Ne soyez donc pas en souci, vous disant: Que mangerons-nous? Que boirons-nous? De quoi nous vêtirons-nous? Les païens recherchent tout cela. Mais votre Père sait bien que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice; et tout cela vous sera donné par dessus. Ne soyez pas inquiets du lendemain; le lendemain aura souci de lui-même: à chaque jour suffit sa peine. » (Matt., VI.) Jésus-Christ ne nous dit pas de ne point semer, mais il blâme le soin exagéré des choses temporelles: « Que sert à l'homme de gagner l'univers...! »

2° A la MORT de quoi serviront les RICHESSES? — « Un homme riche avait un champ qui lui rapporta des fruits abondants. Et il pensait en lui-même: Comment faire? je n'ai point où amasser ces fruits. Et il se dit: Voici ce que je ferai; je détruirai mes greniers et j'en construirai de plus grands, et j'y rassemblerai tous mes produits et tous mes biens. Puis je dirai à mon âme: Mon âme tu as de grands biens en réserve pour de nombreuses années, repose-toi, mange, bois, réjouis-toi. Mais Dieu lui dit: Insensé, cette nuit même ton âme te sera redemandée: les biens que tu as préparés à qui seront-ils? Tel est celui qui thésaurise pour soi-même et n'est pas riche en Dieu. » (Luc., XII, 16.)

Notre Sauveur n'a pas seulement prêché en parole mais en exemple; il a pu dire: « Les renards ont leur tanière, les oiseaux du ciel ont leur nid; le Fils de l'Homme n'a pas une pierre où reposer sa tête. » (n° 9.)

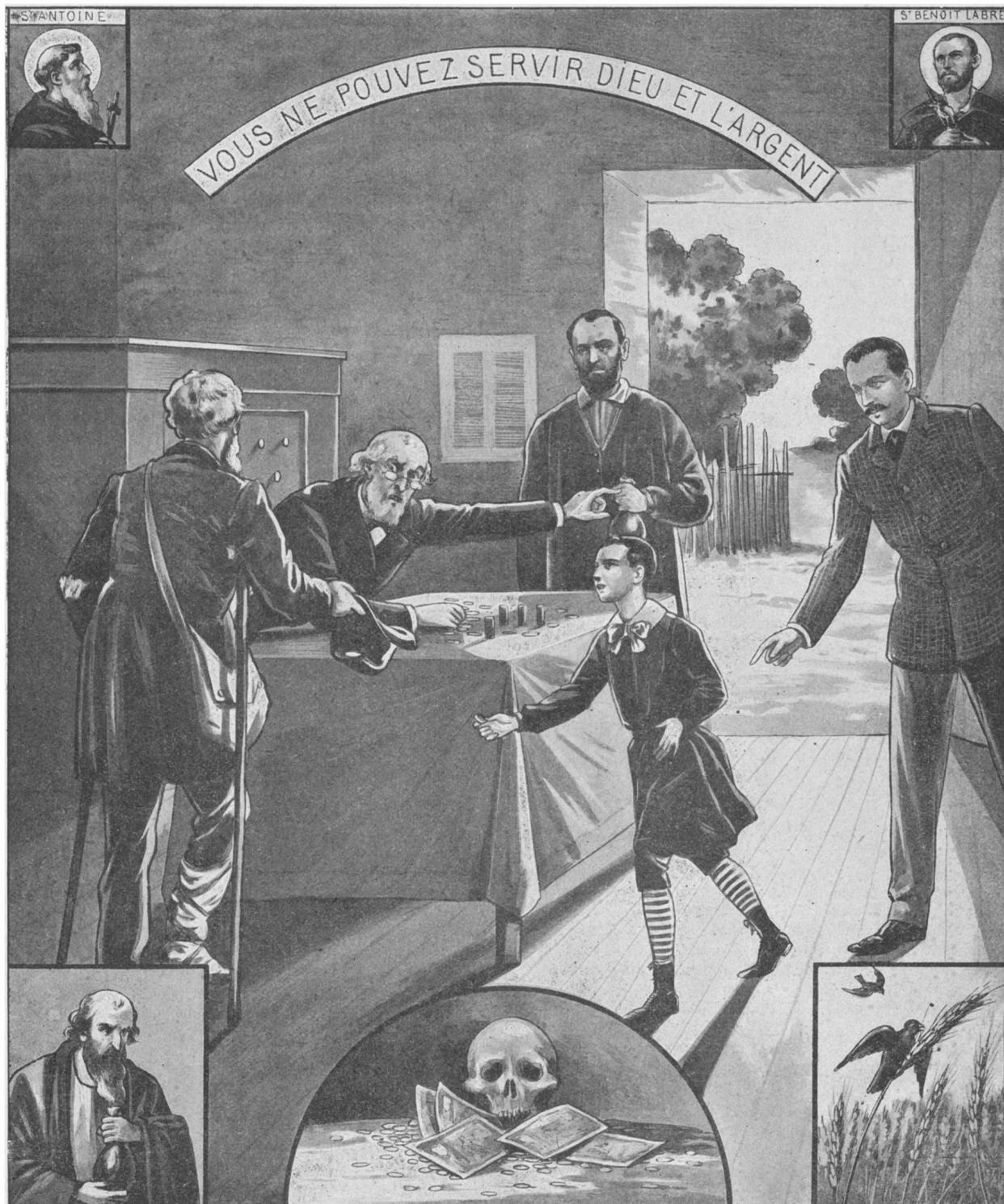
IV. — SAINTS.

A la suite de Jésus-Christ tous les saints ont été détachés des biens de la terre. Le vœu de pauvreté des religieux n'a pas d'autre but que d'étouffer l'avarice.

1° Saint ANTOINE (17 janv.) naquit en Egypte de parents riches et chrétiens (251). Il les perdit à l'âge de vingt ans. Ayant entendu lire dans une église le conseil donné au jeune homme de l'Evangile: « Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis suis-moi et tu auras un trésor dans le Ciel, » il s'en fit l'application, partagea ses terres entre ses voisins, distribua son argent aux pauvres et se retira dans le désert. Là il vécut seul, travaillant de ses mains et priant. Son exemple attira près de lui de nombreux disciples. Il mourut âgé de cent cinq ans.

2° Saint BENOIT JOSEPH LABRE (16 av.), Né à Amettes (Pas-de-Calais), il étudia d'abord chez un oncle curé pour devenir prêtre. Celui-ci étant mort, ses vœux se portèrent sur l'état religieux; il s'adressa aux chartreux et aux trappistes, mais sa santé délicate le fit renvoyer. Il embrassa alors sous l'inspiration de Dieu une vie extraordinaire; pendant seize ans il parcourut en pauvre pèlerin les sanctuaires de France et surtout d'Italie. Il allait à pied revêtu d'un habit tout usé, un crucifix sur la poitrine, un chapelet à la main, couchant souvent en plein air. Il vivait de ce que l'on voulait bien lui donner, ne demandant rien et distribuant aux autres pauvres tout ce qui ne lui était pas indispensable pour le moment. On le voyait des journées entières au pied du Saint-Sacrement dans une attitude pleine de foi, surtout à Rome où il mourut (1783). Méprisé de beaucoup durant sa vie, le pauvre mendiant a été glorifié et canonisé par Léon XIII, afin de donner une leçon saisissante aux riches orgueilleux et attachés aux biens de la terre.

Résolution. — « Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez peu, mais donnez de bon cœur. » (Tob., IV, 9.)



50. — AVARICE ET GÉNÉROSITÉ.

Un vieil **avare** est à sa table, occupé à compter et à caresser ses piles d'or; derrière lui son coffre-fort. Un **fermier** lui apporte encore un sac d'argent.

Cependant un **pauvre boiteux** s'approche demandant l'aumône. L'avare au cœur dur ne lui donne que des paroles de colère et lui montre la porte.

Touché de compassion, un **ouvrier** envoie son **enfant** porter au pauvre une pièce de monnaie.

❁ 1°) **Judas**, le patron des avares, serre des deux mains sa bourse de trente pièces d'argent, prix de sa trahison.

2°) Une **tête de mort** au milieu d'un monceau d'or et

de billets de banque : *Insensé, cette nuit même la vie te sera enlevée; les biens que tu as préparés, à qui seront-ils ?* (LUC, XII, 20.)

3°) Un **petit oiseau** sur un **épi de blé** : *Ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ?* (MATTH. VI, 26.),

† 1°) **Saint Antoine** vend tous ses biens pour en donner le prix aux malheureux, et suivre lui-même la pauvreté évangélique.

2°) **Saint Benoît Labre** par humilité et par amour de la pauvreté se fait mendiant volontaire. Toute sa richesse est son crucifix.

51. ENVIE ET CHARITÉ

On pêche par envie quand on est triste du bonheur des autres et joyeux du malheur qui leur arrive. Au contraire celui qui est charitable prend part aux joies comme aux douleurs de son prochain.

I. — EXEMPLE.

Un CHATEAU est en feu, les pompiers de la ville sont accourus et tous les habitants s'empressent pour conjurer l'incendie. Un homme applique une échelle et se dévoue à sauver quelqu'un. De pauvres FEMMES, dont cette maison est la providence, lèvent les bras au ciel et ont une prière sur les lèvres. Voilà la charité qui souffre du malheur des autres et s'efforce d'y porter remède.

Pendant ce temps dans un coin obscur se cachent deux figures de BANDITS ; ce sont les ennemis des riches, plus ou moins socialistes ou anarchistes ; ils se réjouissent de voir le désastre de ceux qu'ils détestent et échangent de grossières plaisanteries : « C'est bien fait !... » Ils seraient capables d'avoir mis eux-mêmes le feu par vengeance.

L'envie se glisse partout. Prenez deux petits enfants, caressez l'un, l'autre trépigne et cherche à le frapper. Entre frères et sœurs donnez un cadeau à un seul, les autres lui en veulent. — (*Médaille*) A l'école une gentille PETITE FILLE emporte le prix et la couronne qu'elle a bien mérités, sa compagne paresseuse la regarde passer en faisant la moue. Dans les diverses classes de la société, les pauvres portent envie aux riches ; on a vu les *anarchistes*, par pure méchanceté, lancer au hasard une bombe meurtrière. Entre ouvriers et entre marchands surgit la *querelle de métier*. Un petit avantage accordé à un héritier dans un partage de famille amène des rancunes sans fin. Les savants se jalourent mutuellement. L'inventeur voit un concurrent déloyal tramer sa ruine. Quand il s'agit d'une place à obtenir, d'un suffrage à briguer, c'est une rivalité haineuse. Combien de fois l'envie a ensanglanté les trônes ! Les schismes et les hérésies ont toujours eu des envieux pour promoteurs (n° 19).

II. — EXPLICATION.

1° *Malice*. — L'envie est faite d'orgueil, d'avarice et de méchanceté, trois vilaines choses. Elle commence à germer dans le cœur et de là se traduit à l'extérieur. L'envieux *regarde de travers* (n° 47). Il parlera avec mépris et sèchement à celui qu'il jalouse, dépréciera tout ce qu'il dit et fait, se servant pour cela de médisance et même de calomnie (n° 41). Puis venant aux actes, il lui fera perdre sa place, sa clientèle, refusera ce qu'il lui doit, le dénoncera, détruira même ou laissera volontairement périr ses biens. Il ira peut-être jusqu'aux blessures et au meurtre.

L'envie est donc bien un péché diabolique : « Par l'envie du diable la mort est entrée dans le monde ; ceux qui lui appartiennent l'imitent. » (*Sap, II, 24.*) Satan était jaloux de voir l'homme destiné à remplir la place que lui il avait perdu dans le Ciel, il le fit tomber par ses mensonges et ses flatteries (n° 5). Les envieux en imitant le *méchant* se rendent semblables à lui.

C'est encore l'envie qui a causé la mort du Sauveur. Les pharisiens et les princes des prêtres étaient jaloux de l'influence qu'il avait sur les foules. Ils tournaient en dérision ses miracles (n° 11), les disant opérés grâce à Bézélzébub. Et quand ils eurent obtenu sa condamnation de Pilate, « qui savait très bien que c'était par jalousie qu'ils l'avaient livré », ils le poursuivirent de leurs railleries jusque sur la croix, insultant à ses souffrances et à la douleur de sa mère : « Toi qui détruis le temple de Dieu... ! » (n° 13).

2° *Remèdes à l'envie*. Attaquer ses trois racines : a) *L'orgueil* : songer à ce que nous valons aux yeux de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres : « Je ne suis pas meilleur que les autres. » On est piqué d'être appelé jaloux, c'est donc un vice honteux. — b) *L'avarice* : il y a place en ce monde pour chacun ; que les autres fassent bien, réussissent, tant mieux ! Tâchons de faire aussi bien qu'eux, l'émulation n'est pas défendue. — c) *La méchanceté* : on ne jalouse pas ceux qu'on aime, une mère

son enfant, au contraire ; au Ciel il n'y aura pas de jalousie. Un peu de fiel rend amer le mets le plus soigné, ainsi l'envie tourne en mal les meilleures actions.

III. — COMPARAISONS.

1° Le SERPENT qui a servi au père des envieux à se déguiser pour tenter Eve, est le digne modèle de l'envieux. Les espèces des pays chauds surtout sont terribles. Le serpent se glisse hypocritement dans la verdure, prêt à enlacer sa victime dans ses replis ou à lui donner la mort par son affreux venin. Son regard a quelque chose qui fascine et qui glace ; sa tête qui siffle, son allure menaçante, tout en lui inspire l'horreur. Tel l'envieux, pour perdre les autres prépare sous sa langue des paroles pleines de venin, ses yeux reflètent un cœur méchant et ses allures cauteleuses sentent l'hypocrisie.

Comme l'ORTIE, la jalousie envenime tout ce qu'elle touche et laisse après elle une douleur cuisante.

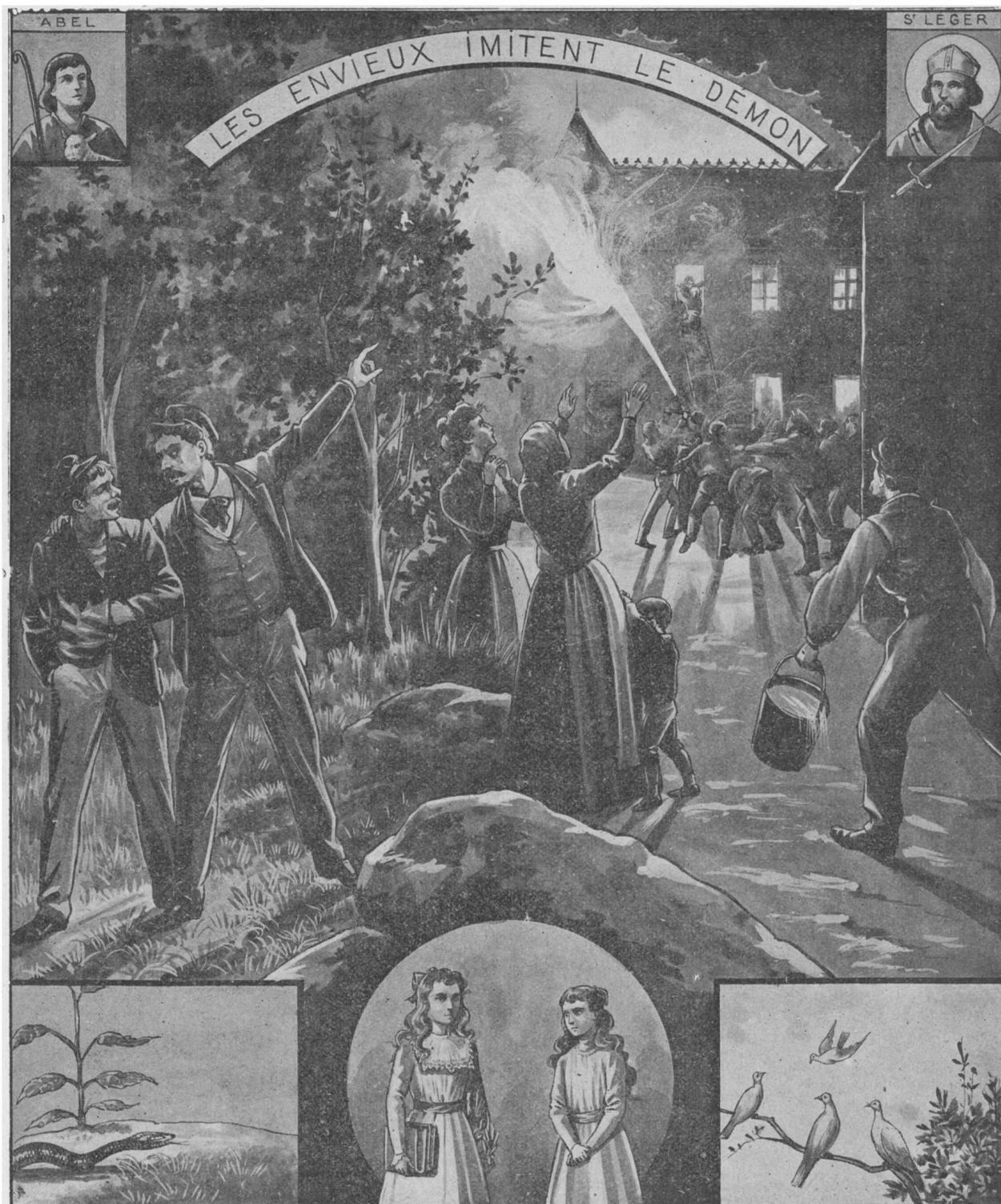
2° Jésus-Christ nous a recommandé d'être « simples comme des COLOMBES ». La colombe est la figure de la douceur et de la charité qui voit tout en bien et ne pense à faire du mal à personne. Sa vue est agréable et repose, comme celle du serpent est repoussante et effraie. Mais, dans le même passage, il est remarqué que la simplicité ne doit pas faire oublier la prudence qui prévoit le mal pour l'éviter.

IV. — SAINTS.

1° ABEL. — « Abel fut berger de brebis et Caïn s'adonna à la culture des champs. Or il arriva que Caïn offrit des fruits de la terre en sacrifice au Seigneur ; Abel offrit aussi des premiers-nés de son troupeau et ce qu'il avait de plus gras. Le Seigneur regarda favorablement Abel et ses présents ; mais il ne regarda point Caïn et ses présents. Caïn entra alors dans une grande colère et son visage fut abattu. Et le Seigneur lui dit : Pourquoi es-tu en colère, et pourquoi cet abattement sur ta figure ? Est-ce que si tu fais le bien tu n'en seras pas récompensé, et si tu fais le mal le péché ne sera pas à ta porte, mais tu auras en ta puissance de résister au désir du mal. Cependant Caïn dit à Abel : Sortons. Et lorsqu'ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. Dieu alors dit à Caïn : Où est Abel ton frère ? — Il répondit : Je ne sais ; suis-je donc le gardien de mon frère ? — Dieu reprit : Qu'as-tu fait ! la voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi. Tu seras désormais maudit sur la terre qui a bu le sang de ton frère versé par ta main. Elle ne te donnera point de fruit quand tu la cultiveras, tu seras fugitif et vagabond sur la terre. » (*Gen., IV.*)

2° Saint LÉGER (2 oct.). (Une page d'histoire toute faite de jalousie.) Sainte Bathilde appela saint Léger à la cour pour s'aider de ses conseils dans la régence, et le fit ensuite nommer évêque d'Autun. Après lui, le soin du gouvernement tomba entre les mains d'un homme dur et hautain, Ebroïn, qui força la reine à se retirer et proclama roi, contre tout droit, le dernier des jeunes princes, Théodoric. Les Burgondes se soulevèrent contre cette injustice, et Ebroïn vaincu fut enfermé dans le monastère de Luxeuil. Saint Léger rappelé au conseil de Chilpéric, le roi légitime, lui reprocha son mariage incestueux et fut pour cela disgracié et rélégué aussi à Luxeuil. Chilpéric étant mort, il recouvra la liberté ainsi qu'Ebroïn. Mais celui-ci pour se venger se souleva bientôt contre Théodoric, le même qu'il avait soutenu autrefois. Il vint assiéger Autun. Le saint évêque, pour épargner ses brebis, alla se livrer à son ennemi qui lui fit crever les yeux. Il fut ensuite abandonné dans une forêt pour y périr de faim. Retrouvé, on le tourmenta de toutes manières, on lui coupa les lèvres et on lui arracha la langue. Enfin il eut la tête tranchée près d'Arras (678). Voilà les crimes qu'engendre l'envie. Le généreux martyr n'eut pas une plainte contre son bourreau.

Règle contre la jalousie : « Dans les choses nécessaires, unité ; dans les choses douteuses, liberté ; en toutes choses, charité. » (*S. Augustin.*)



51. — ENVIE ET CHARITÉ.

Le **château** est en feu, les **pompiers** sont accourus et tous s'empressent pour conjurer l'incendie. Un homme sur une échelle sauve quelqu'un. De pauvres **femmes**, dont cette maison est la providence, lèvent les bras au ciel et ont une prière sur les lèvres. — Voilà la charité qui prend part au malheur des autres.

Dans un coin se cachent deux vilaines têtes. Ce sont les ennemis des riches, plus ou moins **socialistes** ou **anarchistes**, ils se réjouissent et plaisantent grossièrement. Ils seraient même capables d'avoir mis le feu. — Voilà l'envie haineuse.

❁ 1^o) Une gentille **petite fille** emporte des prix; sa compagne la regarde d'un œil jaloux.

2^o) Le **serpent**, image du démon, le premier des envieux.

~ L'**ortie** : telle, la jalousie envenime tout ce qu'elle touche.

3^o) Les **colombes**, modèle de simplicité et de douceur.

† 1^o) **Abel**, victime de l'envie de son frère Caïn.

2^o) **Saint Léger**, évêque d'Autun, tomba sous la vengeance jalouse d'Ebroïn. Le saint martyr, écrivant à sa mère, ne laissa pas échapper un mot de haine contre son bourreau.

52. GOURMANDISE ET TEMPÉRANCE

On est gourmand quand on s'attache trop au plaisir du boire et du manger. On est sobre ou tempérant quand on use avec modération de la nourriture.

I. — EXEMPLE.

1° **SOBRIÉTÉ.** — Un repas de famille, simple mais convenable selon la position ; le PÈRE fait le signe de la croix et commence le *Benedicite* ; ses nombreux ENFANTS le récitent avec lui. Quel touchant spectacle ! il a inspiré ce psaume : « Bienheureux ceux qui craignent le Seigneur et qui suivent le chemin qu'il leur a tracé ! Car tu mangeras le fruit du travail de tes mains ; tu seras heureux, tu réussiras. Ton épouse sera comme une vigne féconde au mur de ta maison, et tes enfants comme les rejetons de l'olivier autour de ta table. » (*Ps. 127.*) Il semble qu'au repas la famille est plus unie, le babil des petits y met sa note de gaieté. Mais que les enfants apprennent alors la leçon de la prière qui sanctifie tout, et de la tempérance qui modère l'appétit et la langue.

La sobriété apporte la joie et la prospérité dans une maison ; puisse cette image vous le rappeler !

2° **GOURMANDISE.** — Une salle d'auberge. Voyez ces deux ivrognes ; l'un tout hébété par la boisson est couché sur la table, l'autre en colère frappe du poing, renverse les bouteilles, les yeux lui sortent de la tête et sa bouche profère des paroles inconvenantes. Voilà donc ce que devient l'homme créé à l'image de Dieu !

A une autre table, le GOURMAND tout absorbé par le plaisir de manger, avale avec avidité de copieux morceaux. Il est seul en face de plats chargés, il ne pense qu'à se satisfaire soi-même. A côté de lui, un CHIEN se jette sur sa pitance avec glotonnerie : l'homme ne songeant qu'à suivre ses appétits grossiers devient pareil à l'animal.

L'AUBERGISTE apporte et apporte toujours ; il méprise au fond de si vils clients, mais l'amour du gain les lui ferait servir à genoux ; il pousse à des excès dont il sera souvent le premier à subir les conséquences, et à juste titre, car il est très coupable celui qui encourage l'ivrognerie.

Cependant une pauvre FEMME tenant son petit enfant vient chercher son mari. La misère et la faim sont au logis ; mais qu'importe à cet égoïste que ses enfants n'aient point de pain, pourvu que lui puisse se satisfaire.

(*Médaille*) Il y a aussi une intempérance dans le JEU. Celui qui y donne trop de temps ou d'argent nourrit une passion dangereuse et aveugle qui cause bien des ruines et même le suicide.

II. — EXPLICATION.

1° Tout le monde doit veiller sur la gourmandise : les enfants y sont portés, et il faut dès le début les corriger de ce vilain penchant ; les riches y sont entraînés parce qu'ils ont le moyen de la satisfaire ; les pauvres y cherchent à l'occasion une compensation à leur vie gênée ; les gens oisifs en occupent leur esprit et leur conversation ; et il n'est pas jusqu'au religieux auquel le démon n'essaye de faire perdre le fruit de ses jeûnes, comme à Jésus dans le désert.

2° Il y a péché de gourmandise quand il y a excès par rapport à la nourriture : a) Excès dans l'intention, quand on mange ou boit par plaisir. — b) Excès dans la manière, lorsqu'on le fait avec trop d'avidité. — c) Excès dans la quantité, en prenant plus que le nécessaire. — d) Excès dans la recherche de ce qui est le meilleur. — e) Excès dans le temps, quand on le perd en festins.

On doit en mangeant se proposer un but raisonnable, satisfaire l'appétit que Dieu nous a donné pour la conservation du corps ; un but chrétien et surnaturel : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » A l'exemple de Jésus-Christ et des saints, il n'est pas défendu d'y chercher un but de réjouissance et de charitable amitié.

3° La gourmandise est un vice honteux, elle ravale l'homme au niveau de la bête et l'empêche de s'élever vers Dieu. Le

mot est dur mais il vient de l'Esprit-Saint, pour le gourmand « son dieu, c'est son ventre » ; il lui sacrifie tout, sa famille, sa fortune et même sa santé.

III. — IVROGNERIE.

L'ivrognerie a une malice particulière et plus grave que la simple gourmandise, parce qu'elle fait perdre la raison. Innombrables sont les maux qu'elle a semés dans le monde de tout temps et en tout pays. Elle ruine tous les commandements. Le premier : comment prier quand l'âme est abruti dans la matière ? Le second : le blasphème, hélas ! qui ne l'a entendu ? Le troisième : la profanation du dimanche (n° 34). Le quatrième : c'est la perte de la famille ; disputes, mauvais exemples, dissipation des biens, etc. Le cinquième : les coups, les querelles, l'homicide (n° 37). Le sixième (n° 39). Le septième : les dettes non payées, les journées perdues, le vol direct. Le huitième : tous les péchés de langue qui se commettent au cabaret...

Trois péchés capitaux font surtout cortège à l'ivrognerie : la colère, la luxure et la paresse.

Ce péché est grave même pour une fois, s'il est volontaire ; mais le pire est l'habitude, une habitude très difficile à corriger, qui abruti le corps et l'âme et atteint même la postérité. On l'a dit avec raison, « la gourmandise en fait plus périr que la guerre. » L'eau-de-vie surtout devient un poison comme la ciguë ; combien avec leur petit verre boivent la maladie et la mort ! Au contraire la TEMPÉRANCE ALLONGE LA VIE (*Eccli., XXVII, 34*). Prenez la résolution de fuir les occasions de ce péché honteux, en particulier les cabarets, dont on peut dire ce que saint François de Sales disait des danses, « que les meilleurs ne valent rien. »

IV. — SAINTS.

1° **LAZARE** et le mauvais riche. « Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin et faisait chaque jour de splendides réjouissances. Il y avait aussi un mendiant nommé Lazare qui était couché couvert d'ulcères à la porte du riche, désirant se rassasier des miettes qui tombaient de sa table ; mais les chiens venaient lécher ses ulcères. Or il arriva que le mendiant mourut et fut porté par les anges sur le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enseveli dans l'Enfer. Et levant les yeux tandis qu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare sur son sein. Il s'écria : Abraham, mon père, ayez pitié de moi ; envoyez Lazare pour qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau afin de rafraîchir ma langue ; car je souffre cruellement dans cette flamme. Abraham lui dit : Mon fils, souviens-toi que pendant ta vie tu as eu les biens, et Lazare les maux ; et maintenant lui est consolé, et toi tourmenté. De plus entre vous et nous un grand abîme est établi, en sorte que ceux qui veulent aller d'ici vers vous, ou de là venir ici, ne le peuvent point. — Et le riche dit : Je vous prie donc, mon père, de l'envoyer dans ma maison paternelle ; car j'ai cinq frères, il les avertira, afin qu'ils ne viennent pas, eux aussi, en ce lieu de tourments. — Abraham lui répondit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. — Non, Abraham, mon père, reprit-il, mais si quelqu'un d'entre les morts va vers eux, ils feront pénitence. — S'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, dit Abraham, ils ne croiraient pas non plus si quelqu'un d'entre les morts ressuscitait. » (*Luc, XVI.*)

2° **Saint BRUNO** (6 oct.) fit ses études à l'université de Paris et devint recteur des écoles de Reims. Résolu de fuir le monde et ses honneurs, il se retira avec six de ses amis dans les montagnes désertes de la Chartreuse, au diocèse de Grenoble. Il y fonda un ordre célèbre par ses austérités. Le pape Urbain II, qui avait été l'élève de saint Bruno, l'appela auprès de lui pour avoir ses conseils. Au bout de quelque temps le saint obtint de se retirer dans la solitude ; il y fonda un nouveau monastère où il mourut en 1101.

Les religieux mènent une vie de tempérance et de jeûne, donnant aux hommes sensuels l'exemple de la mortification, et expiant les péchés d'un monde livré aux plaisirs.

Résolution. — « Il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger. »

52. ♣ GOURMANDISE ET TEMPÉRANCE



52. — GOURMANDISE ET TEMPÉRANCE.

1°) **Tempérance.** — Le repas en famille, convenable mais simple, sanctifié par la prière du *Benedicite*. — La tempérance apporte la joie et la prospérité dans une maison.

2°) **Gourmandise.** — Une salle d'auberge. A une table, deux ivrognes, l'un hébété, l'autre en colère; quel état humiliant! A l'autre table, le **gourmand**, tout absorbé par le plaisir de manger, avale avec avidité de copieux morceaux. Un **chien** semble rivaliser de glotonnerie : l'intempérance rend l'homme tout animal.

L'aubergiste apporte toujours. — Une pauvre femme

apparaît à la fenêtre tenant son enfant; elle vient chercher son mari.

3°) **Verres et ciguë.** — L'excès dans la boisson, l'eau-de-vie surtout, tue le corps comme un poison.

2°) **Cartes, dés et argent.** — L'intempérance dans le jeu est une terrible passion qui cause bien des ruines.

† 1°) Le pauvre **Lazare** porté par les anges sur le sein d'Abraham, tandis que le mauvais riche, égoïste et gourmand, est précipité en Enfer. (Luc, xvi.)

2°) **Saint Bruno** fondateur des chartreux. Les moines par leur vie austère sont des modèles de tempérance.

53. ❁❁ COLÈRE ET DOUCEUR

On pèche par colère quand on se laisse emporter contre raison à un mouvement violent. La douceur au contraire nous fait supporter avec patience les peines et les contrariétés.

I. — EXEMPLE.

1° SCÈNE DE COLÈRE EN FAMILLE. — MONSIEUR s'est mis à table de mauvaise humeur, on ne sait pourquoi; rien n'est à son goût; évidemment un orage se prépare, les nuages deviennent sombres. Tout à coup sur une observation, cependant très modérée, de sa femme, le voilà qui éclate... il se lève, renverse sa chaise, bouleverse la table, brise la vaisselle; les yeux lui sortent de la tête, et de sa bouche convulsionnée débordent des mots grossiers et des paroles incohérentes; il ne sait plus ni ce qu'il fait ni ce qu'il dit, la fureur le rend fou. Sa pauvre PETITE FILLE épouvantée se sauve en pleurant et se cache serrée contre sa mère. — Voilà le beau spectacle d'un homme en colère!

Cependant sa FEMME, le cœur bien gros, s'arme de courage pour ne pas répondre un seul mot à tout ce débordement d'injures. Elle lève les yeux vers le crucifix, et demande la force de la patience à celui qui a souffert sans ouvrir la bouche, pratiquant ce qu'il avait enseigné : BIENHEUREUX CEUX QUI SONT DOUX! — Voilà un modèle de patience chrétienne.

2° SCÈNE DE COLÈRE DANS UNE GRÈVE. — Les OUVRIERS exaltés par les orateurs socialistes et surexcités par la hoisson assaillent les bureaux, brisent les vitres, prononçant des menaces de mort contre le patron. Ils lancent des injures et... des pierres à deux MINEURS qui, très calmes, s'en vont au travail comme d'habitude, ne comptant pas sur la violence pour régler leurs intérêts, mais sur une discussion raisonnée et tranquille. — La colère des foules est aussi aveugle et plus terrible encore dans ses conséquences que celle des particuliers.

II. — EXPLICATION.

1° *Malice*. — Ce qui fait la malice du mouvement de colère, c'est qu'il n'est pas selon la raison. Repousser le mal avec énergie, avec une indignation contenue, est une action louable qui honore la valeur militaire et l'éloquence de l'orateur. Jésus-Christ et ses saints nous en ont donné l'exemple. Il faut aussi remarquer sur les traits cités plus haut, que ressentir le mouvement naturel de colère et le contenir par vertu est un acte méritoire qui va jusqu'à l'héroïsme.

La colère est innée dans le cœur humain. Voyez les caprices de l'enfant qui brise et trépigne. La colère fait germer dans l'âme les haines, les désirs de vengeance. Elle déborde par la bouche en paroles de blasphème ou d'imprécation (n° 32), de calomnie ou d'injure. Elle aboutit en actions à des coups, à des disputes et jusqu'à l'homicide (n° 37); elle a allumé des révolutions, des massacres et des guerres atroces.

La colère ne produit rien de bon, elle ne sait que détruire. Sous son empire ce que l'on pense est mal pensé, ce que l'on dit est mal dit, ce que l'on fait est mal fait; on regrette toujours ce que l'on a dit ou fait en colère. Elle ne convainc pas un adversaire : « Les injures sont les raisons de ceux qui ont tort. » Elle endure, elle n'amollit pas; ses blessures sont longues à fermer.

2° *Remèdes*. — La charité, qui est la première des vertus, ne peut vivre sans la douceur et la patience. Par elles on obtient un résultat bien plus que par la violence : « Une parole douce multiplie les amis et désarme les ennemis. » (*Eccli.*, VI, 5.) La terre et la laine résistent mieux à un choc que la pierre et le fer : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. » En effet la colère est une faiblesse, la patience est une force. Jésus a dit : « Bienheureux ceux qui sont doux! ils posséderont la terre », la terre des vivants, le Ciel, mais aussi une grande puissance en ce monde.

Pour guérir la colère : a) En diminuer la source qui est dans les passions : l'orgueil, l'égoïsme, l'amour des plaisirs et de l'argent. — b) L'empêcher de sortir en paroles ou en actes, l'étouffer,

« la prendre au collet », selon le mot de saint François de Sales. — c) Lorsque le vase est bouillant, le plus sûr et le plus prompt est de l'éloigner du feu : ne restez pas en présence de ce qui vous irrite. — d) Si la colère vous a emportés, ne la gardez pas sur le cœur, réparez, réconciliez-vous : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » (*Ephes. IV, 26.*) — e) « Ayez patience avec tout le monde et principalement avec vous-même »; quand vous aurez à souffrir, offrez votre peine à Dieu.

III. — COMPARAISONS.

1° L'AGNEAU a toujours été admis comme le type de la douceur. C'est sous cette figure de l'agneau que le Sauveur, la bonté et la patience incarnées, a été désigné par les prophètes; l'agneau pascal (n° 12) était une annonce de « celui qui a été offert parce qu'il l'a voulu, qui a été conduit à la mort comme la brebis, et a gardé le silence sans ouvrir la bouche, ainsi que l'agneau sous la main du tondeur. » (*Is. LIII, 7.*) Saint Jean nous représente l'Agneau de Dieu triomphant par sa douceur de la colère satanique de l'Enfer. Il a envoyé ses apôtres « comme des agneaux au milieu des loups »; et le dernier mot est resté aux agneaux qui ont converti les loups.

2° Le LION est l'image de la colère : sa crinière se hérissé, il montre les dents et une gueule sanglante, ses bondissements sont terribles, et ses rugissements que répètent au loin les échos des forêts glacent de frayeur et les animaux et les hommes. — « Ne sois pas comme un lion dans ta maison; bousculant tes domestiques et opprimant ceux qui te sont soumis. » (*Eccli.*, IV, 35.) Cette parole convient parfaitement au personnage de notre tableau. Et cette autre est bien vraie : « J'aimerais mieux habiter avec un lion ou un dragon qu'avec une femme méchante. » (*Ibid. XXV, 23.*) Au contraire une femme douce et patiente fait le bonheur de sa famille et souvent le salut de son mari.

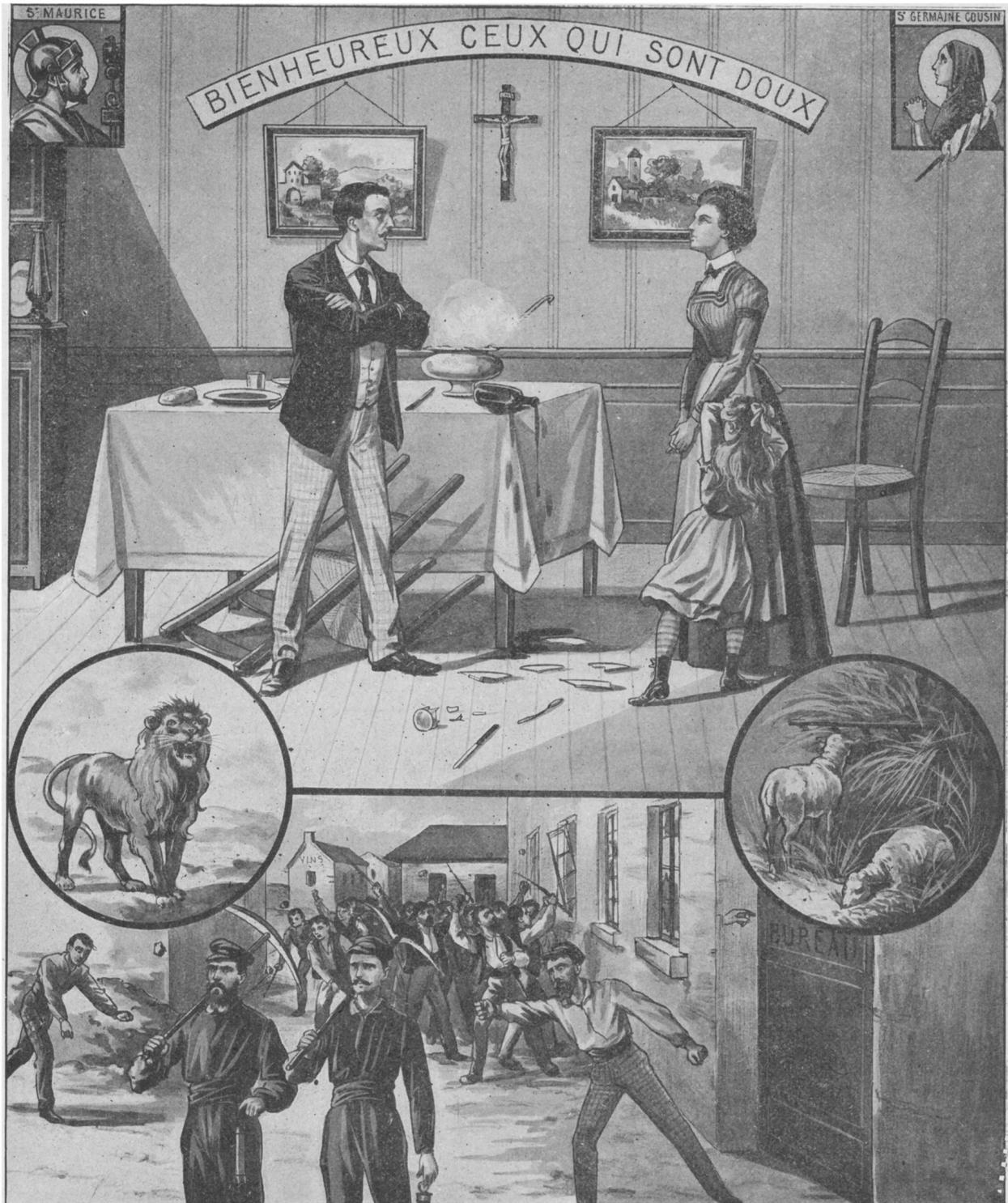
IV. — LES SAINTS.

Les saints ont mis en pratique la leçon de leur Maître : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

1° Saint MAURICE (22 sept.) était chef d'une légion de soldats originaires de Thèbes en Égypte, qu'on appelait pour cela *légion thébaine*. Elle campait sur les bords du Rhône dans le Valais suisse actuel. L'empereur Maximien leur ordonna de rechercher les chrétiens du pays et de prendre part à un grand sacrifice païen. Comme ils étaient chrétiens, ils refusèrent. Alors l'empereur ordonna de les décimer, c'est-à-dire d'en mettre à mort un sur dix choisi par le sort; la légion était de 6.600 soldats. Ils demeurèrent inébranlables dans leur refus, un ordre arriva de les décimer une seconde fois. Enfin l'empereur voyant qu'il ne gagnait rien, les fit envelopper par le reste de son armée et massacrer jusqu'au dernier. Ils auraient pu assurément s'enfuir à travers les montagnes ou du moins vendre chèrement leur vie; mais ils préférèrent mourir en martyrs sans se servir d'armes qu'ils avaient à la main. Ils donnèrent ainsi l'exemple d'un courage plus admirable que celui des batailles et d'une douceur héroïque chez des soldats.

2° Sainte GERMAINE COUSIN (15 juin). Une bergère! curieux rapprochement à côté d'un soldat; on a besoin de patience dans tous les états. Sainte Germaine naquit (1579) d'une famille de pauvres cultivateurs. Ayant perdu sa mère de bonne heure, elle eut à subir d'une belle-mère toutes sortes de mauvais traitements. Ajoutez à cela de pénibles infirmités. Elle supportait tout sans se fâcher ni se plaindre. Rebutée de la maison, elle passait sa vie à garder les troupeaux et pouvait ainsi prier à son aise. Elle mourut à vingt-deux ans sur un méchant lit de sarments. Dieu aime à exalter ceux qui sont doux et humbles; il glorifia la jeune sainte par de nombreux miracles, et elle est la patronne vénérée du pays de Toulouse.

« Bienheureux les pacifiques! car ils seront appelés les enfants de Dieu. »



53. — COLÈRE ET DOUCEUR.

1°) **Une scène de famille.** — Le **mari** s'est mis à table de mauvaise humeur, rien n'est à son goût. Sur une observation, cependant très modérée, de sa femme, il éclate en fureur, se lève, renverse tout, brise la vaisselle; et de sa bouche débordent les mots grossiers et les paroles incohérentes. La **petite fille** épouvantée se cache serrée contre sa mère.

Pendant ce temps la **femme**, le cœur bien gros, s'arme de courage pour ne pas répondre un mot. Elle lève les yeux vers le crucifix, et demande la grâce de la patience à Celui qui a dit : *Bienheureux ceux qui sont doux !*

2°) **Une grève.** — Les **ouvriers** furieux assaillent les

bureaux, brisent les vitres, et lancent des pierres à deux **mineurs** qui, très calmes, vont au travail comme d'habitude, ne comptant pas sur la violence pour régler leurs intérêts. — Colère populaire non moins aveugle et plus terrible.

☒ Le **lion** image de colère, l'**agneau** image de douceur.

† 1°) **Saint Maurice**, chef de la légion thébaine, voué à la mort avec ses soldats parce qu'ils étaient chrétiens, ne voulut pas user de ses armes pour se défendre.

2°) **Sainte Germaine Cousin**, pauvre bergère, offrait à Dieu sans se plaindre les mauvais traitements qu'on lui faisait subir.

54. PARESSE ET AMOUR DU TRAVAIL

On est paresseux quand on aime trop le repos et qu'on n'a pas le courage de remplir son devoir.

I. — EXEMPLE.

1° Il est huit heures, le soleil brille depuis longtemps, la FEMME diligente, levée de grand matin, a nettoyé la maison et préparé le déjeuner. L'OUVRIER laborieux rentre en essuyant la sueur qui coule de son front; il a fauché depuis la pointe du jour, et il vient prendre le repas qu'il a bien gagné. Les ENFANTS, après avoir fait leur prière, aidé leur mère et mangé leur soupe, partent résolument sans se faire prier pour aller à l'école. — Voilà l'amour du travail, chacun selon sa condition.

Cependant le PARESSEUX, gras et bien portant, laisse peiner les autres et ne quitte point son lit. Son ANGE GARDIEN lui montre l'heure et lui reproche de donner honteusement à l'oisiveté un temps précieux; mais il n'est pas écouté. Pour se lever il faudrait un effort, et le paresseux a horreur de la gêne.

2° Deux petits ÉCOLIERS sont à la même table; le TRAVAILLEUR s'applique à son devoir de tout son cœur et ne perd pas une minute; le PARESSEUX dort couché sur le bras, ses livres sont tombés en désordre par terre, ses cahiers sont pleins d'encre. — Plus tard vous les retrouverez devenus hommes, l'un toujours travailleur réussissant dans ses affaires, l'autre fainéant, traînant la misère et tous les vices à sa suite. Combien il est important d'habituer les enfants au travail!

II. — EXPLICATION.

1° *Malice.* — La paresse pourrait ne pas paraître un défaut bien grave, le paresseux dirait volontiers: « Je ne fais point de mal puisque je ne fais rien du tout. » Il oublie qu'il n'y a pas que des péchés d'action mais aussi des péchés d'omission, et la paresse en est la source. Le travail, sous toutes ses formes, est notre grand devoir: L'HOMME EST NÉ POUR TRAVAILLER COMME L'OISEAU POUR VOLER (*Job. V. 7.*). A la suite du péché, le travail est devenu une nécessité de pénitence: « Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage », et une nécessité de salut: « Le Ciel se gagne à force de courage. » Le paresseux manque donc au résumé de tous ses devoirs.

Ensuite « la paresse est la source de tous les vices », le mot venu de la Sainte Ecriture est passé en proverbe. Les devoirs de religion si importants: la prière, la messe, la confession, le sacrifice... le paresseux les abandonne. Le devoir d'état, très grave aussi, n'est pas mieux rempli. Puis comme toutes les mauvaises herbes poussent dans un champ inculte, tous les défauts naissent avec l'oisiveté: l'impureté (n° 39), l'ivrognerie, l'envie, le vol, etc... D'où on peut répondre à la réflexion citée plus haut « Je ne fais rien!... »: « Celui qui ne fait rien est bien près de mal faire. » N'est-ce pas dans les jours de repos, fêtes, dimanches, vacances, et durant l'oisiveté de la nuit que les plus grands péchés se commettent?

On n'aime pas le paresseux, personne n'en veut comme ouvrier, domestique ou employé, dans quelque état que ce soit. Celui qui ne fait rien est une charge pour sa patrie, il mérite d'être lapidé comme un criminel, mais lapidé avec de la boue, dit la Sainte Ecriture.

2° *Vertu contraire.* — On peut dire que si la paresse est la mère de tous les vices, l'amour du travail est le père de toutes les vertus. D'ailleurs le travail est un besoin pour nous, et le Créateur nous y pousse par l'ennui qui est comme la faim du travail. Un soir de jour de l'an un enfant était tout triste: « Qu'as-tu donc? — Toujours m'amuser ça m'ennuie. » Très philosophe ce petit! on n'est jamais plus heureux que lorsqu'on a bien travaillé: « Sans labeur court bonheur. » Et puis « quand on aime le travail, ce n'est plus un travail. » (*S. Augustin.*)

Le travail modéré loin de nuire au corps et à l'intelligence les développe; l'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail. Un travail repose d'un autre.

Pour que le travail soit méritoire il faut qu'il soit chrétien, et n'ait pas pour mobile l'orgueil ou l'avarice. Le repos lui-même est méritoire quand il est offert à Dieu et qu'on se repose pour mieux travailler ensuite.

Donc, levez-vous de bonne heure; ne restez jamais sans rien faire; sachez commencer et finir à temps; intéressez-vous à votre travail; apprenez à tout faire; travaillez comme si vous deviez toujours vivre, vivez comme devant bientôt mourir.

III. — COMPARAISONS.

1° « Allez vers la FOURMI, paresseux, apprenez la sagesse à son école. » (*Prov. VI, 6.*) Regardez-la, avec sa taille si mince, elle s'attaque à un fêtu dix fois plus gros qu'elle, le traîne, le pousse et fait si bien qu'en peu de temps il est à destination. D'autres vont, viennent, creusent la terre sans relâche, et la fourmillière s'élève abritant les larves naissantes et les provisions de l'hiver. On a calculé qu'un moucheron développe beaucoup plus de travail, proportion gardée, qu'une machine à vapeur: tout travaille dans la création.

2° L'ABEILLE aussi est un modèle admirable de diligence. Tout remue, tout s'agite à la ruche, chacune à son poste. Les bourdons paresseux qui ne savent rien faire n'y sont pas longtemps tolérés: « Car celui qui ne travaille pas ne doit pas manger. » Dès que le temps le permet, elles volent au loin chercher au fond des fleurs le miel précieux et sur les étamines le pollen destiné à nourrir la jeune génération, puis aussitôt déchargées elles repartent sans perdre un instant. Quel patient travail pour construire les rayons, emmagasiner le miel, nettoyer, polir, frotter, aérer!

L'homme, créature raisonnable, aura-t-il moins de dévouement pour sa famille, pour sa patrie, pour l'Église de Jésus-Christ! Le paresseux dit parfois: « A quoi bon le peu que je puis faire? » — Pauvre petite abeille perdue dans la foule, je sais que ma goutte de miel, très négligeable en unité, est en quantité très appréciable. (Voir parabole des talents (*Matt. XXV*) et du figuier stérile (*Luc. XII*).

IV. — LES SAINTS.

Notre Seigneur et Maître nous a donné un grand exemple de travail, il a été ouvrier et missionnaire.

1° Saint BERNARD (20 août), issu d'une famille noble, entra au monastère de Cîteaux. Il en sortit pour fonder le célèbre couvent de Clairvaux qui fut, de son vivant même, la tige de cent soixante autres maisons. Saint Bernard fut le bras droit des papes, l'arbitre des rois, le prédicateur de la seconde croisade; on le voyait au nord et au midi de la France, en Italie, partout où il y avait quelque grande œuvre à faire. Il trouvait encore le temps d'écrire de nombreux ouvrages qui lui ont valu le titre de docteur de l'Église. On peut dire qu'il a remué son siècle.

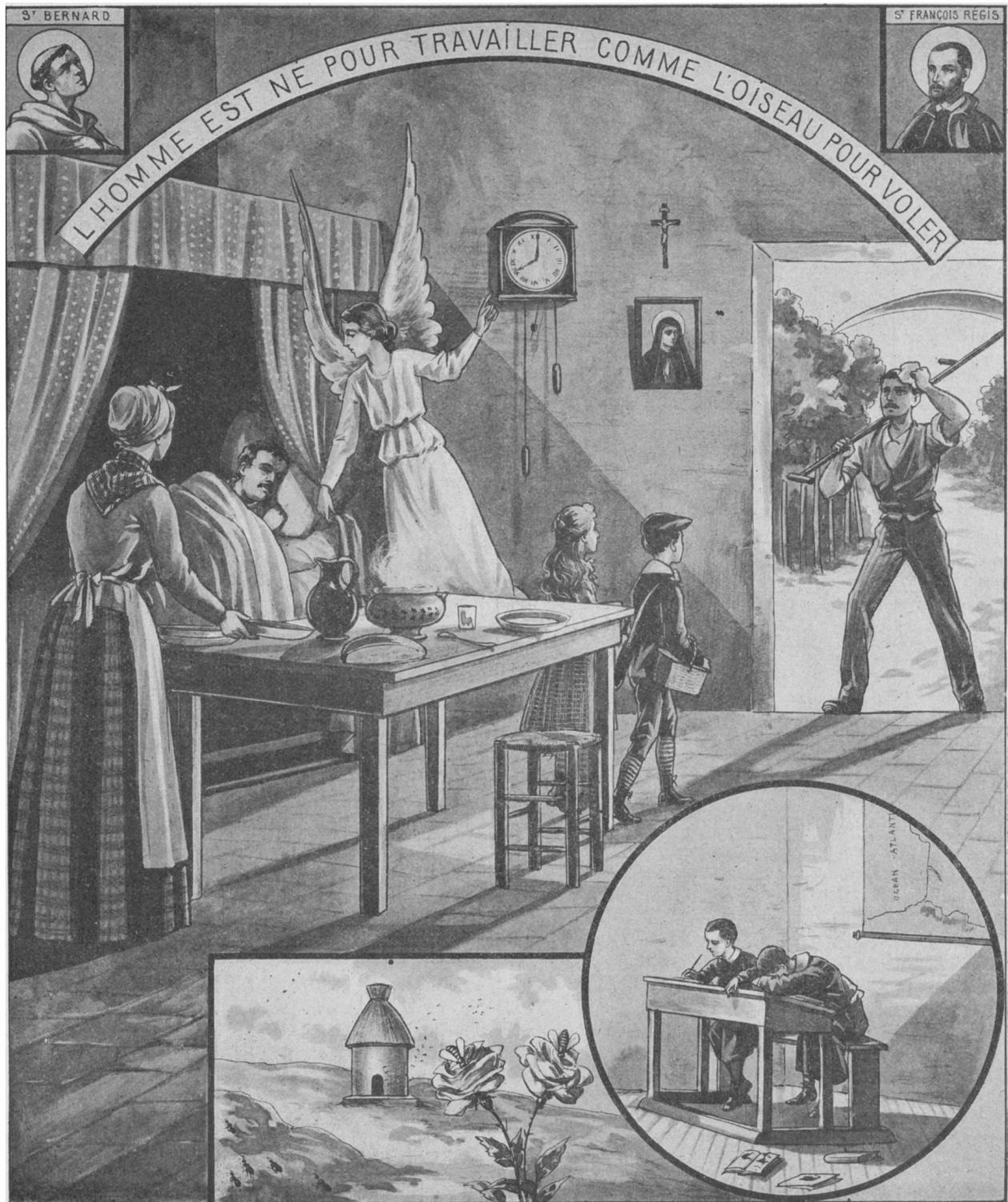
Les religieux par état sont voués au travail comme à la prière. Ce sont eux qui ont mis en culture notre pays, défriché les forêts, assaini les marais. Ils ont pris la patience, avant l'invention de l'imprimerie, de copier les livres à la main. Avec cela ils interrompaient leur sommeil la nuit pour prier, ce qui est la plus dure des pénitences pour la paresse. Les trappistes, fils de saint Bernard, continuent ces traditions: ils gardent un silence perpétuel, travaillent la terre et se lèvent à minuit pour l'office.

2° Saint FRANÇOIS RÉGIS (16 juin). Entré chez les jésuites, il fut employé comme professeur pendant sept ans, puis il consacra le reste de sa vie à prêcher des missions dans le Vivarais et le Velay; c'est par là qu'il est devenu célèbre. Il parcourut en tous sens ces pays de montagnes, durant la saison des neiges, prêchant et confessant jusque bien avant dans la nuit, ne dormant souvent que quelques heures par terre ou sur une planche. Il jeûnait et n'usait ni de viande ni de vin. Son zèle fut couronné de succès; il convertit ces régions désolées par le protestantisme et l'inconduite. Il mourut en 1640 à quarante-trois ans d'une maladie contractée dans son laborieux ministère.

Les missionnaires, surtout en pays sauvages, sont un admirable modèle de travail infatigable.

Résolution. — Travaillons, nous avons l'éternité pour nous reposer. Divisez-la en autant de parties qu'il y a de secondes dans notre vie, chacune de ces parties étant infinie, on peut dire que chaque seconde nous vaut une récompense infinie.

54. PARESSE ET AMOUR DU TRAVAIL



54. — PARESSE ET AMOUR DU TRAVAIL.

Il est huit heures, la **femme** diligente a déjà fait son ménage et préparé le déjeuner. L'**ouvrier** rentre en s'essuyant le front; il a fauché depuis le grand matin et vient prendre le repas qu'il a bien gagné. Les **enfants**, après avoir mangé, partent sans se faire prier pour aller en classe. — Voilà l'amour du travail, chacun selon sa condition.

Pendant ce temps le **paresseux**, gras et bien portant, laisse peiner les autres et n'a pas songé à quitter son lit. Son **ange gardien** lui montre l'heure, il ne l'écoute guère.

☒ 1°) Deux petits **écoliers** : le paresseux dort, ses livres sont en désordre et ses cahiers pleins d'encre; le travailleur s'applique de tout cœur à son devoir.

2°) *Allez vers la fourmi, paresseux, apprenez la sagesse à son école. (Prov., VI, 6.)* — L'**abeille** laborieuse butine sans perdre un moment.

† 1°) **Saint Bernard**, un homme qui a remué son siècle. — Les moines, et en particulier les trappistes disciples de saint Bernard, se lèvent la nuit et travaillent sans relâche.

2°) **Saint François Régis** s'est livré à la prédication dans des pays montagneux, durant la mauvaise saison. Il ne dormait parfois que quelques heures sur une planche.

55. ✨ ÉTAT DE GRACE

I. — QU'EST-CE QUE LA GRACE SANCTIFIANTE ?

La grâce sanctifiante est un don de la bonté divine, par lequel nous sommes élevés au-dessus de notre nature, jusqu'à devenir les enfants de Dieu en participant à sa nature.

L'âme en état de grâce sanctifiante est représentée ici par une JEUNE FILLE vêtue de blanc comme au jour de la première communion. Son regard est fixé au ciel ; les rayons divins illuminent son visage. Sa tête est ornée de l'auréole de la sainteté et de la couronne des mérites.

Rapprochez de ce tableau celui de la charité (n° 46). La grâce sanctifiante et la charité s'appellent, s'accompagnent et se confondent. On ne peut aimer Dieu d'une charité parfaite sans que l'âme ne reçoive la grâce (n° 64) ; et la charité est un acte, un fruit exquis qui ne peut être produit que par la grâce : « Si quelqu'un m'aime, dit Jésus-Christ, il observera ma parole ; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure. » (*Joan.*, XIV, 23.)

1° Le premier effet de la grâce sanctifiante est donc de faire HABITER LA SAINTE TRINITÉ dans notre âme. Les trois personnes divines demeurent d'une manière très intime dans le sanctuaire d'un cœur pur. Mais cette habitation est particulièrement attribuée au SAINT-ESPRIT qui est l'auteur de notre sanctification (n° 16) ; c'est par les RAYONS du feu de sa lumière et de sa chaleur que notre âme est embrasée et divinisée ; c'est « en lui que nous appelons Dieu notre Père » ; « Ignorez-vous que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (*I Cor.*, III, 16.) Le corps reçoit la vie de l'âme qui est en lui ; de même l'âme reçoit la vie surnaturelle du Saint-Esprit qui demeure en elle. L'Esprit divin est donc l'âme de notre âme. Le corps devient ainsi par la grâce le vrai temple du Saint-Esprit : « Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? »

2° Cette habitation de Dieu dans nos âmes est si intime, elle nous unit tellement à lui, que nous « devenons participants de la nature divine » et de la vie de Dieu. « Voyez quelle charité nous a donnée le Père pour que nous soyons appelés les enfants de Dieu... Nous sommes nés de Dieu... ses fils et par conséquent ses héritiers. » Enfants de Dieu, frères et cohéritiers de Jésus-Christ, ce ne sont pas là de vains mots sortis de l'imagination d'un homme, mais les termes précis dictés par le Saint-Esprit lui-même. D'ailleurs nous en verrons bientôt la réalisation évidente dans le Ciel, quand nous jouirons de notre héritage. La gloire de l'autre monde ne sera que la manifestation de la grâce que nous recevons maintenant (n° 58, bouton de rose).

3° La grâce sanctifiante *purifie l'âme* et lui communique cette innocence qui lui permettra de se tenir au milieu des anges. Elle chasse le péché et *justifie* le pécheur. Mais aussi elle ne peut rester dans l'âme qu'entourée de pureté, le péché mortel l'anéantit immédiatement (n° 56). Cette pureté est figurée par la ROBE BLANCHE de la jeune fille et par les LIS au milieu desquels elle se trouve (n° 38). La grâce est la « robe nuptiale » de l'Evangile, sans laquelle on n'est point admis au festin éternel ; comme un vêtement de gloire, elle nous conserve en état de plaire aux yeux de Dieu.

4° La grâce *sanctifie* l'âme et lui donne une beauté indicible. L'ANGE gardien qui peut l'apprécier en est ravi d'admiration. Au jour de la résurrection, le corps lui-même, comme un limpide vase de cristal, sera tout éclatant de cette lumière intérieure de la grâce. Cette sainteté est figurée par l'AURÉOLE qui entoure la tête de la jeune fille.

Enfin, sa COURONNE rappelle celle du Ciel que la grâce lui fait gagner chaque jour. Toutes les actions opérées en état de grâce et par un motif de foi, si simples soient-elles, revêtent un *mérite infini* qui leur vient de Jésus-Christ, en qui elles sont sanctifiées et par qui elles sont présentées à Dieu. Car il ne faut pas l'oublier, c'est par Jésus-Christ que la grâce nous a été rendue. Nous l'avions tous et pour toujours perdue en Adam (n° 5), il l'a rétablie plus abondante que jamais et en a placé la source

dans les... sacrements. Comme la richesse, la grâce peut s'augmenter indéfiniment et à chaque instant, jusqu'au moment de la mort.

II. — COMPARAISONS.

1° Le CEP DE VIGNE (*Joan.*, XV.) « Je suis la vraie vigne... De même que le sarment ne peut porter de fruit par lui-même s'il ne demeure sur le cep, de même vous, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments ; celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit ; car séparés de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jeté dehors comme le sarment et il séchera ; on le ramasse, on le jette au feu et il brûle. »

Le cep, c'est Jésus-Christ, les sarments sont les fidèles. La sève qui monte du cep dans les sarments, et que les sarments ne peuvent recevoir qu'à la condition de demeurer attachés au cep, est la grâce divine. Les fruits qu'elle fait produire sont les mérites surnaturels. Le sarment sans vie n'est qu'un bois inutile, bon à brûler. Ainsi ceux qui ont le malheur d'être séparés de Jésus par le péché, sèchent, perdent la vie de la grâce ; Dieu alors les rejettera comme inutiles, et ils ne seront plus bons qu'au feu de l'Enfer. (Comp. arbre n° 19).

2° La GREFFE. — Le sauvageon ne produit que des fruits amers et chétifs, on doit le greffer. On introduit sous son écorce un rameau d'arbre de bonne espèce ; empruntant alors les qualités de celui-ci, il devient un arbre donnant d'excellents fruits.

Notre nature viciée par le péché originel ne saurait produire par elle-même que des fruits sauvages. Mais par le baptême Jésus se greffe sur nous ; empruntant alors ses divines qualités, nous pouvons former des FRUITS de salut, « les fruits du Saint-Esprit ». C'est toujours nous qui les produisons, mais toute leur valeur vient de la greffe, c'est-à-dire de la grâce de Jésus-Christ : « Je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. »

III. — LES SAINTS.

Toute sainteté est le fruit de la grâce sanctifiante : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. »

On représente ici deux des saints les plus comblés de grâce après la sainte Vierge.

1° Saint JEAN-BAPTISTE (24 juin). — « Je vous le dis en vérité, entre les enfants des femmes, il ne s'en est pas trouvé de plus grand que Jean-Baptiste. » (*Matt.*, XI, 11.) Annoncé à son père par l'ange Gabriel, il fut sanctifié dès avant sa naissance par une grâce spéciale du Saint-Esprit, le jour de la Visitation. Aussi, contrairement à ce qu'elle fait pour les autres saints, l'Eglise célèbre la fête de saint Jean-Baptiste le jour de sa naissance. Il fit fructifier cette grâce par une vie de pénitence et y ajouta le mérite de l'apostolat. C'est pourquoi Notre-Seigneur a pu dire de lui : « Qu'êtes-vous allé voir?... Un prophète ? Assurément, et plus qu'un prophète. » Enfin, la souffrance étant le couronnement de toute sainteté, Jean-Baptiste eut cette couronne ; il souffrit le martyre pour avoir reproché à Hérode son péché.

2° SAINT JOSEPH. — Nous trouvons en sa vie ce grand enseignement, que la mesure de la grâce qui fait la sainteté n'a aucune proportion avec l'éclat extérieur et la renommée d'un homme. Saint Joseph ne fut jamais, aux yeux du monde, qu'un pauvre charpentier. Tandis que, aux yeux du Ciel, il était, à cause de ses rapports avec Jésus et Marie, à cause de ses vertus et précisément de son humilité, en un mot à cause de la grâce mise en lui, un des hommes les plus grands que la terre ait portés.

Résolution. — « Reconnais, ô chrétien, ta dignité ; et devenu participant de la nature divine, ne retourne pas, par une indigne conduite, à ton ancien état d'avilissement. » (*S. Léon*).



55. — ÉTAT DE GRACE.

L'âme en état de grâce est représentée sous la figure d'une **jeune fille** vêtue comme au jour de la première communion. Sa robe blanche comme les lis est une image de son innocence : la grâce nous purifie de nos péchés. Elle porte l'aurole des saints : la grâce nous sanctifie. Sa couronne rappelle celle du Ciel que la grâce lui fait mériter. Son regard est vers Dieu qu'elle aime avec une ardente charité. Les **rayons** de la divinité l'illuminent et l'entourent : la grâce nous rend participants de la nature divine, enfants de Dieu. Enfin par la grâce la sainte Trinité habite

en elle, le **Saint-Esprit** particulièrement dont elle devient le temple.

Son **ange gardien** la considère avec joie et admiration.

✿ 1°) Jésus est le **cep** de la **vigne**, nous sommes les sarments. *Le sarment ne peut porter de fruit par lui-même s'il ne demeure uni au cep, de même vous si vous ne demeurez unis à moi* (par la grâce). (JOAN., xv.)

2°) Par la **greffe**, le sauvageon devient capable de porter de bons fruits : nous aussi par la grâce nous pouvons produire les **fruits** du **Saint-Esprit**.

† **Saint Jean-Baptiste** et **saint Joseph**, comblés de grâce.

56. ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL

I. — QU'EST-CE QUE LE PÉCHÉ ?

1° Le péché est une libre désobéissance à la loi de Dieu.

Pour qu'une action soit bonne ou mauvaise, il faut que l'on *comprenne* le bien ou le mal qu'elle renferme et qu'on *veuille* librement la faire. Ainsi les petits enfants, les idiots, les fous, les malades en délire, ne sauraient être coupables de péché. Les pensées d'un rêve, les actions durant le sommeil, un mouvement sans réflexion, un oubli involontaire, une action arrachée par la violence, ne sont pas des péchés ; il peut y avoir un malheur déplorable, mais non une offense de Dieu.

Que la loi soit divine ou humaine, il y a toujours désobéissance envers Dieu de qui vient toute autorité. (Voir nos 3 et 5, premières désobéissances.)

2° *Espèces.* — Le péché peut être mortel ou véniel. Il est mortel lorsque la matière est grave et le consentement parfait. — Quand la matière est-elle grave ? La raison, l'Écriture sainte, l'enseignement de l'Église nous l'indiquent. — Quand le consentement est-il parfait ? Dieu seul le sait qui sonde les cœurs ; il ne faut donc pas juger les autres, ni se décourager soi-même dans les tentations. La violence, l'ignorance, la concupiscence, lorsqu'elles ne sont pas voulues, diminuent la liberté et le consentement. Mais aussi il existe un plein consentement de *faiblesse* et de *négligence* : on le trouve par exemple dans l'apostasie, dans une omission, dans l'oubli d'un devoir d'état. Il y a volonté vraie, quoique indirecte, quand on a prévu ou dû prévoir le mal et qu'on a négligé de l'empêcher : l'ivrogne sait les mauvaises actions que l'on commet dans l'ivresse, il en est responsable.

Il faut deux choses pour que le péché soit mortel : matière grave et plein consentement. Si l'une des deux manque, le péché est seulement véniel. Donc, point de consentement, point de péché ; demi-consentement, demi-péché ; plein consentement, péché complet, et grave si la matière est grave.

Pour le corps il y a mal et mal, un membre broyé est un mal, une égratignure aussi ; pour l'âme également il y a péché et péché. a) Péché mortel de malice, d'endurcissement, consentement très parfait et réitéré ; c'est le péché contre le Saint-Esprit. b) Péché mortel de faiblesse, d'accident. c) Péché véniel de malice, de plein consentement. d) Péché véniel de tiédeur, d'habitude. e) Péché véniel de fragilité, d'oubli. f) Enfin les imperfections : « Le juste pêche sept fois le jour. »

N. B. — Donner beaucoup d'exemples de tout cela ; on peut en trouver nos 12, 13, 19, 20, 22, 31, 32, 34, 40, 43, 45, 49 à 54, 62, etc.

3° *Cause du péché.* On appelle *tentation* tout ce qui nous porte à offenser Dieu. Il y en a d'intérieures : la concupiscence, la faiblesse, l'ignorance ; il y en a d'extérieures : le démon (n° 3), le monde et ses scandales (n° 37).

La tentation n'est pas le péché. Il importe de distinguer l'idée du mal, le plaisir qu'elle éveille, le consentement. Le consentement intérieur fait seul le péché.

Dieu tire profit pour nous de la tentation : elle mérite la récompense, fortifie la vertu, entretient l'humilité... Il faut y résister par la prière, la vigilance, la mortification ; et ne pas s'y exposer volontairement.

II. — EFFETS DU PÉCHÉ.

Le triste état d'une âme en péché mortel est exprimé dans le tableau, par opposition au tableau précédent, sous les traits d'une FEMME MISÉRABLE EN PRISON (*Is. I; Jér. III; Ez. XVI*). Ses vêtements autrefois luxueux sont fanés et déchirés. Son visage flétri annonce l'abattement, le dégoût et la souffrance. — L'âme en perdant la grâce sanctifiante perd toute sa beauté, sa paix et sa joie. Elle ne sait plus regarder le ciel, elle est devenue un objet de répulsion aux yeux de Dieu et de ses saints, l'ANGE GARDIEN s'en détourne désolé.

Ce n'est plus la sainte Trinité qui habite en elle. En contristant l'Esprit-Saint, elle l'a chassé ; et le DÉMON qui cherchait à « rentrer dans cette maison d'où il était sorti... Y A FIXÉ SA DEMEURE ». (*Matt., XII*.) L'âme en se séparant de son Père se prive de la liberté des enfants de Dieu, pour tomber dans l'esclavage du démon qui la tient PRISONNIÈRE. Les lourdes CHAINES

que portent ses pieds sont une image des vices dont le pécheur ne peut plus se dégager. Elles sont scellées au mur ; la mauvaise habitude est comme un clou que chaque nouveau péché enfonce davantage ; vient un moment où on ne peut plus l'arracher, c'est l'endurcissement. Prions avec l'Église « pour ceux qu'enserme la chaîne des péchés ».

« La COURONNE de sa tête est tombée », ses mérites sont perdus. Sans doute grâce à la miséricorde de Dieu ils pourront encore revivre par la pénitence ; mais tant qu'elle reste en ce triste état, elle ne gagne rien, et rien de ce qu'elle a gagné ne lui est compté.

L'ENFER est ouvert devant elle ; il ne sera que la continuation de l'esclavage de Satan.

III. — COMPARAISONS.

1° UN CADAVRE étendu. — Le péché grave s'appelle mortel parce qu'il nous donne la mort. Quand l'âme quitte le corps, il perd la vie et ce n'est plus qu'un cadavre : quand le Saint-Esprit abandonne une âme, elle perd la vie surnaturelle et n'est plus, devant Dieu et ses anges, qu'un cadavre repoussant par son aspect et son odeur, livré en pâture aux vautours de l'Enfer. Remarquez que le péché est mortel même pour le corps ; car il tue le corps avec l'âme, puisqu'il détruit en lui le germe de la vraie résurrection, qui est la grâce. « Ne parlons donc point de mort, ce n'est plus qu'un nom ; il n'y a de mort que le péché. » (*Bossuet*.)

2° UNE MAISON BRULÉE. — Le péché comme le feu consume les ornements et les meubles de notre âme, les vertus et les mérites qui en faisaient une demeure agréable pour Dieu. Avec ses murs noircis et sa toiture effondrée, elle n'est plus habitable que pour les oiseaux de nuit.

3° UN VASE PRÉCIEUX BRISÉ. — C'est le cœur pur orné de la grâce, plein du parfum des vertus ; lorsqu'il est brisé par le péché, il n'est plus bon qu'à être jeté dehors. L'homme séparé de Dieu est un être qui a perdu sa fin, sa destinée : un corps sans vie, une maison ruinée, une lumière éteinte, un arbre desséché, une source tarie, une moisson ravagée par la grêle, etc.

Le péché véniel n'a pas des effets si désastreux. Comme la maladie, il n'enlève pas la vie de l'âme, mais il l'affaiblit plus ou moins en diminuant les vertus qui sont ses forces, et prépare ainsi le chemin à la mort. Car on meurt plus ordinairement par dépérissement que par accident.

IV. — SAINTS.

Les ravages du péché sont grands, mais ils peuvent être merveilleusement réparés par la puissance et la bonté de Dieu, qui sont plus grandes encore.

1° SAINTE MARIE EGYPTIENNE (2 av.), ayant échappé toute jeune encore à la surveillance de ses parents, vint à Alexandrie où elle vécut pendant dix-sept ans dans le libertinage. Elle passa alors à Jérusalem pour y continuer ses désordres. Mais ayant voulu entrer un jour dans l'église où l'on vénérât la vraie Croix, elle sentit une force irrésistible qui l'arrêtait à la porte. Ce fut le coup de la grâce ; ses yeux rencontrèrent une image de la sainte Vierge, et, tout en larmes, elle demanda au refuge des pécheurs de lui obtenir son pardon. Après s'être réconciliée, elle s'enfonça dans le désert au-delà du Jourdain, où elle vécut dans une rigoureuse pénitence pendant quarante-huit ans. Dieu lui fit rencontrer avant sa mort un pieux solitaire qui apprit son histoire et lui apporta la sainte communion (421).

2° SAINTE PÉLAGIE (8 oct.) fut d'abord le scandale de la ville d'Antioche. Assistant un jour par curiosité à un sermon de l'évêque, elle fut touchée de repentir. Elle alla se jeter aux pieds des évêques alors réunis en concile et leur demanda le baptême. Sa conversion fut complète ; elle mit en liberté ses esclaves, vendit tous ses bijoux pour en donner le prix aux pauvres ; se revêtant d'un cilice, elle se retira dans une cellule sur le mont des Oliviers pour y prier et y faire pénitence. Elle ne fut reconvenue qu'à sa mort (vers 460). (Voir aussi S^t Augustin, n° 57, S^{te} Madeleine, n° 64).

Résolution. — Craignez le péché comme vous craignez la mort.



56. — ÉTAT DE PÉCHÉ MORTEL.

L'âme qui a perdu la grâce de Dieu est représentée sous la figure d'une femme misérable en prison. Ses vêtements, autrefois beaux, sont fanés et déchirés. Son visage, également flétri, annonce l'abattement, le dégoût et la souffrance. Sa **couronne** est tombée. Des **chaînes** pesantes retiennent ses pieds (esclavage du péché, mauvaises habitudes). — Le **démon** en a fait sa demeure, et l'**ange** gardien se détourne attristé.

L'**Enfer** s'entrouvre, le Ciel est sombre et fermé.

✎ 1°) Un **cadavre étendu** : le péché donne la mort à l'âme, et la livre en proie aux démons (vautours).

2°) Une belle **maison brûlée** : le péché mortel, comme le feu, consume tous les ornements de l'âme et la rend inhabitable pour Dieu.

3°) Un **vase précieux brisé** : ce cœur pur, plein de parfum, qui faisait l'admiration des anges, n'est plus bon qu'à jeter.

† 1°) **Sainte Marie Égyptienne**, pécheresse convertie, à genoux devant une image de la Vierge Marie, implore par son entremise le pardon de ses crimes.

Elle en fit une rigoureuse pénitence.

2°) **Sainte Pélagie**, après avoir été le scandale de la ville d'Antioche, confesse ses fautes et demande le baptême.

Dieu dans sa miséricorde sait réparer les ravages du péché.

57. GRACE ACTUELLE

I. — QU'EST-CE QUE LA GRACE ACTUELLE ?

La grâce actuelle est un secours surnaturel que Dieu, par bonté, nous accorde pour faire le bien. — Ce n'est pas un état habituel comme la grâce sanctifiante, mais une action passagère (actuelle) qui nous vient en aide au moment voulu.

Elle est figurée ici par une MAIN qui fait marcher un PETIT ENFANT dans le chemin du Ciel. C'est la main maternelle de Dieu qui vient à notre secours ; car il daigne nous traiter avec amour comme ses enfants : « Seigneur, vous m'avez tenu par la main et conduit selon votre volonté. » (*Ps. 72*).

Cette main sort des NUAGES, pour indiquer que l'action de la grâce est mystérieuse et cachée. Elle est très réelle, et cependant nous ne nous en apercevons point, pas plus que de l'action conservatrice par laquelle le Créateur fait tout mouvoir dans le monde. Tantôt elle agit directement à l'intérieur de l'âme, tantôt elle se sert extérieurement de l'intermédiaire du prêtre, des parents, des événements, etc. Elle est forte comme la main puissante de Dieu, douce comme sa bonté sage qui ne veut point violenter notre liberté.

Au-dessus, vous voyez le SAINT-ESPRIT et des rayons de lumière : le secours de la grâce nous est communiqué par lui : « Personne ne peut prononcer (avec amour) le nom de Jésus que par le Saint-Esprit. » C'est lui qui nous envoie la lumière pour éclairer nos pas, l'appui pour les affermir.

En haut, JÉSUS-CHRIST sur la croix. La grâce nous a été méritée et rendue par lui ; elle est le prix de ses souffrances et de son sang. Dépouvé de guide et de sauveur, il nous était à jamais impossible de gravir par nous-mêmes le chemin du Ciel et d'en gagner la COURONNE.

II. — NÉCESSITÉ DE LA GRACE.

SANS MOI VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE, nous a dit Jésus-Christ ; ni commencer ni continuer, car « c'est Dieu qui nous fait vouloir et achever » « Sans l'inspiration prévenante du SAINT-ESPRIT et sans son aide, l'homme ne peut croire, espérer, aimer et se repentir pour obtenir la justification. » (*C. de Trente*).

Le PETIT ENFANT ne peut marcher sans que la main de sa mère ne l'encourage et le soutienne. CELUI qui refuse de s'appuyer sur elle trébuche et tombe ; et il sera encore incapable de se relever sans son secours. — Nous avons la faiblesse et l'inexpérience d'un enfant, quand il s'agit de marcher dans la voie du salut. Sans la grâce, nous tombons dans le péché, et si elle ne nous relève, nous glissons sur la pente qui conduit à l'ENFER. Le juste a donc besoin de la grâce pour persévérer et le pécheur pour se convertir.

Autre comparaison. — La PLUIE et le SOLEIL : sans leur action continuelle rien ne peut ni germer, ni croître, ni mûrir. Une terre sans eau n'est qu'un désert de sable, où nulle végétation ne paraît. Une région sans soleil, comme celle des pôles, n'est qu'un désert de glace et de ténèbres, où tout est mort. Sans le soleil et la pluie, pas de vie possible. — Voilà l'image de la grâce de Dieu ; sans elle, pas de vie surnaturelle, rien que l'aridité, le froid et la mort du péché et de l'Enfer.

Voir n° 5 comparaison de l'oiseau aux ailes brisées. Notre volonté a été blessée par le péché originel, elle est faible pour le bien, même naturel ; quant à l'ordre surnaturel, elle ne peut rien faire seule, pas le moindre acte de foi et d'espérance qui l'élève vers le Ciel.

L'expérience confirme cette vérité. Prenez l'histoire, et voyez ce qu'ont été les peuples en dehors des lois divines ; constatez ce que devient notre société civilisée, quand elle se contente d'une morale sans Dieu.

III. — COOPÉRATION A LA GRACE.

L'action mystérieuse de la grâce est le point le plus difficile de la théologie. Des hérésies en sens contraires l'ont faussé. Les unes ont dit : « Nous n'avons pas besoin de la grâce, notre volonté raisonnable nous suffit » (pélagiens, rationalistes). Les autres (jansénistes, etc.) : « La grâce est toute-puissante et n'a

pas besoin de notre volonté. » — La vérité est au milieu : nous ne pouvons rien sans la grâce, mais elle ne fait rien sans nous, nous devons y coopérer et nous pouvons y résister.

1° Le PETIT ENFANT ne peut marcher sans la main qui l'aide, cependant c'est lui qui marche s'il le veut ; la mère peut l'emporter de force, mais en somme il ne formera ses pas que volontairement. — Dieu aussi pourrait nous emporter vers le bien sans notre consentement, mais il a jugé plus sage de nous laisser libres. Si nous refusons la main bienveillante qu'il nous tend, nous tomberons, et ce sera notre faute.

L'eau de la PLUIE, la lumière et la chaleur du SOLEIL pénètrent partout où elles ne rencontrent pas d'obstacle, avec insistance et cependant sans violence. Sur un rocher, leur action ne produit rien, et mieux le sol est remué, plus il en profite. — Ainsi en est-il de la grâce, saint Paul nous dit : « La terre qui boit la pluie tombant souvent sur elle et engendre une récolte abondante pour le cultivateur, reçoit de Dieu la bénédiction. Mais si elle produit des épines et des ronces, elle est abandonnée et sur le point d'être maudite ; à la fin, on y met le feu. » (*Heb., VI, 7.*) Voilà l'image des cœurs endurcis qui abusent de la grâce.

2° Jésus-Christ est mort pour tous les hommes et veut le salut de tous. Il ne refuse sa grâce à personne, même aux plus grands pécheurs : « Dieu n'abandonne que ceux qui l'abandonnent les premiers. » (*St. Aug.*) « A celui qui fait ce qu'il peut Dieu ne refuse pas la grâce. » (*St. Thomas*). « Quelle mère peut oublier son enfant et n'avoir point pitié du fruit de son sein ! Quand elle l'oublierait, moi je ne vous oublierai jamais, dit le Seigneur. » (*Is., XLIX, 15.*)

Cependant Dieu ne donne pas à tous la grâce en même quantité, tant s'en faut. C'est un don gratuit qu'il ne doit à personne, que personne ne peut mériter et qu'il distribue comme il l'entend. Seulement « il sera beaucoup demandé à celui qui a beaucoup reçu ». (*Parabole des cinq talents.*)

IV. — SAINTS.

Saint PAUL et saint AUGUSTIN, convertis par un miracle de la grâce divine, sont devenus les apôtres et les docteurs de la grâce.

1° *Conversion de saint Paul.* — « Paul ne respirant encore que menaces et mort contre les disciples du Seigneur, alla trouver le grand-prêtre et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas, afin que s'il y trouvait des partisans de cette religion, hommes ou femmes, il les amenât prisonniers à Jérusalem. Comme il approchait de Damas, il fut entouré tout à coup d'une lumière venant du ciel, et étant tombé à terre, il entendit une voix qui lui disait : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? — Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? — Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes ; il t'est pénible de regimber contre l'aiguillon. — Tremblant et effrayé, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? — Lève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce qu'il te faut faire... Saul se leva, mais ouvrant les yeux, il ne voyait point. » Ananie, averti par Dieu, alla le trouver, lui rendit la vue et le baptisa. « Aussitôt il annonça dans les synagogues que Jésus était le Fils de Dieu ; et tous étaient dans l'étonnement. » (*Act., IX.*) Tel était le fruit des prières de saint Etienne (n° 26).

2° Saint Augustin était de Tagaste, en Afrique (Algérie). Sa mère, sainte Monique s'efforça de combattre ses inclinations mauvaises. A l'âge de dix-sept ans, étant venu à Carthage, il s'y laissa séduire par l'hérésie des manichéens, et sa conduite devint si scandaleuse que sa mère lui interdit l'entrée de la maison. Cependant elle pleurait et priait pour lui. Augustin vint à Milan pour y enseigner la rhétorique, et là saint Ambroise eut le bonheur de le baptiser à l'âge de trente ans ; mais la lutte avait été longue entre la grâce et les passions. Le changement aussi fut complet, Augustin devint évêque d'Hippone et l'un des premiers docteurs de l'Eglise.

Résolution. — Appelez souvent Dieu à votre secours, surtout dans les tentations : « Seigneur, hâtez-vous de me venir en aide ! »



57. — GRACE ACTUELLE.

L'action mystérieuse et cachée de la Grâce est figurée par une main sortant des nuages, qui tient par la main un petit enfant et l'aide à marcher dans le chemin difficile du Ciel : le petit enfant ne peut se tenir debout et former ses pas sans le secours de sa mère; cependant la mère ne le porte pas et veut qu'il marche de lui-même. Ainsi nous ne pouvons sans le secours de la Grâce ni persévérer dans le bien ni avancer vers le Ciel; elle nous aide mais nous laisse libres.

L'autre main se tend à un autre enfant qui la refuse, trébuche et va tomber dans l'abtme; figure de la résistance à la Grâce.

La source de la Grâce est dans les mérites de **Jésus crucifié**; elle nous est transmise par le **Saint-Esprit**.

☒ Une **moisson** et une **plaine déserte**; au-dessus la **pluie** et le **soleil**. Sans leur action, rien ne peut germer, ni croître, ni mûrir, on n'a que désert de sable ou désert de glace. Elle pénètre partout où elle ne rencontre pas d'obstacle, avec insistance mais sans violence : image exacte de la Grâce (*Heb., VI.*)

† **Saint Paul** et **Saint Augustin**, convertis par un miracle de la Grâce de Dieu, devinrent les apôtres et les docteurs de la Grâce.

Pour nous communiquer la grâce d'une manière sensible et certaine, Jésus-Christ a institué les sacrements. Il a choisi des choses matérielles et visibles, qui appliquées avec quelques paroles, reçoivent de lui le pouvoir merveilleux de produire la grâce invisible. Donc pour former un sacrement, il faut et il suffit qu'il y ait quelqu'un pour le donner (*ministre* du sacrement), sous sa main une *matière* déterminée et sur ses lèvres les paroles voulues (*forme*). Le sacrement une fois bien formé produit sa grâce propre par lui-même, mais selon les dispositions de celui qui le reçoit.

I. — CÉRÉMONIE DU BAPTÊME.

Le PETIT ENFANT est tenu penché sur les FONTS baptismaux. Le CURÉ prend dans une burette de l'eau qui a été bénite pour cet usage la veille de Pâques et de la Pentecôte; il en verse par trois fois en forme de croix sur le front de l'enfant, et dit en même temps : JE TE BAPTISE AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT. Le sacrement est accompli.

Mais pour nous donner une plus haute idée du baptême, l'Église le fait accompagner d'autres cérémonies et prières qui le préparent et l'expliquent. Elle veut qu'on donne à l'enfant un PARRAIN et une MARRAINE. Parrain signifie *second père*, et marraine, *seconde mère*. Ils présentent l'enfant, demandent pour lui le baptême, et promettent en son nom qu'il en tiendra les engagements et vivra en bon chrétien. Au moment où l'on baptise leur filleul, le parrain et la marraine le tiennent où mettent la main sur lui, pour montrer qu'ils le prennent sous leur protection. Ils ont donc le droit et le devoir de le surveiller et de le réprimander plus tard, surtout s'il avait le malheur de perdre son père ou sa mère. Les parents doivent choisir comme parrain ou marraine des personnes catholiques et de bonnes mœurs, en âge de discrétion pour comprendre l'engagement qu'ils prennent. Le curé ne doit pas les accepter s'ils ne remplissent point ces conditions. Le parrain et la marraine contractent avec l'enfant, et avec son père et sa mère, une parenté spirituelle qui est un empêchement de mariage.

II. — EFFETS DU BAPTÊME.

1° La matière d'un sacrement n'est pas prise au hasard, elle a un sens, elle signifie l'effet produit dans l'âme. L'eau du baptême *lave*, purifie l'âme de la tache du péché; du péché originel d'abord, et aussi des péchés commis avant le baptême si le baptisé a passé l'âge de raison. Elle purifie absolument, elle enlève toute trace de péché; de sorte qu'il ne reste nulle expiation à faire, nulle dette à payer. Tel est le sens symbolique de la ROBE BLANCHE dont on revêt le baptisé; son âme purifiée est entourée d'innocence comme d'un blanc vêtement : « Vous me laverez, Seigneur, et je deviendrai plus blanc que la neige. » (*Ps.*)

Cependant en enlevant toutes les peines dues au péché, Dieu dans sa sagesse, pour nous donner occasion de lutter et de faire pénitence, nous laisse les conséquences du péché originel en ce monde, la concupiscence, la douleur et la mort.

Pour que l'âme soit purifiée il faut que le DÉMON qui la tenait captive (n° 5) soit chassé. C'est ce que signifient *les exorcismes* plusieurs fois répétés par le prêtre : « Sors de lui, esprit immonde, et cède la place au Saint-Esprit. »

2° En même temps que le démon est chassé et la demeure purifiée, le SAINT-ESPRIT y descend, apportant avec sa douce présence les dons de la grâce sanctifiante.

L'enfant d'Adam n'est plus « enfant de colère », il est *adopté* par le PÈRE éternel qui jette sur lui un regard de paternelle complaisance; car il est devenu le frère adoptif de Jésus-Christ, un chrétien, un autre ENFANT JÉSUS. Au baptême se passe quelque chose de semblable à ce que l'on vit sur les bords du Jourdain (n° 2) : le Saint-Esprit descend du ciel sur le baptisé, et la voix du Père proclame : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ! » vrai fils par adoption comme Jésus est Fils par nature. Ce n'est donc pas en vain que la sainte Trinité est appelée sur cette pauvre petite créature.

A ce moment son ANGE GARDIEN écrit son nom dans le livre de vie du Ciel, tandis que le curé l'inscrit au registre des fidèles de l'Église. Ce nom est emprunté à un SAINT, afin que le chrétien ait auprès de Dieu un *patron*, c'est-à-dire un protecteur et un modèle.

3° *Symboles.* a) Le Baptême, c'est la fleur du Ciel en bouton. De même que le bouton renferme tout entière, bien que cachée, la rose telle qu'elle se développera plus tard aux rayons du soleil; de même le baptême contient en germe toute la grâce sanctifiante, qui se développant en ce monde, s'épanouira dans la gloire au soleil de l'éternité.

b) La lumière de la foi, la vie de la grâce allumée pour la première fois dans l'âme du baptisé, est figurée par la flamme du CIERGE que tient l'enfant de cœur et que l'on met entre les mains du parrain.

c) Le SEL bénit que le prêtre dépose dans la bouche du petit enfant, signifie que le baptême, comme le sel, chasse la corruption du péché et donne le goût de la sagesse.

d) Le prêtre fait une onction avec l'HUILE des catéchumènes sur la poitrine et entre les épaules de l'enfant, et à la fin une autre onction sur sa tête avec le SAINT-CHRÊME; c'est pour consacrer ce petit corps comme on consacre un calice ou une église; ne devient-il pas le temple du Saint-Esprit ?

III. — NÉCESSITÉ DU BAPTÊME.

Le baptême est absolument nécessaire pour être sauvé, c'est l'enseignement très clair de Jésus-Christ et de son Église. Notre Sauveur ne devait le salut à personne, et il était évidemment libre d'y mettre, comme à un testament, la condition qu'il voulait. Actuellement les enfants eux-mêmes ne peuvent entrer au Ciel sans le Baptême. Quel sera leur sort? Malheureux, sans doute, mais probablement pas pire que le néant (n° 5, IV.) En conséquence il ne faut pas retarder le baptême des petits enfants; leur existence est si frêle que c'est les exposer à être privés de l'héritage céleste. Le mieux est de les baptiser le jour ou le lendemain de leur naissance; attendre plus de dix jours est une faute grave. En péril de mort n'importe qui, à défaut du prêtre, peut et doit baptiser sans retard avec de l'eau ordinaire. Hors de ce cas il faut porter l'enfant à la paroisse.

Le Baptême peut être suppléé par le martyre ou par un acte de charité parfaite renfermant le désir du Baptême. Dieu désire notre salut plus que nous ne le désirons nous-mêmes, et « il ne rejettera pas celui qui vient à lui ».

IV. — SAINTS.

1° SAINT DENIS (9 oct.) est un des premiers qui aient apporté dans notre pays la foi chrétienne et le baptême. Il occupait une place honorable dans l'aréopage à Athènes, quand saint Paul vint y prêcher. Il se fit chrétien et devint évêque de cette ville. Puis, dans son zèle pour répandre la foi, il parcourut diverses contrées et reçut enfin du pape saint Clément la mission d'évangéliser les Gaules. Il vint à Lutèce (Paris) avec saint Eleuthère et saint Rustique. Ils y firent de nombreuses conversions et furent martyrisés sur la colline de Montmartre.

2° SAINT REMI, évêque de Reims (1^{er} oct.). C'est à lui que revint l'honneur de baptiser Clovis, le premier des rois Francs converti au christianisme, et de consacrer à Jésus-Christ tout le royaume en sa personne. Cette cérémonie eut lieu à Reims, le jour de Noël 496. Le clerc chargé d'apporter le Saint-Chrême, raconte la légende, ne pouvant traverser la foule, une colombe apparut portant une fiole d'huile miraculeuse, qui a été conservée depuis sous le nom de Sainte-Ampoule.

Résolution. — « Portez sans tache au tribunal de Jésus-Christ la robe blanche de votre baptême. » (*Rituel.*)



58. — BAPTÊME.

Le **petit enfant** est tenu penché sur les fonts baptismaux; le **curé** verse sur son front l'eau du Baptême et prononce en même temps les paroles : Je te baptise... Le **parrain** et la **marraine** mettent la main sur le baptisé, pour montrer qu'ils le prennent sous leur protection.

Le Baptême chasse le **démon** de l'âme qu'il tenait esclave par le péché originel. Le **Saint-Esprit**, maintenant qu'elle est purifiée, descend y faire sa demeure. Le petit enfant devient un chrétien, un autre **enfant Jésus**; Dieu le **Père** l'adopte pour son fils et son héritier.

L'**ange gardien** écrit son nom dans le Livre de vie, et le

patron qu'on vient de lui donner montre la couronne qui lui est destinée un jour au Ciel.

☞ 1°) La **burette d'eau**, le **sel béni**, les **saintes huiles**, la **rose blanche**, le **cierge** que tient l'enfant de chœur, rappellent les cérémonies du Baptême et leur signification.

2°) Un **bouton de rose**. — Le Baptême, c'est la fleur du Ciel en bouton, car il renferme en germe la grâce qui éclora dans la gloire éternelle.

† 1°) **Saint Denis**, un des premiers, a apporté dans notre France la foi chrétienne et le baptême.

2°) **Saint Remi** a baptisé Clovis, notre premier roi chrétien.

59. ✨ CONFIRMATION

I. — CÉRÉMONIE.

La Confirmation est un sacrement qui communique au baptisé les dons du Saint-Esprit, pour le faire grandir en grâce et le fortifier dans la foi.

Dès le commencement de l'Eglise nous voyons que les habitants de Samarie ayant reçu du diacre Philippe la parole de Dieu, « les apôtres Pierre et Jean vinrent et prièrent pour eux afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit ; (car il n'était pas encore descendu sur eux, mais ils avaient été seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus). Alors les apôtres leur imposaient les mains et ils recevaient le Saint-Esprit. » (*Act., VIII, 15.*)

La Confirmation doit être conférée par l'évêque. Cependant, dans les missions le pape accorde à de simples prêtres le pouvoir de l'administrer.

Deux actions sont nécessaires pour former la Confirmation, *l'imposition des mains* et *l'onction du Saint-Chrême* ; cette seconde seule est représentée ici. L'évêque d'abord étend les deux mains sur ceux qui vont être confirmés et qui sont à genoux et inclinés ; il appelle sur eux du haut du Ciel les SEPT DONs du Saint-Esprit.

Puis tous se présentent en ordre ; l'évêque prend du Saint-Chrême avec le pouce, et appelle chacun par son nom de baptême, ou un autre nom si l'on veut, il trace sur son front le signe de la croix en disant : JE TE MARQUE DU SIGNE DE LA CROIX ET JE TE CONFIRME PAR LE CHRÊME DU SALUT : AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL. Il frappe alors légèrement la joue du confirmé en disant : « La paix soit avec toi ! » Pendant ce temps le PARRAIN pour les garçons, la MARRAINE pour les filles, mettent la main sur l'épaule droite du confirmé, comme marque de protection. A côté de l'évêque est le CURÉ qui lui présente ses paroissiens et proclame les noms ; il porte le vase du Saint-Chrême. De l'autre côté, un PRÊTRE essuie les fronts avec du coton. Les ENFANTS, vêtus comme au jour de la première communion, se tiennent pieusement, ouvrant leur cœur à la grâce qui descend en eux.

II. — EFFETS.

1° La Confirmation donne le SAINT-ESPRIT. Déjà par le Baptême il était descendu dans l'âme pour former un *chrétien* ; mais cette fois-ci il communique avec plus d'abondance ses grâces et ses dons pour achever un *parfait chrétien*.

Selon une prophétie d'Isaïe (*XI, 2*), on compte sept dons du Saint-Esprit : La SAGESSE, qui nous fait goûter et aimer les choses de Dieu. — L'INTELLIGENCE, qui aide à pénétrer les vérités surnaturelles. — Le CONSEIL ou Prudence, qui nous fait choisir les moyens les plus sûrs pour arriver au Ciel. — La FORCE, qui nous donne le courage de surmonter les difficultés. — La SCIENCE, qui nous fait apprécier chaque chose à sa juste valeur. — La PIÉTÉ, qui nous porte à pratiquer avec joie les œuvres de religion. — La CRAINTE DE DIEU, qui nous fait respecter la grandeur de Dieu et redouter sa justice.

Le don qui caractérise la Confirmation est celui de la *Force*. Le chrétien baptisé est *confirmé*, c'est-à-dire fortifié, achevé, armé de toutes pièces pour le combat de la vie. Son arme est la *croix* qui a été marquée sur son *front*, il affrontera les coups sans peur. Et cette force est jointe à la douceur. Dieu dans ses œuvres « atteint son but avec force en disposant tout avec douceur ». Le chrétien lui aussi est fort dans son humilité et sa patience, il triomphe comme Jésus-Christ en souffrant. Cela est symbolisé par l'*huile* dont la douceur communique la vigueur aux membres, la puissance aux machines. C'est encore le sens du *soufflet* que donne l'évêque : il est fort non pas celui qui se met en colère, mais celui qui sait supporter une injure.

2° La Confirmation comme le Baptême imprime dans l'âme un *caractère*, une marque ineffaçable. C'est pourquoi on ne peut la donner qu'une fois.

Les *dispositions* essentielles pour la recevoir sont d'être baptisé et d'être en état de grâce. Il faut aussi être instruit des éléments de la foi et de ce qui concerne ce sacrement.

Bien que la Confirmation ne soit pas *indispensable* pour entrer au Ciel, cependant celui qui refuserait ce moyen précieux mépri-

serait le don de Dieu, compromettrait son salut et par conséquent ferait un péché grave. Un enfant chrétien doit désirer beaucoup la recevoir.

III. — LES SAINTES HUILES.

1° *Espèces*. — L'huile est employée souvent dans les sacrements et les bénédictions de l'Eglise ; son application se nomme une *onction* ; c'est toujours de l'huile d'olive.

Les saintes Huiles sont bénites très solennellement à la messe du Jeudi Saint par l'évêque, qui seul a ce pouvoir, et distribuées ensuite à chaque canton et à chaque paroisse. Autant que possible elles doivent être portées et touchées par un ecclésiastique dans les ordres sacrés. Il faut les respecter comme une chose sainte.

Il y en a de trois sortes :

1° Le SAINT-CHRÊME (S. C.), d'un mot grec qui signifie onction ; on y mêle un peu de parfum de *baume*, ce qui rappelle le mot de saint Paul : « Nous sommes la bonne odeur du Christ », par l'exemple de nos vertus. On l'emploie pour la Confirmation, pour une onction après le Baptême, pour la consécration des évêques, des églises, des autels et des calices, pour la bénédiction des cloches. On en met quelques gouttes ainsi que de l'huile des catéchumènes dans l'eau bénite pour le Baptême.

2° L'HUILE SAINTE ou des catéchumènes (O. S.), ainsi appelée parce qu'on s'en sert pour une onction avant le Baptême. On l'emploie aussi pour consacrer les mains des nouveaux prêtres et la pierre de l'autel.

3° L'HUILE DES INFIRMES (O. I.), qui est nécessaire pour le sacrement d'Extrême-Onction. On en use également dans la bénédiction des cloches.

2° *Signification*. — L'OLIVIER qui la fournit a toujours été un symbole de paix (n° 68). L'huile signifie la *douceur* et la *force* du Saint-Esprit qui pénètre l'âme et l'imprègne. Le Saint-Esprit est un Dieu de paix et de douceur ; ce sens figuré de l'huile concorde avec celui de la colombe (n° 2). Dans les sacrements, l'effet que produit la matière pour le corps nous indique l'effet produit dans l'âme. Or l'huile *nourrit*, *éclaire* et *guérit* le corps (*Saint Bernard*) ; la grâce aussi nourrit l'âme de la divine charité, l'éclaire des lumières de la foi, la guérit des blessures du péché.

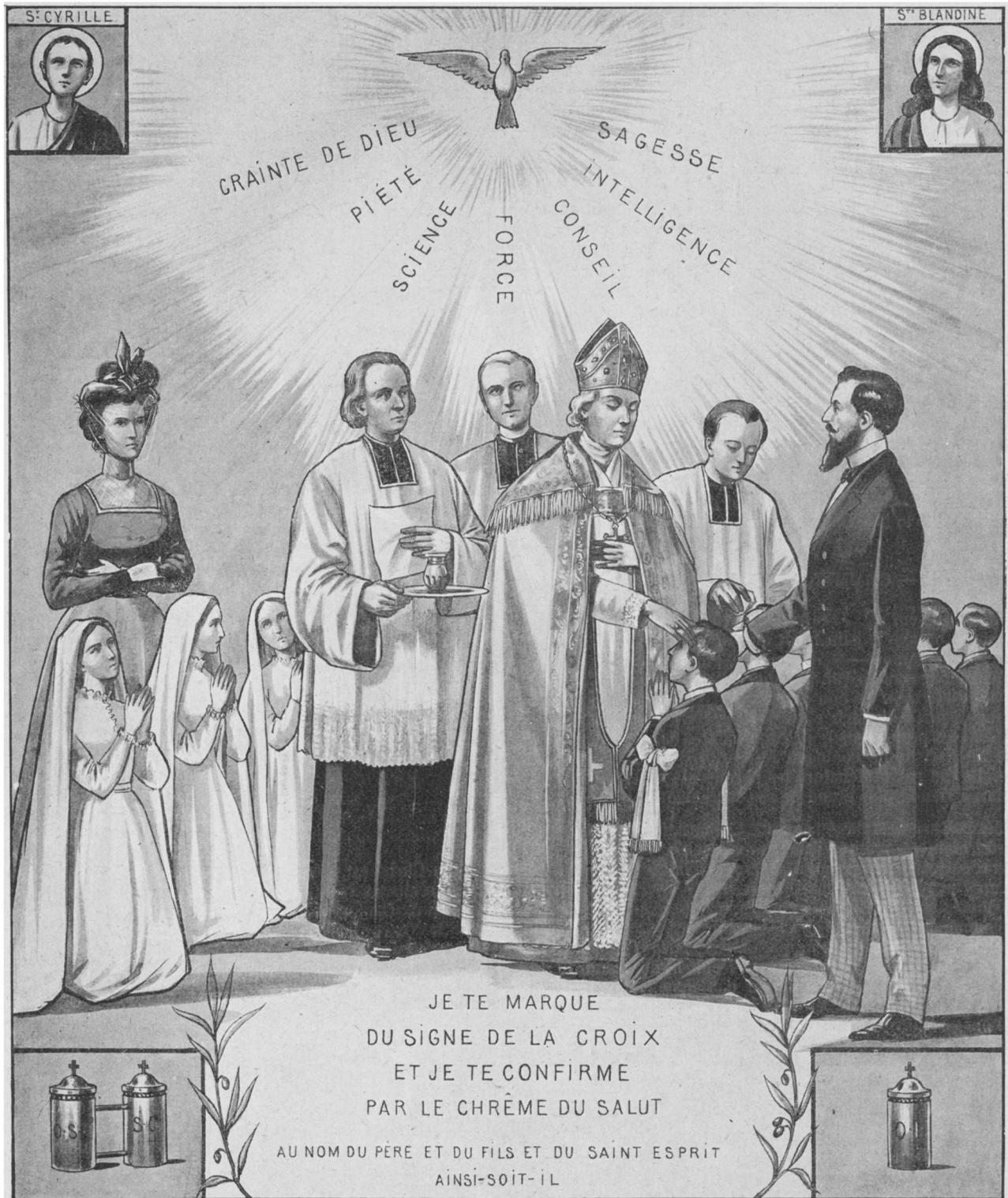
IV. — COURAGE DES MARTYRS.

1° Saint CYRILLE (29 mai) (III^e siècle). Il n'était encore qu'un enfant à la fleur de l'âge ; son père, païen endurci, le chassa de la maison. Le juge lui promit le pardon de son père s'il voulait renoncer au christianisme. Il répondit avec une ardeur toute divine qui montrait bien qu'il était soutenu par l'Esprit-Saint. Alors pour l'effrayer, le juge l'ayant fait attacher, lui montra le feu et le glaive ; puis il lui dit : « Sois sage, et je te rendrai la fortune de ton père. » — « Vous me faites tort en me rappelant, répond l'enfant, elle est bien plus belle la maison que je désire habiter, elles sont bien plus grandes les richesses que j'ai hâte de recevoir du Seigneur ; mettez-moi à mort sans retard pour que je puisse en jouir ! » Les assistants pleuraient, mais lui les reprenant marcha joyeusement au supplice.

2° Sainte BLANDINE (2 juin). Parmi les martyrs de Lyon (177), une jeune esclave montra que les instruments les plus faibles deviennent les plus forts par la grâce. Elle lassa les bourreaux qui depuis le matin jusqu'au soir se succédèrent pour la tourmenter. Son corps n'était qu'une plaie, et elle répétait : « Je suis chrétienne, il ne se fait point de mal parmi nous. » Elle fut exposée aux bêtes féroces qui la respectèrent. Restée la dernière avec un adolescent de quinze ans, Ponticus, elle l'encourageait. Elle fut enveloppée dans un filet et livrée à un taureau furieux qui la lança en l'air. Enfin elle eut la tête tranchée.

C'est le Saint-Esprit, selon la promesse de Jésus-Christ, qui a donné un si beau courage aux martyrs.

Résolution. — Nous sommes fils des martyrs, soyons dignes d'eux.



59. — CONFIRMATION.

Le **Saint-Esprit** domine le tableau : il se communique abondamment avec ses **sept dons** à ceux qui reçoivent la Confirmation.

L'**évêque**, après avoir imposé les mains sur tous ceux qui vont être confirmés, fait l'onction avec le Saint-Chrême sur le front de chacun en prononçant les **paroles** du sacrement.

Les **enfants** recueillis ouvrent leur cœur à la grâce qui y est répandue.

Le **parrain** pour les garçons, la **marraine** pour les filles, mettent la main sur eux pendant qu'ils sont confirmés.

Le **curé** présente à l'évêque ses paroissiens et proclame les noms; il tient le vase du Saint-Chrême. — Un **prêtre** essuie les onctions.

☒ Les trois espèces de **saintes Huiles** : S. C. Saint-Chrême; O. S. Huile des catéchumènes; O. I. Huile des infirmes. — L'**olivier** produit l'huile qui est bénite par l'évêque.

+ 1°) **Saint Cyrille**, enfant, est menacé des instruments de supplice; mais soutenu par la grâce du Saint-Esprit, il répond qu'il ne craint pas la mort.

2°) **Sainte Blandine** par la fermeté admirable que Dieu lui communique étonne les bourreaux et encourage les chrétiens.

Jésus-Christ est réellement présent dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

I. — QUAND SE REND-IL PRÉSENT ?

A la messe, au moment solennel de la consécration, le prêtre, faisant de nouveau ce que Jésus a fait à la Cène (n° 12), prend en ses mains l'HOSTIE et prononce ces paroles : *CECI EST MON CORPS* ; puis il prend le CALICE, où il y a du vin et dit : *CECI EST MON SANG*.

A l'instant où il achève ces mots, l'hostie, qui était auparavant du PAIN préparé sans levain avec de la farine de FROMENT, n'est plus du pain, elle devient le corps de N.-S. JÉSUS-CHRIST ; ce qui, dans le calice, était du VIN de la VIGNE n'est plus du vin, il devient le sang de JÉSUS-CHRIST. — Pour nos sens, le goût, la vue, rien ne paraît de changé ; mais la foi nous enseigne que par la puissance que Dieu communique aux paroles du prêtre, le changement est complet, il ne reste que les espèces ou apparences du pain et du vin.

Selon la force des paroles, l'hostie devrait contenir seulement le corps, et le calice seulement le sang de Jésus-Christ ; mais ils sont inséparables maintenant qu'il est ressuscité. JÉSUS est donc contenu tout entier dans l'hostie comme dans le calice : son corps, son âme, sa divinité. Dieu est là, les GLOIRES en forme de triangle vous le rappellent. C'est pourquoi nous adorons la sainte Eucharistie, et l'on peut dire du prêtre en toute vérité : il porte le bon Dieu.

II. — COMMENT EST-IL PRÉSENT ?

1° Il est présent (*C. Trente*) « vraiment et non comme dans un signe », tel que le pain béni qui est signe, symbole, souvenir de la communion — « réellement et non en figure », comme le crucifix, l'agneau pascal, qui sont l'image de Jésus-Christ — « substantiellement et non en puissance », ainsi que la grâce du Saint-Esprit est attachée aux saintes Huiles, par exemple.

Ce sont les protestants qui, les premiers, ont prétendu que la sainte Eucharistie ne contenait Jésus-Christ qu'en image ou en figure. Ils ont par là dénaturé les paroles si claires du Sauveur et réduit à rien le plus grand de ses sacrements.

2° Jésus-Christ est dans la sainte Eucharistie comme mort et CRUCIFIÉ, mais en réalité vivant et RESSUSCITÉ. Nous possédons son vrai corps, le même qui a été vu sur la terre, mais il est dans un état particulier, mystérieux, qui n'est plus celui d'un corps mortel, mais celui d'un corps glorieux, d'un corps spirituel, comme dit S. Paul. Il en a les qualités ; à la vérité, il cache les rayons de sa gloire et ne paraît pas *brillant* ; mais il est *impassible*, il ne peut souffrir, ni du froid, ni du chaud, ni des accidents, ni des profanations, qui n'atteignent que son vêtement, c'est-à-dire les espèces du pain. Il est *subtil* comme l'électricité qui se transmet à travers l'espace ; il pénètre la substance du pain de même qu'il traversait les murs du Cénacle. Il est *agile*, se rendant présent à la fois sur tous les autels de l'univers, comme la lumière du soleil s'élance jusqu'aux extrémités du monde.

3° Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce, tout entier dans une PETITE HOSTIE aussi bien que dans une grande, tout entier dans une MORTE D'HOSTIE comme dans une hostie complète. En brisant l'hostie, on ne divise pas le corps du Christ, on ne fait que multiplier les signes de sa présence, comme on multiplie les images en brisant un miroir.

III. — PREUVES DE LA PRÉSENCE RÉELLE.

1° *La parole divine*. — Elle est claire et précise : « Prenez et mangez, car ceci est mon corps. » D'ailleurs un an auparavant, Jésus-Christ avait annoncé et expliqué cette grande merveille. Prenant occasion du miracle de la multiplication des pains, il dit aux foules : « Je suis le pain de vie, etc. (v. n° 62, I.) Celui qui a été assez puissant pour multiplier le pain, pour changer l'eau en vin (n° 41) aura sans doute la puissance de changer le pain en son corps.

2° *La croyance de l'Église*. — Saint Paul, après avoir raconté l'institution de l'Eucharistie, ajoute : « Quiconque par conséquent mangera ce pain et boira ce calice indignement sera coupable du corps et du sang du Seigneur. » (*I. Cor., XI*).

L'Église a toujours cru à la présence réelle ; les paroles des Pères et des docteurs, les inscriptions, peintures et autels des premiers siècles, nous en rendent témoignage. L'histoire de THARSICE nous le rappelle. Il était acolyte. Des païens l'ayant rencontré portant le sacrement du corps de Jésus-Christ, le pressèrent de leur dire ce qu'il portait. Mais le saint, jugeant que c'était une chose indigne de livrer les perles aux pourceaux, aima mieux se laisser frapper à coups de bâtons et de pierres jusqu'à rendre l'âme, que de leur rien découvrir. Après sa mort, ces sacrilèges le fouillèrent, mais ils ne trouvèrent pas les hosties. Son corps fut enlevé par les chrétiens et enterré avec beaucoup d'honneur dans le cimetière de Calliste.

3° *Convenances*. — Assurément la présence de Jésus-Christ sous les faibles apparences du pain et du vin est chose très mystérieuse ; mais, a) beaucoup se heurtent à ce mystère sans regarder par où on y arrive. Dieu comme Créateur est présent en nous : « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'existence », faut-il demander comment ? Non content de cela, il a daigné devenir homme comme nous par l'Incarnation ; l'Eucharistie découle de l'Incarnation dont elle est le prolongement, qui croit l'une n'a pas de peine à croire l'autre ; il y a plus de distance entre le Ciel et la crèche qu'entre la crèche et le tabernacle. L'Eucharistie est encore une conséquence de l'habitation de Jésus en nous par la grâce (n° 55). Bien sot est celui qui critique les plus belles inventions modernes sans savoir un mot de physique ; pourquoi beaucoup veulent-ils juger la plus magnifique des inventions divines, sans avoir la moindre notion de théologie ?

b) Nous ne connaissons pas la nature intime de la matière, comment la terre corrompue se change en froment, le pain en notre sang, le sang en notre corps. Eh quoi ! nous ne comprenons pas le pain qui nourrit notre corps, et nous voudrions comprendre le pain merveilleux qui nourrit notre âme.

IV. — PRÉSENCE CONTINUELLE.

Jésus-Christ est présent jour et nuit dans le ciboire du TABERNACLE, réalisant cette prophétie : « Il s'appellera EMMANUEL, c'est-à-dire DIEU AVEC NOUS. » On le représente sous la forme d'un ENFANT, car souvent il a apparu ainsi sous la sainte hostie. Il s'est fait enfant dans la crèche pour se faire aimer, et c'est encore pour avoir notre amour qu'il est au tabernacle.

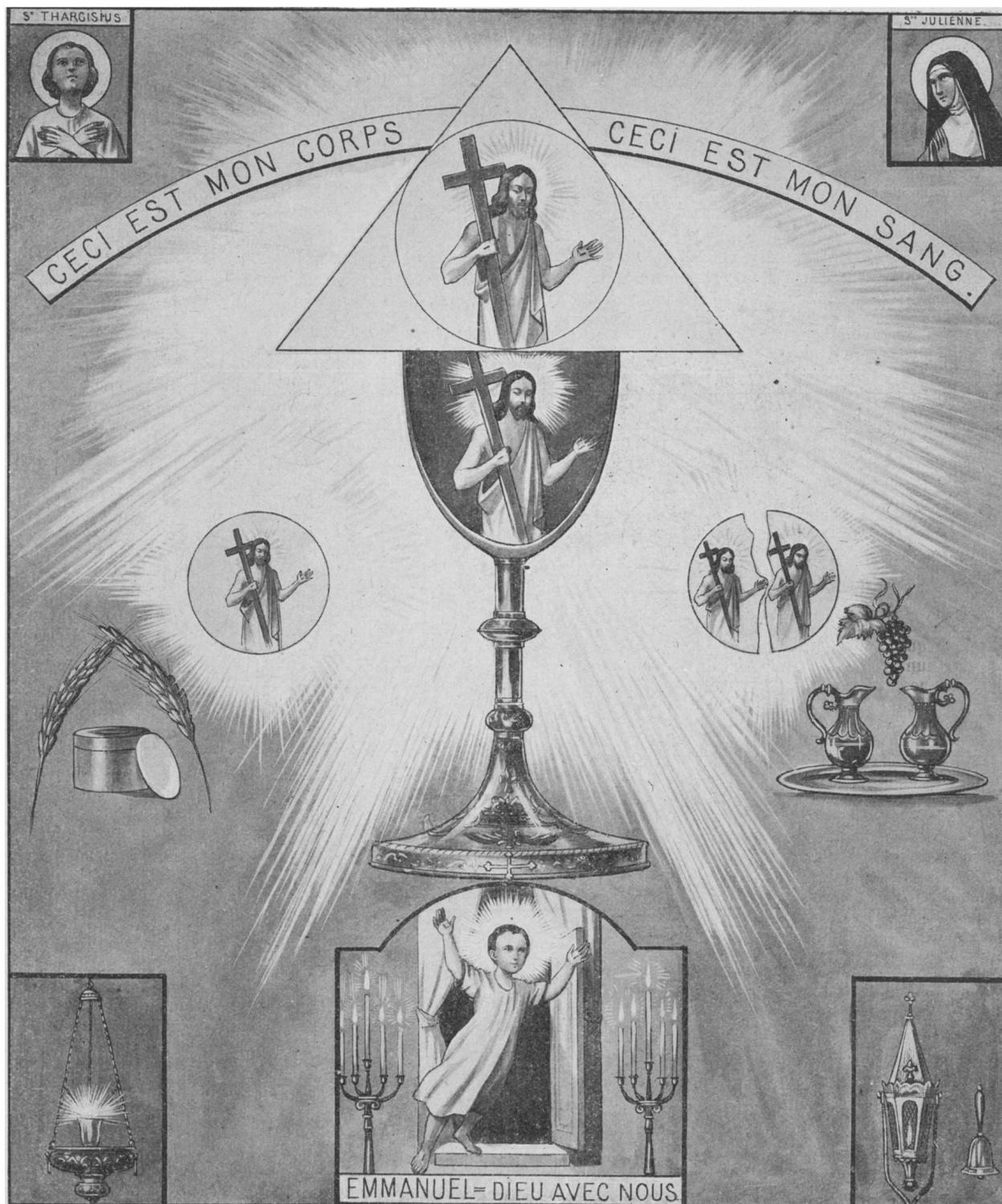
Afin d'indiquer que le Saint-Sacrement est dans le tabernacle, on l'orne d'un RIDEAU appelé conopée, et on entretient, devant, une VEILLEUSE allumée. Lorsqu'un prêtre le porte, par exemple aux malades, il est précédé de quelqu'un qui tient une LANTERNE et agite une CLOCHETTE, pour avertir les fidèles de se mettre à genoux (n° 31).

Puisque Jésus-Christ est réellement dans nos églises, notre devoir est de l'y visiter souvent et de nous tenir pieusement, surtout quand le Saint-Sacrement est solennellement exposé à notre adoration.

Exemple. — Jusqu'au XIII^e siècle, il n'y eut pas de fête en l'honneur du Saint-Sacrement autre que le Jeudi Saint. Une humble religieuse, sainte JULIENNE, prieure d'un monastère près de Liège, fut choisie par Dieu pour l'établir. Pressée durant vingt ans par les révélations divines, elle s'en ouvrit à un saint prêtre. Celui-ci en parla aux évêques et aux docteurs qui admirent la légitimité d'une semblable institution.

Ce fut en 1252 que la fête fut célébrée pour la première fois à Liège. Six ans après, sainte Julienne mourut, et six ans plus tard le pape Urbain IV ordonnait que cette solennité fût célébrée dans toute l'Église.

Pratique. — Saluez Notre-Seigneur par une *généflexion* quand vous entrez à l'église et quand vous en sortez.



60. — PRÉSENCE RÉELLE.

Au moment où le prêtre prononce les paroles sacrées : *Ceci est mon corps, Ceci est mon sang*, Jésus-Christ devient réellement présent dans l'hostie sous l'apparence du pain, et dans le calice sous l'apparence du vin. Ce qui, dans la boîte, était du pain de froment devient le corps de Jésus-Christ; ce qui, dans la burette, était du vin de la vigne devient le sang de Jésus-Christ.

Jésus-Christ est dans l'Eucharistie en vérité et vivant (le triangle de gloires rappelle que Dieu est là); mais il y est d'une manière mystérieuse, son corps est dans un état de résurrection et en même temps d'immolation (la croix, les plaies).

Jésus est tout entier dans une petite hostie comme dans une grande, et dans un fragment d'hostie comme dans une hostie entière.

☒ Le tabernacle où Jésus demeure jour et nuit attendant notre visite. — Sa présence dans l'Eucharistie nous est annoncée par la lampe allumée, et lorsqu'on le transporte, par la lanterne et la clochette.

† 1°) Saint Tharsicius est martyrisé tandis qu'il porte aux chrétiens la sainte Eucharistie pliée dans un linge sur sa poitrine.

2°) Sainte Julienne de Mont-Cornillon obtint l'institution de la fête du Saint-Sacrement.

I. — QU'EST-CE QUE LA MESSE ?

Il n'y a qu'un seul sacrifice digne de la majesté de Dieu, c'est celui qui a été offert par Jésus sur la croix (n° 13). Mais précisément à cause de sa dignité, il a été annoncé dès l'origine par les sacrifices anciens (n° 6), et il sera continué jusqu'à la fin des siècles par le sacrifice de la messe. Voir le rapprochement : FIGURE, RÉALITÉ, CONTINUATION.

La messe est donc la continuation du sacrifice de la croix ; c'est le même sacrifice, seule la manière dont il est offert est différente. La victime est la même, Jésus-Christ réellement présent sur l'autel ; (car toute la valeur de la messe réside dans la présence réelle, pour les protestants qui la rejettent il ne reste plus qu'une vaine cérémonie). Il est dans un état d'immolation, sans vie apparente, sans mouvement, comme anéanti sous les faibles espèces du pain et du vin (n° 60). De plus, par la force des paroles sacrées, son corps semble être séparé de son sang, ce qui est un signe de mort.

Cependant la manière dont Jésus-Christ s'offre est différente. Maintenant il ne peut ni souffrir ni mourir ; son état rappelle sa mort ; mais il ne meurt plus en réalité, son sacrifice est *non sanglant*. En outre, bien qu'il soit sur l'autel comme sur la croix en même temps prêtre et victime, néanmoins à la messe il a un représentant visible en la personne du PRÊTRE célébrant, auquel il s'en remet de tout, même de l'application des fruits du sacrifice.

La partie essentielle de la messe est le moment solennel de la consécration ; car à cet instant Jésus devient présent et l'immolation s'opère. Aussitôt le prêtre élève successivement l'hostie et le CALICE pour les faire adorer par les assistants ; les ENFANTS DE CHOEUR donnent le signal avec la clochette.

La parole FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI résume l'idée générale de la messe. Car par cette parole Jésus-Christ a ordonné aux prêtres d'offrir après lui le sacrifice de son corps et de son sang, et de l'offrir en souvenir de sa mort : « Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous rappellerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (*I Cor., XI.*)

II. — A QUI LA MESSE EST-ELLE OFFERTE ?

La messe est offerte à DIEU seul, car à lui seul est dû adoration et réparation. Sur la croix Jésus s'offrait à son Père pour nos péchés : « Mon Père, pardonnez-leur !... » A la messe, le prêtre dit de même : « Recevez, Père saint... cette hostie immaculée que moi votre indigne serviteur je vous offre pour mes innombrables péchés... »

Le sacrifice est offert à Dieu pour quatre fins, qui sont les mêmes pour toute prière, le sacrifice en effet est la plus excellente forme de la prière. 1° pour l'adorer, c'est le premier de nos devoirs ; 2° pour le remercier, c'est le sens du mot Eucharistie ; 3° pour demander pardon de nos péchés, c'est le grand but de la Rédemption ; 4° pour obtenir les grâces spirituelles et temporelles qui nous sont nécessaires.

Nous offrons la messe en l'honneur de la SAINTE VIERGE et des SAINTS, et les prières en sont modifiées chaque jour selon la fête qui est célébrée. Nous ne l'offrons pas à eux, mais à Dieu en nous appuyant sur leur intercession ; nous ne l'offrons pas pour eux, ils n'en ont pas besoin, mais les hommages que nous leur rendons leur deviennent un accroissement accidentel de gloire.

III. — POUR QUI LA MESSE EST-ELLE OFFERTE ?

La messe est offerte pour tous les FIDÈLES VIVANTS et MORTS, pour toutes leurs intentions.

1° FRUITS DE LA MESSE. — Jésus-Christ a remis ses trésors entre les mains de l'Eglise, celui de la messe en particulier.

Selon les intentions de notre mère, il y a un fruit général pour tous les fidèles, spécial pour les ASSISTANTS et très spécial pour le CÉLÉBRANT lui-même ; il suffit de lire les prières de la messe pour s'en rendre compte.

Il y a ensuite un fruit particulier en faveur de celui ou de ceux pour qui la messe est offerte. Ce fruit est remis par l'Eglise à la disposition du prêtre qui l'applique à qui il veut, selon sa promesse ou l'engagement pris en recevant un honoraire.

Cette rétribution est approuvée et réglée par l'Eglise ; elle a trouvé juste et sage que celui qui « sert à l'autel vive de l'autel ». Mais cette offrande, quelle qu'en soit la forme, n'est pas destinée à payer, à acheter le fruit du sacrifice ; il a une valeur infinie qui ne peut s'estimer à prix d'argent, et il est interdit au prêtre de « vendre les dons de Dieu ».

On célèbre le plus souvent la messe pour les AMES qui souffrent en Purgatoire (n° 27) et qui ont tant besoin de nos prières. Mais toutes les intentions légitimes sont admises ; on dit la messe pour les malades, les affligés, les affaires temporelles, les fruits de la terre, un mariage, une calamité, en action de grâces, etc.

2° VALEUR DE LA MESSE. — Elle ne dépend pas de la sainteté ou de la dignité du prêtre, fût-il le pape même, ni des circonstances de chapelle, de chants, d'ornements, etc.

Elle provient entièrement des mérites infinis du sacrifice de Jésus-Christ dont la messe est la reproduction. Cette vérité est exprimée dans le tableau par les RAYONS de grâce, qui du cœur de Jésus-Christ tombent sur le calice contenant son précieux sang. La valeur de la messe est donc infinie en soi. Néanmoins elle est finie dans l'application qui nous en est faite, et qui est proportionnée à nos dispositions et à la volonté de Dieu ; ainsi l'air que nous respirons est inépuisable, cependant nous n'en prenons que selon la capacité de notre poitrine et nous sommes obligés d'y revenir souvent. On a toujours pensé que plusieurs messes ont plus de valeur pratique qu'une seule, qu'en se gênant pour y assister les fidèles en retirent plus de fruit, que la solennité même qui s'y ajoute dispose mieux les âmes à en profiter. Par contre il serait injuste que le riche ayant le moyen de faire célébrer beaucoup de messes, ait tous les avantages sur le pauvre ; comme le denier de la veuve, une seule messe prise sur le nécessaire de chaque jour peut valoir cent fois plus dans la balance de la justice de Dieu.

Pour les défunts aussi, « ceux-là profitent de ce sacrifice qui pendant leur vie ont mérité qu'il pût ensuite leur être utile. » (*St Aug.*) Les mesures de l'autre vie ne sauraient se régler sur celles qui comptent notre temps et notre bourse, et nous ne devons jamais traiter d'égal à égal avec la justice infinie.

— L'Eglise a déterminé avec soin tout ce qui concerne les ornements et les cérémonies de la messe ; il importe de s'en instruire pour y assister avec fruit et sans ennui. (Expliquer ici l'autel et ses accessoires, le calice et les linges sacrés, les vêtements sacerdotaux : nos 30, 42, 44, 60, 62, 69, 70).

IV. — LES SAINTS.

1° SAINT JEAN surnommé CHRYSOSTOME, c'est-à-dire bouche d'or, à cause de son éloquence (27 janv.), fut d'abord avocat à Antioche ; puis, devenu prêtre, il fut pendant douze ans chargé de la prédication. Nommé ensuite évêque de Constantinople, il déploya son zèle même contre les mauvais exemples des grands. Condamné pour ce fait deux fois à l'exil, il y mourut (401).

Saint Jean Chrysostome est un modèle pour les prêtres. Il a écrit des choses admirables sur l'Eucharistie et un Livre sur le sacerdoce : « Lorsque vous voyez le prêtre célébrant, ne considérez pas que ce soit lui qui agisse, mais la main du Christ invisiblement présente. »

2° SAINT CLAUDE (6 juin), d'abord moine puis abbé du monastère de Condat, fut choisi comme archevêque de Besançon. Après sept années d'épiscopat, il rentra dans son abbaye et y mourut saintement en 699. — Dans sa jeunesse, il assistait chaque jour à la messe, et plus tard il la célébrait si pieusement que sa seule vue à l'autel convertissait autant que ses sermons.

Pratique. — Assistez toujours religieusement à la messe, et venez-y quelquefois par dévotion durant la semaine.



61. — LA MESSE.

L'autel au moment solennel de la consécration et de l'élevation qui renferme toute la messe. Deux anges sont en adoration.

Au-dessus, Jésus-Christ crucifié : à la messe, il continue de s'offrir à son Père comme il s'est offert sur la croix. Les rayons de la grâce tombent de la plaie de son cœur sur le calice qui contient son précieux sang.

Plus haut, Dieu à qui est offert le sacrifice pour l'adorer, le remercier, lui demander pardon, obtenir ses bienfaits. — A côté de lui, la sainte Vierge et les saints en l'honneur de qui on l'offre.

En bas, les fidèles en prière et les âmes du Purgatoire, pour qui est offert le sacrifice de la messe.

☒ **Figure** : agneau immolé sur un autel, annonce du sacrifice de la Croix. — **Réalité** : la Croix, seul vrai sacrifice agréable à Dieu. — **Continuation** : l'Eucharistie qui perpétue le sacrifice de la Croix.

† 1^o) **Saint Jean Chrysostome**, modèle des prêtres par son zèle et son éloquence. Il a écrit des choses admirables sur la sainte Eucharistie.

2^o) **Saint Claude**. Sa vue à l'autel convertissait autant que ses sermons.

N.-S. Jésus-Christ a institué l'Eucharistie pour demeurer avec nous sur la terre par sa *présence réelle* (n° 60), pour continuer à s'offrir en sacrifice à la messe (n° 61), mais son but dernier est de s'unir à nous par la *communion*.

I. — EFFETS DE LA COMMUNION.

Les sacrements produisent invisiblement dans l'âme ce que signifie l'objet matériel dont ils sont formés. Les apparences du pain et du vin dans l'Eucharistie indiquent qu'elle est la *nourriture* de notre âme, « qu'elle produit pour la vie spirituelle tous les effets que la nourriture et le breuvage matériels produisent pour la vie corporelle, l'entretenant, l'augmentant et la réparant. (C. de Florence.)

1° La nourriture entretient la vie; si on cesse de manger la vie s'affaiblit et au bout de peu de jours la mort arrive. La vie de l'âme est la grâce sanctifiante (n° 55), tout ce qui lui procure la grâce est sa nourriture : la prière, les sacrements, l'instruction religieuse. Mais Jésus, toujours sage et bon, a voulu lui donner une nourriture directe et tangible dans la sainte Eucharistie. Elle n'est pas l'unique nourriture de l'âme, les petits enfants ont bien la grâce sans elle; mais elle est la meilleure, la plus substantielle nourriture qui entretient dans le chrétien la vie de la grâce. Celui qui néglige la communion s'expose à mourir bientôt de la mort du péché, et plus tard de la mort éternelle. Ecoutez l'enseignement de Jésus-Christ : « Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Voici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture... » (Joan., VI.) Rien de plus clair. — Le prêtre traduit la même pensée quand il dit en donnant la communion : « Que le corps de N.-S. Jésus-Christ garde ton âme pour la vie éternelle ! »

2° La vie de la grâce consiste dans l'union avec Jésus-Christ (n° 55). Par la communion il s'unit à nous de la manière la plus intime, c'est le sens du mot communion. La nourriture s'unit à notre corps et se confond avec lui en se changeant en notre sang; Jésus devenu notre nourriture nous change en lui : « Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. » Parce qu'elle nous unit à Jésus-Christ, la communion nous unit encore les uns aux autres comme les membres d'un même corps.

3° La nourriture augmente la vie, elle fait grandir le corps et accroît ses forces. De même la communion fait grandir l'âme en perfection et accroît ses forces qui sont les vertus. L'enfant, le jeune homme a besoin de manger pour former son corps; il a besoin aussi de communier souvent pour former son âme. Le travailleur, le soldat, le voyageur trouvent leur soutien dans la nourriture; le chrétien lui se soutient par l'Eucharistie dans le travail, la lutte, le voyage de la vie.

4° La nourriture répare la vie compromise par les maladies. Tant qu'on est gravement malade, elle est plus nuisible qu'utile; mais elle est le grand remède des convalescents, le grand préservatif des maladies. De même la sainte communion n'est pas destinée à ceux qui sont dans le mauvais état du péché mortel, pour eux elle leur ferait plus de mal que de bien. Mais dès que le remède de l'absolution a commencé leur guérison, le prêtre, en bon médecin, les invite à l'achever par la communion (n° 66). Et s'ils savent revenir à propos à cette divine nourriture, leurs mauvais penchants, qui sont le germe des maladies de l'âme, seront affaiblis, leur santé spirituelle se fortifiera et ils ne tomberont plus dans la mort du péché. « Car la communion est un remède qui nous guérit des fautes quotidiennes et nous préserve

des péchés mortels. » (C. de Trente). Un remède accordé aux faibles pour devenir saints, et non une récompense réservée aux saints.

5° La nourriture a un effet même sur le moral de l'homme : elle réjouit et console. La communion aussi apporte dans l'âme une douceur qui l'a fait comparer à la manne et au miel; non pas toujours une joie sensible, mais la consolation et la paix, la générosité qui fait trouver légers les fardeaux les plus lourds.

6° Enfin la communion a un effet sur le corps lui-même. Elle le sanctifie directement comme un vase sacré, et puis en donnant la vie à l'âme elle assure au corps la vie éternelle et la résurrection.

Tous ces effets la sainte Eucharistie les produit par elle-même, comme la nourriture qui agit en nous à notre insu; mais elle les produit proportionnellement aux dispositions dans lesquelles nous nous trouvons, comme encore la nourriture qui fait peu de bien quand on la prend mal à propos.

II. — DISPOSITIONS POUR COMMUNIER.

1° L'âme doit être en état de grâce, exempte de péché mortel. Les péchés véniels n'empêchent pas la communion; elle en est même le remède par les sentiments d'amour et de contrition qu'elle excite. Dans le tableau l'état de grâce du jeune homme qui communie est exprimé par l'AURÉOLE qui l'entoure. Tandis que les mauvaises dispositions de son camarade sont indiquées par un air embarrassé et inquiet, par un démon qui le pousse; car le démon fait tous ses efforts pour obtenir une communion sacrilège qui outrage Dieu et endurecit l'âme dans le mal (N° 12, Judas).

2° Le corps doit être à jeun; il faut n'avoir rien mangé ni bu depuis minuit, à moins qu'on ne soit en danger de mort ou maladie depuis un mois.

(Voir le n° 42 pour la communion à domicile et la préparation à la communion.)

III. — SYMBOLES ET EXEMPLES.

1° FIGURE de la communion : la MANNE, pain miraculeux qui a nourri les Hébreux pendant quarante ans dans le désert; elle avait le goût de la farine et du MIEL.

PROMESSE. Jésus-Christ a pris occasion de la multiplication des cinq PAINS et des deux POISSONS pour annoncer et expliquer le pain vivant qui nourrit les âmes (n° 41).

IMAGE et souvenir : le PAIN BÉNIT qui est distribué à la messe rappelle la communion que l'on devrait faire. L'Eglise y attache ses faveurs, et celui qui le mange avec le désir de la communion peut obtenir quelque participation à ses fruits.

2° Saint STANISLAS KOSTKA (13 nov.) était fils d'un sénateur polonais. Etant à Vienne gravement malade, il demanda le saint viatique; mais comme le maître de la maison où il logeait était protestant, on le lui refusa. Alors il s'adressa à Dieu qui le fit communier par la main des anges. Dans une seconde vision la sainte Vierge lui apparut et lui remit son divin Enfant entre les bras. Saint Stanislas entra depuis chez les jésuites; il y mourut plein de mérites, âgé de dix-huit ans, le 15 août 1560, ainsi qu'il l'avait annoncé.

— La bienheureuse IMELDA LAMBERTINI était élevée dans un couvent; âgée de douze ans, elle portait l'habit mais n'avait pas encore été admise à la communion; ainsi le voulait l'usage de l'époque. En voyant communier ses compagnes, elle appelait Jésus de tous ses vœux. Un jour, le 13 mai 1333, une hostie sortant du tabernacle vint en voltigeant s'arrêter au-dessus de sa tête. Le prêtre trouvant dans ce prodige une preuve évidente de la volonté divine, vint recueillir la sainte hostie et fit communier la jeune enfant. Longtemps les religieuses admirèrent son recueillement angélique, et lorsqu'elles voulurent l'en tirer... Imelda n'était plus de ce monde, son âme s'était envolée au Ciel.

Résolution. — Communiez souvent, « c'est tout notre bonheur en ce monde. » (S. Jérôme.)



62. — COMMUNION.

Un **jeune homme** reçoit de la main du prêtre le *pain de vie*, le vrai corps de Jésus-Christ. L'auréole qui orne sa tête est une figure de la grâce sanctifiante qui orne son âme, et qui est nécessaire pour communier dignement.

Au fond, un autre **jeune homme**, l'air inquiet, embarrassé, approche lui aussi de la sainte table. Son âme est en mauvais état, il le sait, et il avance cependant poussé par le **démon**.

❁ 1°) **Communion en viatique**. — La malade, rassemblant ses forces, a voulu se lever pour recevoir son Dieu, peut-être pour la dernière fois. Sa fille l'assiste. Le

prêtre, après avoir béni la maison, lui montre le viatique du salut.

2°) **La manne et le miel**, *figure* de l'Eucharistie. — Le miracle de la multiplication des **pains**, d'où Jésus-Christ a pris occasion de faire la *promesse* de l'Eucharistie. — Le **pain bénit**, qui est un *souvenir* et une *image* de la communion.

† 1°) **Saint Stanislas Kostka**, malade dans la maison d'un protestant, reçut miraculeusement la sainte communion.

2°) La **Bienheureuse Imelda Lambertini** était enflammée du désir de communier, l'hostie sainte vint d'elle-même se reposer au-dessus d'elle.

Nos péchés sont l'unique obstacle à notre salut, Jésus-Christ ne pouvait manquer de nous donner un sacrement pour les effacer ; il a institué la Pénitence. Pour former ce sacrement trois actes sont nécessaires de la part du pécheur : la *confession*, la *contrition* et la *satisfaction*, sur lesquels s'applique l'*absolution* du prêtre.

I. — L'ACCUSATION.

1° *Avant la confession.* — Il faut confesser, c'est-à-dire accuser ses péchés au prêtre ; pour cela on doit d'abord les rechercher en faisant l'*examen de conscience*.

Interrogez votre mémoire, rappelez-vous les endroits où vous avez été, les personnes, etc. Le principal est de se connaître soi-même ; l'orgueil nous aveugle, « nous voyons une paille dans l'œil du voisin, et nous ne voyons pas la poutre qui est dans le nôtre ». Comme pour découvrir les taches de notre visage nous nous plaçons devant un miroir, mettons-nous en face de notre conscience afin qu'elle nous révèle nos fautes : « O mon Dieu, montrez-moi la face de mon âme pécheresse ! » (S. Aug.) En Allemagne l'examen de conscience s'appelle le *miroir à confession*. Il convient de s'aider d'un LIVRE et de suivre un ordre, celui des commandements est le meilleur ; il faut surtout demander les lumières du Saint-Esprit.

2° *Au confessionnal.* — Vous voyez d'un côté UN ENFANT à la figure ouverte qui avoue ses péchés sans rien cacher ni dissimuler. Son BON ANGE est près de lui, s'intéressant à l'action importante qu'il accomplit, l'aidant et l'encourageant.

De l'autre côté, UN ENFANT attend son tour. Son visage et sa posture annoncent le combat qui a lieu dans son cœur ; il se sent chargé de gros péchés, et il n'a pas le courage de les confesser. Le DÉMON lui suggère mille difficultés et le tente de cacher ses fautes. Car il ne désire rien tant qu'une confession sacrilège pour rester maître de cette âme. Le chasseur tend ses pièges ou s'embusque auprès des fontaines et dans les endroits où les oiseaux viennent chercher leur nourriture ; le tentateur aussi nous guette près des sources de la grâce qui sont les sacrements. Mais, comme les voleurs, l'esprit de ténèbres craint la lumière, dévoilez-le au gardien de votre âme, et il s'enfuira tout honteux.

Il faut confesser tous ses *péchés mortels*. Quant aux péchés véniels, en pratique il convient de les dire autant que possible, car il y a danger de se tromper sur leur gravité réelle, et d'ailleurs pourquoi les garder ? Mais en somme ils n'empêchent pas de rentrer en grâce avec Dieu.

Il est nécessaire de dire le *nombre* des péchés autant qu'on le peut ; une fois et dix fois, évidemment ce n'est pas la même chose. Il en coûte surtout quand on a de mauvaises habitudes ; mais en général plus une faute est pénible à avouer, plus cela prouve qu'il est important de l'avouer.

Il faut expliquer *ce qui change* le péché : saint Pierre en reniant avec serment son maître, a dit un mensonge, sans doute, mais renfermant une apostasie et un parjure. Prononcer un mot grossier contre Dieu, c'est un blasphème — contre son père, c'est manquer au respect filial — contre son frère, c'est pécher contre la charité — contre un animal, c'est une colère plus ou moins sérieuse ; ce qui change assurément la faute. Plus un péché paraît grave, plus il faut l'accuser avec précision ; on est tenté de faire le contraire et de n'en dire que le quart ; ensuite on est inquiet, avec raison.

Il faut accuser ce qui forme le *péché*, c'est-à-dire le consentement, et non le manquement extérieur ou la tentation (avoir fait gras par oubli, avoir entendu des paroles ou propositions déshonnetes). Mais il est souvent utile de les déclarer pour avoir les avis et les encouragements du confesseur.

Accusez vos péchés tels que votre conscience vous les reproche, et soyez tranquilles. Si après une préparation suffisante vous en oubliez, ils seront pardonnés avec les autres ; il vous restera cependant l'obligation de les dire à la prochaine confession.

II. — LE CONFESSEUR.

1° *Il tient la place de Jésus-Christ*, le BON PASTEUR. « Quel homme ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert et ne va après celle qui est

perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ? Et l'ayant trouvée, il la met sur ses épaules tout joyeux, et de retour en sa maison il convoque ses amis et ses voisins, leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Ainsi, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le Ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » (Luc., XV.)

Le confesseur accueille donc avec bonté le pénitent, surtout un enfant. Plus les péchés qu'on lui confie sont lourds, plus il est heureux d'en décharger le pauvre pécheur. Vous l'appellez *mon père*, ayez pour lui l'ouverture et l'abandon d'un fils.

2° Le confesseur est tenu au *secret* le plus absolu sur tout ce qu'il apprend concernant vos péchés, et il ne pourra s'en servir en dehors de la confession ni en rien faire connaître à personne, à moins que vous ne le lui demandiez. Le billet de confession qu'il donne quelquefois atteste seulement que l'on est venu se confesser, ce qui n'est pas un secret. — Cette obligation au secret vous est rappelée par l'attitude réservée du confesseur et par le doigt qu'il tient sur sa bouche.

Exemple. — Saint JEAN NÉPOMUCÈNE était confesseur de l'épouse de l'empereur Venceslas. Celui-ci, homme cruel et débauché, ayant conçu des soupçons contre sa femme, voulut obliger le saint prêtre à lui révéler ce qu'elle avait pu dire en confession. Sur son refus, il le fit jeter en prison. Plus tard il revint à la charge, nouveau refus ; cette fois le saint fut torturé et brûlé avec des torches. Enfin un soir l'empereur le fit appeler, et lui donna le choix entre violer le secret de la confession ou mourir. Quand la nuit fut venue, on le précipita dans le fleuve de la Moldau (16 mai 1383). Son tombeau ayant été ouvert 336 ans après, on ne retrouva que des ossements, mais, ô merveille ! la langue qui avait gardé le secret était intacte.

3° Le confesseur a la *science* et l'*expérience*, demandez-lui conseil, priez-le de vous interroger si vous êtes embarrassé. Pour les maladies de l'âme comme pour celles du corps, quelquefois on est en danger et on ne s'en doute point, d'autrefois on se croit perdu et ce n'est rien qu'un scrupule ; il faut consulter le médecin.

Exemple. — Saint ALPHONSE DE LIGUORI (2 août), docteur de l'Eglise, fut un prédicateur zélé, il fonda pour donner des missions la congrégation des rédemptoristes. Théologien expérimenté, il a écrit de nombreux ouvrages qui servent beaucoup aux confesseurs. Il avait une grande dévotion à la sainte Vierge et au Saint-Sacrement (1696-1787).

III. — NÉCESSITÉ DE LA CONFESSION.

1° Jésus-Christ en donnant à ses prêtres les *clefs* du Ciel, c'est-à-dire le pouvoir de pardonner ou de refuser le pardon, les a établis *juges*. Un juge doit connaître le procès avant de condamner ou d'absoudre. Si le confesseur doit connaître les péchés, il faut bien que le pénitent les lui dise. On murmure contre la confession ! mais on se moquerait encore plus du pardon que le prêtre donnerait au hasard comme il jette de l'eau bénite.

2° Le confesseur est *médecin*. Pour guérir une maladie il faut la connaître ; comment savoir les maladies cachées de l'âme si on ne les révèle pas ? Il est nécessaire souvent que le médecin perce l'abcès, arrache l'épine ou la gangrène pour sauver la vie (PINCES et BISTOURI) ; la confession est aussi parfois une opération pénible, mais le confesseur, en bon médecin, n'oublie pas le pansement d'une douce parole, et comme on est heureux d'être débarrassé de son mal !

3° La confession a toujours été pratiquée dans l'Eglise. Elle est une sécurité pour la société en atteignant les crimes cachés. Elle est un soulagement pour l'âme que le remords poursuit.

Résolution. — Plus on tarde de faire venir le médecin, plus la maladie est difficile à guérir : confessez-vous sans retard quand votre conscience est malade.



63. — CONFESSION.

Le **confesseur** écoute avec bonté les aveux qu'on lui fait ; il est tout prêt à pardonner. Son attitude et son doigt sur la bouche rappellent qu'il est tenu à un secret absolu.

Au-dessus de lui, le **Bon Pasteur** qui a fait du prêtre le représentant de sa puissance et de sa miséricorde.

A sa droite, un **enfant** confesse ses péchés à cœur ouvert, sans rien dissimuler. **L'ange gardien** le regarde avec plaisir et l'encourage.

A sa gauche, un autre **enfant** attend son tour. Il paraît terriblement ennuyé ; le **démon** le tente, le pressant de ne pas avouer ses fautes. Aura-t-il le courage ? il y a lutte dans son cœur.

❁ 1°) Un livre, l'**Examen de conscience**, préparation nécessaire à la confession. — Un **miroir** : *Montrez-moi, ô mon Dieu, la face de mon âme pécheresse.* (S. AUG.)

2°) Un **bistouri** et des **pincettes** : la confession est une opération douloureuse ; il faut percer l'abcès, arracher l'épine. Mais aussi, comme on est soulagé ensuite !

3°) Les **clefs** qui ouvrent le Ciel.

† 1°) **Saint Jean Népomucène**, martyr du secret de confession.

2°) **Saint Alphonse de Liguori**, docteur de l'Eglise, théologien éclairé sur les cas de conscience, missionnaire zélé pour convertir les âmes.

64. ❁❁ CONTRITION PARFAITE

I. — CONTRITION EN GÉNÉRAL.

1° La contrition est le regret d'avoir péché. Elle renferme pour le passé la douleur d'avoir fait le mal, et pour l'avenir, le ferme propos de ne plus y retomber. La contrition est un acte de la volonté et non un simple sentiment : c'est la volonté qui a commis le péché, c'est la volonté qui doit le rejeter.

Cette volonté doit être véritable, *intérieure* et non en parole seulement. — Elle doit être juste, estimer le péché ce qu'il est, le plus grand de tous les maux, puisque sa punition dans l'autre monde est pire que la mort la plus douloureuse (contrition *souveraine*). — Elle doit être *universelle*, n'exceptant aucun péché grave. — Enfin elle doit être *surnaturelle* dans son motif (n° 65) et dans la grâce qui seule peut nous arracher au péché où nous porte notre penchant. Aussi le premier moyen d'obtenir la contrition est la prière; puis vient la méditation des motifs de repentir.

2° La nécessité de la contrition est évidente; Dieu ne serait ni sage ni juste s'il pardonnait à celui qui ne renonce pas au péché. Ne s'agirait-il que de péchés véniels, il ne peut les pardonner sans une contrition proportionnée. Tous ceux auxquels on conserve de l'attachement demeurent donc, même après l'absolution; tandis qu'un regret sincère peut les effacer même en dehors du sacrement, selon le sens du mot *véniel* qui signifie pardonnable.

II. — CONTRITION PARFAITE. — MOTIFS.

La contrition est parfaite quand on regrette d'avoir offensé Dieu par un motif de charité, parce qu'on l'aime.

Le pécheur est représenté ici à l'âge où les passions commencent à se calmer, où les sentiments cependant sont encore vifs. La bonté infinie de Dieu lui apparaît dans les trois divines personnes.

1° LE PÈRE des miséricordes. — Nouvel enfant prodigue, le pécheur s'est éloigné de Dieu son tendre père, de la maison paternelle qui est l'église. Il a dissipé son patrimoine, c'est-à-dire les vertus et les mérites que la grâce avait mis en lui; ces richesses de son cœur, il les a données aux créatures, et il en est réduit à garder les pourceaux, à servir en esclave ses honteuses passions. Il a faim; son âme sent le vide, les plaisirs ne peuvent la rassasier. Alors, rentrant en lui-même, il se souvient de la maison paternelle, du bonheur qu'il y goûtait étant vertueux. La bonté de son père lui inspire confiance : « Je me lèverai et j'irai vers mon père! » Dieu, touché de compassion, va au devant de lui en le prévenant par sa grâce, il lui ouvre les bras. L'enfant prodigue à genoux demande pardon : « Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. » — Voilà un touchant exemple du retour à Dieu par la contrition parfaite. (Relire en entier la parabole (*Luc, XV*)).

2° LE FILS, l'Image de la Bonté divine, Jésus Dieu fait homme pour nous sauver. — Le pécheur se rappelle le divin enfant qui s'offrait déjà pour nos péchés sur la paille de la crèche (n° 9); le Jésus compatissant qui guérissait toutes les infirmités du corps, image des infirmités de l'âme coupable (n° 11); le doux Maître qui a pardonné à saint Pierre et aurait sûrement pardonné à Judas lui-même s'il s'était repenti (n° 12); le bon SAUVEUR qui pour effacer nos crimes a voulu être flagellé, couronné d'épines, et enfin, après tous les tourments imaginables, être cloué sur la croix (n° 13) Et le pécheur se dit : c'est pour moi misérable qu'il a souffert, et moi je l'ai crucifié de nouveau par mes péchés!...

Le pécheur se répète à lui-même les paroles si miséricordieuses de Jésus, le Bon Pasteur (n° 63) : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence... Moi non plus je ne vous condamnerai pas, allez et ne péchez plus... Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Le pécheur se souvient du Dieu de sa première communion,

du CŒUR SACRÉ qui a tant aimé les hommes et qui l'attend au banquet de la réconciliation. S'il a du cœur lui-même il sera touché, il s'écriera : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez chez moi, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie. »

3° LE SAINT-ESPRIT apparaît au pécheur comme la colombe image de douceur et de pardon, qui s'est reposée dans son âme au jour du Baptême et de la Confirmation. Par le péché il l'a contristé et chassé bien souvent. Mais le Dieu de mansuétude oublie cette injure; le premier il lui envoie les rayons de la grâce, pour lui faire comprendre la grandeur de sa faute et pour réchauffer l'amour divin dans son cœur. Touché par tant de bonté, le coupable s'écrie : « Venez, Esprit-Saint, guérissez mes blessures, purifiez mes souillures!... » Voilà par quelles considérations on peut obtenir la contrition parfaite.

III. — EFFETS.

La contrition parfaite efface le péché par elle-même avant l'absolution, mais il reste l'obligation de le confesser plus tard. — L'enfant prodigue n'a pas achevé son *peccavi*, que le père l'a déjà pressé sur son cœur : « Apportez vite sa robe d'autrefois (la robe de l'innocence que tient un ange)... Faisons un festin; car mon fils était mort et il revit, il était perdu et il est retrouvé. » — « Celui qui vient à moi, dit Jésus, je ne le chasserai pas dehors : » — « Dieu aura plus tôt pardonné au pécheur repentant qu'une mère n'aura retiré son enfant du feu. » (*B^e Curé d'Ars.*)

Cet effet est exprimé par l'ange qui emporte les CHAINES du péché, et par celui qui présente la COURONNE, figure du droit au Ciel et des mérites qui sont rendus au pécheur.

La contrition parfaite n'est autre chose qu'un acte de charité parfaite (n° 46); or la charité, comme le FEU, purifie tout, elle enlève la rouille et les impuretés du péché. On a vu des bourreaux, subitement convertis, devenir aussitôt des martyrs, ils ont pu entrer sans retard au Ciel.

Médailillon : UN HOMME QUI SE NOIE. — La contrition parfaite est le seul moyen de salut pour le pécheur qui est en danger de mort et n'a point le prêtre à côté de lui. Il doit alors formuler intérieurement l'acte de contrition : « Mon Dieu, mon père... », lancer vers le Ciel une invocation ardente : « Jésus, mon Sauveur, ayez pitié de moi ! », implorer le secours de la sainte Vierge, la suprême espérance.

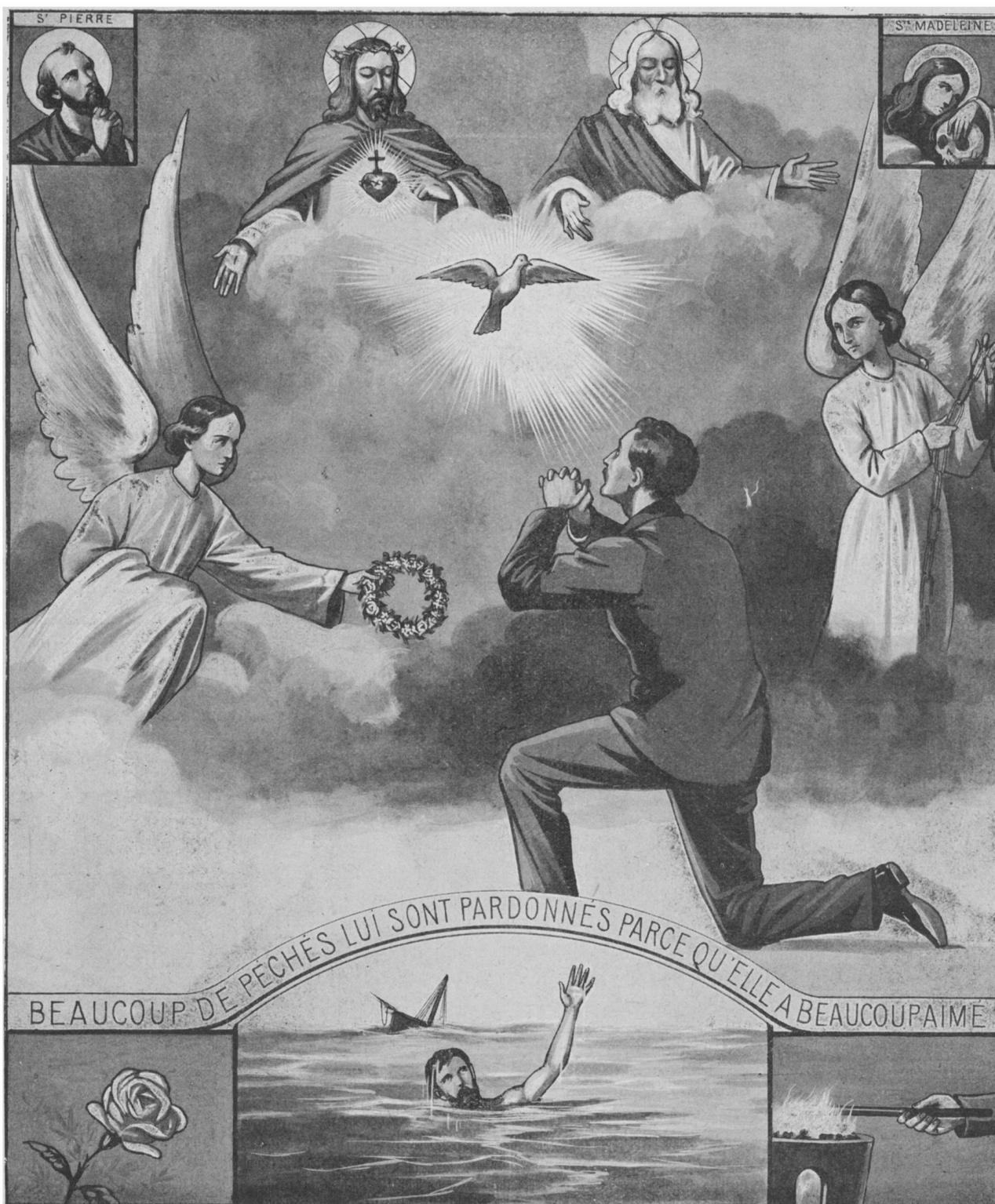
IV. — EXEMPLES.

1° SAINT PIERRE avait le cœur généreux, il aimait Jésus, comme il le montra plusieurs fois. Mais il eut la faiblesse de renier celui qu'il aimait. « Aussitôt le coq chanta; et Jésus s'étant retourné, regarda Pierre. Alors celui-ci se souvint de la parole qui lui avait été dite, et étant sorti, il pleura amèrement. » Assurément sa contrition était inspirée par l'amour et il fut pardonné; tandis que le regret de Judas, très grand sans doute, n'amollit point son cœur et aboutit au désespoir.

2° SAINTE MADELEINE (?2 juil.), après avoir donné les plus grands scandales, fut touchée des paroles de miséricorde qu'elle entendit dans les prédications du Sauveur.

Profitant du moment où il était à table chez un pharisien, « elle entra apportant un vase d'albâtre plein de parfum. Et se tenant par derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à les arroser de ses larmes, et les essuyant de ses cheveux, elle les baisait et les oignait de parfum. Ce que voyant le pharisien qui avait invité Jésus, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait certainement quelle est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est, une pécheresse. Mais Jésus, prenant la parole, dit : BEAUCOUP DE PÉCHÉS LUI SONT PARDONNÉS PARCE QU'ELLE A BEAUCOUP AIMÉ... Et s'adressant à cette femme : Tes péchés te sont pardonnés... ta foi t'a sauvée, va en paix ! » (*Luc, VII.*)

Résolution. — Faites un acte de contrition chaque soir avant de vous coucher.



64. — CONTRITION PARFAITE.

Un jeune homme, autre enfant prodige, quand l'orage de la passion est calmé, se souvient qu'il a dans le Ciel un Père qui lui ouvre les bras, attendant avec impatience son retour, un Sauveur qui a enduré pour son salut tous les tourments et lui montre un cœur toujours prêt à pardonner. En même temps, le Saint-Esprit, douce colombe image de bonté, lui envoie les rayons de la grâce pour toucher son cœur et y enflammer l'amour de Dieu.

Alors, pénétré de repentir, il tombe à genoux : *Mon père, j'ai péché contre vous!*... Il a la contrition parfaite, et ses fautes sont pardonnées. Un ange emporte les chaînes qui le retenaient dans l'esclavage du démon; un autre apporte

la robe de l'innocence et la couronne du Ciel qui lui sont rendues.

1°) Un homme qui se noie lève le regard vers le ciel et demande à Dieu le pardon de ses péchés. Dans des cas semblables, la contrition parfaite est le seul salut du pécheur.

2°) Le fer rouge : le feu purifie tout, de même la charité.

† 1°) Saint Pierre, coupable d'avoir renié son bon Maître, pleure amèrement sa faiblesse et en obtient le pardon.

2°) Sainte Madeleine : Beaucoup de péchés lui ont été pardonnés parce qu'elle a beaucoup aimé.

65. ✿ CONTRITION IMPARFAITE

I. — MOTIFS.

La contrition est imparfaite, quoique suffisante, quand on regrette d'avoir offensé Dieu par un motif surnaturel toujours, mais moins parfait que l'amour de Dieu.

Le tableau représente l'homme pécheur arrivé à l'âge mûr, où les réflexions sérieuses remplacent la fougue de la jeunesse. Il est debout et considère les grandes vérités de l'autre monde.

1° Il pense à la vie qui s'écoule, à la mort qui approche ; il voit l'ANGE du jugement qui brandit l'épée de la justice de Dieu. Il se dit : Je tremblerais si CRIMINEL j'étais traduit devant le tribunal des hommes, il sera bien plus terrible de comparaître au tribunal de Dieu (n°s 21-25) : « SEIGNEUR, PÉNÉTRÉZ-MOI DE LA CRAINTE DE VOS JUGEMENTS. » (Ps. 118).

2° Il pense à la laideur du péché qui le rend esclave du SERPENT maudit, à l'état de mort dans lequel est son âme (n° 56). Il se souvient du bonheur qu'il ressentait durant son enfance, au beau jour de sa première communion, alors que son cœur était pur (n° 55). Il se dit : J'aurais honte de paraître en bonne compagnie avec un vêtement sordide et déchiré ; comment oserai-je me présenter en face de Dieu et des saints avec une âme souillée ?

3° Il considère les FLAMMES terribles de l'Enfer éternel, où seront pour toujours séparés de Dieu ceux qui s'en seront séparés en ce monde par le péché. Quelle folie de s'exposer à un si grand malheur (n° 28) !

Il n'oublie pas les flammes bien terribles aussi du Purgatoire, que méritent ces péchés véniels que l'on considère à tort comme peu de chose (n° 27). Il se dit : Une légère opération m'épouvante, une nuit de fièvre me paraît longue, comment oserai-je affronter les souffrances de la nuit qui semble interminable !

4° Enfin il songe au Ciel, à la COURONNE qui lui était préparée, au poids immense de gloire qu'il a compromis si sottement par le péché. Il se dit : Si ma fortune, ma santé étaient ruinées, j'en serais inconsolable, et pour une bourse perdue je n'ai plus de repos ; j'ai perdu le Ciel !... est-ce donc moins qu'une pièce de monnaie ?

En même temps, un RAYON de grâce commence à toucher son cœur, il se rappelle que Dieu a institué un sacrement de pardon et il songe à se confesser. Il peut aussi de là monter jusqu'à la contrition parfaite : « La crainte de Dieu est le commencement de son amour. »

C'est donc la crainte qui domine dans la contrition imparfaite, motif évidemment moins parfait que l'amour, mais très utile cependant. A cause de cela, on appelle aussi cette contrition *contrition de crainte*. et la première *contrition d'amour*. Mais il faut toujours que cette crainte soit surnaturelle et non humaine. La peur du GENDARME, de la prison ou de la guillotine, la perspective de perdre notre santé, notre place ou notre clientèle, la honte d'être montré au doigt, etc., tous ces motifs peuvent nous faire regretter amèrement nos fautes, nous faire prendre une résolution très ferme de les éviter et nous amener par des réflexions salutaires aux considérations de la foi et de la religion ; mais ils ne suffisent pas à former par eux seuls une vraie contrition. Celui qui se suicide, honteux de son crime, assurément a des regrets, il n'a cependant qu'une contrition de Judas. Les damnés en Enfer ont absolument la douleur d'avoir péché, mais ils n'ont pas la haine du péché, puisqu'ils y sont attachés pour toujours ; ils se maudissent eux-mêmes, mais ils ne demandent pas pardon. L'animal lui-même est corrigé par la frayeur d'être battu.

Donc, motifs humains, contrition insuffisante — motifs de crainte surnaturelle, contrition suffisante mais encore imparfaite — motifs de charité et d'amour, contrition excellente et parfaite : que Dieu daigne nous l'accorder !

II. — EFFETS

La contrition imparfaite n'enlève pas le péché mortel à elle seule comme la contrition parfaite, mais elle dispose le pécheur à en recevoir le pardon par l'absolution ; le CONFESSIONNAL est nécessaire. La contrition détrempe la tache du péché que l'eau

de la piscine sacramentelle enlèvera ensuite, et qui sans cela ne disparaîtrait pas. Et plus la contrition est entière et parfaite, plus le sacrement purifie. Il importe donc d'y travailler d'avance par la réflexion, la prière et les œuvres de mortification.

III. — FERME PROPOS.

1° Le ferme propos est la résolution sincère d'éviter le péché : on se *propose fermement* de ne plus pécher. Il est renfermé nécessairement dans une vraie contrition, on n'a pas un regret réel si l'on veut recommencer. Le petit enfant le comprend et trouve de lui-même la formule : « Je suis bien fâché, je ne le ferai plus. » Le ferme propos n'est pas un simple *désir* : « Je voudrais bien, mais c'est plus fort que moi », ni un *souhait* conditionnel : « Si l'occasion ne se présente pas, j'en serai bien aise. » C'est une volonté positive et déterminée de faire tout le possible avec la grâce de Dieu pour se corriger. Cependant il ne s'agit pas d'une promesse absolue de ne plus jamais commettre aucun péché ; étant connu la fragilité humaine, ce serait promettre plus qu'on ne peut tenir. De ce qu'un pécheur est retombé, il ne faut donc pas conclure qu'il n'avait pas le ferme propos ; et de ce qu'il n'est pas retombé on n'est point assuré qu'il l'avait, car l'occasion ne s'est peut-être pas présentée. Il faut considérer la volonté et non le fait.

2° Néanmoins cette volonté doit se montrer par la fidélité à prendre les *moyens*, les remèdes spirituels indiqués par le médecin de l'âme : la prière, la fuite des occasions, la confession fréquente, etc... Elle doit produire aussi quelque *changement*, quelque amélioration, comme de rester un temps notable sans retomber, de retomber moins souvent. Si c'est après absolument comme avant, il est difficile de croire à une volonté vraie.

Les *mauvaises habitudes* sont un obstacle terrible au ferme propos ; elles deviennent une chaîne dont le pécheur n'a plus la force de se dégager, et cette chaîne, il se l'est forgée lui-même. Sans doute la grâce de Dieu est toute puissante, mais quand on en abuse depuis des années, elle tarit. En tout cas, il est défendu au confesseur de donner l'absolution « quand il n'y a aucune espérance d'amélioration », elle serait d'ailleurs inutile. Le pire encore est de se décourager, de s'éloigner des sacrements, et de demeurer dans la boue du péché sans se relever même pour un moment, remettant la conversion à l'heure de la mort, qui enlève assurément la possibilité de pécher mais non l'attache au péché.

IV. — EXEMPLES DES SAINTS.

A côté de la considération de l'amour de Dieu, les plus grands saints se sont appuyés dans les moments critiques sur la crainte de ses jugements.

1° Saint POLYCARPE, évêque de Smyrne (26 janvier), vieillard vénérable, fut traîné dans l'amphithéâtre, devant le juge qui le menaça des bêtes féroces et du feu : « Ce feu dont tu me menaces, répondit le saint, passera bientôt, une heure amortira son ardeur ; mais celui que le souverain Juge a allumé pour brûler les impies ne s'éteindra jamais. » Il mourut sur le bûcher, non pas du feu, qui le respecta, mais par le poignard du bourreau.

2° Saint MARTINIEN (13 février) s'était retiré dans la solitude pour échapper aux dangers du monde, mais la tentation pénètre partout ; elle lui vint d'une personne envoyée pour le séduire. Un instant ébranlé, il se jeta tout à coup dans le feu en se demandant s'il pourrait souffrir celui de l'Enfer. Cette personne fut tellement touchée de cet acte héroïque qu'elle se convertit et mena depuis une vie pénitente.

Pensée. — « O éternité ! celui qui songe à toi et ne se repent point, ou bien il n'a pas la foi, ou s'il a la foi il n'a point de cœur. » (S. Augustin).



65. — CONTRITION IMPARFAITE.

L'homme pécheur, arrivé à l'âge mûr où les réflexions sérieuses remplacent la fougue de la jeunesse, considère les grandes vérités de l'autre vie. Il pense à la **couronne** du Ciel qu'il a perdue, à l'**Enfer** qu'il a mérité, à la laideur du péché qui le rend esclave du serpent maudit. Il aperçoit l'**ange** du Jugement qui brandit le glaive de la justice divine. En même temps un **rayon** de grâce commence à toucher son cœur ; il songe à se **confesser**, pour recevoir l'absolution de ses fautes qu'il regrette. Il a la contrition imparfaite, suffisante.

❁ La crainte humaine et naturelle du châtiment, la peur du **gendarme**, salulaire sans doute, ne suffit pas cependant à disposer le pécheur à l'absolution ; il faut un motif surnaturel de religion.

† 1°) **Saint Polycarpe**, condamné à être brûlé sur un bûcher, songe au feu allumé par le souverain Juge. Cette pensée a encouragé souvent les martyrs à ne pas offenser Dieu par une apostasie.

2°) **Saint Martinien**, violemment tenté contre la chasteté, met les pieds dans le feu, en se demandant s'il pourra endurer celui de l'Enfer.

Le PRÊTRE, après avoir reçu la confession du pénitent, l'interroge sur ce qu'il a pu omettre, l'exhorte à la contrition, lui indique les moyens à prendre pour se corriger, l'encourage et le console, puis lui donne une pénitence. Alors, s'il le juge bien disposé, il lui accorde l'absolution. Il lève la main droite sur lui et prononce les paroles sacramentelles : « Que N.-S. Jésus-Christ t'absolve, et moi par son autorité je t'absous de tout lien d'excommunication, (de suspense) et d'interdit, autant que je le peux et que tu en as besoin. Et JE T'ABSOUS DE TES PÉCHÉS AU NOM DU PÈRE ET DU FILS ET DU SAINT-ESPRIT. Ainsi soit-il. » En disant cela, il forme le signe de la croix. Durant ce moment solennel le PÉNITENT s'incline humblement et récite l'acte de contrition, renouvelant ses sentiments de repentir et de ferme propos.

I. — POUVOIR DE PARDONNER.

1° Le sacrement est donc ainsi composé des actes de confession, de contrition et de satisfaction que le pécheur présente au prêtre, et des paroles que le prêtre prononce ; ils contribuent tous les deux à le former. C'est bien à tort qu'on se tranquillise sur une absolution donnée à un moribond sans connaissance, s'il n'a témoigné auparavant son repentir et son désir de se confesser. Car lorsque le pécheur n'a rien fait paraître de son côté, l'absolution du prêtre est très probablement nulle.

2° Le prêtre a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de pardonner les péchés. Ce pouvoir fut d'abord promis à saint Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux ; et tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (*Matt., XVI, 19.*) Ces dernières paroles furent répétées à tous les apôtres. Vous en voyez la traduction dans le tableau : la SAINTE TRINITÉ ratifie du haut du Ciel le pardon donné par le prêtre sur la terre. Après sa résurrection, le Sauveur donna définitivement ce qu'il avait promis ; il dit à ses apôtres : « Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. » (*Joan., XX, 22.*)

Les prêtres sont les héritiers légitimes de ce pouvoir qu'ils reçoivent avec le sacrement de l'Ordre. Cependant ils ne peuvent en user à tout venant et doivent être *approuvés* par l'évêque pour un lieu déterminé. Le pape et l'évêque se *réservent* aussi l'absolution de certains péchés plus graves, laquelle demande plus de discernement. Cela se comprend, le prêtre est juge, les juges n'ont pas juridiction sur tout et partout, mais seulement dans leur ressort. En danger de mort, n'importe quel prêtre a tous les pouvoirs.

3° Jésus-Christ dit aux prêtres que tantôt ils doivent remettre les péchés et tantôt les retenir ; ce n'est assurément pas selon leur bon plaisir, mais selon qu'il sera juste. Il est donc des cas où le prêtre est obligé en conscience de *refuser* ou plutôt de renvoyer à plus tard l'absolution. Il donne alors une simple bénédiction qu'il ne faut pas confondre avec l'absolution. Lorsque le pécheur n'a pas la science religieuse, la préparation, la sincérité, le repentir, la résolution de réparer ses fautes et d'en éviter les occasions, il serait injuste de lui pardonner. Et si le prêtre avait la faiblesse de lui accorder un pardon injuste, Dieu ne le ratifierait pas, le tribunal du Ciel casserait les arrêts du tribunal de la terre. Le pénitent doit se soumettre humblement à la décision de son juge ; en se révoltant il montrerait qu'il est mal disposé.

II. — EFFETS.

1° L'absolution enlève la *tache du péché* ; elle lave l'âme comme « un second baptême ». « La PISCINE de la Pénitence » purifie et rafraîchit les âmes, comme le bain rafraîchit et purifie les corps. Les ablutions ordonnées par la loi de Moïse étaient une figure du Baptême et de la Pénitence de la loi nouvelle.

2° L'absolution rend la *grâce sanctifiante* si on l'a perdue, et l'augmente si on l'a déjà. Cet effet est exprimé par le SAINT-ESPRIT qui descend et par les rayons de lumière qui tombent de la main de Jésus-Christ sur la main du prêtre et de là sur la tête du pénitent. A l'appel de leur nom, les trois personnes de la SAINTE TRINITÉ se reposent avec amour dans cette âme purifiée et réconciliée. Quel spectacle si nos yeux pouvaient le voir !

Le pécheur, comme Lazare, dormait dans la corruption de la mort, la voix de Jésus par la bouche du prêtre l'appelle à la vie, et il ressuscite ; résurrection d'autant plus admirable que la vie de l'âme l'emporte sur celle du corps. — Cette vie retrouvée est figurée par la flamme du CIERGE rallumé que tient un ange ; elle se perfectionnera encore par la sainte COMMUNION à laquelle le pénitent est invité.

3° L'absolution enlève la *peine éternelle* de l'Enfer, conséquence de l'esclavage du démon ; le démon est chassé, le gouffre est fermé. Mais il reste une peine temporelle à subir en ce monde ou dans le Purgatoire ; la Pénitence n'a pas un effet aussi complet que le Baptême, elle est un baptême mais « un baptême laborieux ».

4° L'absolution rend à l'âme ses forces et ferme ses blessures. Elle est figurée par la *guérison* du paralytique : « Lève-toi et marche ! » (n° 11.)

III. — COMPARAISON.

1° La grâce a été comparée par Jésus-Christ lui-même (*Joan., IV, 10*) à une EAU VIVE qui purifie et désaltère, et dont les effets durent pour la vie éternelle (n° 57). Les sacrements en général, et la Pénitence en particulier, en sont une source intarissable parce qu'elle provient des mérites infinis du Sauveur. Tous les siècles viendront y puiser, elle sera toujours aussi abondante. Il y a dans la main d'un prêtre de quoi pardonner tous les péchés du monde.

Mais si la fontaine des sacrements est inépuisable, chacun en profite selon ses dispositions. Le cœur endurci est comme la pierre sur laquelle l'eau coule en pure perte ; voilà les absolutions nulles. Celui qui vient à la fontaine avec un GRAND VASE (une excellente préparation) emporte une provision abondante. Celui qui n'y apporte qu'un VERRE n'en aura pas pour longtemps. L'absolution est toujours la même, mais ses effets sont bien différents.

2° UN BÉNITIÈRE. — L'eau bénite est le symbole de l'absolution et de la grâce, selon ce qui vient d'être dit ; elle est de plus un *sacramental* auquel l'église attache ses faveurs. Celui qui use de cette eau avec foi et repentir se purifie des fautes de fragilité qui échappent si souvent. On en prend quand on entre à l'église, pour se préparer à paraître devant Dieu, et il est bon d'en avoir chez soi et de s'en servir le matin et le soir, etc. (n°s 21, 27, 62, 68.) Le prêtre l'emploie toutes les fois qu'il bénit quelque chose.

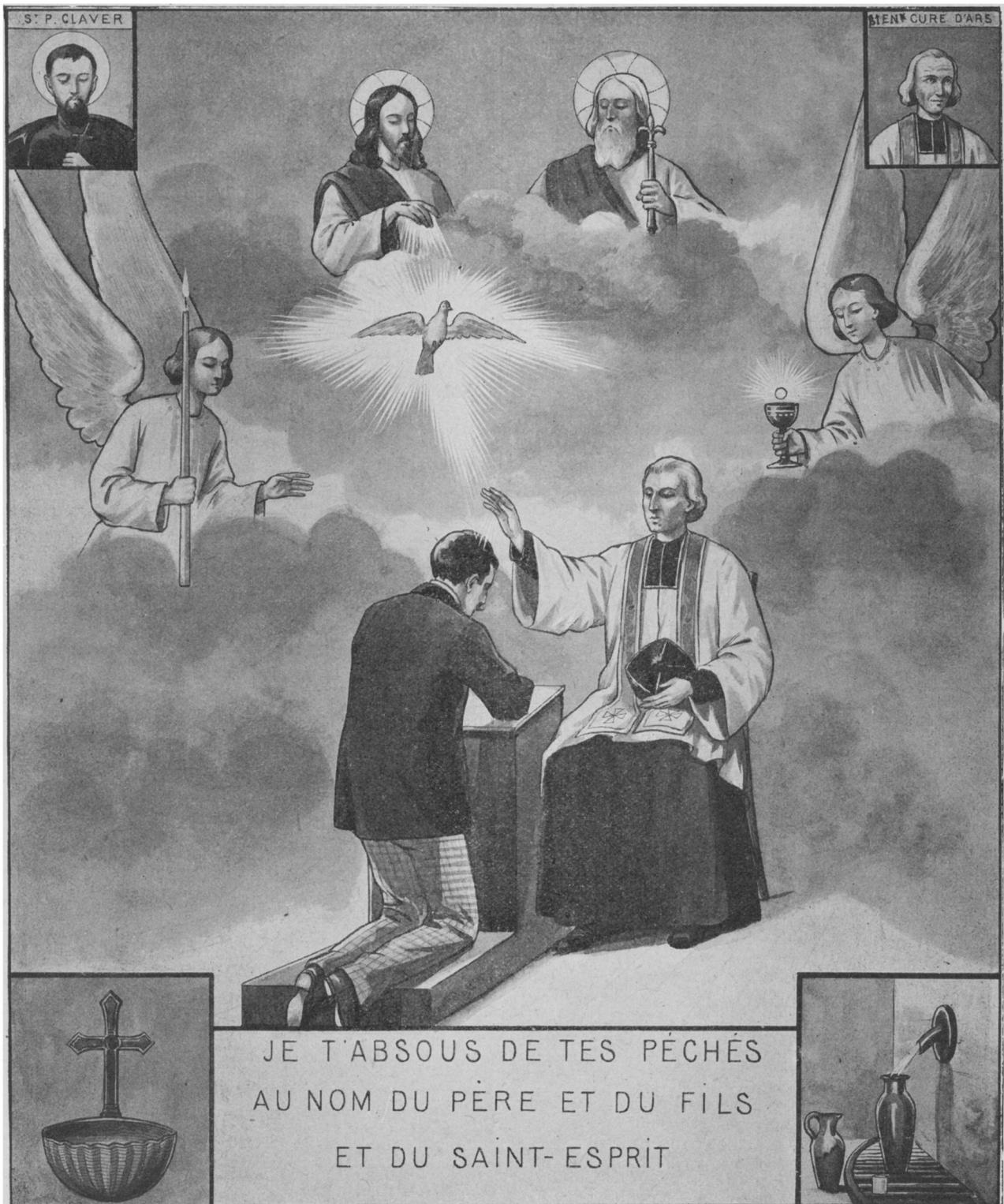
IV. — SAINTS CONFESSEURS.

1° SAINT PIERRE CLAVER (9 sept.), jésuite espagnol, consacra sa vie au soin des esclaves nègres dans la ville de Carthagène, en Amérique. Il leur prodiguait les services les plus charitables, ne se rebutant ni de leurs ulcères ni de leur lèpre. Il s'occupait surtout de leur âme, les instruisant à l'aide d'images, et les confessant avec bonté, leur tête appuyée sur sa poitrine. On le vit renvoyer les personnes riches en leur disant qu'il était le confesseur des esclaves. Saint Pierre Claver a été canonisé en 1888.

Ces esclaves nègres misérables et couverts de plaies sont une image de l'état malheureux de l'âme coupable, et la bonté du saint missionnaire rappelle celle de Jésus pour les pécheurs.

2° Le Bienheureux CURÉ D'ARS. — Parmi les œuvres extraordinaires qui l'ont rendu célèbre, son ministère au confessionnal est surtout remarquable. On peut dire qu'il y a passé sa vie durant trente années, y demeurant jusqu'à dix-huit heures par jour. La foule de ceux qui venaient de très loin pour se confesser était telle, qu'ils devaient attendre leur tour des journées entières. Le saint curé touchait les pécheurs les plus endurcis, il en recevait continuellement qui ne s'étaient pas confessés depuis trente ou quarante ans. Il pénétrait les secrets des consciences ; les hommes les plus illustres avaient recours à ses lumières († 4 août 1859.)

Pensée. — Au Ciel, Dieu montre sa bonté immense, — dans l'Enfer, sa justice infinie, — sur la terre, sa miséricorde sans bornes ; profitez-en tandis qu'il en est temps.



66. — ABSOLUTION.

Le **prêtre** a reçu la confession du **pénitent**, il l'a excité au regret de ses fautes et à la résolution de les réparer. Le jugeant bien disposé, il lève la main sur lui et prononce les **paroles** de l'absolution...

La **Sainte Trinité**, du haut du Ciel, ratifie ce pardon. La grâce du **Saint-Esprit** descend de la main du Sauveur sur la main du prêtre, et de là sur le pécheur pour le purifier de ses fautes.

La vie de la grâce qui est ranimée dans cette âme, est figurée par le **cierge allumé** que tient un ange. Un autre ange présente le **ciboire** : la communion achèvera l'œuvre de l'absolution.

☉ 1°) **Une fontaine** : le *lavoir de la pénitence*. A côté, **vases** de différente grandeur : la source de la grâce dans les sacrements est intarissable, chacun en emporte selon la capacité de ses dispositions.

2°) **Un bénitier**. — L'eau bénite est le sacramental correspondant à la Pénitence, elle nous purifie de nos fautes de fragilité.

† 1°) **Saint Pierre Claver** confesse les lépreux et les nègres, image de la bonté de Jésus-Christ pour les pécheurs.

2°) Le Bienheureux **curé d'Ars** passe ses jours et ses nuits au confessionnal et réconcilie les âmes avec Dieu.

67. SATISFACTION ET INDULGENCES

La satisfaction est la réparation de l'offense faite à Dieu. — En bonne justice, toute faute doit être expiée, tout dommage causé doit être compensé. Le péché ne peut donc être pardonné s'il n'y a pas une réparation, une satisfaction.

Mais nous étions vis-à-vis de Dieu des débiteurs insolubles, si JÉSUS-CHRIST n'était venu payer pour nous en mourant sur la croix. Lui seul pouvait, étant Dieu, expier dignement le péché et rendre à Dieu l'honneur que l'injure du péché lui avait enlevé. Il est donc la source surabondante de toute satisfaction acceptable par Dieu; sans lui les nôtres n'ont aucune valeur (n° 13).

Cependant il veut que nous, les vrais coupables, nous fassions notre part de pénitence et d'expiation; et c'est bien juste. Il nous exempte de la peine éternelle de l'Enfer, mais il nous laisse la peine temporelle à subir, en ce monde si nous le voulons, ou dans le PURGATOIRE si nous négligeons de la payer maintenant. D'autre part, l'Eglise, en bonne mère, nous aide par ses suffrages et ses indulgences à accomplir ce paiement.

SATISFACTION PERSONNELLE.

1° PÉNITENCE SACRAMENTELLE.

Le tableau représente un homme qui au sortir du CONFESSIONNAL accomplit sa pénitence; il a récité des prières sur son LIVRE, et offre à Dieu une AUMONE qu'il dépose dans le tronc des pauvres.

Le confesseur est tenu de donner au pénitent une œuvre de satisfaction à faire pour expier ses fautes. Elle peut être de toute sorte, et doit être proportionnée à la gravité et à l'espèce de ses péchés, comme le remède doit être accommodé à la maladie. Autrefois les pénitences étaient bien plus sévères que maintenant; il y en avait de publiques et très longues pour les crimes publics. Les pénitents se tenaient à la porte de l'Eglise, et ne pouvaient reprendre leur place parmi les fidèles qu'après leur absolution. Actuellement les pénitences sont fort légères, mais le Purgatoire sera assurément plus lourd.

En tout cas, la pénitence donnée par le confesseur fait partie du sacrement, et par conséquent, bien qu'elle soit légère, elle a une grande importance; il y aurait péché à la refuser, à ne pas l'accomplir, à la négliger. Il faut donc d'abord l'accepter de cœur et même en parole, répondant: « Oui, mon père », lorsque le prêtre la donne. Il n'est pas nécessaire que la satisfaction soit achevée avant l'absolution, comme la confession et la contrition, mais il faut qu'on ait la volonté de l'opérer. On doit ensuite l'accomplir exactement de la manière et dans le temps marqués, le plus tôt possible et pieusement. Si on l'oubliait ou qu'on fût dans l'impossibilité de l'accomplir, il faudrait en parler au confesseur.

2° OEUVRES DE SATISFACTION.

En dehors de la pénitence sacramentelle, la satisfaction nous commande: RENDEZ CE QUE VOUS DEVEZ A DIEU ET AUX HOMMES.

1° *Envers Dieu* il y a trois sortes d'œuvres expiatoires: la prière, le jeûne et l'aumône, qui sont opposées aux trois grandes concupiscences qui nous portent à l'offenser: l'orgueil, la sensualité et l'avarice. Dans la prière sont comprises toutes les œuvres de piété: l'assistance à la messe, la communion, l'adoration du Saint-Sacrement, le Chemin de croix, les pèlerinages, etc. Dans le jeûne rentrent toutes les privations concernant la nourriture (n° 43), le sommeil, l'habillement, le jeu, la conversation, etc. Pour réduire le corps, les saints ont usé des rouets, des cilices, etc. L'aumône s'étend à toutes les œuvres de charité (n°s 47, 48). — Les ordres religieux par la pratique des trois grands vœux (n° 32) s'exercent précisément à ces trois sortes de pénitences.

2° *Envers le prochain.* — On peut avoir porté préjudice à l'amour qu'on lui doit, à sa personne (n° 37), à ses biens (n° 40), à sa réputation (n° 41). Pour opérer la satisfaction exigée par Dieu, il est nécessaire: a) de se réconcilier avec ses ennemis; b) d'indemniser celui qu'on a blessé par méchanceté ou coupable négligence; c) de rendre le bien d'autrui et de réparer le tort causé par sa faute; d) de compenser le mal qu'on a dit du prochain sans raison légitime.

Dans la pratique ordinaire de la vie, il faut offrir à Dieu les humiliations, les persécutions, les malheurs, les maladies, les pertes de fortune, le travail et les ennuis de chaque jour. Les ÉPINES, punition du péché originel, se changeront ainsi en satisfactions méritoires, en roses pour notre couronne du Ciel.

II. — SATISFACTION COMMUNIQUÉE.

Les satisfactions surabondantes de JÉSUS-CHRIST, auxquelles se rattachent celles de la SAINTE VIERGE, des SAINTS et de tous les fidèles, forment un riche trésor dont l'Eglise a la disposition. De plus, en vertu de la communion des saints, nous pouvons transmettre à nos frères vivants ou MORTS le bénéfice, sinon le mérite de nos satisfactions personnelles.

Les satisfactions que l'Eglise possède dans son trésor, elle nous les applique: 1° Par le saint sacrifice de la MESSE, dont l'une des fins est la réparation; cette application peut être faite aux vivants ou aux morts (n° 61).

2° Par les INDULGENCES. L'indulgence est la rémission de la peine temporelle qui reste due aux péchés pardonnés. Elle ne pardonne donc pas le péché, même véniel; si le péché mortel reste, il n'y a aucune indulgence possible; et si c'est un péché véniel, la peine correspondante demeure aussi, l'indulgence ne saurait être complète. C'est pour cela que la confession et la communion sont presque toujours requises pour une indulgence plénière.

L'indulgence est plus ou moins étendue, partielle ou plénière, selon la volonté de l'Eglise. L'indulgence partielle est déterminée par jours et années; cette manière de compter est approximative, elle se rapporte aux jours de l'ancienne pénitence canonique, mais ne correspond nullement à pareil temps en Purgatoire.

C'est dans le PAPE que réside le souverain pouvoir d'accorder les indulgences; il possède en plénitude les CLEFS, c'est-à-dire le pouvoir de lier et de délier. Les souverains ont toujours eu le privilège d'accorder des grâces et des amnisties.

Les indulgences sont attachées à des prières, comme l'Angelus; à des pratiques, comme le Chemin de croix; à des confréries, comme celle du Rosaire; à des objets, comme les CROIX, les CHAPELETS, les SCAPULAIRES, etc. Pour les gagner, il faut accomplir exactement ce qui est prescrit, et avoir l'intention au moins générale de les gagner. On peut les appliquer aux AMES du Purgatoire, quand l'Eglise le permet.

Il faut estimer et rechercher les indulgences; mais elles ne nous dispensent pas de faire la pénitence personnelle, d'abord parce qu'elles n'en ont pas le mérite ni le résultat d'affermir dans la vertu, ensuite parce que l'Eglise toujours sage les donne de telle manière qu'elles profitent peu sans une pénitence personnelle.

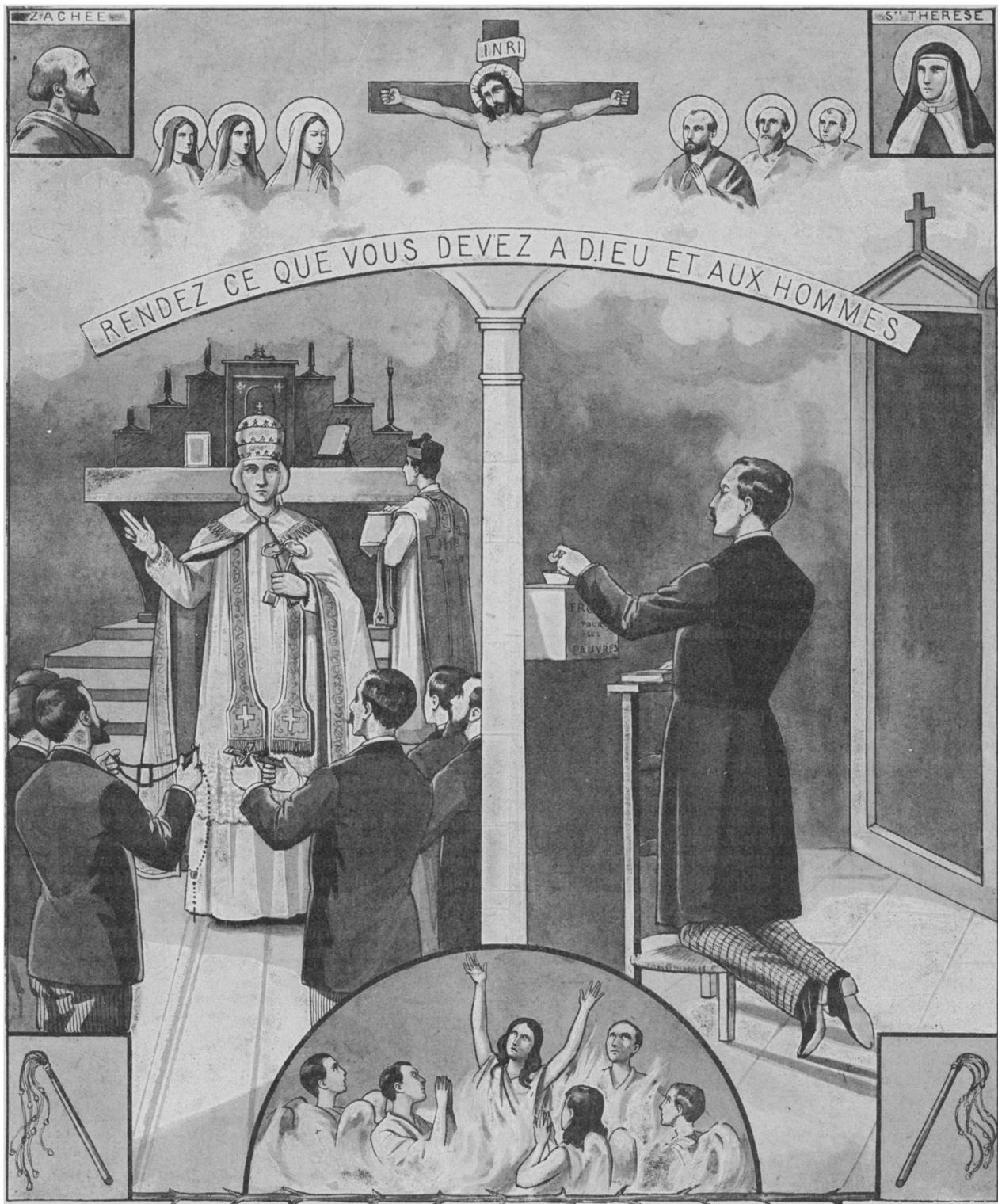
III. — EXEMPLES.

1° ZACHÉE (satisfaction envers le prochain). Il était chef des publicains et riche, mais d'une fortune mal acquise, comme il arrivait souvent aux receveurs des impôts chez les Juifs. Jésus voulut loger chez lui, et tous en murmurèrent. Mais Zachée comprenant son devoir, dit au Seigneur: « Voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui répondit: Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison... » (*Luc, XIX.*)

2° Sainte THÉRÈSE (satisfaction envers Dieu) (15 oct.). Elle naquit en Espagne en 1515. Etant entrée dans un monastère du Carmel, elle fut inspirée par Dieu d'entreprendre la réforme de cet ordre célèbre. Elle reçut des lumières et des révélations qui en firent une des saintes les plus éclairées dans la science spirituelle. Son amour de l'expiation était si grand, qu'elle avait pris cette devise: *Ou souffrir ou mourir.* L'ordre du Carmel est demeuré un modèle de mortification et de pénitence. On demande pourquoi les religieux mènent une vie si austère: c'est pour expier et leurs propres péchés et ceux de tant d'hommes, qui offensent Dieu sans cesse, ne songent jamais à satisfaire à sa justice.

Résolution. — Offrez à Dieu en esprit de pénitence le commencement de votre journée et de votre travail.

67. ✠ SATISFACTION ET INDULGENCES



67. — SATISFACTION ET INDULGENCES.

En haut, **Jésus crucifié** : il est la source surabondante de toute satisfaction digne d'être acceptée par Dieu, et c'est grâce à lui que les nôtres deviennent valables.

À côté, la **sainte Vierge** et les **saints**, dont les satisfactions viennent enrichir le trésor de l'Église.

De là : 1° **Satisfaction personnelle**. — Un homme au sortir du confessionnal accomplit sa pénitence ; il a récité des prières et déposé dans le tronc une aumône. Il est décidé d'ailleurs à réparer ses fautes en rendant ce qu'il doit à Dieu et aux hommes.

2° **Application des satisfactions** du trésor de l'Église,

soit par la **sainte messe**, soit par les **indulgences** que le **pape** accorde en vertu de son pouvoir souverain (les clefs). Il les attache au **crucifix**, au **chapelet**, au **scapulaire**, etc.

Au bas, les **âmes du Purgatoire**, auxquelles nous pouvons appliquer et nos satisfactions personnelles et celles de la messe et des indulgences.

Les **épines** et les **disciplines**, symbole de pénitence.

† 1° **Zachée** (satisfaction envers le prochain) : *Si j'ai fait tort à quelqu'un, je rendrai quatre fois autant.* (LUC, XIX.)

2° **Sainte Thérèse** (satisfaction envers Dieu) ; avide d'expiation, elle avait pris pour devise : *Ou souffrir, ou mourir.*

68. ✎ EXTREME-ONCTION

I. — CÉRÉMONIE.

L'Extrême-Onction est un sacrement établi pour soulager les malades.

N.-S. Jésus-Christ a institué des sacrements pour toutes les phases de la vie, il ne pouvait oublier le moment si décisif où la mort nous menace. Nous voyons l'Extrême-Onction en usage dès l'origine de l'Eglise : « Si quelqu'un d'entre vous est malade, dit saint Jacques, qu'il fasse venir les prêtres de l'Eglise ; que ceux-ci prient sur lui en lui faisant l'onction de l'huile au nom du Seigneur. Et la prière de la foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera, et s'il a commis des fautes, elles lui seront pardonnées. » (*Jac., V, 14.*)

Le tableau représente le MALADE, un vieillard, étendu sur son lit de douleur. Le PRÊTRE lui a donné auparavant l'absolution et le saint viatique, et commence les onctions saintes. Il prend avec le ponce de l'HUILE DES INFIRMES et il en met en forme de croix sur chacun des yeux fermés, disant : « Par cette sainte onction et sa douce miséricorde que le Seigneur te pardonne tous les péchés que tu a commis par la vue. — Ainsi soit-il. » Il fait ensuite de même pour les oreilles, les narines, la bouche, les mains et les pieds, répétant les mêmes PAROLES EN NOMMANT chaque sens. Aussitôt après il essuie les onctions avec du coton ; L'ENFANT DE CHŒUR le lui présente et répond sur son livre.

LA FAMILLE du malade est là à genoux, prenant part aux prières et demandant à Dieu pour lui la santé de l'âme et du corps. Sa FILLE l'assiste, l'aidant à présenter ses membres raidis par la souffrance.

Le lit et la chambre ont été disposés aussi proprement que possible. Sur la TABLE garnie d'un linge blanc on a placé le crucifix, un cierge allumé, l'eau bénite, un vase d'eau et une serviette avec de la mie de pain pour purifier les doigts du prêtre. Après la cérémonie, on aura soin de mettre au feu sans retard le coton et l'eau qui ont servi.

II. — EFFETS.

L'Extrême-Onction donne la grâce sanctifiante ; cet effet est exprimé par les RAYONS qui tombent du ciel entr'ouvert sur la tête du malade. La grâce particulière du sacrement est une grâce de *soulagement* : « Le Seigneur le soulagera » ; c'est la signification de l'huile qui en est la matière. L'huile (n° 59, III) adoucit, fortifie, guérit ; elle entre dans la composition des remèdes. Ici elle devient un remède pour l'âme ; elle adoucit ses souffrances, la guérit de ses péchés, la fortifie contre le découragement et les tentations.

Car l'âme du malade a besoin d'être soulagée de trois charges pesantes : 1° *Du péché*. L'Extrême-Onction n'a pas été instituée comme la Pénitence afin d'enlever le péché mortel, il faut déjà être en état de grâce pour la recevoir ; mais « elle achève la Pénitence... elle efface les fautes, s'il y en a encore à expier, et les restes du péché » (*C. de Trente*) ; c'est-à-dire les péchés véniels, les peines qui restent à subir après le péché, et l'attache au péché avec toutes les misères qui en sont la conséquence. Le prêtre ne parle pas en vain quand il dit : « Que le Seigneur te pardonne tous les péchés que tu a commis par les yeux, etc. »

Il peut même arriver que le malade se trouve en état de péché mortel, parce que l'absolution qu'il a reçue a été nulle, soit faute de dispositions suffisantes, soit, lorsqu'il est sans connaissance, faute de pouvoir produire les actes nécessaires de contrition et de confession. Dans ce cas, l'Extrême-Onction peut remplacer la Pénitence et effacer le péché mortel, pourvu toujours qu'il y ait eu au fond du cœur à un moment quelconque la contrition suffisante, sans laquelle il n'y a jamais de pardon. Ce sacrement est donc la dernière planche de salut, et il ne faut jamais en priver un chrétien tant qu'il reste un souffle de vie.

2° Une autre charge qui pèse sur l'âme est l'*abattement*. Quand le corps est brisé par la maladie, l'âme qui lui est unie s'en ressent ; elle est triste, sans énergie, sans patience. Notre Sauveur a voulu porter ce poids dans son agonie, lorsque « accablé de crainte, de dégoût et de chagrin, il disait : Mon âme est triste jusqu'à la mort. » L'Extrême-Onction « soulage et raffermi l'âme du malade en excitant en lui une grande confiance dans la divine miséricorde ; l'infirme relevé supporte alors plus facilement les

incommodités et les luttes de la maladie. » (*C. de Trente.*) Cette paix et cette résignation se répandent même dans la famille qui l'entoure.

3° La troisième charge est la *tentation*. Le démon fait les derniers efforts pour ravir cette âme affaiblie, en la portant à cacher ses péchés, à se désespérer, etc. Par l'Extrême-Onction « le malade résiste plus facilement aux tentations du démon qui tend des embûches sous ses pas. » (*Ibid.*)

4° L'Extrême-Onction « rend parfois la santé du corps lorsque c'est utile au salut de l'âme » (*Ibid.*) ; le soulagement de l'âme est accompagné souvent d'une amélioration dans le corps. Le malade retrouve sa présence d'esprit pour se confesser et communier, régler ses affaires temporelles ; ou revient même à la santé pour réparer ses fautes, continuer le bien commencé, etc. Si ces effets sensibles font défaut, c'est que le sacrement a été mal reçu ou trop tard, ou que Dieu en a jugé autrement ; mais on les constate très souvent d'une manière évidente.

III. — DISPOSITIONS.

1° L'Extrême-Onction doit être donnée aux malades qui paraissent *en danger de mort*, ce qui ne veut pas dire, sur le point de mourir, car le danger peut exister longtemps avant la mort. Dès que ce danger est constaté, il ne faut pas différer ; d'abord parce que le malade est exposé à mourir sans ce précieux secours, ensuite parce que le recevant assez tôt et en pleine connaissance, il profite mieux de tous ses fruits.

On ne peut *réitérer* ce sacrement dans le même danger de mort, mais bien si le danger après avoir disparu reparait de nouveau. On doit le donner aux *enfants* capables d'avoir péché. On ne le refuse pas aux *fous* et aux malades en *délires*, pourvu qu'on puisse le leur administrer sans irrévérence et supposer qu'ils l'auraient demandé.

2° Le malade pour bien profiter de l'Extrême-Onction, doit exciter dans son cœur des sentiments de contrition pour les péchés commis par chacun des sens, offrir à Dieu ses souffrances en expiation et se confier en lui quoi qu'il arrive.

3° Il y a obligation grave pour les médecins, les parents et les amis de faire en sorte que le malade reçoive à temps les derniers sacrements. En s'y prenant avec prudence, on n'effraie point le malade ; et il vaudrait encore mieux l'effrayer que de le damner. L'Extrême-Onction en particulier épouvante parce qu'on ne la comprend pas ; la mauvaise habitude de la demander seulement lorsqu'il n'y a plus d'espoir, fait qu'elle semble apporter la mort, elle qui apporte la consolation et la santé.

Symbole. — La COLOMBE qui volait vers l'arche tenant au bec un rameau d'olivier annonçait la cessation du déluge et la paix rendue au monde. — Ainsi dans l'Extrême-Onction L'HUILE de L'OLIVIER est un symbole de paix, une annonce que le déluge des souffrances va cesser, ici-bas par la fin de la maladie, ou au Ciel dans le bonheur sans mélange.

IV. — SAINTS.

1° Saint ROCH (16 août) naquit (1290) d'une des premières familles de Montpellier. A vingt ans, ayant perdu ses parents, il partit en pèlerin pour l'Italie. La peste y faisait alors de grands ravages ; il se dévoua à soigner les pestiférés et en guérit beaucoup par ses prières. Atteint lui-même du terrible mal, il se retira dans une cabane où un chien lui apportait un pain chaque jour. Il entra ensuite dans son pays où il ne se fit connaître qu'à sa mort. On l'invoque contre les maladies contagieuses.

2° Saint JEAN DE DIEU (8 mars). Né en Espagne (1495), il fut berger et soldat, il eut d'abord une vie assez dissipée. Désireux de réparer le temps perdu, il se voua à toutes les œuvres de charité et surtout au soin des malades. Pour eux il quêta, il bâtit des hôpitaux et fonda un ordre de religieux qui se destinent uniquement à les servir. Son humilité, sa patience, son dévouement peuvent servir d'exemple à ceux qui soignent les malades.

Résolution. — « Si vous avez vu jamais un homme mourir, songez que vous aussi vous passerez par le même chemin. » (*Imit., I, ch. 23.*)



68. — EXTRÊME-ONCTION.

Le malade, un **vieillard**, est étendu sur son lit de douleur. Le **prêtre** commence les onctions saintes ; il fait celle des yeux en prononçant les paroles du sacrement... Il est assisté par l'**enfant de chœur** qui répond aux prières et tient le coton pour essuyer les onctions. A côté, la table garnie, avec le crucifix, le cierge allumé, l'eau bénite et l'eau pour laver les mains du prêtre.

Toute la **famille** est en prière, demandant pour le malade la santé de l'âme et du corps.

L'effet du sacrement, la grâce de soulagement, est exprimée par les **rayons** qui tombent du ciel.

❁ 1°) Le vase d'argent contenant l'**Huile des infirmes** avec laquelle on donne le sacrement d'Extrême-Onction.

2°) La **colombe** vole vers l'arche portant au bec un rameau d'olivier. — Ainsi dans l'Extrême-Onction l'huile de l'**olivier** est un symbole de paix, une annonce de la cessation du déluge des souffrances.

† 1°) **Saint Roch** est resté célèbre par son dévouement pour les **malades** que souvent il guérit par ses prières.

2°) **Saint Jean de Dieu**, fondateur d'un ordre religieux pour le soin des malades.

I. — ORDINATION.

L'Ordre est le sacrement qui fait les prêtres.

Il est donné par l'évêque dans une cérémonie appelée ordination. Elle est très longue et fort belle. On représente ici le moment solennel de l'imposition des mains. C'est par l'imposition des mains que les apôtres ont consacré leurs successeurs; saint Paul dit à Timothée : « Ne néglige pas la grâce qui est en toi par l'imposition de mes mains. » L'ÉVÊQUE et à sa suite les PRÊTRES qui assistent à l'ordination, mettent l'un après l'autre les deux mains sur la tête de chaque ordinand; puis, réunis autour de l'évêque, ils étendent tous ensemble la main droite en demandant à Dieu de multiplier les dons célestes sur ses serviteurs. Devant eux les jeunes DIACRES sont à genoux et inclinés, revêtus des ornements de leur ordre, portant sur le bras la chasuble de prêtre dont l'évêque va les revêtir un instant après.

L'évêque ensuite fait une onction avec l'HUILE DES CATÉCHUMÈNES à l'intérieur de leurs mains, pour les consacrer afin que tout ce qu'elles béniront soit béni. Enfin il confère définitivement le sacerdoce, en faisant toucher à chacun un CALICE où il y a du vin et sur la patène une hostie non consacrée, lui disant en même temps : « Reçois le pouvoir d'offrir à Dieu le saint sacrifice et de célébrer la messe pour les vivants et pour les défunts. Au nom du Seigneur. »

Dès ce moment les jeunes prêtres célèbrent la messe de concert avec l'évêque. Après la messe il leur rappelle qu'ils ont le pouvoir de pardonner les péchés, il dit à chacun en lui imposant les mains : « Reçois le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui tu les remettras, ils seront retenus à ceux à qui tu les retiendras. »

II. — GRACES ET POUVOIRS.

Lorsque le FILS de Dieu s'est fait homme, son PÈRE l'a consacré prêtre pour qu'il fût le grand Pontife et Médiateur entre Dieu et les hommes (n° 8), et il lui a dit : « VOUS ÊTES PRÊTRE POUR L'ÉTERNITÉ! (Ps. 109.) Jésus-Christ seul est vrai et digne prêtre; mais il communique sa dignité et ses pouvoirs à des hommes choisis qui deviennent ses représentants sur la terre : « Comme mon père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » De sorte qu'on peut dire « qu'un prêtre est un autre Jésus-Christ ».

1° Voyez, il étend les deux mains vers ses nouveaux prêtres, et répand sur eux l'abondance des grâces par l'entremise du SAINT-ESPRIT : grâce sanctifiante qui embellit leur âme, grâce sacramentelle particulière qui les fera vivre d'une vie digne de leur saint état, et exercer convenablement leurs hautes fonctions.

En même temps, un caractère, une marque ineffaçable s'imprime dans leur âme : « Vous êtes prêtres pour l'éternité ! »

2° Le sacrement de l'Ordre donne des pouvoirs merveilleux. Le plus beau est celui d'offrir le sacrifice de la messe (n° 61); vient ensuite celui de pardonner les péchés (n°s 63, 66); puis celui d'administrer les sacrements : L'Extrême-Onction (n° 68), la communion (n°s 62, 42), le Baptême solennel (n° 58). Il appartient au prêtre de bénir le Mariage (n° 70), de prêcher la parole de Dieu (n° 44), d'administrer les malades (n° 31), d'assister les mourants (n°s 21, 23), de conduire les défunts au cimetière et de bénir leur tombe (n° 27).

En un mot il est l'ambassadeur de Dieu avec pleins pouvoirs, son ministre tenant sa place sur la terre : « Si Notre-Seigneur reparaisait sur la terre, il ne ferait pas autre chose que ce que fait le prêtre. » (M. Olier.)

III. — DEGRÉS DE L'ORDRE.

Le sacerdoce étant une dignité si élevée, l'Église a sagement ordonné qu'on n'y monterait pas d'une seule fois, mais par sept degrés successifs, qui sont comme les grades dans l'armée.

Le jeune homme qui se destine à la prêtrise est premièrement séparé du monde et attaché au service de l'Église en recevant la tonsure, la soutane et le surplis.

1° Les quatre premiers ordres sont appelés mineurs. Le clerc tonsuré est d'abord ordonné portier; il reçoit le soin et la res-

ponsabilité de l'église et des cloches; l'évêque lui en remet les clefs entre les mains.

Vient ensuite l'ordre de lecteur (un livre), qui donne le pouvoir de lire en public dans l'église et la grâce de le faire avec piété et édification.

Puis l'ordre d'exorciste, qui donne le soin de l'eau bénite et un pouvoir sur le démon pour éloigner son influence mauvaise.

Enfin l'ordre d'acolyte, dont l'emploi est d'entretenir les lumières de l'église (le cierge) et de servir la messe (les burettes).

Les fonctions de ces ordres sont confiées maintenant aux sacristains et aux enfants de chœur, mais autrefois elles étaient exercées par des ecclésiastiques.

2° Le sous-diaconat est le premier des ordres majeurs. Le sous-diacre s'engage irrévocablement à garder la chasteté toute sa vie (le LIS), à réciter le bréviaire chaque jour. Sa fonction est d'assister avec le diacre le célébrant à la messe solennelle (n° 30); il chante l'épître et prépare le pain et le vin du sacrifice (la PATÈNE). Il est vêtu d'ornements qui ressemblent à ceux du prêtre : l'amict, l'aube, le cordon, le manipule et la tunique.

Un des moments les plus solennels de l'ordination est celui où l'évêque demande aux futurs sous-diacres : « Tandis qu'il en est temps réfléchissez, et s'il vous plaît de persévérer dans votre sainte résolution, au nom de Dieu, avancez. » Aussitôt ils font un pas, et tous se prosternent sur le pavé tandis qu'on chante pour eux les litanies des saints.

3° Le diaconat. — Les apôtres dès le commencement choisirent sept diacres, parmi lesquels fut saint Etienne. Le diacre assiste directement le prêtre à la messe, il chante l'évangile; il peut toucher les vases contenant la sainte Eucharistie et distribuait même autrefois la sainte communion. Il a le pouvoir de prêcher et de baptiser. Son ornement distinctif est l'étole, mais portée sur le côté et non par devant comme le prêtre.

4° La prêtrise : insignes le CALICE et l'ÉTOLE.

5° L'épiscopat est la plénitude de la prêtrise. L'évêque reçoit par sa consécration le pouvoir de conférer l'Ordre et la Confirmation, d'exercer diverses fonctions et de donner certaines bénédictions qui lui sont réservées. Parmi les ornements qui le distinguent on cite ici la crosse, la mitre, la croix pectorale, l'anneau. (Voir n°s 17, 18, 30, 36, 59.)

IV. — DEVOIRS ENVERS LE PRÊTRE.

1° L'Ordre étant un état si saint, l'Église ne veut y appeler que ceux qui en sont dignes par leur âge, leur science et leur vertu. Elle en exclut ceux que des défauts même involontaires rendraient incapables d'en exercer convenablement les fonctions. Pour entrer dans le sacerdoce il faut une vocation et une longue préparation dans les séminaires. Mais ceux qui sont appelés à cet insigne honneur par un attrait intérieur et par le choix de leurs supérieurs, doivent s'empressement de répondre à la voix de Dieu; il fut lâche le jeune homme de l'Évangile qui ne voulut point laisser ses richesses pour suivre Jésus.

2° Les fidèles doivent : a) Respecter le prêtre, ne pas considérer l'homme avec ses qualités ou ses défauts, mais le représentant de Dieu : qu'importe que l'or de la grâce vous soit donné dans une bourse riche ou simple! — b) Avoir pour le prêtre de l'attachement et de la reconnaissance : voyez donc combien vous seriez privés si vous n'aviez pas son secours! — c) Soutenir le prêtre : son honneur, en le défendant et n'attaquant point sa réputation; ses œuvres, par vos prières, vos aumônes et votre concours. Aider et entretenir les séminaires et les missions. — d) Obéir, ne pas contrecarrer le bien qu'il s'efforce de faire : « Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise. »

L'Église a décrété des peines contre celui qui porterait une main sacrilège sur les prêtres. Par contre, les familles qui les ont soutenus, dans les temps de persécution surtout, celles principalement qui ont donné de saints prêtres au service de Dieu, ont été bénies d'une manière évidente.

Résolution. — Il en est qui se moquent des prêtres, vous, saluez-les partout où vous les rencontrerez.



69. — L'ORDRE.

Parmi les cérémonies de l'ordination, on représente la plus frappante, l'imposition des mains. L'évêque, de concert avec les prêtres en étole, étend la main sur les jeunes diacres à genoux inclinés devant lui, et appelle sur eux les dons les plus abondants du Saint-Esprit.

Au-dessus, le Père Éternel consacre son Fils prêtre ; et le Fils, à son tour, communique son sacerdoce aux prêtres de la terre, ses représentants, en leur envoyant son Saint-Esprit.

Un cleric tient le calice et l'hostie que l'évêque fera toucher aux ordinands pour leur conférer définitivement le

sacerdoce. — Un autre porte le vase de l'Huile des Catéchumènes avec laquelle se fera l'onction des mains.

1^o) Attributs des Ordres Mineurs : les clefs et la clochette (ordre de portier), le livre des leçons (ordre de lecteur), le livre des exorcismes (ordre d'exorciste), le cierge et les burettes (ordre d'acolyte).

2^o) Attributs du sous-diacre : le manipule, le cordon, la patène, le bréviaire et le lis de chasteté.

3^o) Attributs du diacre : l'étole et l'évangile.

4^o) Attributs du prêtre : l'étole et le calice.

5^o) Attributs de l'évêque : la crosse, la mitre, la croix pectorale et l'anneau.

I. — CÉRÉMONIE.

Le curé revêtu des ornements de la messe qu'il va célébrer, s'approche des futurs époux à genoux devant l'autel. Ils sont entourés de leurs PÈRES et MÈRES, de leurs parents et amis, tous recueillis et attentifs à l'acte solennel qui se prépare. Les deux TÉMOINS nécessaires se tiennent debout près d'eux.

Le prêtre après un mot d'exhortation paternelle, s'adresse au jeune homme : « N. voulez-vous recevoir N. ici présente pour votre légitime épouse selon les lois de la sainte Eglise notre mère ? » Il répond à haute voix et avec gravité : « Oui, Monsieur le curé. » — Se tournant alors vers la jeune fille qui modestement baisse la tête, le prêtre lui fait la même question : « N. voulez-vous recevoir N. ici présent pour votre légitime époux selon les lois de la sainte Eglise notre mère ? » Elle répond distinctement : « Oui, Monsieur le curé. » A l'instant le Mariage est conclu ; le prêtre ne fait que le constater en disant : « Je vous unis en mariage au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. » Et il leur donne l'EAU BÉNITE. Puis il bénit l'anneau sur un PLATEAU, le remet à l'époux qui le passe au doigt de son épouse. Suit la messe pendant laquelle le célébrant par deux fois se retourne vers les époux pour appeler sur eux les bénédictions divines.

II. — EFFETS.

C'est donc le consentement des deux époux qui constitue tout le Mariage. Sans doute il doit être donné en présence du curé ayant juridiction sur l'un des deux, ou en présence d'un prêtre délégué par lui, et devant deux ou trois témoins ; mais ce n'est point le prêtre qui forme le Mariage, il le bénit seulement.

Ce consentement doit être vrai, libre, mutuel et donné par des signes extérieurs. S'il était prouvé que l'un des deux n'a pas consenti vraiment et librement, l'acte serait nul.

Il y a deux choses dans le Mariage des chrétiens, mais elles sont inséparables.

1° Le *contrat naturel* ; c'est l'acte par lequel les deux époux se donnent l'un à l'autre. Entre hommes on passe des actes pour donner, vendre, former une société, etc. Nul acte plus grave et plus solennel que celui-ci, où l'on donne non ses biens mais soi-même, et pour toujours. Aussi DIEU au commencement du monde voulut-il instituer et bénir directement le mariage d'ADAM et d'EVE, nos premiers parents. Ici encore il renouvelle cette bénédiction paternelle pour ses créatures faites à son image.

2° Chez tous les peuples le mariage a eu un caractère solennel et religieux. Mais entre chrétiens il devient un *vrai sacrement* : « JÉSUS-CHRIST par sa passion (sa croix) a mérité la grâce nécessaire pour perfectionner cet amour naturel, affermir cette alliance indissoluble et sanctifier les époux. » (C. de Trente.) Cette grâce sacramentelle est figurée ici par les RAYONS que le SAINT-ESPRIT répand sur les époux et par ceux de la croix qui domine les deux cœurs unis (médaillon). Cette grâce est destinée à rendre surnaturel et méritoire l'exercice des devoirs du mariage. Le Mariage est ainsi infiniment élevé au-dessus des choses purement naturelles.

3° Pour les chrétiens le contrat et le sacrement sont *inséparables*, puisque c'est le même acte qui les produit. D'ailleurs les souverains pontifes, l'ont récemment encore solennellement déclaré. Entre catholiques, il n'y a de véritable Mariage que devant le curé ; l'enregistrement qui doit précéder à la mairie n'est qu'une formalité à remplir comme citoyens, de même qu'on passe un accord pour les biens devant le notaire ; il ne constitue nullement le lien du Mariage.

III. — QUALITÉS.

1° Le Mariage selon son institution primitive ne doit exister qu'entre *un seul* et *une seule*. La dispense permettant aux anciens patriarches d'avoir plusieurs femmes a été complètement retirée.

2° Le mariage est *indissoluble*, c'est-à-dire qu'il ne saurait être rompu que par la mort d'un des deux époux ; le survivant est libre alors de se remarier. Mais ni la volonté des personnes mariées, ni aucune puissance civile ou ecclésiastique ne peut casser un mariage complet. Il y avait sur ce point une dispense accordée par la loi de Moïse, Jésus-Christ l'a formellement retirée, en ramenant le mariage à sa pureté originelle : « CE QUE DIEU A UNI, QUE L'HOMME NE LE SÉPARE POINT. » (Matt., XIX, 6.) Tel est l'enseignement absolu de l'Eglise, et tout *divorce*, même autorisé par les lois civiles, est nul devant Dieu, aussi bien que tout mariage contracté à la suite. Du reste lorsque l'on considère les maux sans nombre que le divorce traîne après lui, on voit combien est sage la loi divine qui le proscriit avec tant d'énergie.

L'indissolubilité du Mariage est symbolisée par l'ANNEAU nuptial. Cette alliance est une chaîne d'or qui unit pour toute la vie.

Cependant il est des cas graves où l'Eglise autorise la *séparation* entre époux ; mais cette séparation laisse intact le lien du mariage ; les époux sont toujours invités à se réconcilier si c'est possible, et ils ne peuvent rechercher une autre union.

3° Il existe des *empêchements* qui annulent le Mariage. Les uns viennent de la nature même de cette alliance, comme le manque de liberté ; les autres ont été établis par l'Eglise pour des raisons d'honnêteté et de santé. Le plus connu est la parenté jusqu'au quatrième degré. L'Eglise, qui a porté ces empêchements, en dispense pour des raisons graves. Elle impose alors une amende ; on en murmure parfois, mais bien à tort puisqu'elle est destinée à sauvegarder une loi faite pour le bien de l'humanité.

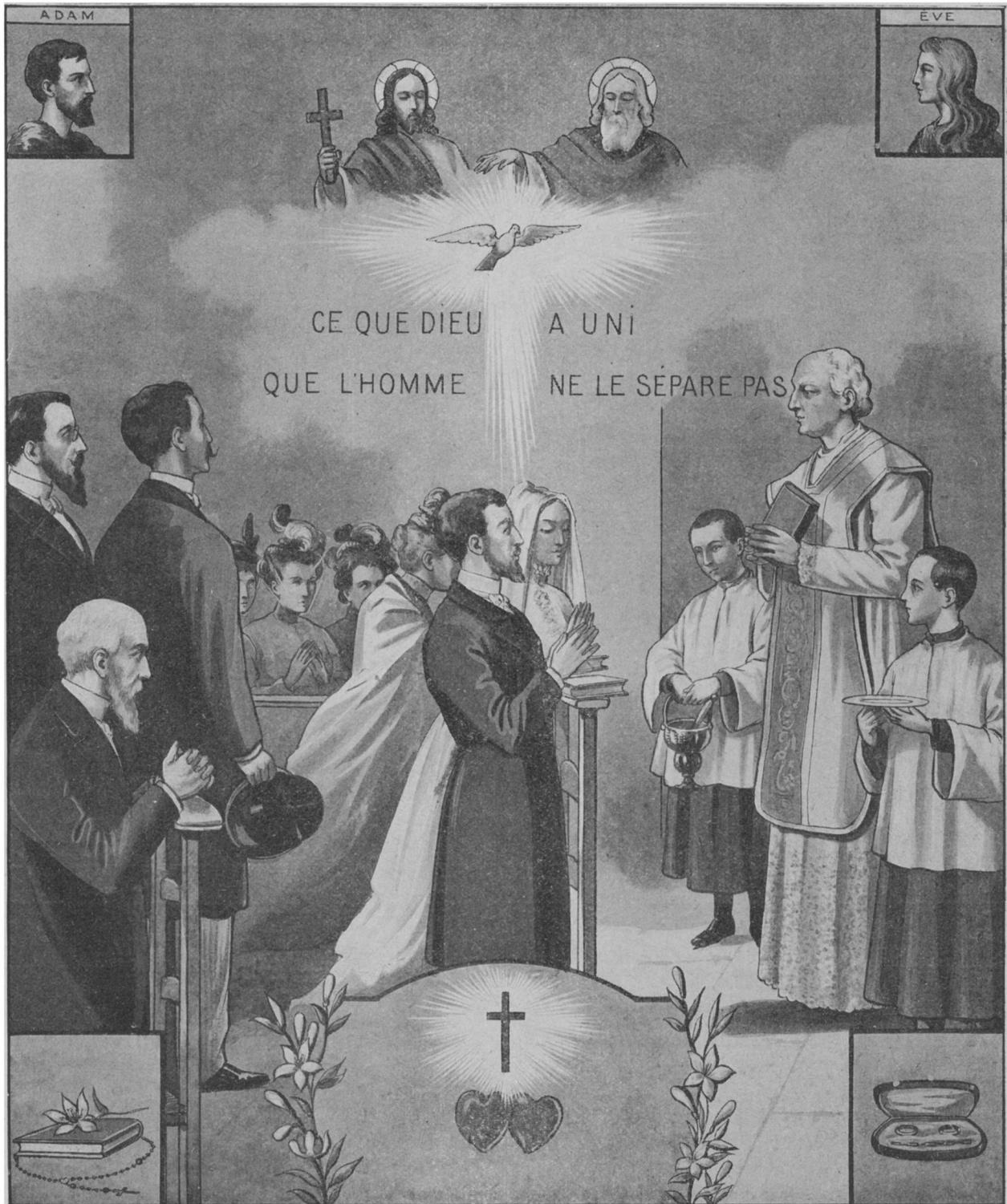
Il y a aussi des empêchements qui mettent obstacle au Mariage sans l'annuler. a) Le Mariage ne peut être célébré avant d'avoir été *publié* trois fois à la messe paroissiale. b) Il est défendu de se marier pendant l'*Avent* et le *Carême*, qui sont des temps de pénitence. c) Le Mariage entre *catholique et hérétique* est interdit. Toutes ces lois sont pieuses et sages ; un catholique doit s'y soumettre sans se plaindre, ou s'il a des raisons sérieuses, en demander la dispense à qui de droit.

IV. — PRÉPARATION ET DEVOIRS.

1° *Préparation*. a) La préparation essentielle au Mariage est d'être en état de grâce, et pour cela de faire une bonne *confession*, même au besoin une confession générale. b) Une *jeunesse* passée dans la piété et la pureté prépare une vie exemplaire dans le mariage, comme un printemps serein promet une récolte abondante. c) La *décision* du mariage entraînant de si graves conséquences en ce monde et dans l'autre, il faut consulter ses parents, ne rien conclure à la légère, peser beaucoup plus la religion et la conduite que la fortune et les avantages extérieurs. d) Enfin *prier* et faire des bonnes œuvres pour obtenir la bénédiction divine.

2° *Devoirs*. a) Les époux doivent s'aimer d'une affection chrétienne qui leur fera supporter mutuellement leurs défauts et soutenir ensemble patiemment le poids de la famille et des misères de la vie. Cet amour sanctifié par le sacrement est figuré par les DEUX CŒURS unis que domine la croix. b) Les époux doivent principalement accepter de la part de Dieu la charge des enfants, et en faire par une bonne éducation des citoyens utiles à leur patrie et des héritiers du Ciel (nos 33, 35, 52). c) Le LIS et le LIVRE unis au CHAPELET, en regard de la chaîne et des ANNEAUX, vous rappellent qu'il y a un état plus parfait que le mariage, celui de la *virginité chrétienne*. Heureux surtout ceux qui appelés par Dieu au sacerdoce ou à la vie religieuse, renoncent à une famille terrestre, non par amour de leurs aises, mais pour s'occuper plus librement de prier Dieu et se dévouer plus entièrement au prochain.

Ces emblèmes signifient encore qu'il est une chasteté conjugale dont la prière est la gardienne.



70- — LE MARIAGE.

Le **curé**, revêtu des ornements de la messe qu'il va célébrer, demande aux **époux** le consentement qui forme à lui seul le contrat et le sacrement de Mariage. Le jeune homme répond, la jeune fille attend modestement son tour. Debout les deux **témoins** nécessaires à tout mariage. Les pères et mères, les parents et amis sont attentifs à cette démarche solennelle.

Dieu le **Père**, du haut du Ciel, bénit ce mariage comme il bénit le premier mariage au Paradis terrestre. **Jésus-Christ** le consacre avec sa **croix** et lui donne les grâces du sacrement que le **Saint-Esprit** répand sur les époux.

1°) Les **anneaux** que le prêtre bénit sont le signe de l'alliance indissoluble qui, comme une **chaîne d'or**, unit les époux pour toujours.

2°) Deux **cœurs** unis sous les rayons de la croix, figure de l'affection mutuelle sanctifiée par le sacrement.

3°) Un **livre**, un **chapelet** et un **lis**. C'est le symbole de l'état plus parfait de la virginité religieuse. — La prière est aussi la gardienne de la chasteté conjugale.

† **Adam** et **Eve**, nos premiers parents.



PREMIÈRE PARTIE

	Pages
Bénédictio Apostolique de S. S. le Pape Pie X.	3
1° Dieu	4
2° Sainte Trinité.	6
3° Anges et Démons.	8
4° Création	10
5° Chute de l'homme	12
6° Attente du Messie.	14
7° La Sainte Vierge.	16
8° Annonciation et Incarnation	18
9° Noël	20
10° Épiphanie	22
11° Miracles de Jésus-Christ.	24
12° La Cène	26
13° Le Calvaire	28
14° Résurrection de Jésus-Christ	30
15° Ascension	32
16° Pentecôte	34
17° L'Église	36
18° Un Concile	38
19° Hors de l'Église	40
20° Église militante, triomphante et souffrante	42
21° Mort du juste	44
22° Mort du pécheur.	46
23° Jugement particulier.	48
24° Fin du monde et Résurrection.	50
25° Jugement général.	52
26° Le Ciel.	54
27° Le Purgatoire.	56
28° L'Enfer.	58
29° La Prière	60
30° Prière publique	62
31° Péchés contre le 1 ^{er} Commandement.	64
32° 2 ^e Commandement	66
33° Le Dimanche sanctifié	68
34° Le Dimanche profané	70
35° La Famille chrétienne	72

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
36° Supérieurs et inférieurs.	74
37° 5 ^e Commandement	76
38° La Pureté	78
39° L'Impureté	80
40° Le Vol	82
41° Péchés de la langue	84
42° Communion pascale	86
43° Jeûne et Abstinence	88
44° La Foi	90
45° L'Espérance	92
46° La Charité.	94
47° OEuvres de charité corporelles.	96
48° OEuvres de charité spirituelles.	98
49° Orgueil et Humilité	100
50° Avarice et Générosité	102
51° Envie et Charité	104
52° Gourmandise et tempérance	106
53° Colère et Douceur	108
54° Paresse et Amour du travail	110
55° État de Grâce	112
56° État de péché mortel.	114
57° Grâce actuelle.	116
58° Baptême	118
59° Confirmation	120
60° Présence réelle	122
61° Messe	124
62° Communion	126
63° Confession.	128
64° Contrition parfaite	130
65° Contrition imparfaite.	132
66° Absolution.	134
67° Satisfaction et Indulgences	136
68° Extrême-Onction	138
69° Ordre	140
70° Mariage.	142



Postface

de cette réédition 2023

En rééditant ce catéchisme de l'abbé Mouterde, notre objectif était de rendre accessible à bas prix un bon catéchisme en images. La bénédiction par le saint Pape Pie X que celui-ci a reçu nous a déterminé à le choisir.

La mise en page originale était beaucoup plus aérée. Nous l'avons adaptée à un plus petit format (format lettre US).

Quoique ce catéchisme ait été conçu à une autre époque, la doctrine est toujours la même aujourd'hui. Par exemple, l'important sujet de la pureté est bien traité. Cependant, pour compléter ce qui manque au tableau #70 traitant du mariage et des devoirs des époux, nous offrons cet extrait du «*Rituale Romanum*». L'extrait est tiré de l'exhortation que le prêtre doit donner aux époux avant leur mariage. Si les fiancés n'acceptaient pas l'enseignement de cette exhortation, ils étaient invités à ne pas se marier, à rompre leur relation, et à vivre chastement.

« [...] Saint Paul appelle [le mariage] grand sacrement, *sacramentum hoc magnum est* (Ephés., v, 32), parce que l'union qu'il établit entre l'homme et la femme représente l'union mystérieuse que ce divin Sauveur a contractée avec son Église.

C'est aussi cette union de Jésus-Christ avec l'Église, que ce grand apôtre vous propose pour modèle de la vôtre, quand il recommande aux maris d'aimer leurs femmes, comme Jésus-Christ a aimé son Église, et quand il exhorte les femmes à témoigner à leurs maris la même soumission et la même tendresse que l'Église a pour Jésus-Christ. [...] »

Nous invitons enfin le lecteur à lire sur ce sujet le paragraphe #1060 et suivants dans les *Révélation de la Sœur de la Nativité* (deuxième livre, chapitre 10 « sur les amitiés particulières et le mariage »).¹ Nous croyons que tous devraient prendre connaissance de cette importante mise en garde de Notre Seigneur, concernant le mariage à notre époque troublée.

¹ Ces révélations de Notre Seigneur Jésus-Christ reçues depuis plus de 200 ans ont été considérées comme authentiques et divines par d'illustres prélats tel que Mgr Justin Fèvre et Mgr Henri de Lassus. Elles n'ont jamais été condamnées par l'Église. Cet ouvrage est disponible gratuitement en visitant le lien Internet suivant : <http://canadienfrancais.org/revelations.pdf>

Attributions

L'image de la 4^e de couverture représente sainte Anne instruisant la Sainte Vierge encore toute jeune enfant. Derrière Marie, se trouve saint Joachim, son père, qui la contemple avec un tendre intérêt. L'image est tirée d'un autre catéchisme nommé « **catéchisme en images** » du père Vincent de Paul Bailly qui a été réédité en couleurs par les éditions des « **Amis de Saint François de Sales** ». Leur site web est le suivant : **www.amissfs.com**. Nous les remercions pour nous avoir autorisé à utiliser les belles images de ce catéchisme pour la conception de nos couvertures.